Textes arabes de l'Ouargha dialecte des Jbala(Maroc Septentrional) / par E. Lévi-Provençal.
Lévi-Provençal, Évariste, 1894-1956.
Paris : Editions Ernest Leroux, 1922.

https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111

www.hathitrust.org

Public Domain in the United States, Google-digitized
http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

We have determined this work to be in the public domain in the United States of America. It may not be in the public domain in other countries. Copies are provided as a preservation service. Particularly outside of the United States, persons receiving copies should make appropriate efforts to determine the copyright status of the work in their country and use the work accordingly. It is possible that current copyright holders, heirs or the estate of the authors of individual portions of the work, such as illustrations or photographs, assert copyrights over these portions. Depending on the nature of subsequent use that is made, additional rights may need to be obtained independently of anything we can address. The digital images and OCR of this work were produced by Google, Inc. (indicated by a watermark on each page in the PageTurner). Google requests that the images and OCR not be re-hosted, redistributed or used commercially. The images are provided for educational, scholarly, non-commercial purposes.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Princeton University Library
32101 066088111

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

22785
.498
.58

Library of

Dei Sub Numine Viget

Princeton University.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

TEXTES ARABES

DE L'OUARGHA

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

Angers. — Imprimerie F. Gaultier

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google Original from PRINCETON UNIVERSITY

TEXTES ARABES
DE L'OUARGHA
DIALECTE DES JBALA
(MAROC SEPTENTRIONAL)

PAR

E. LÉVI-PROVENÇAL
PROFESSEUR A L'INSTITUT DES HAUTES-ÉTUDES MAROCAINES

Thèse complémentaire présentée pour le Doctorat ès-Lettres devant la Faculté des Lettres d'Alger.

PARIS
ÉDITIONS ERNEST LEROUX
28, RUE BONAPARTE (VI^e)

1922

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

A MONSIEUR GEORGES HARDY

(RECAP)

669208

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

AVERTISSEMENT.

Les textes qui vont suivre ont été recueillis, au cours de l'année 1918, dans les tribus des Slès, Fichtâla, Beni Oûriâgel et el-Jâïa, alors soumises au contrôle politique et administratif du Cercle de l'Oûargha, dans la région de Fès ou m'ont été dictés par des gens de la confédération encore dissidente des Beni Zeroûâl, fréquentant la zone soumise.

Cette région s'étend au nord de Fès, à environ soixante-dix kilomètres de cette ville à vol d'oiseau, et en bordure de la zone espagnole. Elle forme comme le seuil du massif montagneux auquel les Marocains eux-mêmes ont attribué la dénomination générale de Djebel (1). Elle est séparée de la cité de Moûlâï Idrîs par la « plaine » ou A'roûbîya, vallée moyenne du Seboû, aux molles ondulations couronnées d'oliviers et aux riches terres d'alluvions.

L'Oued Oûargha, principal affluent de ce dernier fleuve, traverse le pays d'Est en Ouest. Grossi des torrents Amzâz, Aoûlâï et Aoûdoûr, il est difficilement guéable en été et constitue, pendant la plus grande partie de l'année, une barrière à peu près infranchissable. Mais cette barrière n'est qu'une démarcation géographique et non une limite humaine, comme on pourrait s'y attendre. Deux des tribus, Slès et Fichtâla, ont leur territoire en rive gauche, mais, bien que séparées de leurs voisins du Nord par la rivière, elles revendiquent néanmoins leur qualité de tribus montagnardes. Pays et gens, de part et

(1) Le جبل الزبيب des géographes et des historiens arabes, c'est-à-dire la « montagne aux raisins secs », à cause de l'abondance des vignes qui y croissent.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

d'autre, se ressemblent, d'ailleurs, fort peu. Ici, la terre « guich » des Chrâga et des Oûlâd Djâma', anciens prétoriens des sultans de la capitale proche, qui ont amené de leur patrie des environs de Tlemcen leur parler, leurs mœurs, et jusqu'à leurs pratiques traditionnelles; là, la montagne à perte de vue, avec des sommets et des pitons qui se détachent sur des plans successifs, jusqu'à la ligne de crêtes du versant méditerranéen, des chemins incroyables, des villages haut-perchés comme des vigies, des jardins d'arbres fruitiers et de vignes robustes, des ravins profonds, des cascades jaillissantes, qui font penser à l'Atlas décrit par Pline l'Ancien. Les gens sont connus dans tout le Maroc pour leur besoin d'indépendance et leur tempérament agressif. Et, malgré cette ardeur, l'âpreté au gain, l'amour de la terre nourricière et du domaine paternel, un souci de confort d'habitat notable, le respect absolu de la coutume sous toutes ses formes, sont autant de traits qui leur sont propres.

L' « exploration » de leur pays, menée, il y a une vingtaine d'années, par documentation à distance, avait déjà fourni à M. Mouliéras la matière alors inédite de son *Maroc Inconnu*, intéressant malgré la surabondance des informations et de la forme, mais ayant nécessairement les défauts d'une relation non contrôlée, par là-même sujette à caution, et qui, au surplus, révélait à chaque page des détails le plus souvent faux ou exagérés sur la liberté des mœurs du pays.

Bien que les toponymes montagnards renferment une bonne part de mots berbères, — on s'en rendra compte par la liste que j'ai cru utile de placer au début de ce travail, — l'arabe est la seule langue parlée dans toutes les tribus du Djebel, de Larache à Tétouan et de Bâdis à Fès, sauf dans la partie orientale du pays Ghomâra, où, par suite du voisinage immédiat du bloc rifain, les gens sont en même temps berbérophones. Aussi bien cet arabe des Jbâla leur est-il particulier. En dehors de chez eux, il leur sert de signalement immédiat, car sa rudesse contraste

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

singulièrement avec le dialecte citadin des Fâsis ou le dialecte rural des gens de la plaine, depuis plus longtemps arabisés.

Appelé par les hasards d'une affectation militaire à vivre journellement chez eux, pendant plus de deux ans, dans leurs villages et sur leurs marchés, j'ai été mis à même de consacrer à leur parler spécial l'étude qui va suivre.

*
* *

Les orientalistes, qui, durant ces dernières années, se sont occupés des dialectes arabes du Maroc, ont presque tous uniquement recueilli des textes urbains, dans les villes du littoral méditerranéen et de la côte atlantique, où il est évidemment commode de se procurer vite des informateurs choisis, et à pied d'œuvre. Parmi ces textes, ceux qu'a rassemblés à Tanger M. William Marçais ont été étudiés par lui de façon magistrale. Après bien d'autres, je rends hommage à l'imposant monument de dialectologie nord-africaine qu'il a érigé et qui a toujours été mon guide dans mes recherches sur le parler des Jbâla. Le système de transcription rationnel qu'il y a adopté à été employé ici, et sur son glossaire tangérois se sont étayées les observations lexicographiques que j'ai pu relever dans la montagne.

Les textes que j'ai recueillis sont, pour la plupart, des contes d'animaux. Malgré l'étroitesse relative du cycle de ces fables chez les populations berbères de l'Afrique du Nord, leur forme spéciale m'a paru susceptible de mieux révéler les particularités d'un dialecte rural, et le seul spécimen que j'ai donné du vocabulaire des artisans suffira à montrer, par le peu d'explicité qu'il affecte, et par le nombre des vocables qu'il contient qui sont empruntés au parler citadin, combien mes informateurs, tous illettrés, manquaient d'inspiration pour des descriptions d'ordre technique. Enfin, j'ai cru qu'il ne serait pas inutile de faire suivre ces textes d'une centaine de proverbes, notés au hasard des conversations, au cours de mes tournées.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

Dans la traduction, j'ai essayé de suivre le plus près possible la structure du style jeblî, sans craindre de trop fidèlement transcrire en français les redondances, les répétitions ou les gaucheries d'expression d'un groupe arabophone de date récente.

J'ai rassemblé le contenu de mes fiches sur le vocabulaire montagnard en suivant l'ordre alphabétique, mais les particularités lexicographiques que j'y signale n'ont aucunement la prétention de constituer un glossaire complet du dialecte jeblî. Je me suis servi, chaque fois que j'ai pu le faire, des moyens de comparaison qu'offraient les parlers de Fés, de Rabat et de Casablanca, et ceux des ports du littoral des Jbâla, Tanger et Larache.

Les notes bibliographiques sur les différentes versions arabes, berbères ou africaines de ces « Contes de l'Oûargha », m'ont, pour la plupart, été communiquées par mon éminent maître, M. René Basset. Qu'il veuille bien recevoir ici l'assurance de toute ma respectueuse gratitude. Mes meilleurs remerciements vont également à M. G. Hardy, Directeur général de l'Instruction publique au Maroc, qui a bien voulu m'envoyer cette année en mission dans l'Oûargha, pour me permettre d'y recouper des renseignements douteux ; à mes amis, MM. Brunot, Henri Basset et Laoust, auxquels je suis redevable de suggestions utiles ou de renseignements précieux ; enfin, à mes obscurs informateurs de la montagne, qui, à la veillée, dans leurs villages, ont toujours répondu avec la meilleure volonté à mes interrogations : grâce à eux, j'espère que ce travail apportera quelques données nouvelles sur le parler de la région méridionale des Jbâla, dont la majeure partie se trouve encore impénétrée.

Rabat, 20 août 1920.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

TOPONYMIE DES TRIBUS JBÂLA
RIVERAINES DE L'OUÂRGHA MOYEN [1].

N. B — Les toponymes berbères ou partiellement berbères sont marqués (B).

A. — Rive gauche.

I

Tribu des SLÈS, سلاس [2].

Ethnique : سلاسي.

α) *Point culminant* : Djebel Sîdî-Mes'oûd, 832 mètres.

β) *Villages et lieux-dits principaux :*

'Aïn Boû Chrîk	عين بوشريك
'Aïn el-Ihoûdî	عين اليهودي
'Aïn Malâl (B ?)	عين ملال
'Aïn Moḥammed	عين محمد
'Aïn 'Otmân	عين عثمان
'Aïn Tâgheṣṣa (B)	عين تاغصّة
Amezzo (B)	امزّو

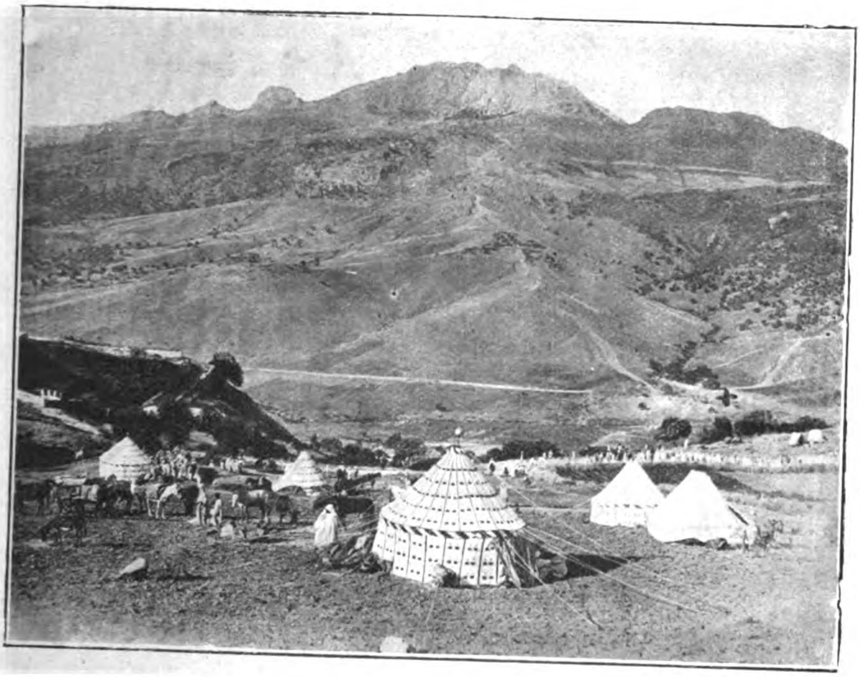
1. Cf. la carte du Maroc au 1/200.000, éditée par le Bureau Topographique du Maroc (feuilles nos IX Ouest et IX Est : « Mey Bou Chta »), la nouvelle édition, établie en 1918 par le Bureau Topographique de la région de Fès et le croquis d'ensemble annexé au présent travail.

(2) Les orthographes arabes figurées ici respectent autant que possible la prononciation locale.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

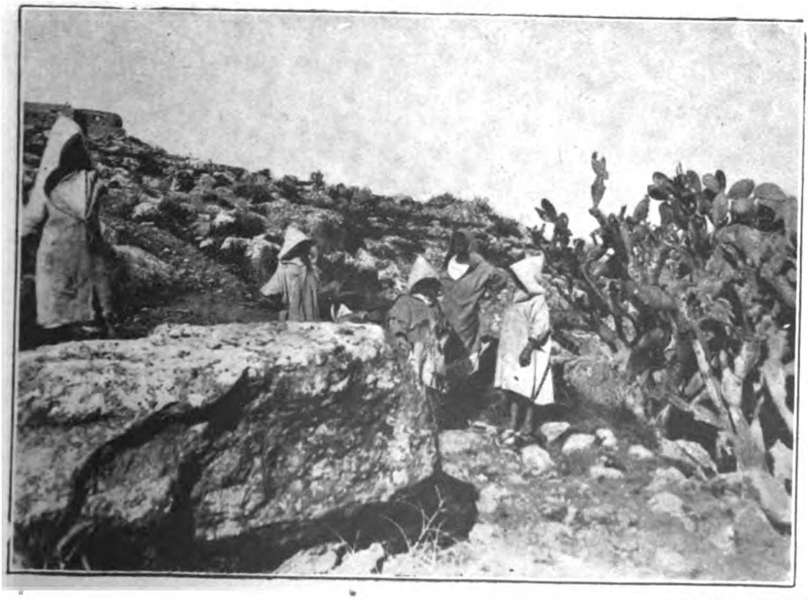
Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

el'-Anṣar	العنصر
A'zîb ech-Chrîf el-Wazzânî	عزيب الشريف الوزّاني
el-'Azziyîn	العزيّين
Bab Chrîfât	باب شريفات
Benî Boû Laḥbâb	بني بو لاحباب
Benî Ḥamdoûn	بني حمدون
Benî Hlâl	بني هلال
Berrârîn	برّارين
Boû Biâḍ	بو بياض
Boû Forrâḥ	بو فرّاح
ech-Chorfâ Aḍâd	الشرفاء اضاد
Ḍâr el-Qâ'ïd Ṣebbân	ضار القائد صبّان
Ḍhar Boû Moḥammed	ظهر بو محمد
Djâma' Rmila	جامع رميلة
Djebel Ma'den	جبل معدن
Djeblî	جبلي
el-Ḥaddâdîn	الحدّادين
Izârra'l-foûqîya	إزارّة الفوقية
Izârra's-seflîya	إزارّة السفلية
Mezzâoûro (B ?)	مزّاورو
Mkhâmkha	مخامخة
Moûlâï Mḥammed ben Laḥsen	مولاي محمد بن الحسن
Oûlâd Ḥammou	اولاد حمّو
el-Qal'a	القلعة
el-Qṣîba	القصيبة



Cliché Villain.

I. — Le Djebel Sîdî Mas'oûd et le Soûq el-Jomo'â' (+) (Tribu Slès).



Cliché Villain.

II. — Enfants Jbâla dans les environs de la Qal'a des Slès.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

eṣ-Ṣâf	الصاف
eṣ-Ṣakhra	الصخرة
Sîdî-Sennoûn *ou* Senâwna	سيدي سنون او سناونة
Soûq el-Jomo'â'	سوق الجُمُعاً
Tamdernît (B)	تمدرنيت
Tâoûrḍa (B)	تاورضة
Tizîghân (B)	تزيغان

γ) *Marabouts notables :*

Sîdî 'Abd Allah ben Ḥassoûn	سيدي عبد الله بن حسون
Moûlâï Mḥammed ben Laḥsen	مولاي محمد بن الحسن
Sîdî Mes'oûd	سيدي مسعود
Sîdî Sennoûn	سيدي سنّون

δ) *Chorfâ installés dans la tribu :*

Chorfâ Aḍâd, à Oûrtzâgh;
Chorfâ Boqâliyîn, à 'Aïn Tâgheṣṣa ;
Chorfâ Ḥalîmiyîn, à el-'Anṣar ;
Chorfâ Ḥamâmoûchiyîn, à 'Aïn 'Otmân et à eṣ-Ṣakhra ;
Chorfâ de Sîdî 'Abd Allah ben Ḥassoûn, à Benî Hlâl ;
Chorfâ de Sîdi Sennoûn, à el-Djemâl.

II

Tribu des FICHTALA, فشتالة.

Ethnique : فشتالي.

α) *Point culminant :* Djebel Amergo, 676 mètres.

β) *Villages et lieux-dits principaux :*

Amâsîn (B)	اماسين
Amergo (B)	امرقو

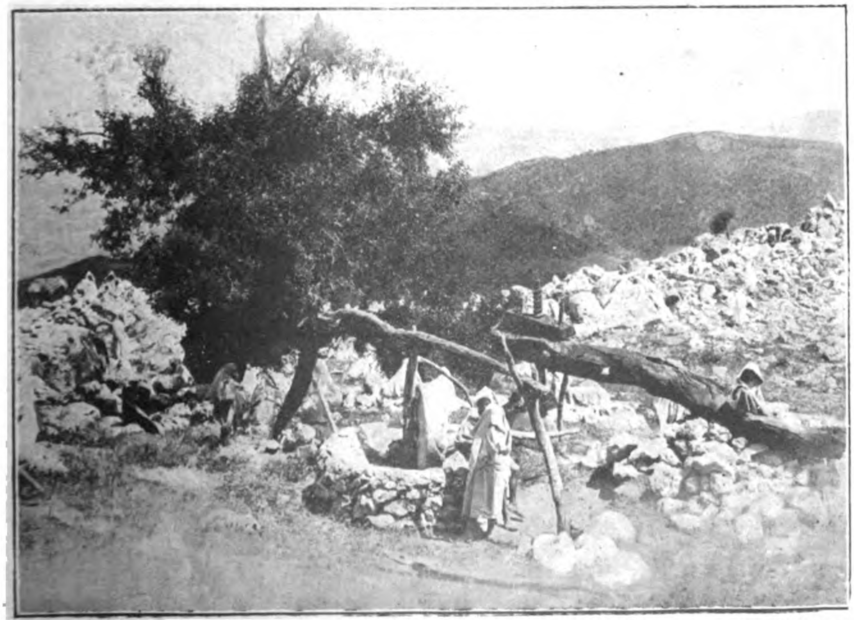
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

Archgo (B)	ارشقو
el-ʿAïoûn	العيون
Azoûr (B)	ازور
Beni Mdoû	بني مدو
Bghâwa	بغاوة
el-Boûyoḍ	البويُض
Chrîṭa	شريطة
ech-Chroûf	الشروف
Dchîyar	دشيّر
Ḍhar	ظهر
Djebel Kisân	جبل كيسان
Doûâma	دوامة
Dokkâra	دكّارة
Dqîoûqîyîn	دقيوقيين
Fâs el-Bâlî	فاس البالي
Ghoûîba	غويبة
Gizrân	ڤزران
el-Ḥamma	الحمّة
el-Ḥjîra	الحجيرة
Ḥjar ʿAbbâs	حجر عباس
el-Mâlḥa	المالحة
Mejdâma	مجدامة
el-Mqâoûqîn	المقاوقين
el-Mrâqim	المراقيم
Oûlâd ben Ṭalḥa	اولاد بن طلحة

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

Cliché Villain.

III. — La zâwîya de Moûlâï Boû-Chtâ' un jour de *mûsam*.



Cliché Villain.

IV. — Un moulin à huile dans la tribu des Fichtâla.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

el-Qal'a	القلعة
el-Qoûâṣem	القواصم
er-Rîf	الريف
es-Sdârî	السداري
Soûâlem	سوالم
Soûq et-Tnîn	سوق التنين
Târzoût (B)	تارزوت
T'âlba	تعالبة
Tâssenfecht	تاسنفشت
Ṭnâja	طناجة
ez-Zâwiya d-Moûlâï Boû-Chtâ'	الزاوية د مولاي بو شتاء
ez-Zghoûla	الزغولة
Zoûâoûa	زواوة

γ) *Marabouts notables :*

Moulaï Boû-Chtâ'l-Khammâr	مولاي بوشتاء الخمّار
Sîdî Aḥmed el-Ghoûl	سيدي احمد الغول
Sîdî'l-'Ayyâchî	سيدي العياشي

δ) *Chorfâ installés dans la tribu :*

Chorfâ Ṣâfîyîn à Moûlaï Bou-Chtâ';
Chorfâ Leghoûâl à Amergo.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

B. — Rive droite.

I

Tribu d'EL-JAIA, الجاية (1).

Ethnique : الجاي et جائي.

α) *Point culminant :* Bâb Cherrâqa, 842 mètres.

β) *Villages et lieux-dits principaux :*

Agâlaz (B)	اقالز
'Aïn Boû-Tîlâ	عين بوتيلا
'Aïn Mezrâwa	عين مزراوة
'Aïn er-Riḥân	عين الريحان
'Aïn Zemzem	عين زمزم
'Aïn Zîtoûn	عين زيتون
el-Andlos	الاندلس
Azroû	ازرو
Bâb Lârba'	باب لاربع
Bâb er-Roummân	باب الرمّان
Benî Bou-Zoûlât	بني بو زولات
Benî Mḥammed	بني محمّد
Boû-Hâdî	بو هادي
Boû-Oûllîd	بو ولّيد

(1) Les ethniques de cette tribu, tels qu'ils nous sont donnés par les hagiographes marocains, s'écrivent اللجائي Le *l* initial a dû être vite confondu avec celui de l'article. On entend, à vrai dire assez rarement, les formes indéfinies جاية et جائي.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google Original from PRINCETON UNIVERSITY

Boû-Toûmer	بو تومر
Boû-Zeghroûf	بو زغروف
Boû-Zerqâ	بو زرقا
Cha'bat Merroûn	شعبة مرّون
Ḍhar el-Khcheb	ظهر الخشب
el-Ghrîfa	الغريفة
Ghontâta	غنتاتة
el-Ḥjoûj	الحجوج
Khandaq Soûlla	خندق سولّة
el-Mestoûî	المستوي
Qal'at en-Nfas	قلعة النفس
Qai'at Warrâch	قلعة ورّاش
el-Qlî'a d-Oûlâd Gîlân	القليعة د اولاد ڨيلان
el-Qlî'a d-Oûlâd Qroûn	القليعة د اولاد قرون
Sîdî 'l-Djâyî	سيدي الجايّي
es-Siwân	السيوان
eṣ-Ṣnoûbar	الصنوبر
Soûq Lârba'	سوق لاربع
Tâleghza (B)	تالغزة
Tizîghân (B)	تزيغان
ez-Zâwîya d-Moûlâï 'Abd er-Raḥmân	الزاوية د مولاي عبد الرحان
Zbor Mchîṭ	زبر مشيط
Zrârda	زراردة

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

γ) *Marabouts notables :*

Moûlâï 'Abd er-Raḥmân	مولاي عبد الرحمان
Sîdî'l-Djâyî	سيدي الجايي
Sîdî'l-Ḥajjâm	سيدي الحجام
Moûlâï Ḥsâïn	مولاي حساين
el-Fqîh el-Ḥâjj Laḥsen Genboûr	الفقية الحاج الحسن ڨنبور

δ) *Chorfâ installés dans la tribu :*

Chorfâ de Moûlâï 'Abd er-Raḥmân, à ez-Zâwîya ;
Chorfâ de Sîdî'l-Djâyî, à Sîdî-'l-Djâyî ;
Chorfâ d'el-Ḥjoûj, à el-Ḥjoûj ;
Chorfâ Hajjâmîyîn, à Boû-Oûllîd.

II

Tribu des BENI OURIAGEL, بني ورياڨل.

Ethnique : ورياڨلي.

α) *Point culminant :* Djebel el-Bîbân, 813 mètres.

β) *Villages et lieux-dits principaux :*

el-'Annoûnîyîn	العنّونيين
Benî Kîsân	بني كيسان
Dardâr	دردار
Ḍâr el-Qâ'ïd 'Alî ben 'Abd es-Slâm	ضار القائد علي بن عبد السلام
Ḍâr-Rmîq	ضار رميق
el-Hawta	الهوتة
Ḥasdoûr	حسدور

el-Mîzâb	الميزاب
el-Mrâḥla	المراحلة
er-Rawḍa	الروضة
Soûq el-Khmîs	سوق الخميس
Tâfernoût (B)	تافرنوت
Tâlâoûdmân (B)	تالاودمان
Tâzâran (B)	تازارن
Tâzroût (B)	تازروت

γ) *Marabouts notables :*

Néant.

δ) *Chorfâ installés dans la tribu :*

Chorfâ Boqâlîyîn, à Tâlâoûdmân.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

BIBLIOGRAPHIE.

Les ouvrages utilisés pour l'étude comparée du dialecte des Jbâla sont seuls mentionnés ici, avec l'indication de l'abréviation sous laquelle ils sont désignés dans le corps de l'ouvrage. On trouvera, dans les notes infra-paginales, les références des autres travaux cités.

ALARCON. — *Textos arabes en dialecto vulgar de Larache*, par M. ALARCON Y SANTON, Madrid, 1913.

ALCALA. — *Petri Hispani de lingua arabica libri duo*, éd. Paul DE LAGARDE, Göttingue, 1883 (Dictionnaire de PEDRO DE ALCALA).

BEAUSSIER. — *Dictionnaire pratique arabe-français*, par M. BEAUSSIER, Alger, 1887.

BEN CHENEB. — *Proverbes arabes de l'Algérie et du Maghreb* (*Publications de l'Ecole des Lettres d'Alger*, XXX, XXXI, XXXII), par Mohammed BEN CHENEB, Paris, 1905-1907.

BIARNAY. — *Étude sur les Dialectes Berbères du Rif*, par S. BIARNAY, Paris, 1917.

BLANC, *Arch. Mar.*, VI. — *El Maʿâni, conte en dialecte marocain de Tanger*, recueilli par L. R. BLANC, dans les *Archives Marocaines*, vol. VI, Paris, 1906, pp. 168-182.

BLANC, *Arch. Mar.*, VII. — *Deux contes marocains en dialecte de Tanger*, par L. R. BLANC, dans les *Archives Marocaines*, vol. VII, Paris, 1906, pp. 415-440.

BRUNOT, *Notes Lexic.* — *Notes Lexicologiques sur le Vocabulaire Maritime de Rabat et Salé*, par L. BRUNOT, Paris, 1920.

BRUNOT, *Textes.* — *Textes en arabe du Dialecte de Rabat*, par L. BRUNOT, Fès, 1918.

BUDGETT MEAKIN. — *An Introduction to the Arabic of Morocco* (*Morocco Arabic Series* I), par BUDGETT MEAKIN, Londres, 1891.

Chant pop. Djeb. — *Un Chant populaire religieux du Djebal Marocain*, par E. LÉVI-PROVENÇAL, dans la *Revue Africaine*, n° 295, Alger, 1918, pp. 215-248.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

COHEN, *Alger juif.* — *Le Parler Arabe des Juifs d'Alger,* par M. COHEN, Paris, 1912.

COHEN-SOLAL. — *Mots usuels de la langue arabe*, par EIDENSCHENK et COHEN-SOLAL, Alger, 1897.

DOUTTÉ. — *La Khot'ba burlesque de la fête des t'olba au Maroc,* par E. DOUTTÉ, dans le *Recueil de Mémoires et de Textes publié en l'honneur du XIV*e *Congrès des Orientalistes,* Alger, 1905, pp. 197-219.

DOZY. — *Supplément aux Dictionnaires Arabes,* par R. DOZY, 2 vol., Leyde, 1881.

FISCHER, *Mar. Sprichw..* — *Marokkanische Sprichworter,* par A. FISCHER, dans les *Mitteilungen des Seminars für orientalische Sprachen*, 1898, Berlin, 1898, pp. 188-230.

FISCHER, *Waffen.* — *Hieb- und Stichwaffen und Messer im heutigen Marokko*, par A. FISCHER, dans les *Mitteilungen des Seminars für orient. Sprachen,* 1899, Berlin, 1899, pp. 222-236.

FISCHER, *Wortton.* — *Zum Wortton in Marokkanischen,* par A. FISCHER, dans les *Mitteilungen des Seminars für orient. Sprachen,* 1899, Berlin, 1899, pp. 275-286.

GUAY. — *La forme féminine berbère à Salé,* par F. GUAY, dans les *Archives Berbères,* vol. III, Paris, 1918, pp. 31-51.

KAMPFFMEYER, *Texte.* — *Texte aus Fes. Mit einem Text aus Tanger,* par G. KAMPFFMEYER, dans les *Mitteilungen des Seminars für orient. Sprachen,* 1909, Berlin, 1909.

KAMPFFMEYER, *Mar. Arab. Gespr..* — *Marokkanisch-Arabische Gespräche im Dialekt von Casablanca mit vergleichung des Dialekts von Tanger*, par G. KAMPFFMEYER, Berlin, 1912.

KAMPFFMEYER, *Weitere Texte.* — *Weitere Texte aus Fes und Tanger,* par G. KAMPFFMEYER, dans les *Mitteilungen des Seminars für orient. Sprachen,* 1913, Berlin, 1913, pp. 51-98.

LAOUST, *Ntifa.* — *Etude sur le Dialecte Berbère des Ntifa,* par E. LAOUST, Paris, 1918.

LAOUST, *Mots et Choses.* — *Mots et Choses Berbères, Notes de linguistique et d'ethnographie, Dialectes du Maroc,* par E. LAOUST Paris, 1920.

LERCHUNDI, *Rudimentos.* — *Rudimentos del arabe vulgar que se habla en el imperio de Marruecos*, par le R. P. J. LERCHUNDI, 4e édition, Tanger, 1908.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

LERCHUNDI, *Vocabulario.* — *Vocabulario español-arábico del dialecto de Marruecos*, par le R. P. J. LERCHUNDI, Tanger, 1892.

LUDERITZ. — *Sprüchworter aus Marokko mit Erlaüterungen im Dialekt des nordlischen Marokko*, par H. LUDERITZ, dans les *Mitteilungen des Seminars für orient. Sprachen*, 1899, Berlin, 1899, pp. 1-46.

MARÇAIS, *Dialecte Tlemcen.* — *Le Dialecte Arabe parlé à Tlemcen,* (*Publications de l'École des Lettres d'Alger*, XXVI), par W. MARÇAIS, Paris, 1902.

MARÇAIS, *L'Euphémisme.* — *L'Euphémisme et l'Antiphrase dans les dialectes arabes d'Algérie*, par W. MARÇAIS, dans les *Orientalische Studien Theodor Noldeke zum siebzigsten geburtstag gewidmet*, Gieszen, 1906, pp. 425-438.

MARÇAIS, *Observ.* — *Quelques observations sur le Dictionnaire pratique Arabe-Français de Beaussier*, par W. MARÇAIS, dans le *Recueil de Mémoires et de textes publié en l'honneur du XIV*e *Congrès des Orientalistes*, Alger, 1905, pp. 409-503.

MARÇAIS, *Textes.* — *Textes Arabes de Tanger*, par W. MARÇAIS, Paris, 1911.

MERCIER. — *Manuel d'Arabe Marocain*, par M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES et L. MERCIER, Paris, s. d. (1914).

MICHAUX-BELLAIRE. — *Quelques tribus de montagnes de la Région du Habt* (*Archives Marocaines*, vol. XVII), par E. MICHAUX-BELLAIRE, Paris, 1911.

MOULIÉRAS. — *Le Maroc Inconnu*, Deuxième partie, *Exploration des Djebala* (*Maroc septentrional*), par A. MOULIÉRAS, Paris, 1899.

SIMONET, *Glosario.* — *Glosario de voces ibéricas y latinas usadas entre los Mozárabes*, par Fr. J. SIMONET, Madrid, 1888.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

J'ai pris connaissance, pendant l'impression de ces *Textes de l'Oûargha,* d'un excellent travail de M. Georges S. Colin, intitulé : *Notes sur le Parler arabe du Nord de la Région de Taza,* ap. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale,* t. XVIII, le Caire, 1920, pp. 33-119. L'auteur a mené, en 1917-18, une enquête parallèle à la mienne, aux confins occidentaux du pays des Jbâla, dans la tribu des Brânes (postes militaires de Bâb el-Morcûj et de Kâf el-Ghâr), à une centaine de kilomètres à l'Est du groupe Slès-Fichtâla et des postes militaires de la Qalᶜa et de Tâoûrḍa d'Oûrtzâgh. Le parler arabe subit dans cette région beaucoup plus d'influences berbères que dans la vallée moyenne de l'Oûargha; néanmoins, les particularités du dialecte sud-jeblî s'y retrouvent en majeure partie, légèrement amenuisées par les apports d'Aᶜroûbîya.

L'ouvrage de M. G. S. Colin sera désigné, dans la présente étude, sous l'abréviation : Colin, *P. N. T.*

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

SYSTÈME DE TRANSCRIPTION [1].

CONSONNES.

’ attaque vocalique forte, ء.

h souffle sonore, ه.

ḥ spirante laryngale sourde, ح.

ɜ spirante laryngale sonore, ع.

q occlusive arrière-vélaire sourde, ق.

ḫ spirante vélaire sourde, خ.

γ spirante vélaire sonore, غ.

k occlusive palatale sourde, ك.

g occlusive palatale sonore, ڨ. Remplace rarement en jeblî l’arrière-vélaire sourde ق (*q*), sauf dans les mots importés de la plaine (Aʿroûbîya). Par contre, remplace très souvent le ج (*ğ*).

š spirante cacuminale sourde, ش.

č affriquée cacuminale sourde, چ; très rare en jeblî, n’apparaît que dans des vocables d’origine étrangère : *čāpa*, چاپة, “ serrure ”. چ géminé sonne *tč*.

ž spirante cacuminale sonore, ج, plus courante que l’affriquée cacuminale sonore *ğ*; ج géminé sonne *dğ*.

s spirante dentale sourde, س.

ṣ spirante dentale sourde emphatique, ص.

z spirante dentale sonore, ز.

ṭ affriquée dentale sourde, ت ث. “ Dans le Nord marocain, le *t* passe à l’affriquée *ṭ* ” (Brockelmann, *Précis de Linguistique sémitique*, trad. de l’all. par W. Marçais et M. Cohen, Paris, 1910, p. 72). ت géminé sonne *tṭ*.

(1) Cf. Marçais, *Textes*, pp. XIII-XVII.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

t occlusive dentale sourde, ت, dans les cas indiqués pour Tanger par Marçais, *Textes*, p. xiv.

ṭ occlusive dentale sourde emphatique, ط. Représente parfois à l'origine un *ḍ*, ض ظ.

d occlusive dentale sonore, د ذ.

ḍ occlusive dentale sonore emphatique, ض ظ.

p occlusive bilabiale sourde, پ, dans les mots d'origine étrangère.

b occlusive bilabiale sonore ou sourde, ب.

f spirante labiodentale sourde, ڧ.

m nasale labiale, م.

n nasale dentale ou vélaire, ن.

r vibrante linguale médiane, ر.

ṛ vibrante linguale médiane emphatique, ر.

l vibrante linguale latérale, ل.

u̯ *u* consonne, و.

i̯ *i* consonne, ي.

Le signe ˘, placé entre deux consonnes ou devant une consonne, indique l'existence d'une syllabe sans élément vocalique.

VOYELLES.

i *i* moyen.

ẹ entre *i* et *é* fermé français.

e *e* muet français.

ọ entre *e* muet et *o* ouvert.

a *a* moyen.

ạ plus près de *a* que de *è* ouvert.

u *ou* français.

ụ plus près de *ou* français que de *o* fermé.

ọ plus près de *o* fermé que de *ou* français.

ò *o* ouvert français.

ī ẹ̄ ā ạ̄ ū ụ̄ ō ọ̄ voyelle longue non accentuée.

î ệ â ậ û ụ̂ ô ộ voyelle longue accentuée.

ĭ ẹ̆ ĕ ă ặ ŭ ụ̆ ŏ ọ̆ voyelle brève.

—^{i}, — ^{o}, — ^{u}, etc. voyelle ultra-brève.

Un groupe de deux voyelles, réunies par dessous par le signe ‿ (*a͜u*), forme diphtongue.

Plusieurs mots réunis par le signe — ont été prononcés sans arrêt par le sujet parlant.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

PARTICULARITÉS MORPHOLOGIQUES.

I. — LE VERBE.

A. — Verbe régulier.

Conjugaison de *ṛfĕd*, رفد, “ il a soulevé ”.

		Singulier	Pluriel
Parfait	3ᵉ p. M.	*ṛfĕd*	*ṛĕfdọ*
	3ᵉ p. F.	*ṛĕfdĕṭ*	
	2ᵉ p. C.	*ṛfĕdṭẹ*	*ṛfĕdṭọ*
	1ᵉ p.	*ṛfĕdṭ*	*ṛfĕdnạ*
Imparfait	3ᵉ p. M.	*ạiṛfĕd*	*ạiṛĕfdọ*
	3ᵉ p. F.	*ạdĕṛfĕd*	
	2ᵉ p. C	*ạdĕṛfĕd*	*ạdṛĕfdọ*
	1ᵉ p.	*ạnĕṛfĕd*	*ạnṛĕfdọ*
Impératif	2ᵉ p. C.	*ṛfĕd*	*ṛĕfdọ*
Participe actif		*ṛạ̄fĕd*	*ṛạ̄fdīn*
Participe passif		*mĕṛfụd*	*mĕṛfụ̄dīn*

a) Parfait.

Le suffixe de la deuxième personne du singulier est toujours *ṭẹ* pour les deux genres.

b) Imparfait.

1° La préfixation d'un *ạ* aux préfixes de la conjugaison de l'imparfait est, pour ainsi dire, constante ; elle apparaît concurremment avec celle de la particule *kạ*, كـَ et s'y superpose. Peut-être faut-il voir, dans cet *ạ* initial, un souvenir de la conjugaison de l'imparfait en berbère marocain. Il semble, en jeblî, déterminer spécialement le sens du présent (1).

(1) Cf. Colin, *P. N. T.*, 98 (2).

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

2° Le préfixe de conjugaison de l'imparfait ت = ṭ devient couramment د = d (1).

3° Probablement par réminiscence classique, la deuxième radicale est souvent mue, aux personnes du singulier, par une voyelle brève de couleur spéciale au verbe : *aiḫrǫ̈ẑ*, يخرُج, " il sort ", *aidḫǫ̈l*, يدخُل, " il entre "; *ailᵊẹ̈b*, يلعِب, " il joue ". Aux personnes du pluriel, cette voyelle passe à la première radicale : *aiḫǫ̈rẑǭ*, *aidǫ̈ḫlǫ*, *ailẹ̈ᵊbǭ*. Cet élément vocalique se conserve à l'impératif à la même place qu'à l'imparfait.

c) Impératif.

On constate, d'une manière générale, l'absence de l'attaque vocalique représentée en classique par l'alif prosthétique de افعَل : *kṭĕb-lọ*, كتب له, " écris-lui "; *sīrọ-gĕlsọ-f ṭṭāsẹ̈ᵊ*, سيروا قلسوا في التاسيع, " allez vous asseoir à l'écart ! "

d) Participe actif.

1° Il y a lieu de signaler la persistance fréquente du kesra de la forme régulière فاعِل, au singulier, à la deuxième radicale : *nāᵊẹ̈s*, ناعِس, " couché "; *uāḥẹ̈d*, واحِد, " seul ", etc.

2° Au lieu de la forme régulière du participe actif, les Jbâla emploient souvent le nom de métier de la forme فعّال, surtout quand ils se trouvent en présence de racines concaves : *qẹịịāl*, قيّال, " passant la journée "; *ᵊauuām*, عوّام, " nageant "; *hāuuād*, هوّاد, " descendant ". De même à Tanger : cf. Marçais, *Textes*. p. 277, sub خدم (2).

(1) *Ibid.*, 98 (3).
(2) *Ibid*, 98 (6).

B. — Verbe sourd.

Conjugaison de *mắd*, مَد, " il a tendu ".

		Singulier	Pluriel
PARFAIT	3ᵉ p. M.	*mắd*	*mắddọ*
	3ᵉ p. F.	*mắddạṯ*	
	2ᵉ p. C.	*mắddīṯẹ*	*mắddīṯọ̄*
	1ᵉ p.	*mắddīṯ*	*mắddīnạ̄*
IMPARFAIT	3ᵉ p. M.	*aimọ̆d*	*aimọ̆ddọ*
	3ᵉ p. F.	*ạdmọ̆d*	
	2ᵉ p. C.	*ạdmọ̆d*	*ạdmọ̆ddọ*
	1ᵉ p.	*ạnmọ̆d*	*ạnmọ̆ddọ*
IMPÉRATIF	2ᵉ p. C	*mọ̆d*	*mọ̆ddọ*
PARTICIPE ACTIF		*mạ̄d*	*mạ̄ddīn*
PARTICIPE PASSIF		*mĕmdụd*	*mĕmdụdīn*

Règle. — La deuxième radicale n'est jamais redoublée, quand elle n'est pas suivie d'un suffixe : *mạd-ịẹddọ*, مَد يدّه, " il a tendu la main "; *ᵓẹ̄s-ặᵓlạ-diạ̄lạk*, عس على ذيالك, " veille sur ton bien ! ". Le redoublement reparaît dès qu'il y a suffixation à la racine : *kọ̆b-lī-lmạ*, كُب لي الما, " verse-moi de l'eau " — *kọ̆bbọ-lĕm-ˇlmạ̄*, كبّوا لهم الما, " versez-leur de l'eau ".

IMPARFAIT.

1° La première radicale affecte toujours un élément vocalique ; elle est souvent en *ẹ̄* ou en *ọ* : *aiḥẹ̄ẓ*, يحج, " il va en pèlerinage " ; *aiᵓẹ̄s*, يعس, " il veille " ; *aiẓọ̆r* يجر, " il traîne " ; *aikọ̆b*, يكب, " il verse " ; rarement en *ạ* : *aiᵓặḍ*, يعض, " il mord ".

2° Il arrive parfois que la voyelle brève de la première radicale s'allonge au point de devenir elle-même deuxième radicale. On

a alors une nouvelle racine, de type concave : c'est ainsi que le classique زَقَّ, " fondre (oiseau de proie) " est devenu en jeblî *ẓāf*, imp. *iẓōf*, زاف, يزوف (1).

C. — Verbe défectif.

Au pluriel, le participe actif affecte souvent la forme *māššịẹn*, *bāqqịẹn*, ماشّيين, باقّيين, au lieu de *māšịẹn*, *bāqīịẹn*.

D. — Verbe *kĕl*, كل, " il a mangé ".

		Singulier	Pluriel
PARFAIT	3ᵉ p. M.	*kĕl*	*klō*
	3ᵉ p. F.	*klĕṭ*	
	2ᵉ p. C.	*kĕlṭẹ*	*kĕlṭō*
	1ᵉ p.	*kĕlṭ*	*kĕlnā*
IMPARFAIT	3ᵉ p. M.	*aịākŏl*	*aịāklō*
	3ᵉ p. F.	*adākŏl*	
	2ᵉ p. C.	*adākŏl*	*adāklō*
	1ᵉ p.	*anākŏl*	*anāklō*
IMPÉRATIF	2ᵉ p. C.	*kŏl*	*kūlō*
PARTICIPE PASSIF		*mŏkkŏl*	*mŏkkūlīn*

1° L'alif hamzé, première radicale en classique, disparaît au parfait et à l'impératif.

2° Il n'y a pas de participe actif employé.

3° La radicale *k* se dédouble au participe passif.

(1) Cf. Colin, *P. N. T.*, p. 55 : « La géminée finale qui, en littéral, s'appuyait sur la vocalisation de l'I'râb, ne subsiste pas intégralement; elle subit une réduction compensée par un allongement de la voyelle précédente : *mudd*, *mūd*. »

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

E. — Verbe *žā*, جا, “ il est venu ”.

		Singulier	Pluriel
Parfait	3ᵉ p. M.	*žā*	*žāu̯*
	3ᵉ p. F.	*žā̤ṭ*	
	2ᵉ p. C.	*dǧẹṭẹ*	*žẹṭọ̄*
	1ᵉ p.	*dǧẹṭ*	*žẹnā̤*
Imparfait	3ᵉ p. M.	*ạižẹ*	*aižiu̯*
	3ᵉ p. F.	*ạddǧẹ*	
	2ᵉ p. C.	*ạddǧẹ*	*ạddǧiu̯*
	1ᵉ p.	*ạndǧẹ*	*ạndǧiu̯*
Impératif	2ᵉ p. C.	*ā̤žẹ*	*ạžiu̯*
Participe actif	masc.	*mā̤žī*	*mā̤žžịẹn*
	fém.	*mā̤žžịa*	

Au pluriel du participe actif, par analogie avec les formes défectives, la radicale *ž* se dédouble.

F. — Formes dérivées.

IIᵉ FORME.

Conjugaison de *žĕbbĕl*, زبّل, “ insulter ”.

		Singulier	Pluriel
Parfait	3ᵉ p. M.	*žĕbbĕl*	*žĕbblọ̄*
	3ᵉ p. F.	*žĕbblĕṭ*	
	2ᵉ p. C.	*žĕbbĕltẹ*	*žĕbbĕlṭọ̄*
	1ᵉ p.	*žĕbbĕlṭ*	*žĕbbĕlnạ̄*
Imparfait	3ᵉ p. M.	*ạižĕbbĕl*	*ạižĕbblọ̄*
	3ᵉ p. F.	*ạdžĕbbĕl*	
	2ᵉ p. C.	*ạdžĕbbĕl*	*ạdžẹbblọ*
	1ᵉ p.	*ạnžĕbbĕl*	*ạnžĕbblọ*
Impératif	2ᵉ p. C.	*žĕbbĕl*	*žĕbblọ*
Participe actif passif		*mžĕbbĕl*	*mžĕbblīn*

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

1° Tant au parfait qu'à l'imparfait, la vocalisation en *ặ* des deux premières radicales est très fréquente.

2° Cette forme affecte, dans de nombreux cas, en jeblî, le sens pronominal :

bặɜɜặd	بعّد	s'éloigner.
ḥặẓẓặm	حزّم	se ceindre.
ḥặssĕn	حسّن	se raser.
ḫặmmặṛ	خمّر	se mouiller.
dĕṛṛặq	درّق	se cacher.
rĕggĕb	رقّب	se porter sur une hauteur.
ṣĕṭṭặḫ	صطّخ	se déclencher.
γặṛṛặq	غرّق	se terrer.
qặṛṛạb	قرّب	s'approcher.
qặllạq	قلّق	s'impatienter.

etc.

IIIe FORME.

Conjugaison de *fāṣạl*, فاصل, " trancher un différend ".

		Singulier	Pluriel
PARFAIT	3e p. M.	*fāṣặl*	*fāṣlọ̄*
	3e p. F.	*fāṣlạṭ*	
	2e p. C.	*fāṣặlṭẹ*	*fāṣặlṭọ̄*
	1e p.	*fāṣặlṭ*	*faṣặlnạ*
IMPARFAIT	3e p. M.	*ạifāṣặl*	*ạifāṣlọ̄*
	3e p. F.	*ạdfāṣặl*	
	2e p. C.	*ạdfāṣạl*	*ạdfāṣlo*
	1e p.	*ạnfaṣặl*	*ạnfāṣlọ̄*
IMPÉRATIF	2e p. C.	*fāṣặl*	*fāṣlọ̄*
PARTICIPE ACTIF PASSIF		*mfāṣặl*	*mfāṣlīn*

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

IVe FORME.

Aucune particularité.

Ve FORME.

Conjugaison de *ṭkĕllĕm*, تكلّم, " parler ".

		Singulier	Pluriel
PARFAIT	3e p. M.	*ṭkĕllĕm*	*ṭkĕllmọ̄*
	3e p. F.	*ṭkellmĕṭ*	
	2e p. C.	*ṭkĕllĕmṭẹ*	*ṭkĕllĕmṭọ̄*
	1e p.	*ṭkĕllĕmṭ*	*ṭkĕllĕmnạ̄*
IMPARFAIT	3e p. M.	*ai̯ṭkĕllĕm*	*ai̯ṭkĕllmọ̄*
	3e p. F.	*ạdĕdkĕllĕm*	
	2e p. C.	*dĕdkĕllĕm*	*dĕdkĕllmọ̄*
	1e p.	*nĕṭkĕllĕm*	*nĕṭkĕllmọ̄*
IMPÉRATIF	2e p. C.	*ṭkĕllĕm*	*ṭkĕllmọ̄*
PARTICIPE ACTIF PASSIF		*mĕṭkĕllĕm*	*mĕṭkĕllmin*

1° Cette forme, comme la seconde, dont elle dérive, présente fréquemment, au parfait et à l'imparfait, la vocalisation en *ặ* des deux premières radicales.

2° Plusieurs substantifs, la plupart d'origine non arabe, donnent naissance à des cinquièmes formes :

qănnặb قنّب, " chanvre textile " : *ṭqặnnặb* تقنّب, " être tendu (corde) "; *mạgạ̄na* مقانة, " machine, montre " : *ṭmĕggĕn-mᵊạ-ṛạ̄ṣọ*, تمقّن مع راصه, " réfléchir ".

VIe FORME.

A conservé le sens de réciprocité : *ṭfạ̄ṣặl*, تفاصل, " tomber d'accord sur une affaire "; *ṭbạ̄ụ̄ṛặḍ*, تباورض, (dérivé de *bāṛụ̄ḍ*, بارود " poudre "), " s'exercer en commun au jeu de la poudre ".

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

VIIe FORME.

Exprime l'idée du passif.

Conjugaison de ˇnqṭăl, انقتل, " être tué ".

		Singulier	Pluriel
PARFAIT	3e p. M.	ˇnqṭăl	nqặṭlọ̄
	3e p. F.	nqặṭlĕṭ	
	2e p. C.	ˇnqṭăḷṭẹ	ˇnqṭăḷṭọ̄
	1e p.	ˇnqṭăḷṭ	ˇnqṭăḷnạ̄
IMPARFAIT	3e p. M.	ai̯nqṭăl	ai̯nqặṭlọ̄
	3e p. F.	ạdĕnqṭăl	
	2e p. C.	ạdĕnqṭăl	ạdĕnqặṭlọ̄
	1e p.	ạnĕnqṭăl	ạnĕnqặṭlọ̄
IMPÉRATIF	2e p.	ˇnqṭăl	nqặṭlọ̄

VIIIe FORME.

Conjugaison de ˇḥṭrăq, احترق, " être brûlé ".

		Singulier	Pluriel
PARFAIT	3e p. M.	ˇḥṭrăq	ḥṭărqọ̄
	3e p. F.	ḥṭărqặṭ	
	2e p. C.	ˇḥṭrăqṭẹ	ˇḥṭrăqṭọ̄
	1e p.	ˇḥṭrăqṭ	ˇḥṭrăqnạ̄
IMPARFAIT	3e p. M.	ai̯ḥṭrăq	ai̯ḥṭărqọ̄
	3e p. F.	ạdăḥṭrăq	
	2e p. C.	ạdăḥṭrăq	ạdĕḥṭărqọ̄
	1e p.	ạnăḥṭrăq	ạnăḥṭărqọ̄
IMPÉRATIF	2e p. C.	ˇḥṭrăq	ḥṭărqọ̄
PARTICIPE ACTIF PASSIF		mĕḥṭrăq	mĕḥṭărqīn

Certaines huitièmes formes, dérivées de verbes sourds, concaves ou défectifs, sont devenues des formes fondamentales secondaires. Ainsi :

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

ḥṭĕš, حتش, “ faucher ”, de احتشّ, 8ᵉ forme de primitif حشّ.
ḥṭăl, حتل, “ agir avec précaution ”, de احتال, 8ᵉ forme de primitif حيل.
ṭkā, تكى, “ s'appuyer ”, de اتّكاء, 8ᵉ forme de primitif وكاء.

X• FORME.

Peu employée, sauf par les lettrés.

XI• FORME.

Ne semble être employée qu'aux troisièmes personnes :

ḥmāṛ, ḥmāṛăṭ	*aiḥmāṛ, adĕḥmāṛ*
ḥmāṛō	*aiḥmāṛō* (حمار, “ rougir ”).

G. — Passif.

Indiqué, en principe, par l'emploi des septième et huitième formes, il est quelquefois aussi marqué par la présence de la voyelle *a* à la seconde radicale : *qĕbḍō*, قبْضوا, “ ils ont arrêté ” ; *qbaḍō*, قبَضوا, “ ils ont été arrêtés ” ; imparfait : *iqĕbḍō*, يقبضوا, “ ils arrêteront ” ; *iqbaḍō*, يقبَضوا : “ ils seront arrêtés ”. Peut-être est-ce là une réminiscence du classique يُقْبَضُونَ ; le parfait aurait conservé alors, par analogie, la voyelle *a* de l'imparfait à la deuxième radicale.

II. — LE NOM.

A. — Pluriel.

1° Le pluriel فِعْلَان, spécial aux substantifs de racine concave, apparaît chez les Jbâla dans des mots de racine régulière : *ḥĕblạn*, حبْلان, “ des cordelettes ” ; *γĕrṣạn*, غرْصان, “ des rameaux ”.

2° On retrouve en jeblî quelques exemples d'un pluriel en *ōš*, signalé par Marçais, *Textes*, p. 447, sub كربل. Le plus curieux est certainement le pluriel que l'on m'a donné de *bạb-ḍāṛ*, باب ضار

(cf. *infra*, *Part. Lexic.*, sub بوب) : *bāb-ḍuṛọš*, باب ضورش. Il serait bien hasardeux d'émettre l'hypothèse qu'on se trouve en présence d'un souvenir du pluriel espagnol *os*. J'ai noté aussi, dans la tribu d'el-Jâïa, *dkīụăṛ*, ذكيور, " petit garçon ", pluriel *dkīụṛĕš*, ذكيورش.

3° Un pluriel curieux est également obtenu par l'adjonction de *ọnĕš*, pour certains noms, dans les tribus qui avoisinent la ville d'ech-Chaoûn : *ẓdi*, جدي, " chevreau " a un pluriel *ẓdiọnĕš*, جديونش. Il semble le même que le précédent, avec l'addition d'un *n* intercalaire (1).

B. — Duel.

Ne s'emploie guère que pour les noms de certaines parties doubles du corps et pour les noms de mesure.

1° Noms de parties doubles du corps. — Le duel s'obtient par la suffixation au singulier de *īn* (*ẹn*). Ainsi, *dfăṛ*, دفر, " griffe ", duel : *dăfṛẹn*; *ẓnăḥ*, جناح, " aile ", duel : *ẓănḥẹn*; *rẓĕl*, رجل, " pied ", duel : *rĕẓlīn* ; *ɜẹn*, عين, " œil ", duel : *ɜẹnīn* ; *ụdĕn*, أدن, " oreille ", duel : *ụdnīn*.

Ces noms, au duel, ne prennent jamais les pronoms affixes, comme en maghribin courant, avec la chute du *n* final. Mais il faut noter que, chez les Jbâla, *ụdnọ* veut aussi bien dire " ses deux oreilles " que " son oreille " ; *rĕẓlọ*, " ses deux pieds " que " son pied ", etc. Cf. à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 219 sub ادن.

2° Noms de mesure. — Le duel s'obtient par la suffixation au singulier de *ạīn*. De même dans tout le Maroc, et à Tlemcen (Marçais, *Dialecte*, p. 100-101).

a) Noms de nombre : *ţnạīn*, " deux " ; *mịạţạīn*, " deux cents " ; *ạlfạīn*, " deux mille ".

b) Noms de temps : *qăṣmạīn*, de *qăṣm*, قصم, " espace de cinq minutes " ; *sāɜţạīn*, de *sāɜa*, ساعة, " heure " ; *iụmạīn*, de *iụm*,

(1) Ces pluriels en *eš* et *oneš* étaient fréquents en andalou. Cf. par exemple, Simonet, *Glosario*, p. 80 : قمبرون, pl. قمبرونش ; p. 103 : قردون, pl. قردونش ; p. 114 : قشال, pl. قشالش, etc.

Digitized by Google Original from PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111 Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

يوم " jour "; *lĕlṭaīn*, de *līla*, ليلة, " nuit "; *šăhraīn*, de *šhăr*, شهر, " mois "; *ɜāmaīn*, de *ɜām*, عام, " année "; *naūbṭaīn*, de *naūba*, نوبة, " fois ".

c) Noms de longueur, poids, capacité : *mŭddaīn*, de *mŭd*, مُد, " boisseau "; *ṣŏḥfṭaīn*, de *ṣŏḥfa*, صحفة " mesure égale à soixante boisseaux "; *răṭlaīn*, de *rṭăl*, رطل, " livre "; *qŏllṭaīn*, de *qŏlla*, قلّة, " jarre à huile "; *ẓaūẓaīn*, de *ẓaūẓa*, جوجة, " étendue de terrain labourée par une charrue ".

3° Dans les autres cas, le duel s'exprime à l'aide du nom de nombre *ẓaūẓ*, جوج, " deux " et du substantif au pluriel, reliés tous deux par la particule *d* : *ẓaūẓ-dˇnnās*, جوج ذالناس, " deux hommes, ".

C. — Diminutifs (1).

Il y a lieu de signaler :

1° Les diminutifs en فعيول, signalés par Marçais, *Dialecte*, p. 99 et Gaudefroy-Demombynes et Mercier, p. 144 : *ṣγīuăṛ*, " tout petit ", diminutif de *ṣγẹṛ*, " petit ", fém. *ṣγīuṛa*, pl. *ṣγīuṛīn*; *ṭuīuọl*, " petit long ", diminutif de *ṭuīl*, " long ", fém. *ṭuīula*, plur. *ṭuīulīn*.

2° Les diminutifs en فعيعل, avec un sens caritatif, signalés par Marçais, *ibid.* : *qṣẹṣăṛ*, " tout court ", diminutif de *qṣẹṛ*, " court ", fém. *qṣẹṣṛa*, plur. *qṣẹṣṛīn*; *kbībăṛ*, " grandet ", diminutif de *kbīr* " grand ", fém. *kbībṛa*, plur. *kbībrīn*; *mlīlĕs*, " mignon ", diminutif de ˇ*mlĕs*, " poli ", fém. *mlẹlsa*, plur. *mlīlsīn*; *kḥẹḥăl*, " noiraud ", diminutif de *ăkḥăl*, " noir ", fém. *kḥẹḥla*, plur. *kḥẹḥlīn*.

Comme le fait remarquer Marçais, cette forme de diminutif s'applique aux adjectifs de couleurs et de particularités physiques, mais, dans ce dernier cas, plus aux adjectifs de qualités qu'aux

(1) Cf. Colin, *P. N. T.*, 64 sqq.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

adjectifs de difformités physiques. D'autre part, elle n'est pas limitée aux adjectifs de la forme correspondant au classique أَفْعَل.

3° Les Jbâla emploient enfin des diminutifs spéciaux de noms d'animaux, en فعيلو. Ainsi *qĕṭ*, قط, " chat ", affecte un diminutif *qṭeṭō*, قطيطو, " petit chat ", fem. *qṭēṭua*, plur. *qṭēṭuīn* ; *ăbĕṛṛō*, ابرّو, " poulet " devient *brĕṛō*, بريرو, " poussin ". Il y a peut-être un lien de parenté entre cette forme de diminutif et la structure du vocable *sṭīṭō*, سطيطو, exprimant lui-même l'idée diminutive. A remarquer le diminutif de *fā*, فا, " bouche " en *fīfō*, فيفو, " petite bouche ", avec un curieux phénomène de réduplication, signalé par Colin, *P. N. T.*, p. 88, n. 2, pour des pluriels *fāfāt* et *fīfān*.

D. — Noms de la forme افعَل.

Cette forme est spéciale :

1° Aux adjectifs de couleurs et de particularités physiques : *ăṣfăṛ*, اصفر, " jaune " ; *ăḥmăṛ*, احمر, " rouge " ; *ăkḥăl*, اكحل, " noir " ; *ăᶜṛăẓ*, اعرج, " boiteux " ; *ăᶜuăẓ*, اعوج, " tordu " ; *āᶜuăṛ*, اعور, " borgne " ; etc. Le féminin singulier est en فعْلا, *ṣăfrā*, *ḥămṛā*, *kăḥlā*, *ᶜărdğā*, *ᶜūẓā*, *ᶜūṛā* ; le pluriel commun en فُعل, *ṣŏfăṛ*, *ḥŏmăṛ*, *kŏḥăl*, *ᶜŏṛĕẓ*, *ᶜĕᵘuẓ*, *ᶜĕᵘuăṛ*. " A la tête noire " se dira toujours *kăḥl-ᵉṛṛāṣ*, اكحل الراس, et non *ᵉkḥăl-ᵉṛṛāṣ*.

2° Aux comparatifs, au singulier : *hŏua-kbăṛ-mĕnnī*, *hĕia-kbăṛ-menni*, هو اكبر منّي, هي اكبر منّي, " il est plus grand que moi, elle est plus grande que moi ". Au pluriel, on emploiera un pluriel du pluriel *kbārīn* de l'adjectif *kbīr*, et l'on dira *humā-kbārīn-ăᶜlēnā*, هما كبارين علينا, " ils sont plus grands que nous ".

III. — L'ARTICLE ET LE PRONOM.

A. — L'article.

1° Article défini.

Sonne *ĕl* avec voyelle initiale *ĕ*, souvent à peine perceptible. Cf. les observations de Marçais, *Dialecte*, p. 116-117.

Le *l* de l'article s'assimile en jeblî, comme en marocain commun, devant le ج : *bˇžžŭhd*, بالجُهْد, " avec force ".

2° Article indéfini.

Invariable pour le masculin et le féminin singulier, s'obtient par l'emploi de *u̯aḥd* (*u̯aḥ* avec élision du *d*) suivi de l'article défini. Le mot *u̯aḥd*, article indéfini, se distingue, par sa consonance, du nom de nombre et de l'adjectif *u̯aḥĕd*, " un, seul ".

Au pluriel, on exprime l'article indéfini en faisant précéder le substantif du mot *ši* : *ši-ḫail-žāu̯*, شي خيل جاوا, " des cavaliers sont venus ".

B. — Le pronom.

1° Adjectifs démonstratifs.

a) *de proximité* : *hād*, suivi de l'article (sauf, évidemment, en ce qui concerne les substantifs qui ne prennent jamais l'article), s'emploie invariablement au masculin, au féminin et au pluriel : *hād-ˇṛṛažĕl*, هاذ الرجل, " cet homme-ci " ; *hād-ˇlmṛa*, هاذ المراة, " cette femme-ci " ; *hād-ˇnnās*, هاذ الناس, " ces gens " ; *hād-ḫĕii̯ĕ*, هاذ خيّ, " ce brigand ".

b) *d'éloignement* : *dīk*, suivi ou non de l'article, de genre et de nombre communs : *dīk-ˇṛṛažĕl*, ذيك الرجل, " cet homme-là " ; *dīk-ˇlmṛa*, ذيك المراة, " cette femme-là " ; *dīk-ˇnnās*; ذيك الناس, " ces gens-là ".

Ces deux termes sont de beaucoup les plus employés, bien qu'on entende aussi dans le Djebel la série des *hādā*, *hādī*,

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

hạdụ̄ et *hādạ̄k*, *hạdīk*, *hạdụ̄k*, aussi bien comme adjectifs que comme pronoms démonstratifs.

2° Pronoms personnels.

a) *isolés*. Ce sont :

ạnā	moi	*˘ḥnạ̄*	nous
˘nṭẹ nṭĕn *˘nṭẹnạ*	toi	*˘ntŭm* *˘nṭŭmạ*	vous
hō̧ụa	lui	*hŭm*	eux
hẹ̄ịa	elle	*hụmạ*	eux

Le jeblî emploie, pour la deuxième personne du singulier, un pronom personnel de forme féminine mais de genre commun.

b) *affixes*. Sont les mêmes qu'en marocain commun. Dans les affixes *hụ*, *hạ̄*, *hụ̄m*, la consonne *h* disparaît généralement dans la prononciation, quand la consonne immédiatement précédente n'est pas vocalisée : بلادهم, " leur pays " se prononce *blạ̄dĕm* et non *blạ̄dhŭm*; *rīṭạ̄*, ريتها, " je l'ai vue ", au lieu de *rīṭhạ̄*. Dans le cas contraire, le *h* se maintient, et, par assimilation, prend la couleur de la voyelle qui le précède : *ụạ̄ldīhĕm*, والديهم, " leurs parents "; *fīhẹ̄m*, فيهم, " dans eux " ; *bạ̄bāhặm*, باباهم, " leur père ".

3° Pronoms interrogatifs.

Ce sont, dans le sens de " qui ? ", *mĕn*, من et, surtout, *ạ̄škụ̄n*, اشكون : *ạ̄škụ̄n-žā̧*, اشكون جا, " qui est venu ? "; dans le sens de " quoi, que ? ", *mạ̄*, ما, *ạ̄š*, اش, *ụạ̄š*, واش et, surtout, *šĕnnī*, شنّي et *šạ̄*, شا : *šĕnnī-ɜặndặk*, شنّي عندك, " qu'as-tu ? ", *šạ̄-ặnqụ̄llặk*, شانقول لك, " que te dire ? ".

4° Pronoms relatifs (1).

Ce sont *˘llī*, الّي, et surtout *d*, ذ, dans le sens de " celui qui " ; *mạ̄*, ما, *˘llī* et surtout *d*, *šạ̄*, شا et *šạī*, شَي, dans le sens de " ce

(1) Cf. Colin, *P. N. T.*, 75.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

que " : ˇrrĕqqāṣ-dˇmšạ-lbāṛăh, الرّقاص دمشى البارح, " le courrier qui est parti hier "; ˇlḥāẓa-dqọ̆lṭa-lăk, الحاجة ذقلتها لك, " la chose dont je t'ai parlé "; nă'əmĕl-šạī-dḥĕb, نعمل شيّ دحب, " je ferai ce que tu voudras ".

a) Au pronom relatif *d*, vient s'ajouter, devant les pronoms personnels *họua, hẹịa, hụ̈m* (*hụma*), une consonne *n* : *dĕn-họua-kbīr*, ذن هو كبير, " celui qui est grand "; *dĕn-hụmā-ṣγāṛīn*, ذن هُما صغارين, " ceux qui sont petits ".

b) Une série parallèle existe, caractérisée par le redoublement du *n*, qui provoque alors la chute des *h* initiaux qui suivent : *dĕnnọ-kbīr, dĕnnọmā-ṣγāṛīn*.

IV. — L'ANNEXION.

D'une manière générale, le complément déterminatif est relié au nom déterminé par la particule *diạl*, ذيال, ou son abréviation *d*, ذ, suivies ou non de l'article : *ˇldğāmă'ə-diāl-ˇddšăr*, الجامع ذيال الدشر, " la mosquée du village "; *ˇṭṭrẹq-dˇlmdīna*, الطريق ذ المدينة, " la route de la ville (Fès) ".

Le mot *diāl* présente, dans certaines tribus proches de l'A'roûbîya, un pluriel *diāul*, ذياول, normalement employé dans cette dernière : *ˇlḫạīl-diāūli*, الخيل ذياولي, " mes chevaux ".

Quand le complément déterminatif est un pronom personnel affixe, il est relié par *diāl*, qui, dans ce cas ne s'abrège jamais : *ˇḍḍāṛ-diāli*, الضّار ذيالي, " ma maison ", très rarement, *ḍārī*, ضاري.

On ne rencontre que fort peu fréquemment l'annexion normale, obtenue par l'apposition du génitif : *šĕmṭĕṭ-ˇlfāṛ*, شمتة الفار, " le mauvais tour du rat "; *qāḍẹ-ldğmā'a*, قاضي الجماعة, " le qâḍî de la tribu "; *šīḫ-ˇlfăḫḍa*, شيخ الفخضة, " le chîkh de la fraction " (1).

(1) Cf Colin, *P. N. T.*, 73, n. 2.

V. — LA PARTICULE.

LISTE DES PRINCIPALES PARTICULES (1).

A. — Adverbes.

1° Adverbes de lieu.

fain, فاين, où ?

lain, لاين, où ? (mouvement)

mĕnnain, منّاين, d'où.

hnā, هنا — ici.

hnāiā, هنايا — ici.

lĕhnā, لِهْنا — ici.

lahăn, لَهَنْ — ici.

ṯĕmma, ثمّا, là.

mĕnnĕhnā, منّهْنا, d'ici.

mĕnṯĕmma, منثمّا, de là.

mūrā, مورا, derrière.

mĕnnōrā, منّورا, de derrière.

hnāk, هناك — là-bas.

hnāiāk, هناياك — là-bas.

lĕhĕn, لِهِنْ — là-bas.

duγrī, دُغْري — tout droit.

dugga-dugga, دُقّة دُقّة — tout droit.

mgoud, مقّود — tout droit.

gaud, قَود — tout droit.

ăᶜl-līmīn, على اليمين, à droite.

ăᶜl-līṣār, على اليصار — à gauche.

ăᶜl-ᵕššmāl, على الشمال — à gauche.

2° Adverbes de temps.

fīuaq, فيوَق, quand ?

dāba, ذابا, maintenant.

dāba-nnīṯ, ذابا نيث, immédiatement.

qbăl, قبل — avant.

qbail, قبايل — avant.

băᶜd, بعد, après.

auualăn, باوّلاً, d'abord.

(1) Cf. Marçais, *Dialecte*, p. 163-172 et 180-196.

dāimăn, دايمًا } toujours.
dīmā, ديما }

ābădăn, ابدًا } jamais.
ɜomr, عمر }

bĕnnaūba, بالنوبة, de temps en temps.

fĕlḥīn, في الحين, sur-le-champ.

qrīb, قريب, bientôt.

īlā-dăbā, إلى دابا, jusqu'à présent.

mĕn-dăbā-lfōq, من دابا لفوق, dorénavant.

f ͗zzmān, في الزمان, autrefois.

kŭlla-iaūm, كُلَّ يوم, chaque jour.

liaūm, اليوم, aujourd'hui.

͗lbārăḥ, البارح, hier.

āuul-bārăḥ, اوّل بارح, avant-hier.

ɣŏddā, غدّا } demain.
la-ɣŏddā, لاغدّا }

băɜd-ɣŏddā, بعد غدّا, après-demain.

hādē-kădā, هاذي كذا, il y a longtemps.

hādē-kădā-ū, هاذى كذا و, il y a longtemps que...

bāqē, باقي, encore.

3° Adverbes de manière.

kīf, كيف, comment?

lēiiāh, لِيّاه } pourquoi?
ɜlāš, علاش }

āšḥāl, اشحال, combien?

kădā, كذا, ainsi.

tānī, ثاني, aussi.

saīf, سَيْف, forcément.

ɣoflātăn, غفلةً, a l'improviste.

baraka, بَرَكَة } assez.
ḫlāṣ (avec les aff.), خلاص }

bĕzzāf, بزّاف } beaucoup.
ḫaīr răbbī, خير ربّي }

šuāī, شواي } un peu.
šuīiēš, شويّش }

uālo, والو, rien.

mṣăqqam, مصقّم, tout à fait.

běllātī, بالاتي, lentement.
dŏγiā, ذغيا, vite.
dŏγiā-dŏγiā, ذغيا ذغيا, très vite.
ăᵊlā-kŭlli-ḥāl, على كُلِّ حال, en tout cas.

Affirmation, négation, interrogation.

“ Oui ” est *ieeh*, ايّه, plus employé que *nᵊām*, نعَم. “ Bien ! ” est *uaḫḫā*, وَخّا. “ Non ” est *lā* et *lālā*, لا, لا لا. *lāuā*, لاوا semble avoir un sens un peu différent : “ Non ! au contraire ! ”. La négation s'exprime par l'adjonction de l'expression *mā*, ما (avant le verbe ou le pronom personnel)... *šī*, شي (après le verbe ou le pronom personnel) : *mā-ḥăb-šī*, ما حب شي, “ il n'a pas voulu ”, *dīk-ˇluād-mā-hū-šī-sāhĕl*, ذيك الواد ما هو شي ساهل, “ cette rivière n'est pas facile (à traverser) ”.

En principe, l'enclitique *šī* ne s'élide jamais en *š*.

“ Ne... rien ” s'exprime en ajoutant *uālō* à *šī*, ou plus simplement en remplaçant *šī* par *šai* شَي. “ Je ne vois rien ” est *mā-nšūf-šī-uālō*, ما نشوف شي والو, et *mā-nšūf-šai*, ما نشوف شَي.

lā, devant le verbe, est la négation de l'impératif : *lā-dĕṭᵊaṭṭăl*, لا دتعطّل, “ ne t'attarde pas ! ”

Dans les phrases exprimant une dénégation appuyée par un serment, l'enclitique *šī* n'apparaît jamais : *ūăllāh-mā-năᵊmĕlhā*, والله ما نعملها, “ Par Dieu ! je n'en ferai rien ! ”

“ Il n'a pas ” est *mā-lō*, *mā-ᵊăndō*. La négation peut être renforcée par l'emploi de l'expression *mā-māilō*, ما مايله : *mā-māilō-ḥăža*, ما مايله حاجة, “ il n'à absolument rien ”.

L'interrogation est rendue soit par la présence de l'enclitique *šī*

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111 Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google Original from PRINCETON UNIVERSITY

après le verbe ou le pronom personnel, soit simplement par l'intonation : *ǯā ?* ou *ǯā-šī ?*, " est-il venu ? "

VOCATIF. — La particule vocative est *ạ* ا, plus employé que *ịā* يا : *ạ-ššīḫ*, االشيخ, " ô chîkh ! " ; *ạ-sẹdī*, اسيدي, " ô mon maître ! "

B. — Prépositions.

bi, بِ, avec.
li, لِ / *lēl* (avec les affixes) لِيل } à.
fi, فِي, dans.
kạmā, كَما / *kimā*, كِما } comme.
diạl, ذيال / *d*, ذ } de.
bγạ̈rṭ, بغرط, en face de.
ḥīṯ, حيث, du côté de.
qọ̈ddạm, قدّام, devant.
qạd, قد, autant que...
mẹ̈ṯla, مِثْل, comme.
ụ, وِ, par (serment).
mĕn, من / *mẹn*, من / *ɜạ̈n*, عن } de
dạḫĕl, داخِل, à l'intérieur de...

ḫạrĕǯ, خارِج, à l'extérieur de...
ɜạ̈nd, عند / *lɜạ̈nd*, لعند / *lạɜạ̈nd*, لَعند } chez.
mɜạ, مع, avec.
bīn, بين, entre.
ạ̈ɜlā, على, sur.
ḥṭā, حتى / *ḥạ̈ṭṭā*, حتّى } jusqu'à...
īlā, الَى, vers.
īlā-ḥṭạ, الَى حتى, jusqu'à ce que...
ụrā, ورا, derrière.
qbạl, قبَل, avant.
bạɜd, بعد, après.
fọq, فوق, au dessus.
ṭẹḥṭ, تحت, au-dessous
mγẹr, من غير / *blạ*, بلا } sans.

īllā, إلّا		
ɜạ̄, عا	excepté.	
sẹụa, سِوَى		
bḥāl, بحال	comme.	
fḥāl, فى حال		

C. — Conjonctions.

bĕllī, بالّى	que.	
ạnna, أنّ		

bạš, باش, pour que.

mĕnnaīn, منّاين	quand.	
kīf, كيف		
ki, كِ		

qbăl-mạ, قبَل ما, avant que.

bạ̈ɜd-mạ, بعد ما, après que.

ḥādẹ-ki, هاذي كِ, seulement que.

kạmā, كما, de même que.

iẹmkẹn, يمكن, il se peut que.

lā-bud, لابُد	il faut que.	
lā-bŭddạ, لابُدّ		

ilạ, الا	si.	
idā, اذا		
kạ, كَ		

ạ̈ɜlạ-qẹbạl, على قِبَل, parce que.

˘lḥāṣẹl, الحاصِل, en un mot.

sạɜa, ساعة, or.

lākẹn, لاكن	mais.	
ụalākẹn, وَلاكِن		
ụalākẹnnī, وَلاكنّي		
lạinnī, لاينّي		
ụalạinnī, وَلاينّي		

ụalākẹn, وَلاكِن	quand bien même.	
ụaḥḥạ, وحّا		

u, و, et.

āụ, او	ou bien.	
ullạ, ولّا		

ạmmā, امّا, quant à...

ẹua, ابوا, or donc...

D. — Interjections.

ā-laṭīf, الَطيف, Dieu préserve !

ˇllẹhlā, اللّهلا } à Dieu ne plaise !
lẹhlā, لِهلا }

bāz, باز } bravo !
ā-bịạ̄ḍ (avec les affixes). ابياض }

ịallāh, ياالله, allons !

ịạ̄k, ياك, vraiment !

ẹua, ايوا, oui !, ah !

ạmĕndṛa, امندرى, Dieu sait si...

bạṛaka, بركة, assez !

mạɜạṭ مّعّت, je ne sais pas !
(abréviation probable de ما عرفت).

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

TEXTES ARABES

ET

TRANSCRIPTION.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

I

الفار مع الجرانة

الفار طلب ضَيف الله للجرانة وقال لها اعمّتي الجرانة نسكُن معك فى الغار ذيالك وقالت له انتِنَ رجل فضولي ما دصاح شي للسُكنة معَيْ انا وحد المراة مسكينة وانتِ ماشى دبدا دقوّي فى الدخول والخروج حتّى دجب لي شي فضيحة وقال لها خلّيني نسكُن معَك ومنّاين نجي نخرُج نشاورك قالت له مَرحْبا بِك وسكن معَها وبدا داخِل خارج وحد النَوبة حصاه وحد الطَير يقولوا له طَير الحُر هو صلطان الطيور هو خرج من الغار وهو زاف عليه خطاه ورجع الفار يسبق مفجوع زطم فى الجرانة وزاد للراس ذالغار قالت له الجرانة هاذ الشي ذكنت نهرب منه ها انتِ بديت دلقيه وذابا اخرُج بحالك عنّي قال لها الفار اربط رجلك فى رجلي ومنّاين نجي نخرُج جُرني عندك باش ما نخرُج شي لبرّا ووحد اليوم خرج وكان مربوط رجله مع رجلها ونسانه ما جرّته شي الطَير ذكان حاضيه زاف عليه رفده فى رجله سلته من الغار وطّلعه فى رجله فى السماء والجرانة مربوطة معه و راصها مدلدل فى الحدورة قالوا لها الناس ما لك االجرانة ماشية معلقة وراصك فى الحدورة شوقع بِك قالت لهم ها انتم دشوفوني ما عملت لا بيدّي و لا برجلي هانا ماشية معلقة فى طريق اولاد الحرام

I

˘lfâṛ mɜạ-ldğṛạna.

˘lfâṛ-tlŏb-ḍaif-˘llâh l˘ldğṛạna, ūqâllạ : “ ā-ɜạmmṭî ldğṛạna, nĕskọn-mɜạk f˘l-ɣâṛ-diạlạk! ” uqâlĕṭ-lọ : “ ˘nṭẹnạ-ṛạžel-fḍûlī, mạ-dĕṣlạḥ-šī l˘ssụknạ-mɜại! ạnâ-ụạḥd-˘lmṛā-mĕskînạ, ụunṭẹn mạš-dĕbdâ dqạᵘụî-f˘ddḫụl-ūlḫṛûž, ḥăṭṭạ-džẹ̆b-lî-šī-fḍệḥa! ” ūqâllạ : “ ḫạllẹnî-nĕskọn-mɜạk, ūmĕnnạin-˘ndğî-n˘ḫṛọ̆ž, nšạụṛạk! ” qâṭlọ : “ mạṛạḥbâ-bẹk! ” ūskĕn-mɜạḥa, ūbdạ-dâḫẹ̆l-ḫâṛĕž. ụạḥd-˘nnạūbạ, ḥdáh-ụăḥd-˘ṭṭaîṛ, ạiqụlọ-lọ-ṭạir-˘lḥŏr, họụâ ṣŏlṭân-˘ṭṭiọṛ; họụa-ḫṛĕž-m˘lɣâr, ūhọụa-žāf-ạɜlẹḥ. ḫṭâh. ūṛžăɜ-˘lfâṛ ạisbẹ̆g-m˘fdğôɜ, žṭạm-f˘ldğṛâna uzâd l˘ṛṛâṣ-d˘lɣâṛ. qâlṭlọ-ldğṛâna : “ hạd-˘ššị dkọnṭ-ạnăḥṛạb-mĕnnọ, hạ-nṭẹ-bdẹṭ-d˘lqệḥ! ūdạba-ḫṛọ̆ž-bḥâlạk-ɜạnnî! ” qâllạ-lfâṛ : “ ṛbạṭ-rĕžlạk-f-rĕžlî b˘lḥbél, ūmĕnnạin-ndğî-n˘ḫṛọ̆ž, dğụṛnî-ɜạndăk, bâš-mạ-nḫṛọ̆ž-šî lbĕṛṛâ! ” ụụạḥd-˘liụm, ḫṛĕž, ūkạn-mĕṛbûṭ-rĕžlộ mɜạ-rĕžlạ, ūnsạṭọ, mạ-dğạṛṛṭọ-šî. ˘ṭṭaīṛ-dkạn-ḥâḍệh, žâf-ạɜlệh. ṛĕfdộ-f-˘rĕžlộ, sĕlṭộ-m˘lɣâṛ ūṭạllɜọ f-rĕžlọ f˘ssmâ; ūldğṛạna-mĕṛbûṭa-mɜạh, ūṛâṣā-mdạldạl-f-˘lḥdụra. qâlọ-lạ-nnạs: “ mạ-lĕk, ā-ldğṛâna! mạššịa-mɜạllqa, ūṛâṣạk-f˘lḥdụra? š-ọqạɜ-bẹk? ” qâlṭ-lĕm : “ hạ-nṭụm-ạdšọfụnî, mạ-ɜmạlṭ lạ-biẹddî ụalâ-brĕžlî! hạna-mâššịạ-mɜạllqâ f-ṭṛệq-ūlạd-˘lḥṛâm! ”

II

السبع مع الانسان

كانوا وحد الزوج ذالناس ماشيين يحطبوا من الغابة وصابوا الجُرّة ذالسبع فى الطريق وقال وحد الرجل لخاه هاذي الجُرّة ذالسبع ولاين احنا ماشيين قال له لاخر يا الله وكان فى حالنا واش عندنا فيه مشاوا حطبوا ومنّاين جاوا يرجعوا فى حالهم قال الرجل الّاولي للثاني يا الله نمشيوا فى حالنا على طريق اخرى قال له لثاني يا الله وكان نرجعوا مع طريقتنا الّي جينا معها قال له الّاولي انا صبت الجُرّة ذالسبع فى هاذ الطريق والله معها ما نمشي ومشى مع طريق اخرى عالية على الشفق وذيك الرجل لاخر رجع مع الطريق الّاوليّة حتى وصّل للموضع الّي صابوا فيه الجُرّة وصاب فيه السبع ڤالس قال له السلام عليك اعمّي السبع قال له وعليك السلام امنادم قال له شنّي كدعمل هنا اعمّي السبع قال له خصني المخ ذالراص دمنادم للدوا وذابا ربّي جابك باش دعطيني المُخ ذراصك قال له اعمّي السبع دصدّقني اِلا نحلف لك وحد الحلفة قال له السبع اِلا حلفت لي نصدّقك قال له والله المخ فى راصي ماهو والله ككان فى راصي المخ من هنا لا رجعت ولاكن الّي فى راصه المخ رآه فاين هو ماشي مبعّد براصه مع الشفق قال له ايوا الله يهنّيك

II

˘ssbặᵌ mᵌặ-l'insạn.

kânọ̄-u̯ạḥd-˘ẓẓạu̯ẓ-d˘nnặs mâššịẹn-īḥặṭbộ-m˘lɣậbạ, ūṣâbọ̄-ldğụ̆ṛṛa-d˘ssbặᵌ f˘ṭṭṛệq. ūqâl-u̯ạḥd-˘ṛṛạẓel lḫâh : " hâdī-ldğụ̆ṛṛa-d˘ssbặᵌ! ūlậīn-ḥnâ-mâššịẹn?" qâllọ-lâḫọ̆ṛ : " ịặllâh-ūkận-f-ḥạlna! u̯ậš-ᵌặndnâ-fệh!" mšậu̯-ḥặṭbộ, ūmẹ̆nnạin-ẓậu̯-ạiṛẹ̆ẓᵌộ-f-ḥậlẹ̆m, qâl-˘ṛṛặẓel-˘llụ̄lî-l˘ṭṭậnī : " ịặllâh-n˘mšîu̯-f-ḥậlnā, ˘ᵌlạ-ṭṛệq-ạḫrâ!" qâllọ̄-ṭṭậni : " ịặllâh-ūkận nṛẹ̆ẓᵌộ-mᵌạ-ṭṛệq˘ṭnạ̄-llī-ẓînạ̄-mᵌậha!" qâllọ̄-llụ̄lî : " ānậ-ṣẹ̆bṭ-ldğụ̆ṛṛạ-d˘ssbặᵌ f-hậd-˘ṭṭṛệq! u̯ặllâh-mᵌậhā-mạ̄-nẹ̆mšî!" ūmšâ-mᵌạ-ṭṛệq-ặḫrā, ᵌâlịa, ˘ᵌlạ̄-ššfặq. ūdîk-ṛṛạẓel-lâḫọ̆ṛ ṛẓạᵌ-mᵌạ-ṭṭṛệq-˘llụ̂lẹ̄iâ, ḥṭậ-u̯u̯ṣṣặl-l˘lmộdặᵌ ˘lli-ṣâbọ̄-fệh-˘ldğụ̆ṛṛa, ūṣâb-fệh-˘ssbặᵌ gậlẹ̆s. qâllọ̄ : " sslậm-ặᵌlệk, ā-ᵌạmmî-ssbặᵌ!" qâllọ̄ : " u̯ạᵌlạîk-˘ssạ́lậm, ā-mnậdẹ̆m!" qâllọ̄ : " š˘nnî-kạdặᵌmẹ̆l-˘hnậ, ā-ᵌạmmî-ssbạ́ᵌ?" qâllọ̄ : " ḫặṣnî-lmọ̆ḫ d˘ṛṛâṣ-âmnậdẹ̆m l˘ddu̯ậ, ūdậbā ṛặl bi-ẓặbặk bậš-dạᵌṭệnī-lmọ̆ḫ-dṛậṣặk!" qâllọ̄ : " ā-ᵌạmmî-ssbặᵌ, dṣặddặqnî īlậ-nẹ̆ḥlặf-lặk u̯ạḥd-˘lḥặlfā?" qâllộ-ssbặᵌ : " īlậ-ḥlặfṭ-lî, nṣặdqặk!" qâllọ̄ : " u̯ullâh-˘lmọ̆ḫ f-ṛâṣi mạ̄-hụ̂! u̯ullâh, kạ̄kận-f-ṛâṣi-lmọ̆ḫ, mẹ̆nnẹ̄hnâ-lậ-ṛẓặᵌṭ! u̯alậkẹ̄n, ˘llî-f-ṛậṣọ̄-lmọ̆ḫ, ṛâh-fạ̄inộ-mậši mbặᵌᵌặd-bṛậṣọ̄ mᵌặ-ššfậq!" qâllọ̄ : " ẹua! ˘llâh-ihẹ̆nnîk!"

III

الذيب والثعلب مع السبع

مشَوا وحد اليوم الذيب والثعلب والسبع يصّاضوا وقبضوا الضب والحجل والقنيّة وقلسوا يقصموهم قال الثعلب للذيب اقصم انتِ اعمّي الذيب قال له وحّا بسم الله عمل الحجلة قدّام السبع وعمل الضب قدّامه وعمل القنيّة قدّام الثعلب وقال ايوا الّي قدّامه شي يرفده ومد يده السبع لراس الذيب وقلب له الجلد ذراصه على وجاه وقال له ارَى عَودك بعدا اكبير الكرش وبدا الدم يجري من الراس ذالذيب وقال الذيب للثعلب اقصم انتِ نَوْبتك قال له وحّا بسم الله كان الذيب يفهم الثعلب يعمل القِصمة بحال ذياله باش السبع يضرب له راصه بحاله ساعة الثعلب زدق معلم قبض الضب الّي كان قدّام الذيب واعطاه للسبع وقال له هاذا سيدي يفطر به ورفد الحجلة وقال له هاذي يتغدّى بها سيدي ورفد القنيّة من قدّامه واعطاها للسبع وقال هاذي يتعشّى بها سيدي عجبه الحال السبع وقال للثعلب اشكون الّي ورّاك هاذ القصمة انتِ راك َجل لبيب قال له الثعلب ذيك التاج الّي على راص الذيب

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

III

˘ddîb-ūtṭặɜlĕb mɜặ-ssbặɜ.

mšāu̯-u̯ạḥd-˘ li̯ūm ˘ddîb-ūttặɜlĕb ūssbặɜ ạiṣṣâḍọ̄. ūqặbḍọ̄-˘ ḍḍŏb-u̯ulḥžĕl u̯ulqnê̩i̯a. ūgĕlsọ̄-ạiqặṣmûḥọ̆m. qāl-˘ tṭặɜlĕb-l˘ ddîb : “ qṣặm-˘ nṭẹ, ā-ɜạmmi-ddîb ! ” qâllọ̄ : “ u̯ặḫḫā ! bĕ̩smẹllậh ! ” ặɜmĕl-˘ lḥặžla qọ̆ddậm-˘ ssbặɜ, ūᵃɜmĕl-˘ ḍḍŏb-qọ̆ddậmọ̄, ūᵃɜmĕl-˘ lqnê̩i̯a qọ̆ddậm-tṭạɜlĕb, ūqâl : “ ẹuā ! ˘ llî-qọ̆ddậmọ̄-šî, ạirĕfdọ̄ ! ” ūmạd-i̯ẹddọ̄-ssbặɜ lṛâṣ-˘ ddîb ūqlĕb-lọ̄-ldğĕld-dṛâṣọ̄ ặɜlạ-ūžậh ūqâllọ̄ : “ âṛā-ɜạu̯dặk-bặɜdạ̄, ā-kbîr-˘ lkĕrš ! ” ūbdâ-ddĕm-ạižṛệ m˘ ṛṛâṣ-d˘ ddîb. ūqâl-˘ ddîb l˘ tṭặɜlĕb : “ qṣặm ! ˘ nṭẹ́-nạu̯bṭặk ! ” qâllọ̄ : “ u̯ặḫḫā ! bĕ̩smẹllậh ! ” kận-˘ ddîb-ạifhặm ˘ tṭặɜlĕb-iặɜmel-˘ lqẹṣma bḥạ̄l-diâlọ̄, bâš-˘ ssbặɜ-iḍṛŏb-lọ̄-ṛâṣọ̄ bḥâlọ̄. sậɜa-tṭặɜlĕb žḍạq-mɜặllĕm. qbĕḍ-˘ ḍḍŏb-˘ llī-kân qọ̆ddạ̄m-˘ ddîb, ūɜṭâh l˘ ssbặɜ, ūqâllọ̄ : “ hâdā, sẹdî-i̯ẹfṭặṛ-bẹh ! ” ūṛfĕd-˘ lḥặžla ūqâllọ̄ : “ hâdi, i̯ẹṭγĕddā-bẹhâ-sẹdî ! ” ūṛfĕd-˘ lqnê̩i̯a mĕn-qọ̆ddậmọ̄ ūɜṭâhā-l˘ ssbặɜ ūqâl : “ hậdi, i̯ẹṭɜặššā-bẹhâ-sẹdî ! ” ɜạžbọ-lḥâl-˘ ssbặɜ ūqâl-l˘ tṭặɜlĕb : “ ˘ škūn-˘ llî-u̯ŭrrạ̄k hâd-˘ lqĕṣma ? ˘ nṭẹ-ṛâk-ṛāžel-lbệb ! ” qâllọ̄-tṭặɜlĕb : “ dīk-˘ tṭâž, ˘ llī-ɜlā-ṛāṣ-˘ ddîb ! ”

IV

سيّدنا سُلَيْمان والهدهود

وحد اليوم كان سيّدنا سُلَيْمان ماشي يصّاص وجبر وحد الطويّر مقرد على وحد العود وذيك الطويّر اسمه الهدهود ووحد الذرّي يضفر له وحد الفخ وسيّدنا سُليْمان قال لذيك الذرّي شنّي دعهل االذرّي قال له نضفر هاذ الفخ باش نقبض ذيك الطويّر راه فاين هو ضار سيّدنا سُلَيْمان فى ذيك الطويّر وقال له ما كدشوف شي هاذ الذرّي يضفر لك الفخ باش يقبضك وانتِ باقي ڤالس تمّا ما دهرب شي براصك قال له الهدهود ها ها اسيدي انا كنشوف الماء من تحت لارض السابِعة والذرّي كيطمع يقبضني بالفخ هاذي عجوبة منه قال له سيّدنا سُلَيْمان ايوا ما عليناشي الّي كاين انا قلته لك وهاذا ما عليّ وانتِ دعرف لراصك ومشى زاد يصّاص النهار كامل ومنّاين راح فى العشية جبر ذيك الطويّر فى يد الذرّي يلعِب به قال له سيّدنا سُلَيْمان موهو شي قلت لي ا الهدهود انت كدشوف الماء من تحت لارض السابعة واستعجبت فى الذرّي كيف يعمل ذيقبضك بالفخ قال له الهدهود اسيدي هاذ الشي قلته لك حقّا ولاكِن اذا نزل القَضاء عمِيَت لابصار قال له قالوا الناس من تَعَجَّبَ فِي نَفْسِهِ فَقَدْ هَلَكْ

IV

seịẹdnâ-sọlạîmận ụulhặdhộd.

ụạḥd-ˇliaụ̄m kận-seịẹ̄dnâ-sọlạ̄îmận mậšī-ịẹṣṣâḍ. ūẓbặṛ-ụạḥd-ˇṭṭọịịặr mqặrrặd-ˇɜlậ-ụạḥd-ˇlɜạûd. ụdîk-ˇṭṭọịịặr smộ-lhặdhộd. ūụạḥd-ˇddĕrrî ạiḍfặṛ-lộ ụạḥd-ˇlfạḫ. ūseịẹdnâ-sọlạ̄îmận qậl-ldîk-ˇddĕrrî : “ šĕnnî-ạdặɜmĕl, ā-ddĕrrî ? ” qậllọ : “ ạnặḍfặṛ-ḥậd-ˇlfạḫ bậš-nˇqbĕḍ-dîk-ˇṭṭọịịặr, ṛâḥ-f-ạinô! ” ḍậṛ-seịẹ̄dnâ-sọlạ̄îmận f-dîk-ṭṭọịịặr, uqậllọ : “ mậ-kạdšụ̂f-šî ḥậd-ˇddĕrrî ạiḍfặṛ-lặk-ˇlfạḫ bậš-iqĕbḍặk, ūnṭẹ-bâqẹ̄-gậleš-ṭĕmmạ̄ ? mậ-dặḥṛặb-šî bṛâṣặk? ” qậllọ-lhặdhộd : “ ḥậ-ḥậ-ḥậ ! ā-sẹdî ! ạnâ-kạnšụ̂f-ˇlmâ mẹn-ṭẹ̄ḥṭ-lâṛḍ-ˇssậbẹɜạ, ūddĕrrî-kạịẹṭmạɜ-iqbĕḍni-b-ˇlfạḫ! ḥậdī-ɜẓûba-mĕnnộ ! ” qậllọ-seịẹ̄dnâ-sọlạîmận : “ ẹụā ! mậ-ɜlẹ̀nạ̄-šî! ˇllî-kậin, ạnâ-qọlṭộ-lặk, ūḥậdā-mậ-ɜlẹịa, ūnṭẹ dặɜṛặf-ˇṛṛâṣặk! ” umšậ-ẓậd-ịẹṣṣâḍ. ˇnnhâṛ-kậmel. ūmĕnnạ̄in-ṛâḥ-f-ˇlạɜšẹịa, ẓbặr-dîk-ˇṭṭọịịạr fịẹd-ˇddĕrrî ạilɜẹ̆b bẹ̀ḥ. qậllọ-seịẹdnâ-sọlạ̄îmận : “ mọ̄šî-qọ̆lṭ-lî, ā-lhặdhộd, ˇnṭẹ̆ kạdšụ̂f-ˇlmâ mẹ̆n-ṭẹ̆ḥṭ-lâṛd-ˇssậbẹɜạ ? ūsṭặɜẓĕbṭ-f-ˇddĕrrî, kîf-ịạɜmĕl-diqặbḍặk-bˇlfạḫ! ” qậllọ-lhặdhộd : “ ā-sẹdî, ḥậd-ˇššî qọ̆lṭo-lặk-ḥặqqận! ụ̄alâkẹn, idậ-nẓĕl-ˇlqāḍâ ɜạmẹ̄ịặṭẹ-l'ābṣâr! ” qậllọ : “ qậlọ̄-nnậs : mặn-ṭạɜặdğğạba-fî-nặfsẹhi, fạqặd-ḥalặk! ”

V

الثعلب مع السبع

وحد اليوم كان السبع مريض ومشَاوا الوحوش كلهم يزوروه وبقى الثعلب ما مشى شي معهم والذيب كان متكاره مع الثعلب وقال الذيب فى باله يخصني نشكي للسبع بالثعلب منّاين يصقصي عليه السبع نقول له فيه الكلام قبيح ومنّاين حبّوا الوحوش يمشيوا فى حالهم صقصاهم السبع قال لهم واش جيتوا كلّكم اولّا قال له الذيب اسيدي ما باقي عا الثعلب حلف لا جاء عندك قال لهم سيروا وجيبوه واستخبر الثعلب قبل ما يوصّلوا عنده ومشى عند السبع وحديته قال له السبع علاش ما جيت شي مع الوحوش قال له اسيدي انا سُقت بِك الخبر مريض وبقيت نفتّش لك على الدوا حتى صبته لك قال له السبع فاين هو هاذ الدوا قال له سيدي فى عرقوب الذيب سيدي اِلا كَل عرقوب الذيب يبرا فى الحين صَيّفط السبع على الذيب حتى جاء وضرب له عرقوبه وكلُه والثعلب قالس يشوف فيه حتى خرج الذيب يعرج برجله وتبعه الثعلب وقال له باش حال شريت ذيك الصروال احمر اعمّي الذيب والصروال هو ذيك الدّم الّي هوّاد له على رجله احمر قال له الذيب ايّاك انتِ فصّلته لي قال له حقًّا وَلاكِن بذيك المقّاص الي فصّلت لي به انتِ الّاولي فصّلت لك انا ثاني

V

ˇtṭă̦ͻlĕb mͻă̦-ssbă̦ͻ.

ṷa̦ḥd-ˇl̦i̦u̦m kâ̦n-ˇssbă̦ͻ mrê̦ḍ. ŭmšau̦ lō̦ḥû̦š-ko̦llŏm a̦iẓō̦ṛû̦ḥ. ŭbqā-tṭă̦ͻlĕb mâ̦-mšâ-šî mͻa̦ḥă̦m. ŭddîb kâ̦n-mĕṭkâ̦ṛă̦ḥ mͻa̦-tṭă̦ͻlĕb. ŭqâl-ˇddîb f-bâ̦lō̦ : “ a̦iḥĕṣnî-nĕškî lˇssbă̦ͻ bˇtṭă̦ͻlĕb. mĕnna̦in-iṣă̦qṣē̦-ͻlē̦ḥ-ˇssbă̦ͻ, ˇnqō̦llô̦-fē̦ḥ ˇlklâ̦m-qbê̦ḥ̦. ŭmĕnna̦in-ḥ̦ă̦bbô̦-lō̦ḥû̦š imšiu̦-f-ḥ̦â̦lĕm, ṣă̦qṣâḥă̦m-ˇssbă̦ͻ, qâllĕm : “ ṷâ̦š-ẓê̦ṭō̦-ko̦lkŏm, a̦ullâ! ” qâllō̦-ddîb : “ ā-sê̦dī, mâ̦-bâqē̦-ͻâ-tṭă̦ͻlĕb, ḥ̦lĕf-lâ̦-ẓā-ͻă̦ndă̦k! ” qâllĕm : “ sîrō̦-ŭẓê̦bō̦ḥ! ” ŭsṭă̦ḥ̦bă̦ṛ-ˇtṭă̦ͻlĕb qbĕl-mâ̦-iu̦ṷṣṣlô̦-ͻă̦ndō̦. ŭmšâ̦-ͻă̦nd-ˇssbă̦ͻ ṷă̦ḥdîṭō̦. qâ̦lō̦-ssbă̦ͻ : “ ˇͻlâš ma̦-ẓê̦ṭ šī mͻa̦-lō̦ḥû̦s ? ” qâllô̦ : “ ā-sê̦dī, â̦nâ-sô̦qṭ-bĕk-ˇlḥ̦bă̦ṛ mrê̦ḍ, ŭbqê̦ṭ-ˇnfĕṭṭĕš-lă̦k ă̦ͻlâ-ddṷâ̦, ḥ̦ṭā-ṣĕbṭô̦-lă̦k! ” qâllō̦-ssbă̦ͻ : “ fa̦in-ḥ̦ō̦, ḥâ̦d-ˇddṷâ̦ ? ” qâllō̦ : “ sê̦dī, f-ͻa̦ṛqô̦b-ˇddîb! sê̦dī ilâ̦-kel-ͻa̦ṛqô̦b-ˇddîb, i̦ebrâ-f-ˇlḥīn! ” ṣa̦ifă̦ṭ-ˇssbă̦ͻ ă̦ͻlā-ddîb, ḥ̦ṭā-dğâ ŭḍṛă̦b-lô̦-ͻa̦ṛqô̦bō̦ ŭklō̦. ŭtṭă̦ͻlĕb-gâles a̦išŭf-fē̦ḥ ḥ̦ṭâ ḅṛĕẓ-ˇddîb a̦iă̦ͻṛĕẓ-brĕẓlō̦; ŭṭĕbͻō̦-tṭă̦ͻlĕb, ŭqâllo̦ : “ bˇšḥ̦â̦l-šrê̦ṭ-dīk-ˇṣṣĕṛṷâ̦l-ˇḥ̦mă̦r, ā-ͻă̦mmi-ddîb? ” ŭṣṣĕṛṷâ̦l-ḥo̦ṷā dīk-ˇddă̦m-ˇllī ḥa̦u̦ṷād-lō̦ ă̦ͻla-rĕẓlō̦-ḥ̦mă̦ṛ. qâllō̦-ddîb : “ i̦â̦k-ˇnṭé-fĕṣṣă̦lṭō̦-lî ? ” qâllō̦ : “ ḥ̦ă̦qqâ̦n! ṷalâ̦ke̦n bdîk-ˇlmĕqqâṣ-ˇllī-fĕṣṣă̦lṭ-lî-be̦ḥ ˇnṭe̦n-ˇllû̦lī, fĕṣṣă̦lṭ-lă̦k ānâ-ṭâni ! ”

VI

الحاج القِط

وحد القِط كان مشى للشرق باش يحج وحج وجاء ومنّاين وصل لضاره انجمعوا القطوط كاملين وجاوا لعنده يحمدوه فى السلامة وحمدوه فى السلامة ومشاوا فى حالهم قالوا الفيران كيف القطوط يمشيوا لعند الحاج القِط ويحمدوه فى السلامة واحنا ما نمشيوا شي عوّلوا يا الله ونمشيوا نشوفوه واش هو تاب عليه الله من الماكلة ذيالنا او باقي عينه ياكلنا ايوا وشراوا له وحد التابيح فرضوا فيه وشراوه واعطوه للمقدّم فيهم هو يرفده باش يدفعه للحاج القِط ومشاوا عند الحاج القِط حتى قرّبوا عنده قال لهم المقدّم ذيالهم قلسوا فى التاسيع حتى نمشي لعنده ونشوف له عينه كَيعجبوني او ما يعجبوني شي اِلا عجبوني نعيّط لكم ومنّاين مشى وقرّب لعنده بقى بينه وبينه وحد الخلفة وشاف فيه وجبر عينه يغزلوا فى راصه والعصافر ذياله يرتعدوا كروط له التابيح ورجع يهرب عند الفيران خوته وقالوا له ايوا امندرى كيف صبته قال لهم امّا الحاج صِفة الحاج عليه وامّا عصافره يرتعدوا والقفزة باقية فيه وذابا حقي فى التابيح نعطيه والّي عنده شي غار يحفر ويغرّق فيه ومشاوا يهربوا كاملين

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

VI

˘lḥâẓ-˘lqĕṭ.

ụaḥd-˘lqĕṭ kận-mšâ l˘ššặrq bāš iḥẹdğ, ūḥâẓ-ūẓā. ūmĕnnạin-uụṣṣặl-lḍârō, ˘ndğĕmɜọ-lqṭộṭ-kậmlīn, ūẓâụ lɜặndọ īḥămdụ̂h-f˘sslậma, ūhămdụ̂h-f˘sslậma, ūmšâụ-f-ḥâlĕm. qâlọ lfīrận : “ kīf-lqṭộṭ-mšâụ lɜặnd-˘lḥâẓ-˘lqẹṭ īḥămdụ̂h f˘sslậma, ūḥnâ mâ-n˘mšiụ-šī? ɜaᵘụlộ-ịậllah, ūnĕmšiụ-nšūfụ̂h! uặš-họụa ṭâb-ặɜlẹ̀h-˘llâh m˘lmậkla-diậlnā, aụ-bâqẹ-ɜạinộ-ịākụ̈lna? ” ẹua-ūšṛāụ-lộ-ụaḥd-˘tṭābīḥ, fĕṛdọ-fẹ̀h ūšṛâụạh-lộ, ụaɜṭâụạh l˘lmqaddĕm-fīhẹ̆m, họụa-iṛĕfdộ, bậš-idĕfɜộ-l˘lḥâẓ-˘lqẹ̆ṭ. umšâụ-ɜặnd-˘lḥâẓ˘lqẹṭ, ḥṭâ-qaṛṛbộ-ɜặndọ. qâllĕm-˘lmqaddĕm-diậlĕm : “ gĕlsộ-f˘tṭâsẹɜ, ḥṭâ-nĕmšī-lạɜặndộ unšụf-lộ-ɜạinộ kạiɜẹ̀ẓbụ̂ni, aụ-mạ-iẹɜẹ̀ẓbụnī-šī! ilâ-ɜẹ̀ẓbụ̂ni, nɜaiẹṭ-˘lkụm! ” ūmĕnnại̇n-mšạ uqạṛṛăb-lạɜặndộ, bqâ-bẹnộ-ubẹnộ ụaḥd-˘lḫalfa, ušậf-fẹ̀h uẓbạṛ-ɜạinộ-ại̇γŏẓlộ-f-ṛâṣọ, ūlɜṣâfạṛ-diâlọ ạirṭạɜdộ. karfạṭ-lộ-tṭābīḥ, uṛẓaɜ-ại̇bṛab-ɜặnd˘lfīrân-ḫûṭộ. ūqâlụ-lộ : “ ẹua! āmĕndrạ-kīf ṣĕbṭộ? ” qâllĕm : “ ammā-lḥậẓ, ṣĕfṭ-˘lḥậẓ-ăɜlẹ̀h! ụa-ammạ-ɜṣâfṛọ, ạirṭạɜdộ, ụᵘlqạfẓa-bâqịa-fẹ̀h! ūdâbā, ḥăqqi-f˘tṭābīh, naɜṭẹ̀h, uᵘllī-ɜặndọ-šī-γāṛ, iẹḥṭaṛ-ūịẹγaṛṛăq-fẹ̀h! ” ūmšaụ-āihŏṛbŏ-kậmlin.

VII

الذيب مع القنفود

قال الذيب للقنفود ياالله نمشيوا نسرقوا الخُضرة من البحيرة قال له القنفود زِد ياالله ومشاوا حتى دخلوا للبحيرة وبداوا ياكلوا البطّيخ والقنفود كان ياكُل ويمشي للخرّاجة فى الزرب الّي دخلوا منها يقَيّص بطنه كدخُرج من الخرّاجة اولّا ومنّاين مشى وحد النَوبة صاب بطنه تعمّرت بحَرا كيف يخرُج من الخرّاجة عيّط على الذيب وقال له ايوا خلاصك ياالله نمشيوا فى حالنا قال له الذيب ياالله ومشاوا حتى وصّلوا للخرّاجة القنفود خرج والذيب صاب كرشه تنفخت بالبطّيخ وكبرت على الخرّاجة وعيّط على القنفود قال له واش انا ماشي نبقى هنا قال اِلا ما جاء شي مولاها دبات ودقيّل قال له الذيب افتي عليّ كيف نعمل اِلا جاء مولاها قال له اِلا جاء مولى البحيرة انعس فى الارض واعمل بنفسك ناعِس وهوَ ماشي يلطخ فيك بالمسلوت شي لطخات وانت اصبرلهم اعمل فى نفسك مَيّت وهوَ راه يقبضك من كُعْلَطْتَك ويرميك عن الزرب ومنّاين يرميك قُمْ دهرب على رجلك الدُنيا متسّعة القنفود وصّاه ومشى فى حاله والذيب بقى فى البحيرة ناعِس حتى للصباح جاء مولى البحيرة صابه ممدود فى البحيرة عامل بنفسه مَيّت وضربه مولى البحيرة شي ضربات بالزلّاط وصبر لهم الذيب وقال له عقله مولى البحيرة هاذ الذيب مَيّت حبسه من كُعْاَطْتَه ورماه عن الزرب ذالبحيرة وقام الذيب كيجري فى حاله

VII

˘ddîb-mɜă lqănfûd.

qāl-˘ddîb-l˘lqănfûd : " ịâllah-nĕmšiu-nsĕrqô-lḫôḏṛa m˘lbḫêra ! " qâllọ-lqănfûd : " ẓẹd-ịâllah! " ụmšau, ḫăṭṭā-dōḫlọ-l˘lbḫẹra. ūbdau-aịaklô-lbĕṭṭîḫ. ūlqănfûd-kân-ịākụl ụịẹmšî-l˘lḫăṛṛâẓa-f˘ẓẓăṛb ˘llî dĕḫlô-mennā iqāịẹṣ-bĕṭnô kadĕḫrôẓ-m˘lḫăṛṛâẓa aullā. umĕnnain-mšâ-ụaḥd-˘nnauba, ṣāb-bĕṭnô-ṭɜammraṭ bĕḥrā-kîf-ịeḫrôẓ-m˘lḫăṛṛâẓa. ɜaịĕṭ-aɜl-˘ddîb, ūqâllọ : " ẹua-ḫlâṣăk, ịâllah-nĕmšiu-fḫālnâ! " qâllọ-˘dîb : " ịâllah! " ūmšau ḫṭā-ụṣṣlô-l˘ḫăṛṛâẓa. ˘lqănfûd-ḫrĕẓ, ūddîb-ṣāb-kĕršô-ṭnăfḫăṭ-b˘lbĕṭṭîḫ, ūkĕbrĕṭ-aɜla-lḫăṛṛâẓa. uɜaịĕṭ-aɜlă-lqănfûd, qâllọ : " ụāš! anâ-mâši-nĕbqā-ḫnâ ? " qâllọ : " ilā-mā-ẓâ-šî-mūlâhā, dbâṭ-ūdqẹịẹl! " qâllọ-ddîb : " ˘fṭi-ăɜlẹịịa-kîf-naɜmĕl, ilâ-ẓâ-mūlâhā ! " qâllo : " ila-ẓâ-mul-˘lbḫêra, ănɜăs-flârḍ, uaɜmĕl bnĕfsăk-nâɜĕs; ūhọua-mâšî-ịẹlṭăḫ-fẹk b˘lmĕslûṭ šî-lĕṭḫâṭ ūnṭẹ-ṣbar-lĕm, aɜmĕl-fnĕfsăk-maịịẹṭ, ūhọua-râh-iqăbḍăk-mĕn-kūɜlăṭṭăk ūịṛmẹk-ɜan-˘ẓẓăṛb! ūmĕnnain-irmẹk, qọm-dăḫrăb aɜla-rĕẓlăk! ˘ddŏnịâ-mṭẹssɜa! " ˘lqănfûd-uṣṣâh umšâ-fḫâlọ. ūddîb bqā-f˘lbḫêra-nâɜẹs. ḫăṭṭā-l˘ṣṣbāḥ, ẓâ-mūl-˘lbḫêra, ṣâbọ-mĕmdûd-f˘lbḫêra, ɜâmĕl bnĕfsọ-maịịẹṭ ūḍăṛbọ mûl-˘lbḫêra šî-ḍăṛbâṭ-b˘ẓẓŏllâṭ. ūšbăṛ-lĕm-˘ddîb, ūqâllu ɜăqlọ mûl-˘lbḫêra : hâd-ddîb-maịịẹṭ! ḫĕbsô-mĕn-kuɜlăṭṭọ. uuṛmâh-ɜan-˘ẓẓăṛb-d˘lbḫêra ūqām ˘ddîb kaiẓrî-fḫâlọ.

VIII

الذيب مع النعجة

الذيب كان حرّاث مع النعجة ومنّاين طاب الزرع ودرسوه قالت النعجة للذيب ايوا زد دعبر الزرع قال لها بسم الله قالت له ايّاك إحنا نصّاصة في هاذ الزرع او لّا قال لها الذيب اربعة ذالقِصمات ذيالي ووحدة ذيالك وبدا كيعبر ويقول ها واحِد ليلي ها اثنين ليلي ها ثلاثة ليلي ها اربعة ليلي ها خمسة للنعجة دقنع او اللّهلا يقنّع يمّاها حتى تمّى الصابة ذالزرع وقالت له النعجة عاينني هنايا حتى نمشي نجيب وحد الحمارة باش نرفد زرعي قال لها سِرْ هانا نعاينك هنا حتى دجي مشات عند وحد السلوقي وقالت له ها نطلب منك دفدي لي ضيمي انا جيتك مضيومة قال لها كيفاش انتِ مضيومة قالت له انا شاركة الحرث مع وحد الذيب ومنّاين جينا نقصموا الزرع اعطاني فيه الخُمس وذابا دمشي معي نلقيك في عين الشواري ونغطّي عليك بالتلّيس حتى نوصلوا عند الذيب قال السلوقي وخّا ياالله عماته النعجة في الشواري وعبّته مغطّي بالتلّيس حتى وصّلوا للنادر عند الذيب وقالت له اعمّي الذيب اجي نزّل معي هاذ الخِرفان اولادي جبتهم يرفدوا معي هاذ الزرع عجبه الحال الذيب وقال هاذي زردة جابها

VIII

˘ddîb mᵌặ-nnặᵌẓa.

˘ddîb kān-ḥărrâṭ mᵌạ-nnặᵌẓa. ūmĕnnạin-ṭâb ẓẓṛạᵌ udĕrsụ̂h, qâlẹṭ-˘nnặᵌẓa-l˘ddîb : " ẹua! ẓẹ̆d-dạᵌbặṛ-˘ẓẓṛặᵌ! " qâllạ : " bẹ̆smẹllậh! " qâlṭlọ : " ịậk! ḥnā-nŏṣṣâṣa f-hậd-˘ẓẓṛặᵌ, aụllậ? " qâllạ-ddîb : " ặṛbᵌā-d˘lqẹ̆ṣmậṭ diậli, ūuụặḥda diậlặk! " ūbdâ-kaịặᵌbặṛ ūiqụ̂l : " hậ-uạ̄ḥẹ̆d-lệli! hậ-ṭnạin-lệli! hậ-ṭlậṭā-lệli! hậ-ặṛlᵌā-lệli! hậ-ḫĕmsā-l˘nnặᵌẓa; dĕqnaᵌ, aụ-llĕḥlâ-iẹqĕnnaᵌ-ịẹm-mâha! " ḥăṭṭạ-ṭămmạ̄-ṣṣâba-d˘ẓẓṛặᵌ. ūqālṭlộ-nnặᵌẓa : " ᵌainni-hnâịa ḥăṭṭạ-nĕmšî-nẓîb-uạḥd-˘lḥmâṛa bạ̄š-nĕrfĕd-ẓặrᵌî! " qâlla : " sir! hậnā-ạnᵌainặk-˘hnậ ḥăṭṭạ-ddğî! " mšậṭ-ᵌặnd-uạhd-˘sslụ̂gī ūqâlṭlo : " hā-nṭlŏb-mĕnnặk dĕfdẹ-lî dīmî! ạnâ-ẓîṭĕk-mặdịụ̂ma! " qâllạ : " kîfạ̄š-˘nṭẹ-mặdịụ̂ma? " qâlṭlọ : " kọ̆nṭ-šạrkâ-lḥặṛṭ mᵌạ-uạḥd-˘ddîb, ūmĕnnạin-dğînā-ạnqĕṣmộ-ẓẓṛạᵌ, ạᵌṭânî-fệh-˘lḫọ̆ms, ūdậbā-dĕmšī-mᵌậi, nĕlqîk-f-ᵌạin ˘ššụậrī, ūnẓặṭṭẹ-ᵌlệk-b-˘ṭṭĕllîs ḥăṭṭạ-nᵘuặṣṣlọ-ᵌặnd-˘ddîb! " qâllạ̄-sslûgī : " uạḫḫâ! ịặllâh! " ạᵌmặlṭộ-nnặᵌẓa-f-˘ššụậrī, uᵌặbbaṭộ mẓŏṭṭẹ̀-b˘ṭṭĕllîs, ḥăṭṭạ̄-ᵘuặṣṣlộ-l˘nnậder, ᵌặnd-˘ddîb. uqâlṭ-lọ : " ā-ᵌạmmī-ddîb, ặẓî-nĕẓẓĕl-mᵌại hậd-˘lḫĕrfận-ūlậdi, ẓẹ̆bṭĕm-airĕfdộ-mᵌại-hậd˘˘ẓẓṛạᵌ! " ᵌạẓbu-lḥâl-˘ddîb, ūqâl : " hậdẹ-ẓĕrdạ-ẓâba-llâh mĕẓịậna! ˘nnặᵌẓa ūụlậdā! "

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

الله مزيانة النعجة واولادها ومّناين مشى ينزّل معها قالت له سِر لذيك العين الاخرى ونزّل معي هو قبض فى عين الشواري وهو يشوف السلوقي ممدود فى عين الشواري طلق من العين ومشى يهرب وخلّى لها الزرع كُلّه ما عبّى منه لا مُد ولا مُدَّين قالت النعجة الي ما يقنع بالقليل يحرمه الله من الكثير

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

ūmĕnnạin-mšậ-ịẹnĕẓẓĕl-mᵊạ̄hâ, qâṭlọ : " sir-ldîk-˘lᵊạīn-lặḫṛâ, ūnĕẓẓĕl-mᵊại ! " ḥọ̄ụa-qbĕḍ-f-ᵊạin ššụ̣ârī, ūḥọ̄ụa-īšụ̂f-˘sslụ̂gī mĕm-dụ̂d-f-ᵊạin-˘ššụ̣ârī. ṭlặq-m˘lᵊạīn ūmšâ-iḥṛặb, ūḫĕllạ̄-lâ-ẓẓṛặᵊ-kŭllộ, mậ-ᵊặbbā-mĕnnộ lâ-mụd ụalâ-mụ́ddạīn. qâlĕṭ-˘nnặᵊẓa : " ˘lli-mā-ịặqnặᵊ-b˘lqlîl, iḥặṛmọ llâh-m˘lkṭir ! "

IX

الفَخ مع ابْجَو

وحد الفخ كان منصوب وفي البطن ذياله جوج ذالنميلات بالريش وهما بجوج يتخبّطوا والريش ذيالهم يشرق في الشمس ووحد الطويّر يقولوا له حدّاد جاء عند ذيك الفخ وقال له السّلامُ عليك اعمّي الفخ قالْ له وعليك السّلام اعمّي ابْجَوْ قال له ما له ظهرك اعْوَج قال له بقوّة العبادة والسُّجود للّه تعالى قال له وذيك الزُّلّاط ذنهوَ مورا ظهرك قال له الفخ منّاين نعيى بالصلاة نوكّي ظهري عليه باش ما نعيى شي بالصلاة قال له وذيك العود الّلي هوَ ماجي من عند صلعتك لصرّتك قال له هاذاك يدّي قال له وشنّي هو هاذاك قابض في يدك قال له طعام ربّي الّلي جاع يجي ياكُل قال له بالفلوس او بلا شي قال له طعام ربّي ما يكون شي بالفلوس إلا جُعْتِ اجي داكُل ايوا وبدا الطويّر كيحب ينقب النميلات يهد ينقبهم ويخاف ويرجع ويطلع على الفخ ويدلّي عنقه للنميلات وما يلحقهم شي ويعاود يجي من ورا الفخ ويحشي عنقه في الشبكة المظفور بها الفخ وما يلحق شي النميلات ويعاود يجي قدّام الفخ ويبدا يطوّل عنقه باش يقبهم ويخاف ويرجع حتى لوحد النَّوْبة قال في باله نطير عليهم نعبّيهِم في منقَبي ونهرب بِهِم هو كيف وَلاهم بمنقَبه والفخ صطّخ عليه وبدا الطويّر يفطفط ويعفرط ويقول للفخ اودي قُمْ عنّي انا ماشي نخرا عليك قال له الفخ اودي عا رضّي راصك انا مستانس بالخرا ذيالك وذغيرك

IX

ˇlfăẖ mɜa-ăbẑâu.

uaḥd-ˇlfăẖ-kân-mănṣûb, ūfˇlbṭăn-diậ o ẑauẑ dˇ-nnmẹ̄lậṭ bˇrrîš, ūhumâ-bẑauẑ aiṭḥăbbṭô, ūrrīš-diậlĕm aišrăq-fˇššĕms. uuaḥ-ˇṭṭoiăr, aiqūlu-lộ ḥăddâd, ẑâ-ɜănd-dîk-ˇlfăẖ, ūqâllọ : “ ˇssalâmu-aɜlệk, a-ɜammî-lfăẖ! ” qâllọ : “ uaɜlaik-ˇssalâm, a-ɜammi-bẑâu! ” qâllọ : “ ma-lộ dabrăk ăɜuuẑ? ” qâllọ : “ b-qauoṭ-ˇlɜẹbâda ūssuẑûd-lĕllâh-ṭaɜâlā! ” qâllọ : “ ūdîk-ˇẑẑullâṭ-dˇnhōua-mūrâ-dabrăk? ” qâllọ-lfăẖ : “ mĕnnain-năɜịâ-bˇṣṣlâ, anᵘukkî-dabri-ăɜlệh, bâš-mā-năɜịā-šî-bˇṣṣlâ ! ” qâllọ : “ ūdîk-ˇlɜaūd-ˇlli-hōua-mâẑī-m-ɜănd-ṣlăɜṭăk lṣŏrrṭak? ” qâllọ : “ hâdāk-ịẹddî! ” qâllọ : “ ūsĕnnî-hōua-hâdāk qâbĕḍ-f-ịẹddăk? ” qâllọ : “ ṭɜâm-rĕbbî! ˇlli-ẑâɜ, iẑî ịâkūl! ” qâllọ : “ bĕlflûs, au-blâ-šî? ” qâllọ : “ ṭɜâm-rĕbbî mâ-ikūn-šî-bˇlflûs! ilâ-ẑŏɜṭẹ, ăẑî-dâkūl! ” ẹua, ūbdâ-ṭṭoiịăr-kaiḥĕb-ịẹnqŏb-ˇnnmẹ̄lâṭ, ihĕd-inoqbĕm, ūiẖâf, ūirdgăɜ, uitlăɜ-ăɜl ˇlfăẖ ūiẹdĕlli-ɜŏnqô-lˇnnmẹlâṭ, ūmâ-ilaḥqăm-šî, ūiẹɜâūd-iẑî-mĕnnūrâ-lfăẖ, ūiḥšî-ɜŏnqô fˇššĕbka-lmădfûr-bẹhâ-lfăẖ, ūmâ-ilḥăq-šî nnmẹ̄lâṭ, ūiɜâūd-iẑî-qŏddâm-ˇlfăẖ, ūibdâ-iṭaᵘūl-ɜŏnqô bâš-inọqbĕm, ūiẖâf-ūirdgăɜ. ḥṭa luaḥd-ˇnnaūbâ, qâl-f-bâlọ : nṭẹ̄r-âɜlîhẹm, nɜăbbîhẹm-f-mŏnqabî, ūnĕbrăb-bîhẹm ! hộua-kīf-ualâhâm bmŏnqabộ, ūlfăẖ ṣĕṭṭăẖ-ăɜlệh. ubdâ ṭṭoiịăr aifaṭfăṭ ūiẹɜafrăṭ ūiqûl-lˇlfăẖ : “ ā-ūdî, qộm ɜanni, anâ-mâšī-nĕẖrā-ɜlệk! ” qallô-lfăẖ : “ ā-ūdî, ɜā răṣṣî râṣăk! anâ-mĕsṭânĕs-bˇlẖrā-diâlăk-ūdɜairăk! ”

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

X

حكاية الذيب والثعلب مع النعجة

مشاوا الذيب والثعلب يسرقوا فى الليل حتى وصّلوا لوحد الزريبة وصابوا فيها وحد النعجة دولد وقالوا لها احنا جينا نعرضوا عليك دمشي معنا احنا عندنا العرس فى هاذ الليلة قالت لهم كيف نعمل انا نولد ذابا ونمشي معكم قالوا ياالله معنا وكان للعرس ذيالنا وولد قالت لهم هاكوا نعطيكم الحَولي ولدي كبير يمشي معكم ومنّاين نولد نجي عندكم قالوا لها ايوا جيبه يمشي معنا هي مشات عند وحد السلوقي وغطّت له بطانة ذالحَولي بالصوف ذيالها وعملت له الحبل فى عنقه وقالت لهم هاكوه قالوا فى نفسهم هاذي هي الزردة جابها الله ناكلوا الحَولي ذابا ومنّاين دجي النعجة ناكلوها وعبّوا السلوقي عند بالهم الحَولي ومشاوا به ومنّاين اصبح الحال وبدا النهار يضوّى انتبه الثعلب للحولي وهو يشوف دفرين الساوقي قال الثعلب للذيب هاك هاذ الحبل قوّد هاذ الحَولي وسِر قدّامي مع هاذ السهب حتى نرقّب انا على هاذ الكدية ونشوف لابي يكون حاد من الناس وقبض الذيب الحبل من الثعلب وسار يقوّد الحَولي والثعلب مشى شواي حتى درق عنهم وسار كيسبق حتى وصّل لوحد الكدية وبدا يعيّط للذيب يا ودي انتبه لحافره اللّهلا يعمينّا بصيرة هو يعيّط هيّثاك

X

ḥkâịạṭ-˘ddîb-uṭṭá³lĕb m³á-nná³ẓa.

mšạụ ddîb-uṭṭá³lĕb isĕṛqò-f˘llîl, ḥṭā-ᵘụṣṣlò-lụạḥd-˘ẓẓrẹ̀ba. uṣábọ-fẹḥā ụạḥd-˘nnạ³ẓa ạdūlĕd. uqạlụ̄-lạ : " ˘ḥnā-ẓînạ-n³ạṛḍô-ạ³lẹ̀k dĕmšī-m³ậnā! ˘ḥnâ ³ạndnâ-l³ọ̈ṛs f-hạd-llîla! " qâlṭ-lĕm : " kîf-nạ³mĕl? ạnâ-ạnūlĕd-dậba, ūnĕmši-m³ạkụm! " qâlụ̄-lạ : " ịâllạh-m³ạnā-ūkận l˘l³ọ̈ṛs-diạlnậ, ūūlĕd! " qâlṭ-lĕm : " ḥậkọ! nạ³ṭẹ̀kụ̄m-˘lḥạụlî-ūldî, kbîr, ịẹmšî-m³ạkụ̄m, ūmĕnnạin-nūlĕd, ˘ndğî-³ạndkum! " qâlụ̄-lạ : " ẹua! ẓẹbọ. ịẹmšī-m³ậna. " ūḥẹịa-mšật-³ạnd-ụạḥd-˘sslûgī. ūɣạṭṭạṭ-lọ̀ bṭána-d˘lḥạụlî-b˘ṣṣọf-diạlạ. u³ạmlĕṭ-lộ-lḥbĕl f˘³ọnqọ, ūqâlṭ-lĕm : " ḥạkụ̄ḥ! " qạlọ-f-nĕfsĕm : " ḥạdī-ḥẹịa-ẓẓĕrdạ-ẓâbạ-llâh! nâklọ-lḥạụlî-dậbā, umĕnnạin-˘ddğī-nnạ³ẓa, nâklụ̄hâ! " ū³ạbbạụ-˘sslûgī, ³ạnd-bạlĕm-˘lḥạụlî, ūmšạụ-bẹḥ. umĕn-nạin-ṣbăḥ-˘lḥạl ūbdạ-nnhâṛ-ịẹdụâ, ˘nṭbạḥ-˘ṭṭạ³lĕb-l˘lḥạụlî, ūḥọụa-išụ̄f-dặfṛẹ̀n-˘sslûgī. qāl-˘ṭṭạ³lĕb-l˘ddîb : " ḥạk-hạd-˘lḥbĕl, gọ̄ᵘụd-hạd-˘lḥạụli, ūsir-qọddạmī m³ạ-hạd-˘ssạḥb ḥṭā-nṛĕggĕb-ạnâ ³lạ-hạd-˘lkụdịạ, ūnšụ̄f-lạbî-ikūn-ḥạd-m˘nnạs! " ūqbĕḍ-ddîb-˘lḥbĕl m˘ṭṭạ³lĕb, ūsậṛ-igọ̄ᵘụd-˘lḥạụlî. ūṭṭạ³lĕb-mšạ-šụạ̀i, ḥṭā-dṛĕg-³ạnnĕm, ūsậṛ-kạisbĕg. ḥạṭṭâ-ᵘụṣṣặl lụạḥd-lkụdịạ, ūbdạ-ạị³ạịẹṭ-l˘ddîb : " ịâ-ūdî, ˘nṭbăḥ-lḥāfṛộ, lẹ̆ḇlâ-ịạ³mẹ̀nnâ-bšẹ̀rā! " ḥọ̄ụa-ạị³ạịẹ̀ṭ-

والذيب فطن وانتبه للحافر ذالحَولي يصيبهم الكرابش ذالسلوقي وهو طلق من الحبل وقام يهرب والسلوقي يحط عليه بالمسابق الى حتى لحقه وقال له اعمّي السلوقي خلّيني نقول لك عا كلمة وحدة قال له قُلّها قال له الّي دشمته النعجة ما هو شي مظلوم وابداني ذابا منّاين دِحب وكله

ẖạiṭạ̄k. uddîb-fṭặn, ᵘunṭbặẖ-lˇlḥăfĕr-dˇlḥạụlî. ạišībĕm-ˇlkṛâbĕš-dˇsslûgī. ūẖọ̄ụa-ṭlạ́q-mˇlḥbĕl. ūqâm-ạiẖṛạ̈b; ūsslûgī-iḥọ̆ṭ-ặᵌlẹ̀ẖ-bˇlmsậbĕg, ilā-ḥṭậ-lặḥqọ̀. ūqâllọ: " ā-ᵌạmmî-sslûgī, ẖặllẹnī-nqọ̄l-lặk ᵌá-kĕlma-ụạḥdā!" qâllọ: " qụlâ!" qâllọ: " ˇllî-dšĕmṭọ-nnặᵌẓa mạ̄-ẖụ-šî-mẹ̆dlộm! ūbdạ̄nî-dậbā mĕnnạịn-dḥẹ̈b!" ūklộ.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

XI — الفار مع القط

كان وحد القط قالس يسخن مع مجمار النار ووحد الفار قايز مع السهلم ذاليت مزروب هو لقى الحس والقط سمعه ورفد عينه فيه وبدا يقول احَفيظ احَفيظ سمعه الفار وقال له اللّهلا يحفظ شي حاد واش عبّاك فيّ يكون عزّيت عليك قال له القط وخّا ما فيها باس والفار طاح من السماء وجاء قدّامه وقبضه القط وجمع عليه دفاره وقال له وذابا انا نطلب لك السلامة وانتِ دقول لي اللّهلا يحفظ شي حاد قال له الفار اهْ يا عمّي القط اعطيني وحد الفاتحة وارفد يدك معَي وقل الله يقاضيه وعد معك دغيا هو رفد يدّه القط عنه والفار قام يجري ودخل في وحد الغار والقط بقى يحُك وجهه بيدّه بالفقصة ما هو باقي فيه ذيك الصنعة لاشفته يحُك وجهه بيدّه عرفه تفكّر شمتة الفار وبقى يحُك وجهه بيدّه عليه والفار منّاين دخل للغار ورجع في الحين لباب الغار وخرّج وجهه من الغار وقال للقط عمّي القط قال له آنعَم قال له اِيّاك صافية هاذ الشمتة قال له اِيّهْ قال له ايوا اخبش هنا في يدّي على هاذي وسار القط كيحتل في المشية ذياله حتى وصّل لباب الغار ومَد يدّه للفار والفار مَد يدّه للقط اليد بافي مع اليد والقط جبذ الفار عنده ولقاه بين يدّه والفار قال له اهْ يا عمّي القط ارفد يدّك للسماء واعطيني وحد الفاتحة بحال ذقبايل قال له القط واش نقول لك فيها ذابا قال له قُل لي الله يقاضيه وعد معك دغيا في الحين قال له القط والله معك لا تتقاضى ذابا ويتكي عليه بنيابه حتى تلاقوا وكلُه

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

XI. — ˇlfâṛ mɜă-lqĕṭ.

kân-uaḥd-ˇlqĕṭ gâlĕs-aisḫŏn mɜa-mĕẓmāṛ-ˇnnâṛ, ūuaḥd-ˇlfâṛ gâiẓ-mɜa-sshām dˇlbīṭ, mĕẓrûb; hŏua-lqâ-lḥĕs, ūlqĕṭ-sĕmɜo, ūrfĕd ɜĕno-fĕh, ūbdā-aiqûl : “ ā-ḥafĕḍ! ā-ḥafĕḍ! ” sĕmɜo-lfâṛ, ūqâllo : “ ˇllĕhlâ-iḥfăḍ-šī-ḥād! uăš-ɜăbbâk-fĕia! ikûn-ɜăẓẓĕṭ-ăɜlĕk! ” qâllo-lqĕṭ : “ uăḫḫā! mā-fĕhā-bâs! ” ūlfâṛ-ṭâḥ-mˇssmā, ūẓâ-qŏddâmo. qăbḍo-lqĕṭ, ūẓmaɜ-ăɜlĕh-dfâro, ūqâllo : “ udâbā? ānâ-nṭlŏb-lăk-ˇsslâma, uunṭe-dqûlli : ˇllĕhlâ-iḥfăḍ-šī ḥād! ” qâllo-lfâṛ : “ âh! iâ-ɜammī-lqĕṭ, ăɜṭĕnī-uaḥd-ˇlfâṭha, ūrfĕd-iĕddăk-mɜai, ūqûl : allâh-iqāḍĕh-uaɜd-mɜăk dŏɣia! ” hŏua-rfĕd-iĕddô-lqĕṭ-ɜănnô, ūlfâṛ-qâm-aiẓri, ūdḫĕl f-uaḥd-ˇlɣâṛ; ūlqĕṭ-bqā-aiḥŏk-uuẓho-biĕddo bˇlfăqṣa. hâ-hŏua bâqĕ-fĕh dīk-ˇṣṣĕnɜa ilâ-šŏfṭo aiḥŏk-uuẓho-biĕddo. ɜărfô-ṭfĕkkăṛ šĕmṭăṭ-ˇlfâṛ! ūbqā-aiḥŏk-uuẓho biĕddo-ɜlĕh. ūlfâṛ, mĕnnain-dḫĕl-lˇlɣâṛ, rẓaɜ-fˇlḥîn lbâb-ˇlɣâṛ ūḥăṛṛĕẓ-uuẓho-mˇlɣâṛ, ūqâl-lˇlqĕṭ : “ ɜammī-lqĕṭ! ” qâllo : “ nɜăm! ” qâllo : “ iâk! ṣâfia hâd-ˇššĕmṭa? ” qâllo : “ iĕĕh! ” qâllo : “ eua! ḫbĕš-ˇhnā-f-iĕddi ăɜlā-hâdi! ” ūsâṛ-ˇlqĕṭ-kaiḥṭăl fˇlmĕšia-diâlo ḥăṭṭā-uuṣṣăl l-bāb-ˇlɣâṛ, ūmăd-iĕddo lˇlfâṛ, ūlfâṛ măd-iĕddo-lˇlqĕṭ. liĕd-bâqĕ mɜa-liĕd, ūlqĕṭ-ẓbăd-ˇlfâṛ ɜăndo. uulqâh-bain-iĕddo. ūlfâṛ-qâllo : “ âh! iâ-ɜammī-lqĕṭ! rfĕd-iĕddăk-lˇssmâ, uuɜṭĕni-uaḥd-ˇlfâṭha bḥâl-dqbâil! ” qâllo-lqeṭ : “ uâš-ˇnqûllăk fĕhā-dâbā? ” qâllo : “ qûlli ˇllâh-iqāḍĕh-uăɜd-mɜak dŏɣia-fˇlḥîn! ” qâllo-lqĕṭ : “ uăllâh-mɜak lā-ṭqâḍā-dâbā! ” ūiĕṭkĕ ɜlĕh-bniâbo ḥăṭṭā-ṭlâqau, ūklo.

XII

قضية ولد الفار مع ولد القِط

الفار كان عنده ولده صغير والقِط كان عنده ولده صغير خرج ولد القِط وحد النهار يتعلم يصّاض فى الغابة وِصاب ولد الفار ستيتو مليلس يلعِب وحديته وبدا ولد القِط يلعِب مع ولد الفار كل واحِد يستعجب فى لاخر حتى العشية كل واحِد راح عند باباه القِط صقصاه باباه قال له فاين كنت قيّال اولدي قال له قيّال مع وحد الخليقة عمري ما شفتها ابدًا قال له كيفاش هي اولدي قال له بحالي وهو اصغر مني وشوّاله بحال ذيالي وهو مافيه زغاب وقمّومته بحال ذيالي وهي طويولة عن قمّومتي وهو بالعزافر بحال ذيالي قال له الابن الفاعِل الابن التارِك احنا ناكلوا ذيك النّاس وانتِ قيّال دلعِب معاه قال له آبابا ما نعرفه شي قال له وغدّا ماشي يرجع يلعِب معك اولاّ قال له ماشي يرجع اِيّه قال له ايوا منّاين يجي عندك غدا كوله واِيّاك دفلّته قال له وخّا وغدّا مشى ولد القِط للموضع الّي كانوا كيلعبوا فيه البارح ما صاب شي ولد الفار ثمّا استنّاه شوايْ ومنّاين ما جاء شي مشى ولد القِط تابع الريحة ذولد الفار منّاين مشى البارح اِلى حتى وصّل للغار ذالفار وصابه يشوف من باب الغار ذياله قال له ولد القِط اخرُج عندى نلعبوا هنايا انا وانتِ كيف البارح قال له لا لا انا بابا وصّاني البارح قال لي فاين كنت قلت له كنت نلعِب مع وحد الخليقة عمري ما شفتها

XII

qạdẹịạṭ-ᵘu̯ld-ˇ lfâṛ mᵌạ-ᵘu̯ld-ˇ lqẹ̆ṭ.

ˇ lfâṛ-kạn-ᵌặndọ-ᵘu̯ldộ-ṣγệr, ūlqẹ̆ṭ-kận-ᵌặndộ-ᵘu̯ldộ-ṣγệr. ḫṛẹ̆ẓ-ᵘu̯ld-ˇ lqẹ̆ṭ u̯ạḥd-ˇ nnhâṛ ịẹṭᵌặllĕm-ạiṣṣâḍ-f ˇ lγâbạ, ūṣâb-ᵘu̯ld-ˇ lfâṛ, stîtọ̄, mlîlặs, ạilᵌẹ̆b-u̯ặḥdîṭọ. ūbdâ-ᵘu̯ld-ˇ lqẹ̆ṭ ilᵌẹ̆b-mᵌạ-ᵘu̯ld-ˇ lfâṛ, kụ̆l-u̯ậḥẹ̆d ạistặᵌẓẹ̆b-f-lâḫọ̆r, ḥṭā-lặᵌšẹịa kụ̆l-u̯ậḥẹ̆d-ṛâḥ-ᵌặnd-bậbạ̄h. ˇ lqẹ̆ṭ-šặqṣâh-bâbạ̄h, qâllọ : " fạ̄ịn-kụ̆ṭ-qẹ̄ịâl, ā-ūldî ? " qâllọ : " qẹ̄ịâl-mᵌạ-u̯ạḥd-ˇ lḫlẹ̀qa ᵌọ̆mrẹ-mā-šụ̆fṭâ-ạ̄bâdặn! " qâllọ : " kîfâšẹ̆n-hẹ̄ịa, ā-ūldî ? " qâllọ : " bḥậli-ūḥọ̄u̯a-ṣγặṛ-mĕnni, ūšûu̯ạ̄lọ-bḥạ̄l-diậli, ūḥọ̄u̯a-mā-fệh-ˇ ẓγâḇ. ūqặmmûmṭọ-bḥạ̄l-diậli, ūḥẹ̄ịa-ṭu̯îu̯la-ᵌặn-qặmmûmṭi, ūḥọ̄u̯a-bˇ lặᵌẓâfặr-bḥạ̄l-diậli ! " qâllọ : " â-bˇ lfāᵌẹ̆l, â-bˇ ṭṭārẹ̆k! ˇ ḥnâ-ạnāklộ-dîk-ˇ nnậs, ᵘnṭẹ-qẹ̄ịâl-dĕlᵌẹ̆b-mᵌậh ! " qâllọ : " â-bạ̄bạ̄, mā-nᵌặṛfộ-ši ! " qâllọ-bậbạ̄h : " ūγọ̆ddâ, mậši-ịẹṛẓặᵌ-ịẹlᵌẹ̆b-mᵌậk, au̯llâ ? " qâllọ : " mâši-ịẹṛẓặᵌ, ịẹ̆ḥ ! " qâllọ : " ẹu̯a ! mĕnnạin-ạiẓi-ᵌặndặk-γọ̆ddâ, kûlọ ! ūẹịịậk-dfĕllṭọ ! " qâllọ : " u̯ặḫḫā ! " ūγặddâ, mšạ-ᵘu̯ld-ˇ lqẹ̆ṭ lˇ lmụ̂ḍặᵌ-ˇ llī-kânọ̄-kạilẹ̆ᵌbọ̄-fệh-ˇ lbârặḥ, mạ̄-ṣâb-šī-ᵘu̯ld-ˇ lfâṛ ṭĕmmâ. stĕnnâh-ˇ šu̯ạị, ūmĕnnạin-mā-ẓâ-šī, mšâ-ᵘu̯ld-ˇ lqẹ̆ṭ ṭâbặᵌ-ˇ rrẹ̀ḥa-dᵘu̯ld-ˇ lfâṛ, mĕnnạin-mšâ-lbârặḥ, ilā-ḥṭā-ᵘu̯ṣṣặl-lˇ lγâṛ-dˇ lfâṛ ; ūṣâbọ-ạišụ̄f mˇ mbạ̄l-dˇ lγâṛ-diậlọ. qâllọ-ᵘu̯ld-ˇ lqẹ̆ṭ : " ḫṛọ̆ẓ-ᵌặndī nlẹ̆ᵌbọ̄-ḥnâịạ̄-ạ̄nâ-ūnṭẹ-kîf-

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

وِدل لي بابا كيفاش هو قلت له بحالي وهو اعتى منّي وشوّاله بحال ذيالي وهو فيه زغاب وراصه مقوّق وقال لي اولدي هاذوك ياكلونا لا دعاود شي دمشي عنده لبرّا وانا ما نطيّح شي الوصاية ذبابا وِذابا الا جِبْت نلعبوا انا وانتِ العِب من تمّا وانا نلعِب من هنا وبدا كينقّز داخِل الغار

˘lbârạḥ!" qâllọ : "lạlạ! ạnạ-bạbạ-ᵘụṣṣâni-lbârạḥ, qâlli : fạịn-kụ̆ṭ? — qọ̆lṭ-lọ : kụ̆ṭ-ạnĕlᵊẹb mᵊạ-ụạḥd-˘lḫlẹqa ᵊọ̆mrẹ-mạ šụfṭạ! — ūqâlli-bạbạ : kīfăšĕn-họ? — qọ̆lṭ-lọ : bḥạli, ūḥọ̆ụa-ᵊṭâ-mĕnni, ūsûụạlọ-bḥạl-diạli, ūḥọ̆ụa-fẹḥ-˘zγâḅ, ụṛăṣọ-mqạụạq! — ūqâlli : ā-ūldī, hādụk-ịạklụnạ! lā-dᵊạud-šī-dĕmšī-ᵊặndọ̆ lbĕṛṛâ, ụânạ mā-nṭẹịăḥ-šī-lụaṣâịa-dbâbạ, ūdạbạ ilạ-ḥẹḅṭ-˘nlẹᵊbọ ạnạ-ᵘụnṭẹ, lᵊẹb-mĕn-ṭĕmmâ, uânạ-nlᵊẹb-mĕnnẹbnâ!" ūbdạ-kạinạqqạz dâḫẹl-˘lγâṛ.

XIII

بلّارج ذعبّى بنت طير الحُر

وحد بلّارج طلب من باباه قال له زوّجني قال له منّاين ماشي نزوّجك احنا العادة ذيالنا بلّارج يعبّي بلّارجة وانتِ إلا كان نطلب لك بنت بلّارج وخّا وإلا عندك شي كلام اخر قوله لي قال له انا ما نعبّي شي بنت بلّارج انا إلا دطلب لي بنت طير الحُر نعبّيها قال له باباه اولدي ما مايلك حاجة ببنت طير الحُر راها صعيبة عليك في الماكلة ذيالها احنا بلّارجين العادة ذيالنا ناكلوا عا الحنوشة والبزّيز والخنافس وطير الحُر الماكلة ذيالهم عا الجاج والحجل قال له حتى انا نصّاض لها الحجل والجاج قال له وخّا فيها الخير نخطبها لك ومشى باباه عند طير الحُر وخطب منه بنته واعطاها له على شرط داكل عا الجاج والحجل وعبّاها لاعشوش ذياله وفي العشية منّاين راح عندها جاب لها الحنصولة ذياله معمّرة بالحنوشة والبزّيز وكَب لها شيْ في الحنصولة ذياله كلّه قال لها ايوا كُل قالت له انا بابا ما كان يوكّلني عا الجاج والحجل وانتِ ماجي لي بالحنوشة والخنافس افليل الفايدة منّاين انتُم عندكم العادة ذيالكم كيف العادة ذالكلاب علاش تزوّجت بيَّ وبقَت كدزبّل فيه حتى نوّضت فيه النفس وحلف هاذ النهار لامشي عا يصّاض الحجل ويجيبهم لها وطار من اعشوش ذياله وبدا يضوّر على الحجل حتى طارت وحد الحجلة من عن وحد الكدية عالبة وقودت في

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

XIII

bĕllạrĕž ḍ-ɜạbbā bĕnṭ-ṭạîr-˘lḥŏṛ.

^{u}ụld-bĕllârĕž ṭlăb-mĕm-bạbạh, qâllọ : " z̧o^{u}ūžnî! " qâllọ : " mĕnnạin mậš-˘nz̧o^{u}ūžạk? ˘ḥnâ lɜạdā-diạlnạ bĕllạrĕž-iɜạbbi-bĕllạrža, ūnṭẹ, ilạ-kạn-nĕṭlŏb-lạk bĕnṭ-bĕllạrĕž, ụăḫḫâ! ūilạ-kạn ɜạndạk-ši-klạm-āḫŏṛ, qụlọ-li!" qâllọ : " ānâ, mạ-nɜạbbi-šî bĕnṭ-bĕllârĕž! ạnâ, ilạ-dĕṭlọb-lî bĕnṭ ṭạîr-˘lḥŏṛ, ˘nɜạbbẹhā! " qâllọ-bạbạh! : " ā-ụldî, mạ-mạilạk-ḥâža b˘bĕnṭ-ṭạîr-˘lḥŏṛ! ṛâhā-ṣɜẹba-ạɜlẹk f˘lmạkla-diạlạ! ˘ḥnạ-bĕllạržin, ˘lɜạda-diạlnạ ạnâklọ-ɜạ-lḥnûša-ụulbĕzzîz-ūlḫnâfĕs! ūṭạîr-˘lḥoṛ, ˘lmạkla-diạlĕm ɜạ-ddğâž-ụulḥžĕl! " qâllọ : " ḥạṭṭạnā-nĕṣṣâḍ-lạ lḥžĕl-ūddğâž! " qâllọ : " ụăḫḫâ! fẹhā-lḫạīr! nḫĕṭbạ-lạk! " umšâ-bạbạh ɜạnd-ṭạîr-˘lḥŏṛ, ūḫṭĕb-mĕnnọ-bĕnṭọ, ūạɜṭâhā-lọ ạɜlạ-šạṛṭ-dạkọl ɜạ-ddğâž-ụulḥžĕl. ūɜạbbạhā-lạɜšûš-diạlọ. ūf˘lạɜšẹịa, mĕnnạin-ṛâḥ-ɜạndạ, žâb-lạ-lḥạnṣụla-diâlọ mɜạmmṛa-b˘lḥnûša ụulbĕzzîz, ukạb-lạ-šại-f˘lḥạnṣụla-diâlọ kụllọ. ūqâllạ : " ẹuạ! kụl! " qâlṭ-lọ : " ạnâ-bạbạ mạ-kạn-iuụkkĕlnî ɜā-ddğâž-ụulḥžĕl, unṭẹ-mạžî-li b˘lḥnûša-ūlḫnâfĕs! ā-qlẹl-˘lfạīdạ! mĕnnạin-˘nṭụma ɜandkụm-˘lɜạda-diạlkụm kīf-˘lɜạda-d˘lklạb!, ạɜlạš-tz̧o^{u}ūžt-bẹịa? " ūbqạṭ-kạdžĕbbĕl-fẹh ḥṭạ-no^{u}ụdẹṭ-fẹh-˘nnĕfs. ūḫlĕf-hạd-˘nnhâṛ lạ mšâ-ɜạ-ịẹṣṣâḍ-˘lḥžĕl uižẹ-

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

الحدورة طايرة وهوّد هو فى تبعها طير سابق هي طاحت فى وحد الغابة وتخبّعت وبلّارج طاح مجبد فى لارض وانقرض من ركبته وشافوه بلّارجين يفطفط فى لارض وانجمعوا عليه وقالوا له ما لك كيف جرى لك قال لهم ما عندكم شي ما دصقصيوا فيّ وانا ما عندي شي ما نقول لكم غا الّي كيتزوّج من غير ملّته كينقرض من ركبته

bẹ̄m-lạ̄. uṭâṛ m-ặᵊšûš-diậlọ, ūmšâ ubdậ-ạiḍō͡ᵘuặṛ ặᵊlạ̄-lḥẓĕl ḥṭạ̄-ṭâṛẹ̆ṭ-ụ̄ăḥd-ˇlḥặẓla m-ᵊặn-ụạḥd-ˇlkụ̆dịạ-ᵊâlịa, ūḥạ͡ᵘudẹ̆ṭ-fˇlḥdộra ṭâira, ūḥạ͡ᵘud-ḥọ̄ụa f-ṭḅạᵊạ̄, ṭâīr-sậbĕg. ḥẹ̄ịa-ṭâḥặṭ-f-ụạḥd-ˇlγậba uṭọ̄ặbbᵊặṭ. ūbĕllârĕẓ ṭâḥ- ᵊĕẓḥĕd-f-lâṛḍ, ūnqṛặḍ-mˇrrkụ̆bṭộ, ūšăfûḥ-bĕllâṛẓīn ạifặṭfặṭ-f-lâṛḍ, ūndğĕmᵊộ-ặᵊlẹ̄ḥ, ūqâlụ̄-lộ : " mậ-lặk? kīf-ẓṛâ-lặk ? " qâllĕm : " mā ᵊặndkụ̆m-šī mā-dṣặqsīụ-fẹ̄ịa, ūạ̄nd mā-ᵊặndî-šī mā-nqûllkụ̆m! ᵊâ-llī kạiṭẓọ͡ᵘûẓ-m-γẹ̄ṛ-mĕllṭộ, kainqṛặḍ-mˇrrkụ̆bṭộ! "

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

XIV

حكاية الحنش مع الرّجل

كان وحد الحنش يسبق على حنش اخر فى وحد اليوم والّاولي يهرب من الثاني ذيك الّاولي ماشي يهرب وهو يصيب وحد الرّجل قالس يفلي زاوق فيه الحنش الّاولي قال له دخبّعني عندك لوجه الله خبّعه فى جلابته تحت منه ومنّاين جا الحنش الثاني قال له اهاذ لانسان ما شفت حنش فاز من هنا قال له الرّجل ما شفت شي حنش فاز ابدًا ورجع فى حاله والحنش الّي كان مخبّع تحت الرّجل تلوّى له على عنقه ونزّل فاه على حنافره وقال له انا ماشي نعضّك قال له الرّجل انا بالله وبالشرع معك انا ما عملت فيك عا الخير وانتِ دحِب تعضّني قال له الحنش انا نحِب نعضّك باش دتعلّم دعمل الخير فى الّي ما يستهله شي قال له الرّجل لا بُدّ ما دعمل معي الشرع قال له الحنش زِد يا الله نمشِوا للشرع قال له الرّجل احنا ماشى نمشِوا والّى نصيبوه الّاولي هو يفاصلنا قال له الحنش وِخّا وساروا مع الطريق حتى صابوا وحد الكيضار شارف يرعى فى وحد المرجة قال له الرّجل اسيدي الكيضار فاصلني مع هاذ الحنش قال له ما لك معه قال له انا عملت فيه الخير وهو بغى ياكُلني قال الكيضار للحنش اضرب منادم اكحل الراس ما عنده لاش يصلح انا منّاين كنت ذالصربات فى صغري كان يخيّرني فى العلفات واليوم

XIV

ḥkâịaṭ-˘lḥĕnš mɘă-ṛṛaẓel.

kạn-ụaḥd ˘lḥĕnš ạisbĕg-˘ɘla-ḥẹnš-ăḥŏṛfụaḥd-˘lịăm. ŭllûlī ạiḥṛăb-m˘ṭṭạni. dīk-˘llûlī-mạši-ạiḥṛăb, ŭhọụa-iṣẹb-ụaḥd-˘ṛṛaẓel gâlĕs-aiflî. ẓăug-fẹḥ-˘lḥẹnš-˘llûli, qâllọ : “ dḥăbbăɘnî-ɘăndăk luụẓḥẹ-llâh ! ” ḥăbbɘọ-f-ẓĕllâbṭọ, ṭẹḥṭ-mĕnnộ; ūmĕnnạin-ẓâ-lḥẹnš-˘ṭṭạni, qâllọ : “ ā-ḥạd-˘l’insạn, mạ-šọ̆fṭẹ-ḥẹnš-gâẓ mĕnnĕhnạ ? qâllọ-ṛṛaẓel : “ mạ-šọ̆fṭ-šî-ḥẹnš-gâẓ, ạbạdăn ! ” ŭṛẓaɘ-f-ḥạlọ; ŭlḥẹnš ˘llī-kạn-mḥĕbbăɘ ṭẹḥṭ-˘ṛṛaẓel, ṭlọụụā-lộ ăɘla-ɘŏnqọ ŭnĕẓẓĕl-fạḥ-ăɘla-ḥnâfṛọ, ūqâllọ : “ ạnâ-mạš-˘nɘăḍḍăk ! ” qâllọ-ṛṛaẓel : “ ạnâ-bẹllâh uụššṛaɘ-mɘạk ! ạnâ, mạ-ɘmĕlṭ-fẹk-ɘạ-lḥạīr, ŭnṭẹ-dḥẹb-˘dɘạdnî ? ” qâllọ-lḥĕnš : “ ạnâ-nḥĕb-˘nɘăḍḍăk, bạš-dĕṭɘăllĕm-dăɘmĕl-˘lḥaīr f-˘llī-mạ-istăhlọ-šī ! ” qâllọ-ṛṛaẓel : “ lạ-bŭdda-mạ-dăɘmĕl-mɘai-ššṛaɘ ! ” qâllọ-lḥẹnš : “ ẓẹd ịạllăh ! nĕmšịụ-l˘ššṛaɘ ! ” qâllọ-ṛṛaẓel : “ ḥnâ-mạš-nĕmšịụ, ŭllî-nṣẹbạḥ-˘llûli, ḥọụa-ifāṣălnâ ! ” qâllọ-lḥẹnš : “ ụaḥḥâ ! ” ŭsâṛọ-mɘa-ṭṭṛẹq, ḥăṭṭa-ṣâbọ ụaḥd-˘lkaiḍăṛ-šâref, aiṛɘâ-f-ụaḥd-˘lmĕṛğâ. qâllọ-ṛṛaẓel : “ ā-sẹdî-lkaiḍăṛ, fāṣălnî mɘa-ḥâd-˘lḥĕnš ! ” qâllọ : “ mâ-lăk-mɘạh ? ” qâllọ : “ ạnâ-ɘmĕlṭ-fẹḥ-˘lḥaīr, ūhọụa-bɣâ-ịākọlni ! ” qāl-˘lkaiḍâṛ l˘lḥĕnš : “ ḍṛăb-mnâdĕm-kăḥl-˘ṛṛâṣ, mā-ɘăndọ-lâš-iṣlăḥ ! ạnâ, mĕnnạin-kọ̆nṭ-d˘ṣṣŏrbâṭ f-ṣọ̆ɣrệ,

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

متّاين شوفت وما بقيت نقد علاش ها هو رماني للمرجة واضرب منادم اكحل الراص قال له الرّجل زِدني اجال اخر نمشِوا مع الطريق حتى نصيبوا آلّي يفاصلنا مشوا حتى صابوا وحد القنفود قال له الرّجل اسيدي فاصلني مع هاذ الحنش قال له ما لك معه حكى له القَضية كَمَا تَقَدّمَ قال القنفود انا ما نحكم شي على جوج وهُما هاذا على هاذا انا ما نحكم عليكم حتى دكونوا مستويين فى الارض وانفصخ الحنش من عنق الرجل ونزل للارض والرّجل كانت فى يدّه وحد المسلوت قال له القنفود شنّي هاذيك في يدّك قال له المسلوت قال له وشنّي دعاين اضرب الحنش للراص ما دلقى باس ضربه وقتله

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

kặn-ạiḫẹ̄ịạrnî-f˘ lᵊặlfậṭ! ūlịụ̄m, mĕnnạịn-šrọ̆fṭ, ūmậ-bqẹ̄ṭ-nqệd-ặᵊlậš, hâ-ḫọ̄ụa-ṛmānî l˘lmĕrğâ! ḍṛặb-mnậdĕm kặḫl-˘ ṛṛâṣ!" qâllọ-ṛṛạẑel: " ẓẹ̆dnî-˘ ạ̄ẓậl-āḫọ̈ṛ! nĕmsîụ-mᵊặ-ṭṭṛệq, ḫặṭṭa-nṣệbọ-lli-ifāṣặlnâ!" mšaụ ḫṭạ-ṣâbọ-ụạḥd-˘ lqặnfụ̂d. qâllọ-ṛṛạẑel: " ā-sẹdî, fāṣặlni-mᵊạ-ḅậd-˘ lḥẹ̄nš!" qâllọ: " mậ-lặk-mᵊạ̄ḅ?" ḥkậ-lọ-lqạḍẹ̄ịa kạmā-ṭạqạddạmạ qâllọ-lqặnfụ̂d: " ạ̄nâ-mạ̄-nĕḥkĕm-šî- ặᵊlạ-ẓạuẓ. ūḅụmậ-ḅậdā-ặᵊlạ-ḅậdā! ạ̄nâ-mạ̄-nĕḥkĕm ặᵊlệkụm ḥṭạ̄ dkụ̂nọ̄-mĕstụiịẹ̀n-f-lạṛḍ!" ūnfṣặḫ-˘ lḥẹ̄nš m-ᵊọ̈nq-˘ ṛṛạẑel, ūnẓĕl-˘ lāṛḍ. ūṛṛạẑel, kậnĕṭ-fịẹ̀ddộ ụạḥd-˘ lmĕslụ̂ṭ. qâllụ-lqặnfụ̂d: " šĕnnī-ḅậdīk-fịẹ̀ddạk?" qâllọ: " lmĕslụ̂ṭ!" qâllọ: " ūšennī-ạdᵊậin? ḍṛặb-˘ lḥĕnš-l˘ ṛṛâṣ. mạ̄-dĕlqâ-bậs!" — ḍĕṛbọ-ūqĕṭlọ.

XV

الذيب والمعزة

وحد الذيب طالع يتختّل فى وحد الخندق وهى ساقية ذالعين حتى وصّل لذيك العين وذيك العين فوق منها وحد البرّية إنابتة والضل ذذيك البرية منشور عَلى العين ووحد المعزة صابها الحال على البرّية من الفوق داكل الشطب هي ملهية داكل الشطب والذيب حتى وقف فى باب العين وبدا يشوف فى ذيكْ الضل ذالبرّية فى العين والضل ذالمعزة على ذيك البرّية فى العين نيث وبدا يقول هاذيك المعزة فى العين ويحقّق فيها حتى قال له عقله ذيك المعزة فى العين حقًّا وها وتكروط عليها فى الماء ما جبر شَيّ وخرج من العين وعاود وقف فى الباب ذيالها وبدا يحقّق فى ذيك المعزة فاين مشَت له فى العين والمعزة منّاين سمعت التبارچين فى الماء سكتت من الماكلة شافت الذيب وبقَت تخبّط عا اُدنها والذيب بقى يحقّق حتى اعيى وعاود تكرفط فى العين على المعزة وخرج شي معزة ما جبرها فى العين ووقف فى الباب ذالعين وبدا يخمّم قالت له المعزة اعمّي الذيب ما لك ددخل فى العين ودخرج واش فيك الجن قال لها هولا اعمتي المعزة عا طلعت فى هاذ العقبة سخون وها ونتبرّد فى العين قال لها انتِ شنّي دعمل تمَّ قالت له انا كنرعى على راصي قالت له هي وانتِنا فاين كنت قال لها كنّا فى الجمع مع السلاق والخيل

XV

ˇddîb uulmặᵊzạ.

uạḥd-ˇddîb-ṭâlạᵊ-aiṭḫặlṭel f-uạḥd-ˇlḫặndặq ŭheịa-sặqịa-dˇlᵊaīn, ḥṭā-uuṣṣặl-ldîk-ˇlᵊaīn. ūdîk-ˇlᵊaīn fụq-mĕnnạ-uạḥ ˇlbĕrrẹịa nạbṭa, ūḍḍặl-ˇddîk-ˇlbĕrrẹịa mĕnšụr-ặᵊlạ-lᵊaīn. uuạḥd-ˇlmặᵊza ṣâbạlḥâl ặᵊlạ-lbĕrrẹịa mĕn fûq ạdâkul-ˇššṭạb. hẹịa-mĕlhẹịa-ạdâkụl-ˇššṭạb, ūddîb-ḥṭạ-uqặf-f-bâb-ˇlᵊaīn; ūbdạ-aišặf-f-dîk-ˇḍḍặl-dˇlbĕrrẹịa-f-lᵊaīn, ūḍḍặl-dˇlmặᵊza ặᵊlạ-dîk-ˇlbĕrrẹịa-fˇlᵊaīn-ˇnnîṭ. ubdạ aiqûl : "hạdīk-ˇlmặᵊza fˇlᵊaīn!" ūiḥặqqặq-fẹhā ḥṭā-qâllọ-ᵊặqlộ : "dîk-ˇlmặᵊza-fˇlᵊaīn ḥặqqặn!" uạhâu-ṭkạrfặṭ-ặᵊlẹhâ fˇlmâ. māẓbạr-šai ŭḥrẽẓ-mˇlᵊaīn; uᵊặūd-ūqặf-fˇlbâb-diặlạ ŭbdạ-aiḥặqqặq f-dîk-ˇlmặᵊza-f-aīn-mšặṭ-lọ fˇlᵊaīn. ūlmặᵊza mĕnnain sĕmᵊặṭ-ˇṭṭbâṛtcîn-fˇlmâ, sĕkṭĕṭ-mˇlmạkla; šâfĕṭ ˇddîb ubqâṭ-ạdḫĕbbặṭ-ᵊâudnā. ūddîb bqâ-aiḥặqqặq ḥặṭṭā-ᵊịâ, ūᵊặūd-ṭkạrfặṭ-fˇlᵊaīn ặᵊlạ lmặᵊza-ŭḥrẽẓ, ši-mặᵊza-mā-ẓạbrạ-fˇlᵊaīn. ūuqặf-fˇlbâb-dˇlᵊaīn, ūbdā-aiḫặmmĕm. qâlṭ-lọ-lmặᵊza : "ā-ᵊạmmī-ddîb, mạ-lặk ạdĕdḫöl-fˇlᵊaīn-ūdĕḫrọ̈ẓ? uâš-fẹk-ˇldğĕn?" qâllạ-họua : "-llâ! ā-ᵊāmmṭî-lmặᵊza! ᵊâ-ṭlặᵊṭ-f-hâd-ˇlᵊặqba sḫọn, uạhâu-ạnṭbĕrrĕd-fˇlᵊaīn!" qâllạ : "ˇnṭẹ, šĕnnî-ạdặᵊmĕl ṭĕmmạ?" qâlṭlọ : "ānâ-kụnặrᵊâ-ᵊlạrâṣi!" qâlṭ-lọ-hẹịa : "uūnṭẹnâ-f-aīn-kụṭ?" qâllạ : "kụnnâ-

والذياب والمعاز والغلم قالت له لاش كنتوا مجموعين كُلّكم قال لها كنّا نصطلحوا واصطلحنا وعملنا الذيب يمشي مع المعاز والغنم وما يضرّها شي والخيل والسلاق يمشوا مع الذياب وما يضرّوهم شي وذابا صوّرنا عليك فى المجمع ما جبرناك شي وصيفطوني نفتّش عليك باش دمشي معي للمجمع باش نكمّلوا الصُلح قالت فى نفسها هاذ خِيّ كيصوّر عا ينزّلني عن هاذ البرّية ويكلني ارى نعمل له وحد الحيلة قالت له اعمّي الذيب قال لها انعم اعمّتي المعزة قالت له انا كنشوف وحد البلعة ذالخيل ووحد البلعة ذالسلاق ماجّيين لهنا حيثنا يكون كانوا معكم فى المجمع قال لها هو فين ما نشوف شيّ قالت له هي انا عالية على البرّية انا نشوفهم ماجّيين ها هم ماشي يرقبوا علينا وينوض الذيب بالسبق قالت له هي المعزة ايوا فاين ماشي اعمّي الذيب اقلس حتى دتلافاهم قال لها هو هاذوك ما حضروا شي معنا فى الصُلح سِر دتلاقاهم انت

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

f˘ldğĕmᵌ mᵌạ-ssḷâg-ūlḥạīl ūddịâb ūlmᵌâẓ-ūlɣlĕm!" qâlṭ-lọ: "lâš-kụ̈nṭô-mĕẓmûᵌīn-kụ̈llkụ̈m?" qâllạ: "kụ̈nnâ-ạnṣṭălḥộ. ūṣṭlăḥnâ, ūạᵌmĕlnâ-ddîb ịẹmšî-mᵌạ-lmᵌâẓ-ūlɣlĕm, ūmạ-idọ̆ṛṛâ-šî! ūlḥạīl-ūssḷâg ịẹmšịụ-mᵌạ-ddịâb, ūmạ-idọ̆ṛṛộḥụ̆m-šî! ūdâbā, ḍọ̄ụụạṛnâ-ᵌlêk-f˘lmĕẓmạᵌ, ūmạ-ẓbăṛnâk-šî; ūṣăifṭûni-nfĕṭṭĕš-ăᵌlêk bâš-dĕmšî-mᵌạị l˘lmĕẓmạᵌ, bâš-˘nkĕmmlộ-ṣṣọ̆lḥ!" qâlĕṭ-f-nĕfsạ: "hạd-ḥẹịẹ ạiḍọ̄ụụăṛ-ᵌâ-inĕẓẓĕlnî-ᵌăn-hâd-˘lbĕrrẹ̄ịa ụịâkụ̈lnî! ạṛâ-năᵌmĕl-lộ ụạḥd-˘lḥẹ̄la!" qâlṭ-lọ: "ā-ᵌạmmî-ddîb!" qâllạ: "— nᵌăm! ā-ᵌạmmṭî-lmăᵌẓa!" qâlṭ-lọ: "ạnâ-kạnšûf-ụạḥd-˘lbẹ̆lᵌâ-d˘lḥạīl ūụạḥd-˘lbẹ̆lᵌâ-d˘ssḷâg mâẓẓịẹn-lẹ̆ḥnâ-ḥîṭnā! ikộn-kânụ-mᵌạkụ̈m-f˘lmĕẓmăᵌ?" qâllạ-hộụa: "f-āīn? ạnâ-mạ-nšūf-šạị!" qâṭ-lọ-hẹ̄ịa: "ạnâ-ᵌâlịa ăᵌlạ-lbĕrrẹ̄ịa! ạnâ-ạnšûfĕm-mâẓẓịẹn! hâ-hụ̈m-mâš-iṛĕggbộ-ăᵌlẹ̄na!" ūinộḍ-˘ddîb-b˘ssbĕg. qâlṭ-lọ-hẹ̄ịa-lmăᵌẓa: "ẹuā! f-ạīn-mâši, ā-ᵌạmmi-ddîb? ˘glĕs-ḥṭā-dĕṭlāqâḥăm!" qâllâ-hộụa: "hâdūk-mạ-ḥọ̆ḍṛộ-šî-mᵌạnā-f˘ṣṣọ̆lḥ! sĭr-dĕṭlāqâḥăm-˘nṭẹ̄n!"

XVI

الذيب مع العتروس

كان العتروس يرعى وحد النهار فى الخلا وحد الذيب جا عنده وقال له انا كنت نسال لباباك عشر رطال ذالشحم من العام ذفات وذابا دعطيها لي او ناكلك قال له العتروس انا بلله والشرع جِب شهود ونعطيك ذيالك قال له الذيب وفاين نتلاقى معك غدّا بالشهود ذيالي الّي ماشي نجيب قال له العتروس فاين تلاقينا ذابا نتلاقَوا غدّ ومشى الذيب عند خاه وقال له ولابُدّ دشهد لي وحد الشهادة فى العتروس ونعطيك حقّك منّه فال له كيفن هي هاذ الشهادة قال له انا قلت له نسال لباباك عشر رطال ذالشحم من العام ذفات وطلب معي بالشرع وقال لي دجِب الشهود ونعطيك ذيالك وذابا انتِ اشهِد لي فيه وهو ما يصيب منّاين يعطيها واحنا ناكلوه انا وانتِ قال له زِد ياالله ليله والعتروس منّاين انفرق عن الذيب مشى عند السلوقي وقال له ايوا اجمع طرافك انا فكرت لك فى وحد الزرد قال له السلوقي فاين هي هاذ الزردة قال له انا عهلت مع وحد الذيب غدّا يجيب معه الشهود ذياب بحاله باش يشهدوا فيّ لوحد الذيب يسالنى عشر رطال ذالشحم وانا ماشي نقول له دحلف لى فى سيدي بو حصيرة وانتِ سِر للولجة تكون فيها اللوطا بزّاف وانعس تغطّ بالحصيرة ومنّاين دسمع الذيب يحلف فيك قُم من تحت

XVI

˘ddîb mᵊặ-lᵊặṭrụ̂s.

kận-¨lᵊặṭrụ̂s-ịẹrᵊā ụạḥd-˘nnhâṛ f˘lḫlâ. ụạḥd-˘ddîb ẓâ-ᵊặndọ ūqâllọ : " ậnā-kǒnṭ-ạnsạ̄l-lbâbạk ᵊăṣṛạ-ṛṭậl-d˘ššḥăm m˘lᵊâm-dfậṭ, ūdậbā dặᵊṭẹḥâ-li, au nạkụ̆lĕk!" qâllọ-lᵊặṭrụ̂s : " ậnạ̄-bẹ̆llâh-ūššṛặᵊ! ẓẹ̆b-ặšhụ̂d ūnặᵊṭẹ̆k diâlặk! " qâllọ-ddîb : " ūfạ̄in-nĕṭlāqā-ṃᵊặk-γọ̆ddâ bặšhụ̂d diậli-llî-mậš-˘nẓẹ̆b ? " qâllọ-lᵊặṭrụ̂s : " fạ̄in ṭlāqẹ̄nā-dậbạ̄, nĕṭlāqậu-γọ̆ddâ! " ūmšâ-ddîb-ᵊặnd-ḫâh, ūqâllọ : " ụā-lâ-bŭdda-dĕšhĕd-lî ụạḥd-˘ššhâda-f˘lᵊặṭrụ̂s ūnặᵊṭẹ̆k ḥăqqặk-mĕnnộ! " qâllọ : " kîfăn-hệ hạ̄d-˘ššhậda? " qâllọ : " ạ̄nā-qọ̆lṭ-lộ : ạnsạ̄l-lbậbāk ặᵊšṛ-ṛṭậl-d˘ššḥăm m˘lᵊâm-dfậṭ; ūṭlăb-mᵊai-b˘ššṛặ ūqâlli : ˘dẓēb-˘ššhụ̂d ūnặᵊṭẹ̆k-diậlặk; ūdậbā-nṭẹ, ˘šhĕd-li-fẹ̄h ūhọ̄ụa-mâ-iṣẹ̄b mĕnnạin-ịặᵊṭẹ̄hā, uụhnâ-nạ̄klụ̂h ậnā-ūnṭẹn! " qâllọ : " ẓẹ̆d-ịallâh-lẹ̆lo! " ūlᵊặṭrụ̂s, mĕnnạin-ặnfṛăq-ᵊăn-˘ddîb, mšâ-ᵊặnd-sslûgi ūqâllọ : " ẹuā! ẓmặᵊ-ṭṛâfặk! ậnā-fkărṭ-lăk-fụạḥd-˘ẓẓĕrdâ! " qâllọ-sslûği : " fạ̄in-ẹ̄ịa, hâd-˘ẓẓĕrdâ? " qâllọ : " ạnâ-ᵊmĕlṭ-mᵊạ-ụăḥd-˘ddîb γọ̆ddâ-iẓẹ̄b-mᵊậh-˘ššhụ̂d, diậb-bḥâlọ, bậš-išĕhdọ-fệịa lụạḥd-˘ddîb ạisạ̄lnî-ᵊăšṛạ-ṛṭậl-d˘ššḥăm, ụặnâ-mậš-˘nqụ̂llọ : dĕḫlặf-lî ṭ-sẹdī-bụ̄-ḥṣệra, ūnṭẹ, sir-l¨luụldğâ, ạṭkọ̄n-fẹḥā-llụ̂tā-bĕẓẓậf, ūnᵊậs ūṭγặṭṭā-b¨lḥṣệra; ūmĕnnạin-dĕsmặᵊ-˘ddîb ạiḫlặf-fệk, qọ̆m-mĕn-

الحصيرة واجري عليه وكوله قال له وخّا ايوا سِر عندة جيبه يحلف وانا هنّيتك منه ومشى العتروس للموضع آلّي عملوا فيه الملقى وصاب الذيب ثمّ ومعه ذيب اخر باش يشهد له قال له العتروس بالحق هاذ الذيب يسال لبابا عشر رطال ذالشحم من العام ذفات قال له يسال له عشر رطال وربع حقّا قال له العتروس انا بالله والشرع دحلف لي فى سيدي بوحصيرة ونعطيك ذيالك قال له الذيب فاين هو هاذ سيدي بوحصيرة عندك قال له ها هو قريب فى ذيك اللوطا راها قال له الذيب زِد ياالله هما زادوا بزوج والذيب الشاهِد بقى على راص الكدية عالية يشوف فيهم وتّماين وصّلوا عند السلوقي قال له العتروس ايوا احلف لي ها السيّد فاين هو هو بدا يحلف وهو يشوف رجلين السلوقي خرجوا من تحت الحصيرة قال له الذيب واش هاذ السيّد عنده الدفرين والسلوقي رمى الحصيرة عن ظهرة وقام يجري عليه وبدا الذيب الشاهد ذكان على الكدية يعيّط للذيب خاه الهِربان اسبق اسبق اطويل الكعاب راه ليلك سمعه السلوقي ومشى ليله وحَط عليه وبدا العتروس يقول للشاهِد اوقف اوقف االطالب علي حتى دفسّر شهادتك

ṭẹ̆ḥṭ-˘lḥṣệra, uuẓrệ-ặɜlẹ̆ḥ, ūkụ̂lọ̆h!" qậllọ : " uạḫḫạ̄! hặnnîṭặk-mĕnnộ!" ūmšâ-lɜặṭrụ̂s-l˘lmụ̂dạɜ ˘llî-ɜạmlọ̄-fẹ̄h-˘lmĕlqâ, ūṣâb-˘ddīb-ṭĕmmâ, ūmɜạ̄h dîb-âḫặṛ bậš-išḥẹ̆d-lộ. qậllọ-lɜặṭrụ̂s: "b˘lḥặq hậd-˘ddīb ạisạ̄l-lbậbạ ɜặšṛ-ṛṭậl-d˘ššḥặm m˘lɜâm-dfậṭ?" qậllọ : " ạisạ̄l-lộ ɜặšṛa-ṛṭậl-ūṛbặɜ ḥặqqận!" qậllọ-lɜặṭrụ̂s : " ạ̄nâ-bẹ̆llậh-ūššṛặɜ! dĕḥlĕf-lî f-sẹ̄dī-bụ̄-ḥṣệra ūnặɜṭệk-diâlặk!" qậllọ-ddîb : " fạ̄ịnộ-hậd-sẹ̄di-bụ̄-ḥṣệra-ɜặndặk?" qậllọ : " hâ-họ̄ua! qrîb, f-dîk-˘llụ̂ṭa, ṛâhạ̄!" qậllọ-ddîb : " ẓẹ̆d-ịạllah!" hụmâ-ẓâdọ̄-bẓauẓ, ūddîb-˘ššâhẹ̆d bqâ-ɜlā-ṛậṣ-˘lkụ̆dịa ɜâlịa, ạišọ̆f-fệhẹ̆m. ūmĕnnạin-uuṣṣlộ ɜặnd-˘sslûgi, qậllọ-lɜặṭrụ̂s : " ẹuā! ḥlĕf-lî! hâ-ssẹịịẹ̆d fạ̄ịnộ!" họ̄ua-bdậ-iḥlĕf, ūhọ̄ua-išộf-rĕẓlīn-˘sslûgi ḫặṛẓộ-mĕn-ṭẹ̆ḥṭ-˘lḥṣệra. qậllọ-ddîb : " uạš-hậd-˘ssẹịịẹ̆d ɜặndô-ddặfṛîn?" usslûgi ṛmā-lḥṣệra-ɜặn-dặhṛô, ūqâm-ạiẓṛẹ̄-ɜlẹ̆ḥ. ūbdā-ddîb-˘ššâhẹ̆d dkận-ặɜl-˘lkụ̆dịa ạiɜạịẹ̆ṭ-l˘ddīb-ḫâh : " ˘lhẹ̆rbận! ˘sbĕg-˘sbĕg! â-ṭuil-˘lkɜâb! ṛâh-lẹ̄lặk!" sĕmɜọ-sslûgi, mšậ-lẹ̄lọ ūhặṭ-ặɜlẹ̆ḥ; ūbdậ-lɜặṭrụ̂s-aiqọ̆l-l˘ššâhẹ̆d: " ạuqặf! ạuqặf! ā-ṭṭâlĕb-ặɜlî, hặṭṭặ-dfặssặr-šhâdṭặk!"

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

XVII

السبع مع الذيب والقنفود

وحد اليوم مشى الذيب عند القنفود وقال له ياالله نسرقوا الغلم قال له القنفود ولابي يخرجوا معنا شي سلاق اولّا شي سبع ياكُلنا قال له الذيب الحيال عندنا خير ربّي قال له القنفود اشحال عندك ذالحيلات قال له عندي ميات حيلة وحيلة قال له الذيب وانتِ اشحال ذالحيلات عندك قال له القنفود انا عندي عا وحدة قال له ايوا ياالله نمشِوا على الله وكان قال له القنفود ياالله ومشاوا حتى وصّلوا لوحد الغابة وصابوا وحد السبع كيصّاص ما ياكُل شافوه قبل يشوفهم هو صار القنفود فى الذيب وقال له ايوا فاين هاذ الميات حيلة ووحد الحيلة ذيالك خلي المياة وارَى عا ذيك الوحدة الزايدة على المياة قال له اعمّي القنفود والله ما كنشوف ذابا حتى وحدة منهم وذابا ارَى ذيك الوحدة الّي عندك فُكنا بها قال له ايوا جِب لي راصي وقُل لي باز جَب له الذيب راصه وقال له باز قال له ايوا كدعرف قال له كيفاش قال له منّاين يوصّل عندنا السبع نبداوا نتخاصموا انا وانتِ انتِ قُل لي ما عندك شي ذالفرخين معي وانا ماشي نقول لك عندي معك عشرين ذالفرخين فى الغار ذيالك ما كُنّا نولدوا عا مشروكين انتِ

XVII

˘ssbặʿ mʿặ-ddîb-ūlqặnfụ̂d.

u̯ạḥd-˘ li̯ụ̂m, mšậ-ddîb ʿặnd-˘ lqặnfụ̂d ūqâllọ : " i̯ậllah-ănsĕṛqọ-lγlĕm ! " qâllọ-lqặnfụ̂d : " ūlạ̀bī-iḫọ̈ṛẓọ̄-mʿạ̄nâ-šī slậg, ūllậ-šī-sbặʿ, i̯akọ̈lnâ ! " qâl-˘ ddîb : " ˘ lḫi̯âl-ʿặndnā-ḫaīr-ṛặbbî ! " qậllọ-lqặnfụ̂d : " ặšḥâl-d˘ lḥẹlậṭ-ʿặndặk ? " qâllọ : " ʿặndî-mi̯ạ̄ṭ-ḥẹ̀la ūḥẹ̀la ! " qâl-˘ ddîb : " ūnṭẹ-šḥâl-ʿặndặk d˘ lḥẹlậṭ ? " qâllọ-lqặnfụ̀d : " ạ̄nâ-ʿặndi-ʿậ-u̯ạḥda ! " qâllọ : " ẹuā ! i̯ậllah-nĕmši̯u-ạ̄ʿlậ-llâh-ūkận ! " qâllọ-lqặnfụ̂d : " i̯ậllah ! " ūmša̯u ḥặṭṭạ̄-uu̯ṣṣlộ lu̯aḥd-˘ lγâba, ūṣâbọ-u̯ạḥd-˘ ssbặʿ kai̯ṣṣâḍ-mậ-i̯ậkọ̈l. šâfụ̄h qbặl-ai̯šộfĕm-ḥọu̯a. ḍâṛ-lqặnfụ̄d-f˘ ddîb ūqâllọ : " ẹuā ! fạ̄in-ḥạ̄d-˘ lmi̯ạ̄ṭ-ḥẹ̀la ūu̯ạḥd-˘ lḥẹ̀la diậlặk ! ḫặllî-lmi̯ậ, u̯aṛâ-ʿậ dīk-˘ lu̯ạḥda ˘ ẓẓạ̄i̯da-ặʿl-˘ lmi̯ậ ! " qâllọ : " ā-ʿạmmi-lqặnfụ̂d, u̯llâh-mậ-kặnšộf-dậbā ḥṭạ̄-u̯ạḥda-mennĕm, ūdậbā, ạ̄ṛâ-dīk-˘ lu̯ạḥda-llî-ʿặndặk, fọ̈knậ-bẹḥậ ! " qâllọ : " ẹuā ! ḥẹ̆b-lî-ṛâṣi, ūqụ̆llî : bâẓ ! " ḥặb-lọ ddîb-ṛâsọ, ūqâllọ : bâẓ ! " qâllọ : " ẹuā ! kạdặʿṛặf ? " qâllọ : " kīfậš ? " qâllọ : " mĕnnai̯n-iuu̯ṣṣặl-ʿạndnâ-ssbặʿ, nĕbda̯u-nĕṭḥâṣmọ̄ ạ̄nâ-ūnṭẹ̆n ! ˘nṭẹ, qụ̆llî : mậ-ʿặndặk-ša̯i-d˘ lfaṛḫîn-mʿa̯i !, u̯anâ-mậš-ặnqụ̂llặk : ʿặndî-mʿạk ʿọ̈šrîn-d˘ lfaṛḫîn f˘l˛âṛ-diậlặk, mā-kụ̆nnâ-nuu̯ldọ̄ ʿậ-mĕšrụ̂kîn !

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

عندك عشرين وانا عندي عشرين كُل شي فى الغار ذيالك ومنّاين يسمعنا السبع نقولوا هاذ الشي كلّه راه يقول مع باله خلّيهم حتى يخرّجوا اولادهم وناكل كُل شي السبع عمل بنفسه ما فيه خبر يسمعهم عا من البُعد والذيب والقنفود يتخاصموا بيناتهم قال القنفود للذيب ياالله نمشوا نداعَوا عند امير الوحوش قال له ياالله مشاوا عنده قال له القنفود اسيدي السبع الأمير انا وحد الرَجل ضعيف الحالة وكُنت ساكن مع هاذ الذيب فى الغار ذياله هو ولد عشرين ذالفرخين وانا ولدت عشرين ذالفرخين وذابا منّاين وجدوا الفرخين وزيّنوا قال لي سِر فى حالك ما عندك شَيْ معي قال له لامير اسمع اش يقول لك قال له الذيب اسيدي انا ما نكرته شي فى اولاده انا قلت له ما نعطيك شي منهم حتى واحِد عا اِلّا صِبنا ذيقصمهم لنا قال له القنفود ايوا ها لامير هو يقصمهم قال له وخّا ياالله اسيدي الأمير دقصم لنا هاذ الفرخين قال له الأمير وخّا يا اللهوا وقال الأمير فى باله هاذي هي الزردة جابها الله القنفود والذيب واربعين ذاولادهم مزيان هاذ الشي ومشى معهم حتى وصّلوا لوحد الغار مانع واعِر قال القنفود ايوا اسيدي الفرخين هاهم عندنا فى هاذ الغار قال له السبع ايوا ادخُل خرّجهم لهنا قال له القنفود الذيب يدخل والذيب كان موصّي عند القنفود منّاين يدخل للغار يبقى تمّ فيه ودخل الذيب فى الغار وتعطّل عليهم قال القنفود للأمير اسيدي هاذ الذيب انا نعرفه غشّاش خدّاع خوّان منّاين تعطّل ماجا شي راه يخبّع من الفرخين او ياكل منهم قال له الأمير

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google Original from PRINCETON UNIVERSITY

˘nṭẹ-ɜăndạk-ɜŏšrîn, ụạnâ-ɜăndî-ɜŏšrîn, kụ̆l-šī-f˘ lγâṛ-diậlăk! umĕn-nain-ismặɜnâ-ssbặɜ ạnqūlộ hậd-˘ššî-kụ̆llọ, ṛâh-iqụ̄l mɜạ-bậlọ : ḫăllẹ̄hĕm, ḫăṭṭā-iḫăṛṛẓộ-ūlậdĕm, ūnạkụ̆l-kụ̄l-šî!" — ˘ssbặɜ-˘ɜmĕl-bnĕfsộ mạ̄-fẹ̄h-˘ḫbăṛ, ạisĕmɜăm-ɜâ-m˘lbŏɜd; ūddîb-ūlqănfụ̂d ạiṭḫâṣmọ̄-bînạṭem. qâl-˘lqănfụ̂d-l˘ddîb : " ịâllah nĕmšiu-nĕddặɜau ɜănd-'āmīr-lụ̄ḫụ̂š!" qâllọ : " ịâllah!" mšau-ɜặndộ. qâllọ-lqặnfụ̂d : " ā-sẹdî-ssbặɜ-˘ l'āmîr, ạnâ-ụạḫd-˘ṛṛậẓel ḍɜệf-˘ lḫâla ; ūkộnṭ sậkĕn mɜạ-hậd-˘ddîb f˘lγâṛ-diậlọ! hộụa-ūled-ŏšrîn-d˘lfăṛḫîn, ụănâ-ūlĕṭ-ɜŏšrîn-d˘lfăṛḫîn. ūdậbā, mĕnnain-uụẓdộ-lfăṛḫîn ūẓịânō, qâlli : sir fḫâlĕk! mạ̄-ɜăndăk-šai-mɜai!" qâllọ l'āmîr : " smặɜ šạ̄-iqụ̂llăk!" qâllọ-ddîb : " ā-sẹ̄dî, ạnâ-mạ̄-nkaṛṭọ-šî f-ūlậdọ! ạnâ-qộlṭ-lọ : mậ-năɜṭẹk-šî-mennĕm ḫṭạ̄-ụậḫẹd, ɜậ-ilạ̄ ṣẹ̄bnạ̄-diqặṣmĕm-˘lnậ!" qâllọ-lqănfụ̂d : " ẹuā! hậ-l'āmîr! hộụa-iqăṣmĕm!" qâllọ : " ụaḫḫâ! iâllah! ā-sîd-˘l'āmîr-mɜạnâ, dĕqṣăm-˘lnâ-hậd-˘lfăṛḫîn!" qâllĕm-˘l'āmîr : " ụaḫḫā! ịâllaḫụ̄!" ūqāl-˘l'āmîr f-bậlọ : " hậdi-bẹịa-ẓẓĕrdạ ẓậbā-llâh! ˘lqănfụ̂d-ūddîb-ụărbɜîn-dūlậdĕm, mĕẓịận-hậd-˘ššî!" ūmšạ̄-mɜaḫăm, ḫṭạ̄-uụṣṣlộ lụaḫd-˘lγâṛ, mânăɜ-ụâɜĕr. qâl-˘lqănfụ̂d : " ẹūa! ā-sẹdî! ˘lfăṛḫîn-hạ̄-hụ̆m-ɜăndnâ fhạd-˘lγâṛ!" qâllọ-ssbặɜ : " ẹua! dḫŏl, ḫărrẓĕm-lĕḫnâ!" qâllọ-lqănfụ̂d : " ˘ddîb-ịedḫŏl!" ūddîb, kận-muụ̄ṣṣî-ɜănd-˘lqănfụ̂d, mĕnnain-ịedḫŏl-l˘lγâṛ, ẹbqâ-ṭĕmmā-fẹ̄h. ūdḫăl-˘ddîb-f˘lγâṛ, ūṭɜaṭṭăl-ăɜlẹ̄hĕm. qâl-˘lqăn-

ادخُل عليه جيبوا الفرخين ذغيا فى الحين ومنّاين دخل القنفود من وراه
حتى منع راصه فى الغار ورجع لفا ذالغار وعيّط على كلامير السبع قال له
اعمّي سِر فى حالك راحنا صِبناهم مقصومين اولادي بالشوق
واولاده بالزغاب ومشى السبع يعض فى يدّه بالفقصة

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

fụ̂d-l˘l'āmîr : “ ā-sẹdî, ḥâd-˘ddîb, ạnâ-ạnɜăṛfộ-γĕššậš, ḫĕddậɜ, ḫạᵘūận! mĕnnạin-ṭɜạṭṭăl, mạ-ẓ̌ậ-šî, ṛâḥ-iḫăbbăɜ-m˘lfạṛḫîn ạụ-ịậkụ̆l-mĕnnĕm!” qâllọ-l'āmîr : “ ạdḫọ̆l-ặɜlẹḥ, ẓ̌ẹbọ̄-lfặṛḫîn dĕγịậ-f˘lḥîn!” ūmĕnnạin-dḫặl-˘lqặnfụ̂d-mūṛậl, ḥặṭṭạ-mĕnnặɜ-ṛâṣọ-f˘lγâṛ. ūṛẓ̌ạɜ ˘lfạ-d˘lγâṛ, ūɜạịẹṭ-ặɜlạ-l'āmîr-˘ssbặɜ, qâllọ : “ ā ɜạmmî, sir-fḥâlặk! ṛặḥnā-ṣẹ̆bnâḥặm-mặqṣụ̂mīn : ūlậdî-b˘ššụ̂k, uūlậdọ-b˘ẓ̌ẓ̌γậb!” ūmšậ-ssbặɜ, ạiɜặḍ-fịẹddộ b˘lfặqṣậ.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

XVIII

Texte des Benî Zeroûâl (I).

بني زروال كانوا يغلبوهم بني وريائل حتى جا وحد الشريف صايفطه مولاي بوشتاء واعطاه وحد القبضة ذالدوم وقال له سِر للموضع فاين ما يقتلوا معك هاذيك البلاد هي ذيالك متّاين وصّل لبني زروال قتلوا معه الجبلان سكن ثمَّ وشارطوه فى الجامع يقرّي المحاضرة وحد السوق سوّق الفقيه ومعه المحاضرة ذياله وحد المحاضري كان يبيع الغزل شراه منه وحد الوريائلي كاين ڨزّار قال له خلّصني فى الغزل ذيالي ذيك المحاضري قال له حتى نبيع عاود رجع لعنده انفقص ذيك الڨزّار ورمى له الغزل ذياله فى الدم رفده ذيك المحاضري ومشى لعند الفقيه ذياله هو ها الشريف ومشى ذيك الشريف لذيك الڨزّار وضربه بالزُلّاط وانكسر السوق وناضوا يهربوا بني وريائل وانشنع الشريف وبداوا يغلبوهم بني زروال يغلبوا بني وريائل ومشى الشريف لوحد الدشر وزوّجوه وهابوا عليه البلاد وسكن وبقت الدعوة سابقة وبنى زروال متّاين يمشوا يعملوا شي حاجة لاخطى حتى يكون حاد من ذرّيته باقية هاذ العادة عندهم ومتّاين ينجمعوا بني زروال يمشوا لعند الشريف ويركّبوه ويحركوا به للقبايل يقولوا له الشريف جدّهم سيدي احمد الشريف الفيلالي من سجنماسة واولاده ساكنين فى القليعة والدُكّان والزاوية

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

XVIII

Texte des Benî Zeroûâl (I)

bnī-zĕṛụâl kạnọ-aiɣĕlbûhŭm-bnī-ŭrịâịẹl, ḥṭā-ẑâ-ụạḥd-ˇššrîf, ṣaifṭọ-mūlại-bûštā, ūăˀṭâh-ụạḥd-ˇlqăbḍa-dˇddaûm, ūqâllọ : " sir-lˇlmọḍăˀ-fāin mạ-ifĕṭlọ-mˀạk, hâdīk-ˇlblạd-hẹia·diạlăk!" mĕnnain-uụṣṣăl-lbnī-zĕṛụâl, fĕṭlọ-mˀạh-ˇlḥĕblạn; skĕn-ṭĕmmạ ūšārṭûb-fˇldğâmăˀ iqărṛī-lmḥâḍṛā. ụạḥd-ˇssọq, sọ̄ᵘụăq-ˇlfqẹh, ūmˀạh-ˇlmḥâḍṛā-diạlọ. ụạḥd-ˇlmḥâḍrī kạn-aibẹˀ-ˇlɣzĕl. šrâh-mĕnnọ ụạḥ-ˇlŭrịâilī kāin gĕzzạṛ. qâllọ : " ḥallăṣnî-fˇlɣzĕl-diâli!" dīk-ˇlmḥâḍri. qâllọ : " ḥṭā-nbẹˀ! " ˀāūd-rẑạˀ-laˀăndọ. ˇnfqăṣ-dīk-ˇlgĕzzâṛ, ūṛmâ-lọ-lɣzĕl-diạlọ-fˇddĕm. rĕfdọ-dīk-ˇlmḥâḍri, ūmšạ-laˀănd-ˇlfqẹh-diạlọ, hộụa-hạ-ššrīf. ūmšạ-dīk-ˇššrīf ldīk-ˇlgĕzzâṛ ūḍĕṛbộ-bˇzzộllâṭ, ūnksăr-ˇssộq. ūnâḍọ-aihăṛbọ-mnī-ŭrịâịẹl. ūnšnăˀ-ˇššrîf. ubdāu-aiɣĕlbûhŭm-bnī-zĕṛụâl, aiɣĕlbọ-bnī-ŭrịâịẹl. ūmšạ·ššrîf-lụạḥd-ˇddšăṛ, ūzọ̄ᵘuẑûh ūhâbọ-ăˀlẹh-ˇlblạd, ūskĕn. ūbqāṭ-ˇddăˀụa-sâbqa. ūbnī-zĕṛụâl, mĕnnain-aimšiu-iˀămlộ-šī-ḥâẑa, lā-ḥṭâ-ḥṭā-ikộn-ḥâd mĕn-dộrriiṭọ. bâqia-hâd-ˇlˀâda-ˀăndĕm : mĕnnain-aind-ğĕmˀộ-bnī-zĕṛụâl, imšiu-laˀănd-ˇššrîf, ūirĕkkbûh, ūihĕrkọ-bẹh lˇqblạīl, aiqūlû-lọ ˇššrîf-ẑeddĕm sīdî-ḥmĕ-d-ˇššrîf-ˇlfīlâli, mĕn-

ذاولاد خزار واللادونة وبوزمام فى وّدكة يقولوا بني زروال وّدكة كانت مراة عليها القصيدة غضرت الرجل ذيالها وكل عام يحترق القبر ذيالها بالعافية الرجل ذيالها كان مسمّي تازي هي غضرته والموضع فاين كان يسكُن الرجل ذيالها هو تازغاضرة مكنّي على الرجل ذعبّي وّدكة هاذي عند الناس عَلامة مشهورة باقية إلى ذابا كاينة وحد الجامع فى راسها وحد النهار كانت وحد العَوّز كدسرح المعاز وكانت اليبسة من الشتاء فى الوخت شهر مارص جات ذيك العوّز عايرت مارص ومنّاين عايرت مارص طاحت الشتاء قتلت العوّز باقي اليوم معروف ذيك النهار يقولوا له النهار المسلوف على قِبَل مارص سلّف نهار من يبرين وقتل العوّز بالشتاء باقي ذيك النهار معروف ثاني وحد الخندق فى وّدكة يقولوا لها المطاني يعني المطاني باش كيهرّسوا الحجر يمشيوا النساء يزوروهم باش يعملوا الفرخين

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

sẓĕnmâsa. uūlâdọ-sâknīn-f˘ lqlệᵓa, ūddŭkkân, ūẓẓâūịa-dūlâd-ḫẓăṛ, ūllâdūna, ūbūẓmâm-fᵘūddka. aiqūlô·bnī-ẓĕṛụâl ụddka-kânĕṭ-mṛâ ăᵓlẹhâ-lqṣệda. γĕdṛăṭ-˘ ṛṛaẑel-diâlā, ūkŭl-ᵓâm, aiḫṭṛăq-˘ lqbăṛ-diâlā-b˘ lᵓâfịa. ˘ ṛṛaẑel·diâlā kân-msĕnmî ṭâẓi; hẹịa-γdăṛṭọ; ūlmôdaᵓ ṭain-kân-iskŏn-˘ ṛṛaẑel-diâlā hộụa-ṭāẓγâdṛa mkŏnnî-ăᵓla-ṛṛaẑel·dᵓăbbâ-ūddka. hâdi-ᵓănd-˘ nnâs ᵓalâma-mĕšhûṛa bâqịa-ila-dâbā. kâīna-ụaḥd-˘ ldğâmăᵓ-ṭṛâṣā. ụaḥd-˘ nnhâṛ, kânĕṭ-ụaḥd-˘ lᵓaᵘûẓ kadĕsrăḥ-˘ lmᵓâẓ. ūkânĕṭ-˘ lịẹbsâ-mĕn-ššṭâ, f˘ lūaḫṭ-šhăṛ-mâṛṣ. dğâṭ-dīk-˘ lᵓaᵘûẓ ᵓāirăṭ-mâṛṣ. ūmĕnnain-ᵓāirăṭ-mâṛṣ, ṭâḥăṭ-˘ ššṭâ qĕṭlăṭ-˘ lᵓaᵘûẓ. bâqẹ̄·lịūm-măᵓṛûf : dīk-˘ nnhâṛ aiqūlō-lộ-˘ nnhâṛ-˘ lmĕslûf, ăᵓla-qẹbăl-mâṛṣ sellĕj-nhâṛ-mĕn-ịẹbrîn, ūqṭĕl-˘ lᵓaᵘûẓ-b˘ ššṭâ. bâqẹ̄-dīk-˘ nnhâṛ-măᵓṛûf. ṭâni-ụaḥd-˘ lḫăndăq-fᵘūddka aiqūlō-lâ-lmṭâni, ịăᵓni-lmṭâni bâš-kaihărrsô-lḫẓăṛ. imšịu-˘ nnsâ-iẓōṛûhŭm, bâš-aiᵓămlō-lfăṛḫîn.

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

XIX

Texte des Beni Zeroûâl (II)

الحوّز يقولوا المسلمين هاذا عيد النصارى عيدوه جاوا اولاد النصارى صغار خرجوا يلعبوا مع اولاد المسلمين جاوا اولاد المسلمين مشاوا يجريوا لعند باباهم قلوا لهم ما لكم قالوا لهم احنا خصنا كيف شُفنا اولاد النصارى ناضوا والديهم ذبحوا لهم اللجاج والحَولي وكاين منهم ذشرى القَوْز والزبيب والكرموص اعطوها لاولادهم وسكتوا عليهم وبقات قاعدة عند المسلمين معروفة نهار الجوّز يصّاضوا ويقلّعوا الجُمّاح وجبالة عندهم وحد القاعدة فى مَوّت الارض يعني الاوّل ذالصيف يعرفوا بها الصيف يلقيوا النزاهة همُا والعيالات ذيالهم يمشيوا يزوروا فى السيّدين ويرجعوا ويبداوا يحصضوا الزرع وفى العنصرة يلعبوا بالماء يخمّروا بعضياتهم ثلث ايّام ويقلبوا على المسالة الجديدة ويلقيوا الدخّان فى الضرا وفى البحيرة وفى الغروص وفى الضيار وفى النوادر يعملوا الطعام واوّل الحرث يعملوا النزول يطبخوا الثريد ويعبّيوه للخلا ويعملوه على راس البقر وياكلوه الفلّاحة وفى العشية مواليين الضار يقليوا السفنج ويخرّجوه للجامع ينجمعوا عليه وياكلوه ويشربوا السكّار باتاي وَلاينّي يعملوا الزيارة فى كلِّ وخت

XIX

Texte des Benî Zeroûâl (II).

˘lḥaᵘūẓ-aiqûlọ-lmọsĕlmîn ḥâdā-ɜẹd-˘nnṣâṛā-ɜaidûḥ. ẓāu-ūlâd-˘nnṣâṛā-ṣγâṛ ġĕṛẓô-ailẹɜbọ mɜa-ūlâd-˘lmọsĕlmîn. ẓāu-ūlâd-˘lmŏ-sĕlmîn mšau-aiẓrîu-lɜănd-babâhum. qâlọ-lĕm : “ mâ-lkŭm? ” qâlọ-lĕm : “ ˘ḥnâ-ḫẹṣnâ kîf-šufnâ-ūlâd-˘nnṣâṛā! ” nâdọ-ųaldîhẹm dĕbḥọ-lĕm-˘llẓâẓ ūlḥaųlī. ūkâīn-mennĕm dĕšṛâ-lgâuẓ ūẓẓbêḅ-ulkăṛmôṣ, aɜṭauhâ-lulâdĕm, ūsĕkṭô-ăɜlẹḥẹm. ūbqāṭ-qāɜẹdâ ɜănd-˘lmọsĕlmîn-măɜṛûfa : nhâṛ-˘lḥaᵘuẓ, aiṣṣâdō ūiqăllɜô-ldğĕmmâḥ. ūẓbâla-ɜandĕm-ųaḥ-˘lqāɜẹda f-mauṭ-lârḍ, iăɜnî-lāᵘûl-d˘ṣṣaif, aiăɜṛfọ-bẹhâ-ṣṣaif, ilqîu-˘nnẓâba ḥumâ-ūlɜiâlāṭ-diâlĕm, aimšiu-iẓọṛō-f˘sseiiẹdîn, ūiṛĕẓɜọ, ūibdau-iḥaṣḍô-ẓẓṛăɜ. ūf˘lɜănṣṛâ, ilĕɜbọ-b˘lmâ, iḫămmṛô-băɜḍeiâṭĕm-ṭĕlṭ-ẹiâm, ūiqăllbọ-ɜlā-lmsâla-ldğdîda, ūilqiu ˘ddŏḫḫân f˘ḍḍṛâ-ūf˘lbḥêra-ūlf˘lγrọṣ-uf˘ḍḍiâṛ-ūf˘nnųâdĕr, aiăɜmlọ-ṭṭɜâm. ūaāᵘūăl-˘lḥăṛṭ, aiăɜmlọ-nnẓûl, aiṭĕbḫô-ṭṛêd, ūiɜabbîųaḥ-l˘lḫlâ, ūiɜămlûḥ-ăɜlā-ṛâṣ-˘lbqaṛ, uiaklûḥ-˘lfĕllâḥa. ūf˘laɜšẹia. mųâlîn-˘ḍḍâr-aigliu-˘ssfĕnğ uiḫaṛṛẓûḥ-l˘ldğâmâɜ, aindğĕmɜô-ɜlẹḥ, ūiāklûḥ, ūišărbọ-ssukkâr-bâṭāi. ųalāinnî, aiăɜmlọ-

ويعرضوا على الناس يجيوا لعندهم ويشريوا البقر والباروض ويحزموا ويلفيوا البقر هما لاولّيين والغيّاطة من وراهم يضربوا يخرّجوا الباروض حتى يوصّلوا للسيّد ويذبحوا عليه ويبقَوا يلعبوا ويرفدوا الفاتحة ويعطيوهم ياكلوا ويتفرّجوا بالعايل والعايلات ويباتوا وغدّا صباح يتفرّقوا ومنّاين يمشيوا فى حالهم كل واحدٍ يخرّج العمارة فى الضار ذياله

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

ẓẓịâṛa f-kụ̆lli-ụ̇ăḫṭ, ūiəặṛḍộ-əl-˘nnậs iẓiu-ləặndĕm, ūišriu-lbqặṛ-ūlbâṛụ̄ḍ, ūiḥặẓẓmộ, ūilqiu-˘lbqặṛ hụmạ̄-llạụlệịẹn, ūl·ạiịạ̄ḍa mĕnnọ̄ṛâhặm-ạiḍặṛbộ, ūiḫặṛṛẓộ-lbâṛụ̄ḍ ḥặṭṭạ̄-iᵘụṣṣlộ-l˘ssẹịệd. ūidĕbḥộ-əlẹ̀h, ūibqau-ilẹ̆əbộ ūiṛĕfdộ-lfạ̀ṭḥa, ūịặəṭiuhọ̄m-ịậklọ̄, ūiṭ-fặṛṛẓọ̄-b˘ləậil-ūləạ̄ilậṭ, ūibậṭọ̄, ūγŏddā-ṣṣbâḥ, ạiṭfặṛṛqộ. ūmĕn-nạin-imšiu-f-ḥâlĕm, kụ̆l-ụ̇âḥẹ̆d-ạiḫặṛṛẹ̆ẓ-˘ləmậṛa f˘ḍḍâṛ-diâlọ.

XX

الصنعة ذالكرازي عند الجاية

الدقّة الاولى المعلّم درّاز يشري القيام فى السوق والطعمة ويشري القطن من فاس اكحل وابيض والبقم والشّب والطرطار ومنّاين يجي يبدا يخدم على المرمّة بالطعمة والقطن ومن حيث يخدم الكرزية دكون كحلاء وبيضاء ويعمل الطنجير فيه الماء والطرطار والشُب ويعمله على العافية حتى يغلي ويرمي فيه الكرزية ويخلّيها دغلي شواي ومن بعد يزوّلها من الطنجير ويعبّيها للعين ويصبّنها والمعلّم الدرّاز يمشي للغابة ويلقّط منها شي اعواد يقولوا لهم عود الشر وهاذ عود الشر عا فى القبيلة ذالجاية ومنّاين يجيبه للضار يزوّل له الورق ويعملهم فى الطنجير مع الماء ويعملهم على النار حتى يغليوا ويرمي فيهم الكرزية عاود حتى دصفر الطعمة لاينّي القطن اكحل وابيض ما يصفر شي ويخرّجها من الطنجير ويعقدها بالخيط ذالقنّب مع بعضياتها حتى دكون كلها معقودة ويعمل لها الماء اخر فى الطنجير مع البقم الاكحل والبقم الاحمر وكيف يغلي كل شي المعلّم يغطّس الكرزية فى ذيك الماء والبقم ثلاثة ذالنوبات او اربعة ويخرّجها ويخلّيها دقطر من الصبيغة ويفصخ العقود ويعبّيها للعين ويعاود يصبّنها بالجُهد وينشرها فى الشمس حتى ديبس ودخرج مصبوغة كحلاء

XX

˘ṣṣĕnɜa-d˘ lkrâẓi ɜănd-˘ ldğâịa.

˘ddăqqa-llọụūla, ˘lmɜallĕm-dĕrrâẓ-išrẹ-lqịâm-f˘ ssộq ūṭṭŏɜma. ūišrẹ-lqṭăn-m-fâs khăl-ūbịăḍ ūlbqăm uššọb ūṭṭăṛṭâr. umĕnnạin-iẓê-ịẹbdā, iḫdĕm-ăɜla-lmṛămmâ b˘ ṭṭŏɜma-ulqṭăn. ūmĕn-ḥêṭ-iḫdĕm-˘lkŏrẓêịa, ˘dkộn-kăḫlā-ūbẹḍā. ūịăɜmĕl-ṭṭăndğîṛ-fẹh-˘ lmā ūṭṭăṛṭâr-ūššọb, ūiɜămlọ-ăɜla-lɜâfịa, ḥṭā-iɣlẹ, ūirmî-fẹh-˘ lkŏrẓêịa, ūiḫăllêḥā-dĕɣlẹ-šụāi. ūmĕmbăɜd, iẓọᵘulâ-m˘ ṭṭăndğîṛ, ūiɜăbbêḥā-l˘ lɜaīn, ū˘ṣĕbbnâ. ūlmɜallĕm-˘ ddĕrrâẓ-imšî-l˘ lɣâba ūilaqqăṭ mĕnnâ-šî-ɜụâd, aiqūlô-lĕm-ɜaụd-˘ ššăṛ. ūḥâd-ɜaụd-˘ ššăṛ ɜā-f˘ lqbêla-d˘ ldğâịa. ūmĕnnạin-iẓêbọ-l˘ ḍḍâṛ, iẓọᵘul-lọ-llụṛaq, ūiɜămlĕm-f-˘ ṭṭăndğîṛ-mɜa-lmâ, ūiɜămlĕm-ăɜla-nnâṛ, ḥṭā-iɣlịu; uirmī-fẹḥẹm-˘ lkŏrẓêịa-ɜâụd, ḥṭā-d˘ ṣfăṛ-˘ ṭṭŏɜmâ. lạinnî-lqṭăn-khăl-ūbịăḍ mâ-iṣfăṛ-šī. ūiḫăṛṛẓā-m˘ ṭṭăndğîṛ, ūiɜŏqdā-b˘ lḫaîṭ-d˘ lqŏnnẹb mɜa-băɜḍẹịâṭā, ḥăṭṭā-dkộn kụllă-măɜqộda. uaiăɜmĕl-lā-lmâ-āḫŏr f˘ ṭṭăndğîṛ mɜa-lbqăm-lĕkḫăl ūlbqăm-lăḥmăṛ. ukīf-iɣlẹ-kụl-šī, ˘lmɜăllĕm-iɣăṭṭăṣ-˘lkŏrẓêịă-f dîk-˘ lmā-ūlbqăm ṭlâṭa-d˘ nnaubaṭ au-ărbɜâ-ūiḫăṛṛẓā, ūiḫăllêḥā-dăqṭăr-m˘ ṣṣbêɣa, ūifṣăḫ-lăɜqộd, ūiɜăbbêḥā-l˘ lɜaīn,

وحمراء وصفراء وبيضاء ويبقوا الغِرصان ذيالها كحال وصفار والكرازي فى الجاية مفروقين على زوج المزيانة والعيّانة المزيانة هي مولاة زوج ذالوجوه المزوّقين والعيّانة هي بوجه واحِد والكرازي ينخدموا فى بني مزقلدة وفى سطّة وفى الجاية والمخيّرين ذجبالة يشريوا الكرازي ذالجاية وذيك الكرازي يحزّموا بهم عا النساء ذجبالة وامّا النساء ذالعروبيّة يحزّموا بالحزام ذالحرير او الخيط المظفور والكرازي فيهم مواليين الجيب والكبار فيهم اربعة عشر ذرع والمواصطين فيهم عشرة والكرازي ذالفرخين فيهم ثمن ذروع او سبعة والسلام

ūiꜥâụ̄d-iṣăbbnậ-b˘ldğọ̆hd ūinĕšrậ-f-˘ššĕms,ˈḥṭạ̄-dîbĕs. ūdĕḫrọ̆ẓ-mĕṣ-bụ̂γa kăḥlā-ūḥămṛā-ūṣĕfṛā-ūbẹ̀ḍā. ūibqạu-lγẹ̆rṣân-diạ̀lā kọḥāl-ūṣọfāṛ. ūlkrậẓī-f˘ldğậịa mĕfṛụ̂qīn-ặꜥlạ-ẓaụ̄ẓ : ˘lmĕẓịậna-ūlꜥạịịâną. ˘lmĕẓịạ̀na ḅẹ̄ịa-mụ̂lạṭ-ẓaụ̄ẓ-dlūẓụ̂ḥ-˘lmẓộᵘuqīn; ūlꜥai-ịâna ḅẹịa-bᵘūẓḥ-ụâḥẹ̆d. ūlkrậẓī-inḫĕdmọ̄ f-bnī-mĕẓgẹ̆ldâ-ūfsĕṭṭậ-ūf˘ldğậịa. ūdīk-˘lkrậẓī iḥăẓẓmọ̄-bẹḥẹ̆m-ꜥậ-nnsā-d˘ẓbạ̀la. ụạạ̄mmâ-nnsā-d˘lặꜥṛọ̄bẹ̀ịa, iḥăẓẓmọ̄-b˘lḥẓạ̄m-d˘lḥṛệṛ ạ̄u-lḫaīṭ-˘lmĕḍfụ̂ṛ. ūlkrậẓī-fẹ̀ḥẹ̆m mụạ̄lin-˘ldğîb. ūlkbār-fẹ̀ḥẹ̆m ặṛbặꜥṭāšẹ̆ṛ-dṛạ̀ꜥ. ūlmọ̄ᵘūṣṭîn fẹ̀ḥẹ̆m-ꜥặšra. ūlkrậẓī-d˘lfăṛḫîn fẹ̀ḥẹ̆m-ṭĕmn-˘drộꜥ, āu-sĕbꜥâ. ūssạlậm!

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

XXI

الغايطة ذالقبّاحي

امير الحب دهاني
تاغي شريبرو ما يرفق شي طول الزمان
وفى غراض الّي تهواني
قد القضيب يتمايح ما بين الغصان
فى غرصة مزيانة
ديدي وزويون واللقيح على اللوان
لاغي يا متّانة
لله واش جابك عندي
وانتِ فى خطرك مهنّي
والحب والغرام شطنني
فى القلب زاد لي تمحان
فى القلب زاد لي تمحان
فى القلب زاد لي تمحان
فى القلب زاد لي تمحان
لله يا اختي صولي والموت ورانا

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

XXI

ˇlγâīṭa-dˇ lgĕbbâḥī.

ā̤mīr-ˇlḥŏ̤b dhâ̤nī,
ṭâγẹ-šrîr, mā̤-īṛfŏ̤q-šî ṭa̤ṳ̄l-ˇzzmâ̤n;
ṳ̄fˇγṛâḍ-ˇllī ṭĕhu̯â̤nī;
qĕd-ˇlqḍêb īṭmâ̤ịăḥ-mā̤-bīn-lĕγṣân,
f-γĕ̤ṛṣa-mĕẓịâna,
dîdī-uẓu̯īᵘu̯ân ūllqêḥ-ă̤əlˇllu̯ân.
lâγẹ-ị̄ā̤-mĕnnâ̤na!
lẹ̆llâh, u̯âš-ẓâbĕk-əă̤ndî!
u̯unṭẹ-f-ḥâṭṛăk mhă̤nnî!
ṳ̄lḥŏ̤bb-ṳ̄lĕγṛàm-šṭă̤nnî!
fˇlgĕlb-ẓâd-lī-ṭĕmḥâ̤n!
fˇlgĕlb-ẓâd-lī-ṭĕmḥâ̤n!
fˇlgĕlb-ẓâd-lī-ṭemḥâ̤n!
fˇlgĕlb-ẓâd-lī-ṭemḥâ̤n!
lẹllâh-ị̄ā̤-ḥtî, ṣṳ̄li-ṳ̄lmṳ̄ṭ-ṳ̄ṛā̤nā!

ربّي من بلاء يعافي ويكافي بالحسان
مرسولك ما يخطانا
جاني بشير سوّلته عن جميع الاكرام
وادّخل لك بالإهانة
عدى عدى يا اختي رى قلبي ما نساك
أالغزالة ربّي اعطاك
أالغزالة ربّي اعطاك
أالغزالة ربّي اعطاك
أالغزالة ربّي اعطاك
صولي بيّ ونصول بك حتّى انا
ومايل هداك مولانا
أاليشاشرة آسّاريت انا
فى حوز وسوس وردانا
ولا صبت عوض المزيانة
بوعيون عيشة ومنّانة

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

ṛĕbbī-mĕm-blâ-īɜạfẹ-ụikạ̄fẹ-b˘ lḥsận!
mĕrsụ̂lặk-mạ̄-iḫṭậnā!
ẓ̌ậnī-bšîr, sọ̄ụ̂ᵘlṭọ-ɜặn-ẓ̌mẹɜ-lĕkṛậm!
uụddḫẹ̆l-lặk-b˘ lẹḥậna!
ɜạda-ɜạda-ịạ̄-ḫṭî, ṛạ̄-gĕlbī-mạ̄-nsậk!
ạ̄-lɣọẓạ̄la, ṛặbbī-ặɜṭậk!
ạ̄-lɣọẓạ̄la, ṛặbbī-ặɜṭậk!
ạ̄-lɣọẓạ̄la, ṛặbbī-ặɜṭậk!
ạ̄ lɣọẓạ̄la, ṛặbbī-ặɜṭậk!
ṣụli-bẹịạ, ụ̄nṣụ̂l-bẹk-ḫặṭṭậnạ̄!
ụmạ̄ilā-bdậk-mụlậnā!
ạ̄-līšặšrā, ssạrīṭ-ậnā
f-ḫaụ̄ẓ-ụ̄sụ̄s-ūrụ̄dạ̄na!
ūlạ̄-ṣẹ̆bṭ-ɜẹuụḍ-lmĕẓịậna,
bụ̄-ɜịụ̂n, ɜẹša ụmĕnnậna!

XXII

Proverbes et dictons agricoles.

1 الا جا بلّارج ما بقى فى الحرث ما يتعالج

2 الا جا الخطّيف يكون الخبز فى كل مخطاف

3 الا حبّك القمر بكماله فاش جاوك النجوم الا مالوا

4 الا حسّن جارك خمّر انتِ

5 الا تطرطق الرعد فى الصمايم يكون الموت فى منادم او فى البهايم

6 الا عملت علاش دشّابك خلّي علاش دصطلاح

7 الا كان الريح معك فى البيت علاش دسد الباب

8 الا كنت صاحب الظهر الظهر طويل والا كنت صاحب الطماع
الطماع يتقاضى

9 الا نفخ لك الريح صفّي

10 الا وقّدت الوقّادة فى ينّاير كيستبشر العام بالدخاير

11 اللِهْلا يجعل حبابنا ينكرونا والا نكرونا ما فيهم خير

12 الّي اعطاك ودّاك والّي طلقك عشّاك والّي سكت عنك اطناك

13 الّي دخدمه طِعه والّي درهنه بِعه

14 الّي ما عرفك خصرك والّي ما عنده فلوس ديّه مسّوس وكلامه
بين الناس خصارة

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from PRINCETON UNIVERSITY

XXII

Proverbes et dictons agricoles.

1 *ilạ̄-žâ-bĕllậrĕž, mạ̄-bqâ-f ˇlḥặrṭ mạ̄-iṭᵌâlež.*

2 *ilạ̄-žâ-lḫọ̆ṭṭîf, ikộn-ˇlḫọ̆bz f-kụ̆l-mọ̆ḫṭâf.*

3 *ilạ̄-ḥặbbặk-ˇlqmạṛ bkmạ̀lọ, fạ̀š-žâụặk-ˇnnžọ̀m-ilạ-mâlọ.*

4 *ilạ̄-ḥặssĕn-žâṛặk, ḫặmmặṛ-ˇnṭẹ*

5 *ilạ̄-ttạṛṭạ̀q-ˇṛṛᵌâd-f ˇṣṣmâīm, ikọ̀n-ˇlmaụ̂ṭ-f-mnạ̄dĕm aụ-f ˇlbhạ̀īm.*

6 *ilạ̄-ᵌmĕlṭ-ặᵌlạ̀š-dĕššâbek, ḫạ̀lli-ᵌlạ̀š-dĕṣṣṭlâḥ.*

7 *ilạ̄-kạ̀n-ˇrrẹ̀ḥ-mᵌạk f ˇlbẹ̀ṭ, ặᵌlạ̀š-dsụd-ˇlbậb?*

8 *ilạ̄-kọ̆nṭ-ṣâḥẹ̆b-ˇḍḍọ̆bṛ, ˇḍḍọ̆bṛ-ṭụîl, ūilạ̄-kọ̆nṭ-ṣáḥẹb-ˇṭṭmâᵌ, ˇṭṭmâᵌ-iẹṭqâḍā.*

9 *ilạ̄-nfặḫ-lặk-ˇrrẹ̀ḥ, ṣặffẹ̀.*

10 *ilạ̄-ᵘuggdĕṭ-ˇluggạ̀da f-iẹnnậir, kạistặbšạr-ˇlᵌâm bˇddḫạ̄īr.*

11 *ˇllẹ̀ḥlâ-ižᵌặl-ḥbạ̀bnā inĕkṛụ̀nā, ụilạ-nĕkṛụ̀nā mạ̄-ṭẹ̀ḥẹm-ḫạīr.*

12 *ˇllī-ᵌṭâk, ᵘuddạ̀k, uụllī-ṭặlqặk, ᵌạššạ̀k, uụllī-skĕṭ-ᵌặnnạk, ˇṭnâk.*

13 *ˇllī-dḫĕdmọ̀, ṭẹᵌộ, uụllī-dṛặbnọ̀, bẹᵌộ.*

14 *ˇllī-mạ-ᵌặṛfặk, ḫặṣṛặk, uụllī-mạ̄-ᵌặndọ-flụ̀s, dạiịọ̀-mĕssụ̀s, ùklậmọ-bīn-ˇnnậs ḫṣâṛa.*

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

15 الّي ما عنده جاج ذبّاح والّي ما عنده مراة صوّاط

16 الّي ما عنده زرع ديما مجواع من الناس يتخبع

17 الّي يدخل للواد يخمّر رجله

18 باش دقتل باش دموت

19 البقرة ما دحلب وحقّوش حداها

20 تُبْ لله يتوب عليك

21 ثوب العيرة ما ينقاز

22 جُل دعرف الناس حاجتك خيار من حاجة الناس

23 اجمع درستك وخلّيها حتى ياتيك الريح وصفّيها

24 حاقد الشر يموت فيه

25 الحبل لا تقنّب نقطّع

26 حبيبك يمضغك وما يبلعك شي

27 الحديد ما يندق عا في طرونه

28 حيّان بو ثلوج اوّله بيضة واخره عسلوج

29 خاك هو من وتاك الّي ذل خاه ذل قفاه

30 خزّان الكذوب ما يصيب ما يطلّع

31 خصرتك وما دستهل شي الغيار

32 الخوّاني ما خافت عليه يمّاه

33 الخير مراة والشر مراة

34 ذتهرّس منجله يلقي منه محيتشة

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

15 ˘llī-mạ̄-ɜặndộ-dğậz̧, dĕbbâḫ. uṷllī-mạ̄-ɜặndộ-mṛâ, ṣọṷâṭ.

16 ˘llī-mạ̄-ɜặndộ-z̧ṛạɜ, dîmạ̄-mĕz̧ṷậɜ, m˘nnậs-ạiṯḫặbbặɜ.

17 ˘llī-idḫộl-˘llṷậd, iḫặmmặṛ-rĕz̧lộ.

18 bậš-dĕqṭel, bậš-dmụ̂ṭ.

19 ˘lbặqṛā-mậ-dặḫlặb, ūḫạggụ̂š-ḫdậḫā.

20 ṭụ̆b-lĕllậḫ, iṭụ̂b-ặɜlẹ̀k.

21 ṭaṷb-˘lɜẹ̀ra mạ̄-ingậz̧.

22 z̧ụl, daɜṛaf-˘nnas! ḫậšṭặk-ḫịậṛ-m-ḫậšṭ-˘nnậs!

23 ˘z̧mặɜ-dĕrstặk ūḫặllẹ̀ḫā, ḫặṭṭạ̄-ịậṭīk-˘rrệḫ ūṣộffệḫā!

24 ḫậgẹ̆d-˘ššặṛ imụ̂ṭ-fẹ̀ḫ.

25 ˘lḫbĕl, ila-ṭqặnnĕb, ṭqặṭṭặɜ.

26 ḫbîbặk-imạḍɣặk ūmạ̄-ibạlɜặk-šī.

27 ˘lḫdîd-mạ̄-indặq ɜâ-f-ṭṛaūṭộ.

28 ḫạịân bụ̄-ṭlụ̂z̧, ạ̄ᵘulọ-bẹ̀ḍa. uaḫṛọ-ɜặslụ̂z̧.

29 ḫâk-ḫộṷa-mĕn-ṷaṭậk; ˘llī-dặl-ḫâḫ, dặl-˘qfậḫ.

30 ḫặz̧z̧ận-˘lkdụ̂b mạ̄-iṣẹ̀ḫ-mạ̄-iṭặllặɜ.

31 ˘ḫṣặṛṭẹ̆k ūmạ̄-dĕsthặl-šī-lɣịậṛ.

32 ˘lḫộṷậf, mạ̄-ḫâfĕṭ-ặɜlẹ̀ḫ ịemmâḫ.

33 ˘lḫaīr-mrâ ūššặṛ-mrâ.

34 dĕṭḫặrrĕs-mĕndğlộ, ilqẹ̀-mĕnnọ-mḫẹ̆ṭšâ.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

35 ذغرصته ينفعك وذوق غلّته كيف تطيب سِوَى منادم لا غرصته يقلّعك ويعوّق عليك من الشعاب كيف الذيب

36 دُل المراة باختها

37 الراكب على الجرف عوّام

38 رايي المراة لا دديره

39 زوج ذالطيور ما يتّاواوا على عود واحِد

40 شاة الزغبي درى فى الطرف

41 الشتاء ذالنيسان دعوّر الجِيّ فى الكيفان

42 شد فمّك ما يصيب الهم متّاين يبداك

43 شكّار راصه بلّغ له السلام

44 صاحب صنعتك عدوك

45 صح العين ما رات

46 الصادق حبيب الله والعاقل ما يكون طمّاع

47 ضد طليبك لا دضد حبيبك

48 اضرب فى البرداع يفطن الحمار

49 الصيف المبارك يصادف عشاه

50 الطبل لا قلّق سكت

51 طوّل على صاحبك دصطابه

52 طير الجبل ما يتّاوى مع طير اللوطا

53 العربي والفار لا دورّيه باب الضار

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

35 dγrĕṣtộ, inặfᶾạk, uddộq-γẹ̆llṭộ kīf-ˇṭṭẹb, siṷa-mnậdĕm, ilạ̄-γrĕṣtộ iqặllᶾạk, uiᶾauṷẹg-ặᶾlẹ̀k mˇšṡᶾdb-kīf-ˇddîb.

36 dộl-ˇlmrâ-bạḫṭạ̄.

37 ˇṛrậkẹ̆b-ặᶾl-ˇldğöṛf ᶾạuṷạ̄m

38 ṛạ̄i-ˇlmṛâ lạ̄-ddîrọ.

39 ẓauẓ-dˇṭṭiộṛ mạ̄-ittạūdu-ᶾlạ-ᶾaūd-ṷâḫẹd.

40 šậṭ-ˇẓẓộγbẹ̄ dặṛᶾâ fˇṭṭặṛf.

41 ˇšštâ-dˇnnīṣận ạdᶾạᵘuặṛ-lĕḫịẹ̀-fˇlkīfận.

42 šộd-fụ̆mmặk, mạ̄-iṣệb-ˇlḫạm mĕnnạin-ibdậk.

43 šĕkkạ̄ṛ-ṛâṣọ bĕllặγ-lọ-sslậm.

44 ṣậḫẹ̆b-ṣnặᶾṭặk ặᶾdụ̆k.

45 ṣạḫ-ˇlᶾạin mậ-ṛạ̄ṭ.

46 ˇṣṣặdq-ḫbîb-ặllâh, ūlᶾâqẹ̆l-mạ̄-ikộn-ṭặmmậᶾ.

47 ḍặd-ṭlîbặk, lâ-dḍặd-ḫbîbặk!

48 dṛặb-fˇlbĕrdậᶾ, ịefṭặn-ˇlḫmâṛ.

49 ˇḍḍaîf-ˇlmbậṛĕk iṣạ̄dĕf-ặᶾšậh.

50 ˇṭṭbặl, ịlạ̄-qạllặq, skĕṭ.

51 ṭaᵘul-ặᶾlạ-ṣậḫbặk, dĕṣṭâbọ.

52 ṭaiṛ-ˇldğbĕl ma-ittạūd-mᶾạ-ṭaiṛ-ˇllụ̆ṭa.

53 ˇlᶾặṛbi-uṷlfâṛ, lạ̄ duṷrrẹ̀b-bậb-ˇḍḍâṛ.

54 علّم ولدك القناعة فى الرخا يصيبها فى الغلا

55 العِلّة لا طالت عبّت

56 اعمل دا عمل جارك ولّا حوّل باب ضارك

57 اعمى بن اعمى الّي يشوف السحاب فى السماء ويغطّص حوايجه فى الماء

58 عيب على الرجل دقول له المراة عيّبني وما يعيّبها شي وعيب على الرجل دقول له المراة طلّقني وما يطلّقها شي

59 غيبوا دجيبوا

60 فاين صديقك فاين عدوك

61 قال له واش خرّجك االفار قال له المطيرقة والمصمار

62 كبّر الجرح لا بُد من الصلح

63 الكذوب يزوّجوا والرفود ما يرفدوا شي

64 كل ما وقع فيه الخير ابياضك يا فاعل الخير

65 كل من طاح لحافه طاح كلامه

66 كل من هو طمّاع بصيرته معمية

67 كمّش يدّك ما يعضّك شي الحنوشة

68 لا دثِق بالليالي لا صحّت ولا بالخيل لا ولّت ولا بالعقوز لا صلّت

69 لا دفرح بالخرفان والجديان حتى دخرج الليالي وحيّان

70 اللعقة فى المسن فى بلاد الامان ما مايل لها ثمن

54 *˘ɜặllĕm-uụldặk-˘ lqnậɜā-f˘ ṛṛẖâ, isẹ̀bā-f˘ lγlâ.*

55 *˘ lɜẹ̆llā, ila-ṭâlặṭ, ɜặbbậṭ.*

56 *ặɜmĕl-mạ̄-ɜmĕl-dğâṛặk, ụllâ-ẖọ̄ᵘul-bậb-ḍâṛặk.*

57 *ặɜmâ-bĕn-ặɜmâ, ˘ llī-išọ̀f-˘ ssḥậb-f˘ ssmâ, ūiγaṭṭặṣ-ḥụậîẓọ-f˘ lmâ.*

58 *ɜạib-ặɜl-˘ ṛṛạẑel, ạdqụ̂llọ-lmṛâ : “ ɜặbbẹ̀nî! ” ūmạ̄-iɜặbbệhā-šî, ūɜạib-ặɜl-˘ ṛṛạẑel. ạdqụ̂llọ-lmṛâ : “ ṭallặqnî! ” ūmạ̄ iṭặllqâ-šî.*

59 *γệbọ̄. dẑệbọ̄.*

60 *fạin-ṣdîqặk, fạin-ặɜdụ̂k.*

61 *qâllọ : “ ụậš-ẖaṛṛẑặk, ā-lfâṛ? ” qâllọ : “ lmṭẹ̀ṛqa-ulmĕṣmâṛ! ”*

62 *kăbbặṛ-¨ ldğọ̈ṛḥ, lậ-bụ̈d-mẹ̆n-˘ ṣṣọ̈lḥ.*

63 *˘ lkdụ̀b-izọ̄ᵘûẑọ̄, ūrrfụ̂d mạ̄-irĕfdọ-šî.*

64 *kụ̆l-mậ-ūqặɜ, fẹ̀ḥ-˘ lẖaīr. ā-bịậḍẹ̆k. iậ-fạ̄ɜẹ̆l-lẖaīr!*

65 *kụ̆l-mĕn-ṭâḥ-lḥâfọ. ṭâḥ-klâmọ.*

66 *kụ̆l-mĕn-hộụa-ṭẹ̆mmậɜ, bṣệrṭọ-mặɜmẹ̀ịa.*

67 *kĕmmĕš-ịẹddặk, mạ̄-iɜạḍḍụ̂k-šī-lḥnụ̂ša.*

68 *lậ-dṭẹ̆q-b¨ llịâli ilạ̄-ṣḥâṭ, ụalậ-b˘ lẖîl ilạ̄-ūllậṭ ụalậ-b˘ lɜaggụ̈z ilạ̄-ṣặllậṭ.*

69 *lậ-dfṛặḥ-b¨ lẖẹ̆rfận ūldğẹ̆dịạ̀n, ḥặṭṭa-dĕẖṛọ̆ẑ-˘ llịâli-ūẖaịịận.*

70 *˘ llăɜqa-f-˘ lmsặn f-blậd-lāmạ̀n, mạ̄-mạil-lâ-ṭamạn.*

71 الليالي لا نطحت فرّنت ولا ركلت صلحت

72 مدّاح الدشر ما يفرّج

73 المسلم ما يكره عا خاه

74 من قلّة النيّة لا ربحت لا انا ولا انتِنا

75 من لا يعرف يهدى

76 نيّة الراعي في كرشه

77 هاني من لا ساق خبر

78 هوّنها دهون

79 وجبة خيار من ميعاد

80 ورّامة كدجيب المنجل في حزامها

81 ولاكِن ما يحشم شي الحزّاق يحشم دڤالس حداه

82 ولد الصواب ما يمرّث

83 يبراير خلّي زغب المعيز كيتطاير

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

71 *˘llịâlı, ilạ̄-nặṭḥặṭ, fặṛṛṭĕṭ, ūịlạ̄-rĕklĕṭ, ṣ̆alḥặṭ*

72 *mĕddạ̇ḫ-˘ddšạṛ mạ̇-ifặṛṛĕž.*

73 *˘lmĕslĕm mậ-ikṛ̆ah ₌â-ḫâh.*

74 *mĕn-qặllặṭ-˘nnẹịa, mạ̇-rbặḥṭ-lạ̇nā-ụạld-nṭẹna.*

75 *mĕllậ-ịặ₌ṛặf ịẹhdậ.*

76 *nẹịẹṭ-˘ṛṛd₌ẹ f-kĕršọ̇.*

77 *ḥạ̇ni mĕllạ̇-sâq-˘ḫbạṛ.*

78 *ḥạᵘụ̄nhd̂, dặhụặn.*

79 *ụ̆žba-ḫịâṛ-mĕn-mẹ₌âd.*

80 *ụŭrrậma kặdžẹ̀b-˘lmĕndğĕl-f-ḥzậmā.*

81 *ụạlâkẹn-mạ̄-iḥšĕm-šl-lḥạzzâq, iḥšĕm-dgạ̇les-ḥdạ̇h.*

82 *ᵘụld-˘ṣṣụậb mậ-imĕrrĕṭ.*

83 *ịẹbrâịẹṛ ḫĕllā-zγạb-˘lm₌ẹ̆z kạiṭṭâịẹṛ*

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

TRADUCTION.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

I

Le Rat et la Grenouille (1).

Le rat demanda l'hospitalité à la grenouille : « O ma tante grenouille, lui dit-il, je veux loger avec toi, dans ton trou ! — Tu n'es qu'un brigand, répliqua-t-elle !Notre voisinage ne me vaudra rien ! Je suis une femme (*sic*) humble; tes entrées et tes sorties répétées finiront par m'attirer quelque mésaventure ! — Laisse-moi habiter chez toi, répondit le rat. Quand je voudrai sortir, je te demanderai ton avis ! — Alors, dit la grenouille, sois le bienvenu ! »

Il habita chez elle et, dès lors, entra et sortit à tout instant. Une fois, un oiseau, qu'on appelle le faucon et qui est le roi des oiseaux, se mit à le guetter; comme il sortait du trou, il fondit sur lui, mais le manqua. Le rat, affolé, rentra en courant et se précipita au fond du trou, non sans avoir bousculé la grenouille au passage. Celle-ci lui dit : « Voilà que tu te mets à agir selon mes prévisions ! Va-t-en hors de chez moi ! » Le rat lui demanda : « Attache ma patte à la tienne ! Quand je voudrai sortir, tu n'auras qu'à me retenir ! »

Un jour, il sortit du trou, sa patte toujours attachée à celle de la grenouille. Elle, par oubli, omit de le retenir. L'oiseau, qui guettait le rat, fondit sur lui, le saisit dans ses serres et s'éleva dans les airs avec sa proie; la grenouille, attachée, suivit le même chemin, la tête en bas.

On lui dit : « Qu'as-tu, grenouille, à t'en aller ainsi sus-

(1) Cf. *La Grenouille et le Rat*, La Fontaine, *Fables*, liv. IV, f. 11. Une version berbère de ce conte est donnée par Abès, *Première Année de Langue Berbère* (Dialecte du Maroc Central), Rabat, 1916, texte des Aït Sgougou, Izayan, p. 94. Cf. également la version persane de Djalâl ad-dîn Roûmî, *Mathnawî*, trad. allemande de G. Rosen, Leipzig, 1849, VI, 65, p. 328; VI, 69, p. 360.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

pendue, la tête en bas ? Que t'est-il arrivé ? — Vous me voyez, répondit-elle ! N'ayant rien fait moi-même, je m'en vais, suspendue, par le chemin des fils du péché ! »

II

Le Lion et l'Homme.

Deux hommes s'en allaient faire du bois à la forêt. Ils trouvèrent sur le chemin la trace du lion. L'un d'eux dit à son compagnon : « Voici la trace du lion ! — Où donc allons-nous ? » L'autre lui répondit : « Continuons donc notre route ! Peu importe ! » Et ils allèrent à leur travail. Au moment du retour, le premier dit au second : « Passons donc par un autre chemin ! — Mais non ! répliqua l'autre, rentrons simplement par le même ! — Moi, dit le premier, j'ai trouvé sur ce chemin la trace du lion. Par Dieu ! je ne le suivrai pas pour rentrer ! » Et il s'en alla par un sentier de crêtes, qui était plus élevé.

L'autre revint par le premier chemin, et, arrivé à l'endroit où ils avaient remarqué la trace du lion, il trouva l'animal lui-même. « Salut, ô mon oncle lion, lui dit l'homme ! — Salut, répondit le lion ! — Que fais-tu là, mon oncle ? — Il me faut pour remède la cervelle d'un homme, et Dieu, en te conduisant ici, me procure la tienne ! — Oncle lion, répartit l'homme, me croiras-tu si je te fais un serment ? — Oui, dit le lion. — Eh bien ! je jure par Dieu que je n'ai pas de cervelle ! Par Dieu ! si j'avais de la cervelle, je ne serais pas repassé par ici ! Celui qui en a vraiment, vois-le donc qui s'en va là-bas, par les crêtes ! » Le lion lui dit : « C'est bien ! Va-t-en ! »

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

III

Le Chacal, le Renard et le Lion (1).

Un jour, le chacal, le renard et le lion s'en furent à la chasse. Ils prirent un ours, une perdrix et un lapin et s'arrêtèrent pour en faire le partage. Le renard dit au chacal : « Partage toi-même, ô mon oncle chacal ! — Soit, dit le chacal ! Au nom de Dieu ! » Alors, il déposa la perdrix devant le lion, l'ours devant lui et le lapin devant le renard. Puis, il dit : « Que chacun prenne ce qu'il a devant lui ! » Alors le lion allongea sa patte vers la tête du chacal et le griffa si fort que le sang commença à couler. Le chacal dit au renard : « A ton tour de faire le partage ! » Il était persuadé que l'autre n'agirait pas autrement que lui-même et qu'il subirait le même châtiment de la part du lion.

Mais le renard se montra malin en l'occurrence. Il prit l'ours de devant le chacal et le donna au lion, en lui disant : « Voilà pour le déjeuner de mon maître ! » Puis, il prit la perdrix et dit : « Voilà pour le dîner de mon maître ! » Enfin, il enleva le lapin qui se trouvait devant lui, et le donna au lion, en lui disant : « Voilà pour le souper de mon maître ! »

Le lion, satisfait, dit au renard : « Qui t'a appris à partager de la sorte ? Tu es un homme plein de jugement ! — C'est, répliqua le renard, cette couronne de plaies que le chacal a sur la tête ! »

(1) Cf. *le Roman de Renart*, éd. Ernest Martin, Strasbourg, 1881-1887, branche XVI : *le Partage de Renart* et Lucien Foulet, *Le Roman de Renard*, Paris, 1914, p. 460-467; La Fontaine, liv. I, f. 6 : *La Génisse, la Chèvre et la Brebis en société avec le Lion.* Le même sujet se retrouve dans un conte touareg : Hanoteau, *Essai de Grammaire de la Langue Tamachek'*, Paris, 1860, p. 133-135. Cf. R. Basset, *Contes populaires Berbères*, Paris, 1887, notes, p. 225-226; *Nouveaux Contes Berbères*, Paris, 1897 : un conte de l'Oued Righ, *Le Lion, le Chacal et la Hyène*, p. 29 et notes, p. 265 sqq.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

IV

Notre Seigneur Salomon et la Huppe (1).

Un jour, Sîdnâ Slîmân alla à la chasse. Il vit, posé sur une branche, un petit oiseau qu'on appelle la huppe, et, à côté, un enfant qui disposait un piège pour s'en emparer. Notre Seigneur Salomon dit à l'enfant : « Que fais-tu, ô enfant ? — Je place un piège afin de prendre le petit oiseau que voici ! », répondit-il, en montrant la huppe. Alors Notre Seigneur Salomon se tourna vers elle et lui dit : « Ne vois-tu pas que cet enfant dispose un piège pour te prendre ? Et tu restes là ! ne vas-tu pas t'enfuir ? » La huppe lui dit : « Ah ! ah ! ah ! ô mon maître, je vois l'eau au-dessous de la septième terre (2), et cet enfant veut me prendre à son piège ! Voilà une chose curieuse ! » Notre Seigneur Salomon lui dit : « Tant pis ! Je t'ai mise au courant. Là se borne mon rôle. Tu sais ce qu'il te reste à faire ! » Et il continua sa chasse.

Sur le soir, à son retour, il retrouva le petit oiseau entre les mains de l'enfant, qui s'en amusait. Notre Seigneur Salomon lui dit : « Huppe, tu m'avais pourtant dit que tu voyais l'eau au-dessous de la septième terre, et tu étais curieuse de savoir comment cet enfant ferait pour te prendre à son piège ! — O maître, lui répondit la huppe, en vérité, j'ai tenu ce langage. Mais quand l'adversité s'abat, les yeux deviennent aveugles (3) ! — Les gens ont dit, conclut-il

(1) L'histoire de la huppe, souvent incorporée dans la légende du roi Salomon et de la reine de Saba, a été rapportée en arabe par eth-Thaʿlibî, *Qiṣaṣ el-Anbîyyâ*, éd. du Qaire, 1292 H, t. I, p. 271 sqq. et ed-Damîrî, *Ḥaïat el-Ḥaïawân el-Kobrâ*, le Qaire, 1278, t. II, p. 516 sqq., s. v. هدهد. Cf. Weil, *Biblische Legenden der Musulmanner*, Francfort s. M., 1845, in-12, p. 246 sqq.; Grünbaum, *Neue Beitrage Semitischen Sagenkunde*, Leiden, 1893, in-8, p. 211 sqq. et l'article de A. J. Wensinck dans l'*Encyclopédie de l'Islām*, Leide, 1916, II, p. 351, s. v. *hudhud*.

(2) Allusion à la vue perçante de la huppe.

(3) Cette phrase et la suivante ont passé en proverbe chez les Jbâla.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

alors : « Il finit par arriver malheur à qui s'enorgueillit ! » (1).

V

Le Renard et le Lion (2)

Un jour que le lion était malade, les animaux allèrent tous lui rendre visite. Seul, le renard ne vint pas. Le chacal, qui était en mauvais termes avec le renard, se dit : « Il faut que je me plaigne du renard au lion ! Quand ce dernier s'enquerra de lui, je dirai du mal sur son compte ! »

Au moment où les animaux s'apprêtaient à prendre congé du lion, celui-ci les interrogea : « Etes-vous tous venus, ou non ? » Le chacal prit la parole : « O maître, il ne manque que le renard : il a juré qu'il ne viendrait pas te voir ! » Le lion dit alors aux animaux : « Allez le chercher ! »

Le renard, mis au courant avant leur arrivée chez lui, s'en alla, tout seul, trouver le lion, qui lui dit : « Pourquoi n'es-tu pas venu avec les animaux ? — Maître, lui répondit-il, j'ai appris que tu étais malade, et je me suis mis à chercher, à ton intention, un remède que je viens de découvrir. — Quel est-il, demanda le lion ? — O maître, c'est le tendon du jarret du chacal ! Il suffira à mon maître de le manger pour guérir sur le champ. »

(1) Ce proverbe s'est conservé en jeblî sous sa forme classique :

مَنْ تَعَجَّبَ فِي نَفْسِهِ فَقَدْ هَلَكَ.

(2) Cf. l'épisode de Renart médecin (*Roman de Renart*, branche X; Foulet, *op. cit*, p. 361-366); La Fontaine, IV, 14 : *Le Lion malade*. Cf. un conte hottentot ap. Bleek, *Reineke Fuchs in Africa*, Weimar, 1870, I, p. 15 : *Le Lion malade*; Loqmân, *Fables*, éd. Cherbonneau, Paris, 1875, n° 6; *Le Lion et le Renard*, fable hébraïque traduite par Pichard, *J. A. P.*, août 1835, p. 184-186; Landsberger, *Die Fabeln des Sophos*, Posen, 1859, n° 45 : *le Lion et le Renard;* Vartân, *Fables Arméniennes*, Paris, 1825, n° 1 : *le Lion malade;* Reinisch, *Die Nuba-Sprache*, Vienne, 1879, I, 202, dialecte nouba de Fedidja : *Le Lion et le Renard*; une version tigraï (Abyssinie), in Schreiber, *Manuel de langue tigraï*, Vienne, 1887-93, IIe partie, 91 : *La précaution du Renard.*

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

Alors le lion envoya chercher le chacal, et, dès son arrivée, lui arracha le tendon du jarret qu'il dévora (1). Le renard assistait au spectacle. Le chacal sortit en boitant. Le renard le suivit et lui dit : « Combien as-tu payé ces grègues rouges, oncle chacal ? » Il appelait ainsi le sang qui coulait le long des pattes du chacal. Celui-ci répondit : « C'est toi qui me les as taillées ! — Parfaitement, dit le renard, mais avec les ciseaux dont tu t'étais servi contre moi, tout d'abord, et dont j'ai usé à mon tour ! »

VI

Le Chat pèlerin (2).

Un chat était allé en Orient pour y faire son pèlerinage. Il l'accomplit et revint chez lui. Dès la nouvelle de son arrivée, tous les chats se réunirent et lui rendirent visite pour le féliciter de son heureux retour. Puis, s'étant acquittés de ce soin, ils s'en allèrent.

Alors, les rats se dirent : « Comment ! les chats vont chez el-Ḥâjj le chat, le félicitent de son retour, et nous, nous n'irions pas ! Préparons-nous et allons voir si la grâce de Dieu s'est étendue sur lui et lui a interdit désormais de nous manger, ou bien si ses yeux témoignent toujours de sa scélératesse ! »

Et ils se cotisèrent pour lui acheter un chapelet; ils le remirent à leur chef, le chargèrent de le porter et de l'offrir au chat pèlerin, puis se dirigèrent vers la demeure de ce dernier. Quand ils furent arrivés à proximité, leur chef leur dit : « Restez à l'écart ! Je vais aller près de lui et voir si ses yeux m'inspirent confiance. Dans ce cas, je vous

(1) C'est ainsi que les Jbâla expliquent pourquoi les jarrets des chacals sont décharnés.

(2) Cf. R. Basset, *Nouv. Cont. Berb.* : un conte de l'Oued Righ, *Le Chat et le vieux Rat*, n° 67, p. 10 et notes, p. 254.

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

appellerai. » Arrivé à un pas de distance du chat, le rat le regarda et vit ses yeux briller et ses moustaches trembler. Il lui jeta le chapelet et revint en fuyant parmi les rats, ses frères.

Ils lui dirent : « Comment l'as-tu trouvé ? — Pour ce qui est du pèlerin, répondit-il, il en a parfaitement l'aspect. Mais ses moustaches continuent à frémir et il n'a rien perdu de son agilité ! Aussi, vais-je vous payer ma part sur le prix du chapelet, et que celui qui n'a pas de trou en creuse un et s'y terre ! » Alors, tous les rats prirent la fuite.

VII

Le Chacal et le Hérisson (1).

Le chacal dit au hérisson : « Allons voler dans un jardin ! — Allons, dit le hérisson ! » Après avoir marché, ils parvinrent au jardin, y entrèrent et se mirent à manger des me-

(1) Une version de ce conte, très voisine de celle-ci, a été publiée par Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 68. Les versions berbères sont nombreuses : versions du Mzâb, R. Basset, *Cont. pop. Berb.* (*Le Lièvre et le Chacal*), p. 5-6; *Nouv. Cont. Berb.*, p. 193 sqq. ; *Etude sur la Zénatia du Mzab*, Paris, 1893, p. 101; version d'Ouargla, R. Basset, *Nouv. Cont. Berb.* (*Le Hérisson, le Chacal et le Lion*), p. 12-14 et 257 sqq.; version de Bougie, *ibid.* (*La Panthère, le Chacal et le Hérisson*), p. 18-19; version chaouïa de l'Aurés, G. Mercier, *Le Chaouïa de l'Aurés*, Paris, 1896, (*Histoire du Lion, du Chacal, de l'Anesse et du Hérisson*), p. 68-71; version des Beni Snous, Destaing, *Etude sur le Dialecte Berbère des Beni Snous*, t. I, Paris, 1907, p. 243; version chelḥa du Tazerouâlt, Stumme, *Elf Stücke im Šilḥa Dialekt*, Leipzig, 1894, p. 8-18; versions rifaines, Biarnay, *Etude sur les dial. berb. du Rif*, p. 139 et p. 142; version des Aït Mjild, Abés, *op. cit.*, p. 89. Cf. la version des Taïtoq, Masqueray, *Observations grammaticales et textes de la temahaq des Taïtoq*, publiés par R. Basset et Gaudefroy-Demombynes, Paris, 1896-97, p. 167. Le Chacal qui, ayant trop mangé, ne peut plus sortir du trou par lequel il est entré, fait songer à La Fontaine, *Fables*, III, 17 : *La Belette entrée dans un grenier*.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

lons. Le hérisson, tout en mangeant, s'en allait, à tout instant, au trou pratiqué dans la haie, par lequel ils étaient entrés, voir si son ventre enflé lui permettait encore de sortir (1). A un moment donné, jugeant qu'il avait atteint la limite, il appela le chacal et lui dit : « Arrête-toi et allons-nous en ! — Bon ! dit l'autre ».

Quand ils furent arrivés au passage, le hérisson traversa la haie; mais le chacal avait trop mangé de melons et son ventre enflé ne lui permettait plus de franchir l'issue. Il appela le hérisson et lui dit : « Alors, vais-je donc rester dans ce jardin ? — Si son propriétaire ne vient pas, tu y passeras la nuit et la journée, répliqua le hérisson ! — Trouve-moi au moins un moyen de me sauver, si le propriétaire vient ! — S'il vient, étends-toi sur le sol et fais semblant de dormir. Lui t'appliquera quelques bons coups de son bâton. Ne remue pas, prends patience et fais le mort. Alors, il te saisira par la queue et te jettera par dessus la haie. Tu t'enfuiras sur tes pattes : le monde est grand ! »

Après lui avoir fait ces recommandations, le hérisson s'en alla et le chacal passa la nuit dans le jardin. Au matin, le maître du jardin arriva et trouva le chacal étendu à terre, faisant le mort (2). Il le frappa de quelques coups de bâton; le chacal supporta l'épreuve et l'autre finit par se dire : « Il est mort ! » Il le saisit par la queue et le lança par dessus la haie. Le chacal se dressa sur ses pattes et prit la fuite.

(1) Sur le hérisson qui prend la précaution de vérifier s'il pourra traverser la haie, cf. R. Basset, *Nouv. Cont. Berb.*, note 134, p. 256-257.

(2) Sur le chacal qui fait le mort pour sauver sa vie, cf. Basset, *ibid.*, p. 257. Cf. une ruse identique de Renart, à l'occasion d'un vol de poissons, dans la branche III du *Roman* (Foulet, *op. cit.*, p. 261).

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

VIII

Le Chacal et la Brebis (1).

Le chacal labourait avec la brebis. Après la moisson, quand le grain fut battu, la brebis dit au chacal : « Mesure la récolte ! — Au nom de Dieu ! approuva le chacal. — Avons-nous droit à la moitié chacun, ou non ? questionna la brebis. — Il me revient les quatre cinquièmes, répondit le chacal; à toi, l'autre cinquième ! » Et il se mit à mesurer, en disant : « Voici un premier boisseau pour moi, voici un second boisseau pour moi, voici un troisième et un quatrième pour moi. Voici le cinquième pour la brebis : elle s'en rassasiera, sinon, puisse Dieu ne jamais rassasier sa mère ! » Et il continua de la sorte, tant qu'il resta du grain à mesurer.

Quand il eut terminé, la brebis lui dit : « Attends-moi ici ! Je vais aller chercher une ânesse pour emporter ma part de grain. — Va, dit le chacal, je t'attendrai. » Elle alla trouver un lévrier et lui dit : « Je te demande de redresser l'injustice dont je suis victime ! Je viens à toi en opprimée ! — Qu'y a-t-il ? demanda le lévrier. — J'ai labouré en association avec le chacal. Au moment du partage de la récolte, il ne m'en a donné que le cinquième ! Tu vas m'accompagner; je te placerai dans l'un des deux paniers d'un « chouârî ». Je te couvrirai d'un sac à grains et nous irons, de la sorte, à l'endroit où m'attend le chacal. — Bon ! dit le lévrier. » Elle le plaça dans le panier et l'emmena après l'avoir recouvert d'un sac à grains.

Arrivée à la meule, la brebis dit : « O mon oncle chacal,

(1) Cf. un conte d'Ouargla : *Le Partage*, R. Basset, *Nouv. Cont. berb.*, p. 35-37 et notes, p. 270; Delphin, *Recueil de Textes pour l'étude de l'arabe parlé*, Paris-Alger, 1891, n° XXVIII, *La Brebis et le chacal.* Version un peu différente et abrégée chez les Berbères du Chenoua (Laoust, *Etude sur le dialecte berbère du Chenoua*, Paris, 1912, p. 88). La brebis est remplacée par un lapin, qui cache le lévrier dans le tas de grains à vanner.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

viens donc avec moi déposer à terre ces doubles paniers; j'y ai amené les agneaux, mes petits, qui m'aideront à charger le grain. » Le chacal se réjouit et pensa : « C'est une belle aubaine que Dieu m'envoie ! la brebis et ses petits ! » Et il se disposa à aider son associée. « Saisis le chouârî par le panier opposé à moi, conseilla la brebis, et déposons-le à terre ! » Alors il vit le lévrier étendu dans le panier, qu'il lâcha aussitôt pour prendre la fuite. Il laissa tout le grain à la brebis et n'en prit ni un boisseau ni deux. Elle dit : « Dieu enlève beaucoup à qui ne sait se contenter de peu ! » (1)

IX

Le Piège et le Petit Oiseau (2).

Un piège était tendu; au fond, étaient attachées deux petites fourmis ailées encore vivantes; elles se débattaient et leurs ailes brillaient au soleil. Un petit oiseau, qu'on appelle « le forgeron » (3), vint trouver ce piège et lui dit : « Salut, oncle piège ! — Salut, oncle petit oiseau ! — Pourquoi ton dos est-il tordu ? questionna l'oiseau. — C'est à force de prier et de me prosterner devant Dieu très haut ! — Et qu'est-ce que ce bâton qui est derrière ton dos ? — Quand je suis las de prier, lui répondit le piège, j'y appuie mon dos, pour pouvoir continuer sans fatigue ! — Et cette tige qui court de ton front à ton nombril ? — C'est ma main ! — Et que tiens-tu à la main ? — De la nourriture dispensée par Dieu ! Qui a faim n'a qu'à venir manger ! — Moyennant finance, ou gratuitement ? — La nourriture de Dieu ne se paie pas ! Si tu as faim, viens manger ! »

Alors l'oiseau voulut piquer de son bec les fourmis; mais,

(1) Cette phrase a passé en proverbe chez les Jbâla.

(2) Cf. une version arabe d'origine chrétienne de ce conte, dans le Tome V des *Mille et Une Nuits* de l'édition de Beirout, 1909, p. 91.

(3) Non identifié. Ainsi appelé parce que, d'après les Jbâla, son cri ressemble au bruit du marteau frappant sur l'enclume.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

pris de peur, il n'osait pas. Il remontait au-dessus du piège et tendait le cou vers elles, sans pouvoir les atteindre. Puis il revenait de l'autre côté, allongeait son cou au milieu du ressort du piège, sans parvenir à s'emparer des fourmis. Il continua de la même façon, mais en vain, et finit par se dire : « Je vais voler au-dessus d'elles, les prendre dans mon bec et m'enfuir ! » Il mit son dessein à exécution; mais le ressort se déclencha et le petit oiseau se mit à s'agiter et à se démener, en disant au piège : « Mon cher, lâche-moi, car je vais fienter sur toi ! — Mon cher, répartit le piège, prends-en ton parti ! Je suis habitué à ta fiente et à celle des autres ! »

X

Le Chacal, le Renard et la Brebis (1).

Le chacal et le renard s'en furent voler pendant la nuit. Ils arrivèrent à un enclos où une brebis était en train de mettre bas. Ils lui dirent : « Nous sommes venus t'inviter à nous accompagner, car, cette nuit, nous célébrons une noce ! — Comment ferais-je ? répondit-elle. Je suis en train de mettre bas et vous voudriez que je vous accompagne ! — Viens donc à notre noce, répliquèrent-ils, et ensuite, tu mettras bas ! » Elle finit par leur dire : « Le mouton, mon fils, qui est déjà grand, va aller avec vous ! Quand j'aurai mis bas, j'arriverai à mon tour. — Soit ! répondirent-ils, va le chercher ! »

Elle alla trouver un lévrier, le revêtit d'une peau de mouton encore garnie de laine, lui mit une corde au cou et vint dire aux deux compères : « Le voici ! » Eux se dirent : « Dieu nous procure un festin ! Nous mangerons d'abord le mouton. Et quand la brebis viendra, à son tour nous la mangerons ! » Ils emmenèrent le lévrier qu'ils prenaient pour un mouton et se mirent en route.

(1) Cf. R. Basset, *Nouv. Cont. Berb.*, un conte d'Ouargla; *Le Chacal, le Hérisson et le Lévrier*, p. 24-25 et notes, p. 261; Laoust. *Dialecte des Ntifa*, p. 353 : *Le Hérisson et la Vache.*

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

Au matin, quand le jour commença à paraître, le renard reconnut le lévrier à ses ongles. Alors, il dit au chacal : « Prends la corde, conduis le mouton et passe devant moi par ce vallon. Je vais monter à cette crête et voir s'il n'y a personne aux alentours. » Le chacal prit la corde et se mit à conduire le pseudo-mouton. Quant au renard, il marcha un instant, puis, quand il se trouva hors de la vue des autres, il se mit à courir, escalada une pente et cria au chacal : « Mon cher, regarde comment sont ses sabots ! Puisse Dieu ne pas nous rendre aveugles ! »

A ces mots, le chacal prêta l'oreille et regarda les sabots du mouton, qui se révélèrent des ongles de lévrier. Alors, il lâcha la corde et prit la fuite. Mais le lévrier se lança à sa poursuite et l'atteignit. Le chacal lui dit : « Oncle lévrier, laisse-moi te dire un seul mot ! Celui dont la brebis cause la perte n'est pas victime d'injustice ! Et maintenant, commence à me manger par où tu voudras ! » Le lévrier, alors, le dévora.

XI

Le Rat et le Chat (1).

Un chat se chauffait près d'un brasero. Un rat, qui passait le long d'une poutre du toit et avait l'air pressé, fit du bruit. Le chat l'entendit, leva les yeux et dit : « Dieu le préserve ! Dieu le préserve ! » Le rat répliqua : « Plaise à Dieu de ne protéger personne ! Pourquoi t'occupes-tu de moi ? Te serais-je devenu cher ? — Soit, répondit le chat, cela va bien ! » Mais le rat perdit l'équilibre et tomba près du chat qui le saisit dans ses griffes et lui dit : « Et maintenant ? Je priais pour ton salut et tu m'as dit : Plaise à Dieu de ne protéger personne ! — Ah ! mon oncle le chat, répondit le rat, accorde-moi une fâtḥa (2), lève comme moi

(1) Cf. pour les Zaïan, Henri Basset, *Essai sur la Littérature des Berbères*, Alger, 1920, p. 231, n. 1.

(2) Sur la *fâtḥa* marocaine, cf. Marçais, *Textes*, p. 164, note 3 et les nombreuses références données.

Digitized by Google Original from PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111 Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

les mains et dis : Que Dieu termine au mieux cette aventure, au plus tôt ! » Le chat leva les pattes et lâcha le rat, qui, aussitôt, prit la fuite et se réfugia dans un trou.

Alors le chat se mit, avec sa patte, à se frotter le visage, par dépit. Il a gardé cette habitude : quand on le voit gratter son visage avec sa patte, c'est qu'il se souvient du tour que lui joua le rat. Il continua de la sorte. Quant au rat, qui était entré dans son trou, il ne tarda pas à revenir à l'orifice, sortit la tête et dit au chat : « Oncle chat, cette ruse est-elle ingénieuse ? — Oui, répondit le chat. — Alors, pour ce bon tour, viens donc frapper ma patte avec la tienne ! » Le chat s'approcha doucement, et, arrivé à l'entrée du trou, tendit sa patte au rat, qui lui tendit la sienne.

Alors, le chat, tirant à lui le rat, le saisit dans ses griffes : « Ah ! mon oncle le chat, lui dit le rat, lève tes pattes vers le ciel et accorde-moi une fâtḥa comme tout à l'heure ! — Que veux-tu que je dise ? demanda le chat. — Dis-moi : « Que Dieu termine au mieux cette aventure, au plus tôt ! — Par Dieu, dit le chat, elle finira mal pour toi, et sur-le-champ ! » Il le serra entre ses mâchoires, qui se rejoignirent, et le mangea.

XII

Le jeune Rat et le jeune Chat (1).

Le rat et le chat avaient chacun un jeune fils. Le jeune chat sortit un jour dans la forêt pour apprendre à chasser. Il y trouva le jeune rat, tout minuscule et mignon, qui jouait seul. Le jeune chat se mit à jouer avec lui et chacun témoignait de son admiration pour l'autre. Le soir, chacun s'en alla retrouver son père.

Le chat interrogea son fils : « Où as-tu passé la journée ? — Avec une petite créature que je n'avais jamais encore vue, répondit le jeune chat ! — Comment est-elle, mon fils ?

(1) On peut rapprocher le début de ce conte de La Fontaine, *Fables*, VI, 5 : *Le Cochet, le Chat et le Souriceau.*

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

— Pareille à moi, mais plus petite ! Sa queue est comme la mienne, mais sans poils. Et son museau est semblable au mien, mais un peu plus long. Comme moi, il a des moustaches. » Son père lui dit : « O fils de criminel, ô fils de renégat (1), alors que nous mangeons ces gens-là, toi, tu passes une journée à jouer avec l'un d'eux ! — Je ne savais pas, dit le jeune chat. — Demain, reprit le père, reviendra-t-il jouer avec toi ? — Parfaitement ! — Alors, demain, quand il viendra, mange-le ! Prends garde de le laisser échapper ! »

Le lendemain, le jeune chat revint à l'endroit où ils avaient joué la veille, mais n'y trouva pas le jeune rat. Après avoir attendu un instant, il suivit la trace de son compagnon de jeu et finit par arriver à son trou. Il vit le jeune rat, qui, de l'entrée, regardait au dehors. Le chat lui dit : « Sors donc, que nous jouions comme hier ! — Non, dit le rat ! Mon père, hier, m'a averti. Il m'a demandé : Où as-tu passé la journée ? — A jouer ! lui ai-je répondu, avec une petite créature que je n'avais jamais encore vue ! — Comment est-elle ? m'a-t-il demandé. — Pareille à moi, mais plus grande ! Sa queue est comme la mienne, et garnie de poils; sa tête est ronde. — Mon fils, m'a-t-il dit, c'est l'un de ceux qui font de nous leur nourriture ! Ne va plus le retrouver dehors ! — Je ne veux pas enfreindre les prescriptions de mon père. Si tu veux, nous allons jouer tous deux, toi où tu es, et moi, ici-même ! » Et il se mit à sauter à l'intérieur du trou.

XIII

Le Cigogneau qui épousa la Fille du Faucon.

Le cigogneau demanda à son père : « Marie-moi ! — A qui, lui répondit-il ? Notre coutume veut qu'une cigogne mâle épouse une cigogne femelle ! Aussi bien, suis-je disposé à

(1) Il n'est pas rare d'entendre les Berbères de l'Afrique du Nord s'insulter eux-mêmes en insultant leurs enfants.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

demander pour toi en mariage la fille d'une cigogne ! Si tu as d'autres vues, parle ! — Je n'épouserai pas de fille de cigogne ! répartit le cigogneau. Je veux que tu demandes pour moi la fille du faucon ! — O mon fils, lui dit son père, ce mariage ne te vaudra rien de bon. Il te sera difficile de te procurer la nourriture de ton épouse. Nous, cigognes, ne mangeons que des serpents, des cigales ou des scarabées ! Tandis qu'il faut aux faucons des poules et des perdrix ! — Mais je chasserai pour elle des perdreaux et des poules ! — Soit alors, conclut le père ! Qu'elle te soit propice ! Je vais la demander pour toi en mariage. »

La cigogne alla trouver le faucon et lui demanda sa fille. Le faucon accepta, mais à la condition que la nourriture de sa fille se composât uniquement de poules et de perdrix. Le cigogneau l'emmena à son nid. Dans la soirée, quand il revint la trouver, il avait son jabot plein de serpents et de cigales. A son intention, il vida devant elle ce qu'il avait apporté et lui dit : Mange ! — Mon père, répliqua-t-elle, ne me donnait à manger que des poules et des perdrix. Et tu m'apportes des serpents et des scarabées. O pauvre de moyens, du moment que vos mœurs sont pareilles à celles des chiens, pourquoi m'as-tu épousée ? » Et elle continua à l'insulter de la sorte, si bien qu'elle blessa son amour-propre et qu'il jura que, le jour-même, il chasserait pour elle des perdrix qu'il lui apporterait.

Il quitta son nid, prit son vol et se mit en quête de perdrix. Une perdrix s'envola d'un monticule assez élevé et piqua vers la plaine. Le cigogneau se précipita à sa poursuite. Mais elle se posa dans un buisson et s'y cacha. Lui, arrivant au sol à toute allure, se brisa le genou. Les autres cigognes, le voyant trébucher sur le sol, s'assemblèrent autour de lui et lui dirent : « Qu'as-tu ? Que t'est-il arrivé ? — Vous n'avez pas à me questionner, répondit le cigogneau, et je n'ai rien à vous dire que cette parole : Celui qui prend femme dans un autre milieu que le sien se brise le genou ! » (1)

(1) Cette phrase a passé en proverbe chez les Jbâla.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

XIV

Le Serpent et l'Homme (1).

Un serpent poursuivait un jour un autre serpent. Ce dernier s'enfuyait quand il rencontra un homme, assis, en train de s'épouiller. Il implora sa protection : « Cache-moi, pour Dieu, lui dit-il ! » L'homme le cacha dans sa jellâba. L'autre serpent survint et dit : « O l'homme ! n'as-tu pas vu un serpent passer par ici ? » L'homme répondit : « Non ! » et le serpent s'en alla.

Le premier serpent s'enroula alors autour du cou de l'homme qui l'avait caché, dressa sa gueule à hauteur de son visage (2) et lui dit : « Je vais te mordre ! — J'en appelle à Dieu et à la justice du Chra', répondit l'homme. Tu veux me mordre alors que je t'ai rendu service ! — Oui, dit le serpent, je veux te mordre pour t'apprendre à faire du bien à qui ne le mérite pas. — Il faut, dit l'homme, que tu portes notre affaire au Chra'. — Soit, dit le serpent ! Allons ! » Et l'homme ajouta : « Nous allons marcher et celui que nous trouverons le premier tranchera notre litige ! » Le serpent accepta et tous deux s'en allèrent par le chemin.

Ils finirent par rencontrer, dans une prairie, un vieux cheval au pâturage. L'homme lui dit : « O mon maître le cheval, je te demande de trancher notre différend ! — Quel est-il ? — J'ai rendu service à ce serpent et il veut me manger ! » Le cheval, alors, dit au serpent : « Frappe l'homme

(1) Cf. La Fontaine, *L'Homme et la Couleuvre*, liv. X, f. 2. Cf. une version berbère dans R. Basset, *Cont. pop. Berb.*, p. 16-17, conte zouaoua, *L'Homme, la Vipère et le Hérisson* et notes p. 140-144; *Nouv. Cont. Berb.*, notes, p. 197-202. Versions analogues chez les Beni Snous, Destaing, *op. cit.*, t. I, p. 260 : l'homme est remplacé par le Prophète et le hérisson par le chacal qâḍî; chez les Aït Seghrouchen, Destaing, *Etude sur le Dialecte Berbère des Aït Seghrouchen*, Paris, 1920, p. 328-331 (*Histoire du Laboureur, du Lion et du Hérisson*) : le serpent est remplacé par un lion, mais l'histoire est très voisine.

(2) Mot à mot : « posa sa bouche sur ses narines ».

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

à la tête noire (1), car il ne sert à rien ! Dans ma jeunesse, quand je prenais part aux fêtes, il choisissait pour moi l'orge la plus belle ! Aujourd'hui, parce que j'ai vieilli et n'ai plus de force, il m'a jeté dans la prairie ! Frappe l'homme à la tête noire ! » L'homme dit au serpent : « Accorde-moi un nouveau délai; continuons notre chemin jusqu'à ce que nous rencontrions quelqu'un qui nous mette d'accord ! »

Ils partirent et trouvèrent un hérisson : « Maître, lui dit l'homme, juge notre affaire ! » Et, sur la demande du hérisson, il lui raconta l'aventure, comme il précède. Le hérisson, alors, lui dit : « Je ne juge pas deux individus dont l'un est sur l'autre ! Je ne rendrai de jugement que lorsque chacun de vous, séparé de l'autre, sera sur le sol ! » Le serpent se déroula du cou de l'homme et se posa à terre. L'homme avait un bâton à la main. Le hérisson lui dit : « Qu'as-tu à la main ? — Un bâton ! — Et alors, qu'attends-tu ? Frappe le serpent à la tête ! Tu ne causeras pas de dommage ! » Il le frappa et le tua.

XV

Le Chacal et la Chèvre (2).

Un chacal remontait avec précaution un ravin, au fond duquel coulait l'eau d'une source. Il arriva à la fontaine : elle était abritée du soleil par les feuilles d'un olivier sau-

(1) Cf. la même expression dans un proverbe maghribin relevé par Ben Cheneb, T. I, n° 5. Elle est fréquente dans les contes nord-africains. Cf. R Basset, *loc. cit.*; « L'homme est noir de tête, dit le hérisson.... ». Cf. les termes presque identiques de la version Aït Seghrouchen (Destaing, *loc. cit.*) : « Le cheval, à qui l'homme conta son affaire, dit au lion : « L'homme à la tête noire, mange-le sec! Quand j'étais vigoureux, il me montait et je l'ai porté jusqu'au moment où les infirmités me sont venues; et maintenant que je suis pour lui sans utilité, il m'abandonne dans la brousse. »

(2) Cf. une version berbère de ce conte dans Abès, *op. cit.*, p. 93. Le dénouement de ce conte présente quelque analogie avec La Fontaine, *Fables*, II, 15 : *Le Coq et le Renard*. Cf. H. Basset, *Essai sur la littérature des Berbères*, p. 228.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

vage, qui avait poussé près du bord. Une chèvre, grimpée sur l'arbre, broutait les brindilles épineuses des branches et semblait les trouver fort à son goût. Le chacal, arrivé à l'entrée de la source, aperçut dans l'eau l'image de l'olivier et, en même temps, celle de la chèvre qui s'y trouvait perchée.

Alors il réfléchit, se disant : « Cette chèvre est-elle bien dans la source ? », et il finit par déclarer en son for intérieur : « Il n'y a pas de doute ! Cette chèvre est bien dans l'eau. » Alors, il se jeta dans la fontaine, sur l'image qu'il voyait, mais en vain. Ayant rejoint le bord, il reprit sa place à l'entrée de la source et se mit à chercher dans l'eau où avait bien pu passer la chèvre.

La chèvre, entendant le bruit de l'eau quand plongea le chacal, s'arrêta de brouter, aperçut le compère et se mit à remuer les oreilles. Quant à lui, il regarda fixement l'image de la chèvre, se jeta de nouveau dans la source et n'y trouva rien.

Il cherchait à trouver la clef du mystère, quand la chèvre lui dit : « O mon oncle le chacal, qu'as-tu donc à entrer dans l'eau et à sortir ? Deviens-tu fou ? — Nullement, ma tante la chèvre, répondit-il ! Je viens simplement de gravir cette pente, j'ai chaud et je me rafraîchis à cette source ! Et toi, que fais-tu là ? — Je broute pour mon compte, répliqua-t-elle ! » Puis, elle reprit : « Et toi, où étais-tu ? — A une réunion où assistaient les lévriers, les chevaux, les chacals, les chèvres et les moutons ! — Dans quel but étiez-vous tous rassemblés ? — Pour nous réconcilier, répondit le chacal. C'est chose faite ! Nous avons décidé que les chacals iront désormais en compagnie des chèvres et des moutons et qu'ils ne leur feront plus de mal. Nous t'avons cherchée parmi les animaux rassemblés, et, comme tu n'étais pas là, j'ai été envoyé à ta recherche pour te ramener à la réunion. De cette façon, la réconciliation pourra être unanimement décidée ! » La chèvre pensa : « Ce brigand veut simplement me faire descendre de l'olivier pour me manger. Je vais user de ruse ! »

Et elle lui dit : « O mon oncle le chacal ! — Que veux-tu ? ô ma tante la chèvre. — Je vois, dit-elle, un grand nombre

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

de chevaux et de lévriers venant de notre côté. Il est probable qu'ils assistaient à votre réunion ! — Où sont-ils ? demanda le chacal. Je ne vois rien ! — Je suis sur l'olivier, plus haut que toi ! Je les vois qui viennent. Voilà qu'ils arrivent tout près de nous ! » A ces mots, le chacal partit à toutes jambes. La chèvre lui dit : « Eh bien ! où vas-tu, ô mon oncle le chacal ? Reste ici pour te rencontrer avec eux ! — Non ! ceux-là n'assistaient pas à notre réunion et n'ont pas décidé de se réconcilier ! Va donc les rencontrer toi-même ! »

XVI

Le Chacal et le Bouc (1).

Le bouc, un jour, broutait dans un champ. Un chacal survint, qui lui dit : « Ton père me devait dix livres de graisse que je lui avais prêtées l'an dernier. Rends-les moi sur l'heure, sans quoi je te mangerai ! — J'invoque Dieu et le Chra', répondit le bouc. Produis des témoins et je te rendrai ton bien ! — Où te rencontrerai-je demain avec les témoins que j'amènerai ? dit le chacal. — Ici même ! répondit le bouc. »

Le chacal alla alors trouver son frère et lui dit : « Il faut que tu témoignes en ma faveur contre le bouc ! et tu auras ta part de sa chair ! — De quel témoignage s'agit-il ? demanda le compère. — Voici ! Je lui ai dit : Ton père me devait, depuis l'an dernier, dix livres de graisse ! Il m'a demandé l'application du Chra' et m'a dit : Amène des témoins et je te rendrai ton bien ! Aussi, vas-tu témoigner en ma faveur; lui ne saura comment se procurer la graisse qu'il lui faudra rendre. Alors, nous le mangerons tous deux ! — Soit ! montre-moi le chemin, approuva l'autre. »

Quant au bouc, après avoir quitté le chacal, il alla trou-

(1) Cf. R. Basset, *Nouv. Cont. Berb.*, un conte de l'Oued Righ, *la Brebis et le Chacal*, p. 40 et note, p. 271. On retrouve le serment par le lévrier recouvert d'une natte dans un conte d'Ouargla, *ibid* *l'Agneau et le Chacal*, p. 45-56 et note, p. 272-273.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

ver le lévrier et lui dit : « Prépare-toi ! Je t'apporte le moyen de faire bombance ! — Comment donc ? dit le lévrier. — Un chacal amènera demain des témoins, chacals comme lui; ils affirmeront que je dois à leur frère dix livres de graisse. A ce dernier, je dirai : « Je veux que tu prêtes serment par Sîdî Boûḥṣîra (1). Toi, tu t'en iras dans un bas-fond où il y aura beaucoup de terrain plat. Tu te coucheras et te couvriras d'une natte. Quand tu entendras le chacal jurer par toi, tu te dresseras, le poursuivras et le mangeras ! — Bien ! dit le lévrier. Va le chercher pour qu'il vienne jurer, et sois tranquille ! »

Le bouc rejoignit le lieu du rendez-vous. Il y trouva le premier chacal, flanqué du chacal témoin. Le bouc dit à ce dernier : « En vérité, mon père doit-il depuis l'an dernier dix livres de graisse à ce chacal ? — Parfaitement ! dit l'autre. Il lui doit dix livres un quart ! — Par Dieu et le Chra', dit alors le bouc, je te demande de m'en faire le serment par Sîdî Boûḥṣîra et je te rendrai ton bien ! — Où donc est-il, ton Sîdî Boûḥṣîra ? demanda le premier chacal. — Là, tout près, dans cette plaine que voici ! — Allons, dit le chacal ! » Et ils partirent tous deux. Le chacal témoin se plaça au sommet du mamelon et se mit à les regarder.

Quand ils furent arrivés près du lévrier, le bouc dit au chacal : « Eh bien ! jure ! Voici le saint ! » Le chacal jurait, quand il vit les pattes du lévrier qui dépassaient de la natte. Et il dit : « Quoi ! ce saint a donc des griffes ! » Alors, le lévrier, se dégageant de la natte, se mit à sa poursuite et le déchira. Le chacal témoin, qui se trouvait sur le mamelon, criait à son frère : « Enfuis-toi ! Cours, cours ! Le voilà qui t'atteint, celui qui a les chevilles longues ! » Le lévrier l'entendit, se mit à son tour à sa poursuite et l'atteignit, tandis que le bouc lui disait : « Arrête, arrête, ô ṭâleb 'Alî (2), afin d'expliquer ton témoignage ! »

(1) Mot à mot « Monseigneur à la natte ».

(2) « Ṭâleb 'Alî » et « Ṭâleb Issef » sont deux surnoms par lesquels les Jbâla désignent fréquemment le chacal.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

XVII

Le Lion, le Chacal et le Hérisson (1).

Un jour, le chacal alla trouver le hérisson et lui dit : « Allons voler des moutons ! — Et si nous rencontrons des lévriers, ou bien un lion qui nous mangera ? répliqua le hérisson. — Les ruses ne nous manquent pas, répondit le chacal (2). — Combien as-tu de ruses ? dit le hérisson. — J'en ai cent et une ! Et toi, combien en as-tu ? — Une seule ! — Partons, conclut le chacal. La protection de Dieu nous suffira. »

Ils s'en allèrent et arrivèrent à une forêt, où un lion était en quête d'une proie pour sa nourriture. Avant qu'il ne les ait aperçus, ils le virent. Le hérisson, se tournant vers le chacal, lui dit : « Eh bien ! que fais-tu des cent et une ruses dont tu disposes ? Je te fais grâce des cent premières et apprends-moi seulement ta dernière ! — Par Dieu ! répondit le chacal, je ne me rappelle plus aucune de ces ruses, ô mon oncle le hérisson ! Tire-nous de ce mauvais pas en usant de la tienne ! — Bien ! dit le hérisson. Baise ma tête et dis-moi : Bravo ! » Le chacal s'exécuta. « Vois-tu ce que je projette de faire ? dit le hérisson. — Qu'est-ce donc ? répondit le chacal. — Quand le lion s'avancera vers nous, nous nous mettrons à nous disputer l'un et l'autre. Tu me diras : As-tu des petits qui vivent chez moi ? Et je te répondrai : J'en ai vingt qui sont dans ton trou ! N'avions-nous pas décidé que nos petits à tous deux nous appartiendraient en commun ? Tu en as vingt, j'en ai vingt autres, le tout se trouve dans ton trou ! Le lion, entendant toute cette discussion, se

(1) Cf. Delphin, *op. cit.*, p. 68 sqq.

(2) Sur le nombre des ruses du chacal et du hérisson, cf. R. Basset, *Cont. pop. Berb.*, p. 131-134,; *Nouv. Cont. Berb.*, p. 225-256; p. 30, un conte d'Ouargla (*La question d'âge*) et p. 49, un conte des Ar'chacha (*Le Hérisson et le Chacal*).

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

dira : Laissons-les, ils vont finir par faire sortir leurs petits, et je mangerai le tout ! »

En effet, le lion, qui ne les entendait que de loin, fit semblant de ne pas les avoir vus. Le chacal et le hérisson continuaient cependant à discuter. Le second dit au premier : « Allons porter notre affaire devant le roi des animaux ! — Soit ! dit l'autre. » Et ils s'approchèrent du lion. Le hérisson prit la parole : « O maître lion, ô roi, je suis un homme (*sic*) de condition humble. J'habitais avec ce chacal dans son trou. Il a eu vingt petits chacals, j'ai eu vingt petits hérissons. Maintenant que mes petits ont grandi et embelli, il m'a dit : Va-t-en ! Tu n'as rien de commun avec moi ! — Entends-tu ce qu'il dit ? interrogea le lion. — Maître, répondit le chacal, je ne nie pas qu'il ait des petits ! Je lui ai simplement dit : Je ne t'en donnerai pas un seul, tant que je n'aurai pas trouvé quelqu'un qui nous fasse le partage ! — Eh bien ! dit le hérisson, voici le roi qui va nous les partager ! — Soit ! dit le chacal. O maître roi, viens nous partager nos petits ! »

Le lion leur dit : « Bien ! Faites vite ! » Et il pensa : « Bonne aubaine que Dieu m'envoie ! Le hérisson, le chacal et leurs quarante petits ! C'est parfait ! » Il les accompagna jusqu'à l'entrée d'une caverne d'accès difficile. Le hérisson dit : « Maître, les petits sont là, dans cette grotte ! — Entre et fais-les sortir ! — Non ! le chacal se chargera de ce soin ! » Le chacal, prévenu par le hérisson de ne pas sortir du trou, une fois entré, pénétra dans la grotte.

Comme il tardait à reparaître, le hérisson dit au lion : « Maître, ce chacal, je le connais ! C'est un dupeur, un traître et un voleur ! Du moment qu'il ne revient pas, c'est qu'il cache des petits ou qu'il en mange ! — Va le chercher, dit le lion, et rapportez vite l'objet de votre litige ! » Le hérisson entra dans le trou, s'y avança suffisamment pour être complètement à l'abri, puis revint à l'entrée et cria au lion : « O mon oncle ! tu peux t'en aller ! Nous avons trouvé les parts toutes faites ! Mes petits ont des piquants et les siens, des poils ! » Le lion s'en alla, en mordant sa patte de dépit.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

XVIII

Texte des Benî Zeroûâl (N° 1).

Les Benî Zeroûâl étaient battus chaque fois qu'ils engageaient un combat contre les Benî Oûriâgel. Un jour, vint s'établir chez eux un chérif envoyé par Moûlâï Boû-Chtâ (1). Le saint lui avait remis, à son départ, un filet plein de feuilles de palmier-nain, en lui disant : « Marche jusqu'à l'endroit où l'on t'aidera à tresser en cordelettes ces feuilles de palmier-nain. Alors, tu t'arrêteras, et ce pays sera le tien ! » Quand le chérif arriva dans leur tribu, les Benî Zeroûâl l'aidèrent à tresser ses cordelettes. Il s'installa dans le pays. On l'employa, comme maître d'école, dans une mosquée. Un jour de soûq, le fqîh s'en alla au marché avec ses élèves. L'un d'eux y apporta de la laine filée qu'un boucher des Benî Oûriâgel lui acheta. L'écolier réclama le paiement de sa marchandise, mais le boucher lui répondit : « Attends donc que j'aie fait quelque vente ! » L'écolier se présenta une seconde fois pour être payé; le boucher, énervé, jeta le paquet de laine au milieu de la flaque formée par le sang de ses bêtes égorgées. L'enfant prit sa laine, s'en fut trouver son maître, le chérif, qui vint frapper le boucher à coups de bâton. Il y eut bagarre, le soûq fut « cassé » et tous les Benî Oûriâgel qui s'y trouvaient prirent la fuite.

Dès lors, le chérif fut honoré; les Benî Zeroûâl ne furent plus battus par les Benî Oûriâgel. Le chérif alla s'installer dans un village; on l'y maria, on lui fit présent de terres et il resta définitivement dans le pays. Et, encore aujourd'hui, quand les Benî Zeroûâl veulent faire une expédition quelconque, ils viennent chercher l'un des descendants du chérif. C'est là une coutume qui demeure toujours respectée. Lorsqu'ils se rassemblent, les Benî Zeroûâl vont trouver un

(1) Cf. sur ce saint, *Rev. de l'Hist. des Rel.*, 1917, t. LXXVI p. 206-217 et *Chant pop. Djeb.*, p. 235.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

chérif, lui offrent un cheval, et partent sous son commandement en *ḥarka* contre les tribus. Le chérif qui s'installa chez les Benî Zeroûâl s'appelait Sîdî Aḥmed ech-Charîf el-Filâlî (1); il était originaire de Sijilmâsa (2). Ses descendants habitent, dans la tribu, les villages d'el-Qlîʿa, d'ed-Dokkân, d'ez-Zâwîya, d'Oûlâd Khzâr, d'el-Ladoûna et de Boû-Zmâm, sur les pentes du Djebel Oûddka (3).

Les Benî Zeroûâl disent qu'Oûddka était une femme. Son histoire est racontée dans une *qaṣîda*. Elle trompa son mari : c'est pourquoi chaque année son tombeau s'embrase. Le mari de cette femme s'appelait Tâzî; elle le trompa. Aussi le village qu'il habitait s'appelle-t-il aujourd'hui Tâzghâḍra, du nom du mari d'Oûddka (4). Cette histoire est populaire et sert, encore actuellement, d'exemple.

Au sommet du Djebel Oûddka, il y a une mosquée (qui

(1) Sur les Chorfa ʿAlâoûiyîn originaires du Tâfîlelt, cf. notamment Salmon, *les Chorfâ Filâla et Djilâla de Fès*, in *Archives Marocaines*, III, 1, Paris, 1905, p. 97 sqq. et ʿAbd es-Salâm ben eṭ-Ṭayyîb el-Qâdirî, *ed-Dorr es-sanî fî baʿḍ man bi-Fâs min âhl en-nasab el-ḥasanî*, Fâs, 1308, p. 53 sqq. D'après la liste généalogique qui m'a été communiquée par Sîdî Moḥammed ben el-Bachîr, *naqîb* des Chorfa ʿAlâoûiyîn des Benî Zeroûâl, le chérif Sîdî Aḥmed, qui vint s'installer dans la tribu, était fils d'Aboû'l-Qâsim, fils de ʿAbd Allah, fils de ʿAbd er-Raḥmân, frère de Moûlâî ʿAlî ben el-Ḥasan, ancêtre éponyme des différentes branches de Chorfa ʿAlâoûiyîn du Maroc. Cf. E. Lévi-Provençal, *Notes d'hagiographie marocaine*, III, in *Arch. Berb.*, vol. 4, 1920, p. 79 sqq.

(2) Le conteur a prononcé *Sijinmâsa* par permutation des sonnantes *n* et *l*. Cf. Brockelmann, *Précis de Linguistique sémitique*, p. 134.

(3) Le Djebel Oûddka, au centre de la tribu des Benî Zeroûâl, a environ 1.500 mètres d'altitude. Cf. Mouliéras, *op. cit.*, pp. 75 et 807, note 1. Une légende, circulant dans la tribu, localise au sommet de cette montagne le miracle de la résurrection de Lazare par Jésus. Cette légende se retrouve avec des variantes dans les *Nawâdir* d'el-Qalioûbî, p. 35-36 et Chauvin l'a signalée, d'après ed-Damîrî et le *Tâzyîn el-Aswâq* de Dâwoûd el-Anṭâkî, dans son mémoire sur *la Recension égyptienne des Mille et une Nuits*, Bruxelles, 1899, p. 99.

(4) Jeu de mots reposant sur la ressemblance de la racine arabe غدر, (emphatisée en غضر) : « tromper » et du toponyme Tazghâḍra. On retrouvera un autre exemple d'essai d'étymologie fantaisiste dans mon étude sur Moûlâî Boû-Chtâ, à propos de la tribu des Fichtâla.

Digitized by Google Original from PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

rappelle le fait suivant) : Un jour, une vieille femme gardait ses chèvres sur la montagne. Il y avait alors une grande sécheresse et on était au mois de mars. La vieille femme insulta Mars; aussitôt, la pluie tomba, tellement fort qu'elle tua la vieille femme. Ce jour est encore connu sous le nom de « jour emprunté » : en effet, Mars emprunta un jour à Février, et, pendant ce jour supplémentaire, il plut et la femme fut tuée par la pluie (1).

Il y a aussi dans le Djebel Oûddka une gorge appelée el-Mṭâni, du nom des marteaux dont on se sert pour concasser les pierres. Les femmes stériles vont visiter cette gorge pour devenir fécondes.

(1) C'est une nouvelle version de la légende étiologique des *Jours d'emprunt*, qui explique pourquoi Février n'a que vingt-huit jours. Elle a existé d'abord, seulement, chez les populations qui comptaient dans leur calendrier un mois de vingt-huit jours; elle a passé ensuite chez d'autres et s'est maintenue dans le bassin de la Méditerranée. C'est la version de Sardaigne qui se rapproche le plus de la version arabe. Cette légende, connue dans l'Afrique du Nord sous le nom de « légende des jours de la vieille ». (ايّام العجوز) a été étudiée par Shaineanu, *Les Jours d'Emprunt*, in *Romania*, janvier 1889, pp. 107-127 et par R. Basset, *Les Jours d'Emprunt chez les Arabes*, in *Revue des Traditions Populaires*, t. V, 1890, pp. 151-153. Paur les versions arabes cf. el-Mas'oûdî, *Prairies d'or*, éd. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, Paris, 1861-77, t. III, p. 410 et el-Qazwînî, *'Adjâ'ïb el-Makhloûqât*, éd. Wüstenfeld, Göttingen, 1848, p. 77. Les versions berbères sont nombreuses : cf. le texte zouaoua donné par Ben-Sedira, *Cours de langue Kabyle*, Alger, 1887, Introduction, p. CCXXI-CCXXIII; un texte des Imejjad (Maroc Central), dans Abès, *op. cit.*, p. 84; un texte non traduit dans Laoust, *Mots et Choses Berbères* p. 195; Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, Paris, 1872-73, t. I, p. 130. Il existe une légende très voisine dans la tribu des Ḥiâïna : cf. Westermarck, *Ceremonies and beliefs connected with agriculture, certain dates of the solar year, and the weather in Morocco*, Helsingfors, 1913, p. 71. Cf. également Henri Basset, *Essai sur la Littérature des Berbères*, p. 301.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

XIX

Texte des Benî Zeroûâl (N° 2).

Les Musulmans disent du Premier Janvier que c'est une fête que les Chrétiens ont établie. Les enfants chrétiens, un jour de Nouvel-An, allèrent jouer avec les enfants musulmans. Ces derniers, en courant, vinrent trouver leurs parents, qui leur demandèrent : « Qu'avez-vous ? — Nous voulons, leur répondirent-ils, être traités comme les enfants chrétiens que nous venons de voir ! » Alors, les Musulmans égorgèrent pour leurs fils des poules et des moutons. Certains leur achetèrent même des noix, des raisins secs et des figues. Les enfants, alors, furent satisfaits (1).

Cette coutume est toujours respectée par les Musulmans : le Jour de l'An, ils vont à la chasse ou partent, dans les champs, arracher des racines tendres de palmier-nain.

Les Jbâla ont l'habitude de célébrer la « Mort de la Terre », fête qui vient au début de l'été et qui fixe la date du commencement de cette saison. C'est l'occasion d'une partie de plaisir pour eux et leurs femmes. Ils vont visiter les saints, et, à leur retour, commencent la moisson.

A la « 'Anṣra », ils s'amusent à s'asperger d'eau mutuellement. Cette fête dure trois jours. Ils font emplette d'objets neufs, allument des feux dans leurs champs de sorgho, leurs jardins de melons et leurs vergers, devant leurs maisons et leurs meules et préparent du couscous (2).

(1) Sur cette fête au Maghrib, cf. Destaing, *Ennayer chez les Beni-Snoûs*, dans *la Revue Africaine*, 1905, p. 56 sqq. et Doutté, *Magie et Religion dans l'Afrique du Nord*, Alger, 1909, p. 544 sqq. Il est curieux que le souvenir de la fête chrétienne se soit conservé d'une façon aussi précise dans les esprits. Les Jbâla disent d'ailleurs volontiers que, jadis, les maisons de leurs ancêtres avoisinaient, dans chaque village, celles d'habitants chrétiens.

(2) Sur cette fête, cf. Doutté, *op. cit.*, p. 565; Marçais, *Textes*, p. 152, note 1; Destaing, *Fêtes et coutumes saisonnières chez les Beni-Snous, Revue Africaine*, 1906, p. 362-373 Westermarck, *op. cit.*, p. 79-102.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

Au moment des labours, c'est la fête des « Parcours ». On prépare des pâtes feuilletées qu'on emporte dans les champs. On les place sur la tête des bœufs, puis on les mange. L'après-midi, les femmes font frire des beignets qu'on emporte à la mosquée. Tous les gens se réunissent autour des plats de beignets, mangent et boivent du thé.

Les visites aux saints se font en tout temps. Le jour d'une *ziâra*, dans un village, les habitants invitent leurs voisins de la tribu. Ils achètent des bœufs et de la poudre et se forment en cortège. En tête, viennent les bœufs; derrière, les joueurs de clarinette. La poudre parle et le cortège finit par arriver au tombeau du saint. Ils lui sacrifient les animaux, puis continuent à tirer et lèvent les mains pour la *fâtḥa*. Ensuite, on distribue à manger et tout le monde se divertit au spectacle des danses d'hommes et de femmes. La fête dure toute la nuit. Au matin, on se sépare; chacun, en rentrant chez lui, tire un coup de fusil (1).

XX

La Fabrication des ceintures de laine dans la tribu d'el-Jâïa.

Le maître tisserand doit, d'abord, au soûq, faire emplette de laine en chaîne et en trame. Il a acheté à Fès du coton noir et blanc, du bois de campêche, de l'alun et du tartre.

Il commence alors par tisser la ceinture sur un métier, avec des fils de laine et de coton. Une fois tissée, elle est blanche et noire.

L'ouvrier met sur le feu un chaudron contenant de l'eau, du tartre et de l'alun, et, quand le mélange bout, il y plonge la ceinture. Il laisse le tout encore un instant sur le feu, puis il retire la ceinture, l'emporte à la source et l'y lave soigneusement.

(1) On trouvera des informations plus nombreuses et plus détaillées dans mes *Pratiques agricoles et fêtes saisonnières des tribus Djebâlah de la vallée moyenne de l'Ouarghah*, in *Archives Berbères*, Paris, 1918, vol. 3, fasc. 1, p. 83 sqq.

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Ensuite, le maître tisserand s'en va à la forêt, y fait provision de branchages d'un arbuste qu'on appelle « l'arbuste de malheur » (1) et qu'on ne trouve que dans la tribu d'el-Jâïa. Une fois rentré chez lui, il arrache les feuilles des branchages qu'il a apportés et met ces feuilles à bouillir, avec de l'eau, dans un chaudron. Quand l'eau bout, il y plonge la ceinture et l'y laisse jusqu'à ce que la laine ait pris une coloration jaune, qui ne se fixe pas sur le coton noir ou blanc.

Alors, il retire la ceinture et y fait une série d'attaches à l'aide d'une ficelle, en repliant, à tout endroit, l'étoffe sur elle-même (2).

Puis, il met à bouillir, dans un chaudron, du bois de campêche noir et du bois de campêche rouge, et, au moment de l'ébullition, plonge à trois ou quatre reprises la ceinture dans ce nouveau mélange.

Après avoir laissé s'égoutter le liquide colorant, il délie tous les nœuds et va laver vigoureusement la ceinture à la source; puis il l'étend au soleil et la laisse sécher.

Alors elle est terminée; elle est de couleur noire, rouge, jaune et blanche. Les franges sont restées noires et jaunes.

On distingue dans la tribu d'el-Jâïa deux sortes de ceintures : les plus recherchées ont les deux faces teintes, les autres n'en ont qu'une.

On fabrique des ceintures chez les Benî Mezgîlda, les Seṭṭa et les gens d'el-Jâïa. Mais les notables, chez les Jbâla, n'achètent que des ceintures qui proviennent d'el-Jâïa.

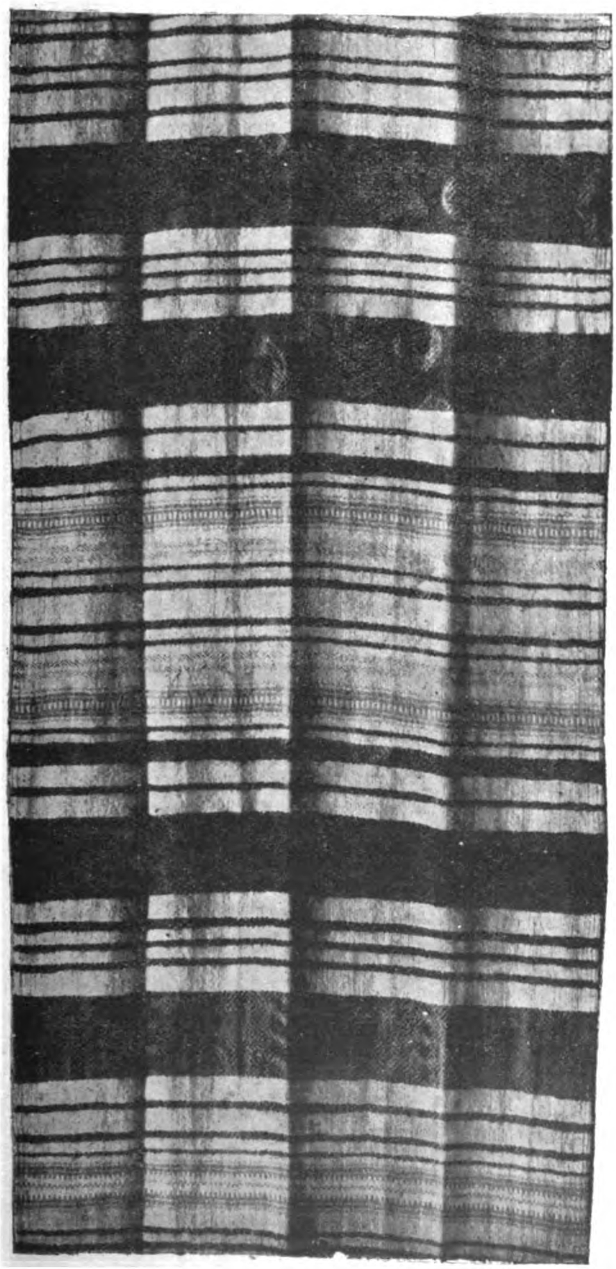
Les femmes des Jbâla sont les seules à user de ces ceintures pour s'entourer la taille. Les femmes de l'A'roûbîya portent des ceintures de soie ou de laine tressée.

Certaines ceintures ont des poches. Les plus longues ont quatorze coudées; les autres ont une longueur de dix coudées. Les ceintures des enfants ont huit ou sept coudées.

(1) « 'Aoûd ech-char » non identifié.

(2) Cette opération a pour but de protéger de l'action de la teinture les parties de l'étoffe repliées sur elles-mêmes.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY



V. — Fragment de *kerziya* de la tribu d'el-Jâïa (*Cliché et collection P. Ricard.*)

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

APPENDICE.

Les Ceintures de laine tissées dans la tribu d'el-Jâïa (1).

Alors que les femmes de l'A'roûbîya de Fès (Chrâga, Oûlâd Djâma', Ḥïâïna, Gharb, etc.) ont l'habitude, pour s'entourer la taille, de porter une ceinture de cuir brodé semi-rigide, les femmes du Djebel emploient une ceinture de laine qu'elles revêtent par-dessus leur ḥâïk et qu'on appelle *kerzîya* dans le pays. Cette ceinture, qui a une longueur variable et une largeur de 40 centimètres environ, est portée couramment dans toutes les tribus Jbâla, en rive droite de l'Oûargha, et n'est admise dans le pays de rive gauche qu'aux deux tribus montagnardes des Slès et des Fichtâla.

Dans la plupart des tribus Jbâla, des *ma'allem* fabriquent ces ceintures sur place. Mais les kerzîya les plus réputées, sinon dans la totalité du Djebel, au moins chez les Benî Zeroûâl et dans les tribus limitrophes, sont celles qui proviennent d'el-Jâïa. Les ceintures de cette tribu comportent en effet, et c'est ce qui fait leur vogue, un mélange de laine et de coton qui permet, avec une même teinture, d'obtenir une diversité de teintes, alors que, dans les ceintures tissées dans le reste de la montagne, la laine seule est employée. Les principaux centres de fabrication dans la tribu d'el-Jâïa sont le village de Zrârda et celui de la Zâwîya de Moûlaï 'Abd er-Raḥmân.

PROCÉDÉ DE FABRICATION.

a) *Tissage.* — Le ma'allem se sert, pour tisser la ceinture, de laine blanche filée, de coton blanc et de coton bleu, et emploie un métier à tisser identique aux autres modèles

(1) Cette notice a été écrite par nous en 1917, à la demande de l'Office des Industries d'art indigènes du Maroc et à son intention. Nous avons cru utile de la reproduire ici, ainsi qu'une photographie de ceinture que nous devons à l'obligeance de M. P. Ricard, pour permettre l'intelligence du texte qui précède.

marocains, mais d'une largeur de quarante centimètres seulement. La ceinture est tissée sur le métier de telle façon qu'elle présente, dans le sens de la largeur, une série de bandes parallèles de largeur variable, les unes uniquement faites de laine, les autres faites de fils de laine, de coton blanc et de coton bleu, entrecroisés en motifs de décoration géométrique et d'inspiration simple. L'artisan a soin de laisser à chaque extrémité de la ceinture une frange de fils de laine de 35 centimètres de longueur environ.

b) *Mordançage.* — Une fois la ceinture tissée, il la baigne pendant une demi-journée dans un mélange bouillant d'eau, d'alun et de tartre pulvérisé. Après qu'elle a macéré dans ce mélange, il va la laver soigneusement à la source.

c) *Teinture.* — Une fois le lavage terminé, le maʿallem trempe, pendant deux à trois minutes, la ceinture toute entière dans une infusion bouillante de feuilles d'un arbuste spontané dit *ʿaoûd ech-charr*, non identifié, qu'on trouve en abondance dans les bois de la tribu. Cette infusion donne une coloration jaune et n'a de prise que sur la laine. Aussi la kerzîya, après cette première opération de teinture, a-t-elle ses bandes de laine pure complètement jaunes, tandis que les bandes mixtes sont demeurées intactes ou à peu près.

Alors, le maʿallem procède à la décoration caractéristique du corps de la ceinture, constituée par une série de losanges de 3 centimètres de côté, dont la suite forme une série irrégulière de diagonales qui se coupent. Pour ce faire, il lui suffit, partout où il veut, sur la ceinture, avoir un losange qui conservera les premières colorations jaune, blanche ou bleue, de replier l'étoffe deux fois sur elle-même, de façon à obtenir un cornet minuscule qu'il lie fortement au-dessous de son sommet, au moyen d'une ficelle de palmier-nain. Cette opération, très longue, n'est pratiquée que sur la partie médiale de la ceinture; les deux extrémités, sur une longueur d'une coudée et demie, n'y sont pas soumises. Les parties de l'étoffe, protégées par les nœuds de ficelle, demeureront indemnes ou presque, lors de la teinture ultérieure.

Quand il a terminé cette série d'attaches, le maʿallem replie, à chacune des extrémités d'une coudée et demi, plusieurs fois l'étoffe sur elle-même, dans le sens de la largeur

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

et celui de la longueur; il maintient ces différents plis en enroulant fortement, sur chacune des extrémités pliées de la ceinture, une corde dont les tours ne doivent laisser aucun espace entre eux : ces tours juxtaposés préserveront ainsi, en les cachant, chacune des extrémités de la ceinture de l'action du colorant nouveau, qui va maintenant être employé.

Cette seconde teinture est obtenue par un mélange bouillant d'eau, de bois de campêche noir et de bois de campêche rouge. Le ma'allem saisit l'étoffe par les deux bouts et la trempe à trois reprises dans ce mélange. Les bandes de laine pure, rendues jaunes par la première teinture, sont maintenant devenues d'un rouge brun, presque noir; dans les bandes mixtes, le coton blanc et la laine sont devenus de couleur mauve; le coton bleu est demeuré intact.

Alors, le ma'allem délie tous les nœuds, aussi bien aux extrémités que dans le corps de la ceinture et va, à la source, laver vigoureusement l'étoffe, en la foulant aux pieds. Les losanges sont demeurés jaunes; la partie des franges, qui avait été pliée sur le corps de la ceinture et avait été ainsi soumise à l'action de la teinture de bois de campêche, est devenue rouge brun.

Il ne reste plus à ce moment qu'à faire sécher la ceinture au soleil.

Il arrive parfois qu'après le tissage de la ceinture, le fabricant y couse une poche de laine, de même largeur et d'une longueur de 30 centimètres environ.

On fabrique aussi pour les petites filles des ceintures deux fois moins larges et moins longues que les ceintures ordinaires.

La fabrication d'une ceinture exige au moins deux jours de travail. Pour une ceinture, il faut environ 800 grammes de laine filée, quatre *oûqîya* d'alun, la moitié d'une *oûqîya* de tartre, deux *oûqîya* de bois de campêche noir et quatre *oûqîya* de bois de campêche rouge.

Le prix moyen d'une ceinture est actuellement (1917) de cinq réaux ḥasanî; une ceinture avec poche vaut un réal de plus.

Digitized by Google Original from PRINCETON UNIVERSITY

XXI

Ghaïṭa de *gebbâḥî* (1).

L'Emir Amour m'a frappé !
Il est injuste, mauvais et ne fait jamais preuve de bienveillance !
Et je demeure aux ordres de celle que j'aime,
Qui ressemble au rameau se balançant parmi les branches !
Dans un beau jardin,
Plein de violettes sauvages (2), de pâquerettes et de bourgeons de toutes couleurs !
Dis-moi, ô Mennâna (3),
Pour Dieu, quel motif t'a amenée à moi ?
Toi, rien ne trouble ton esprit,
Tandis que l'amour et la passion m'agitent !
Mon cœur est plein de tourments nouveaux ! (4 *fois*).
Pour Dieu ! ma sœur (4), décide de mon sort, car la mort nous guette !
Dieu pardonne le mal et récompense les bonnes actions !
Ton messager ne manquera pas de me trouver !
Il est venu, porteur d'une bonne nouvelle, et je l'ai interrogé sur l'ensemble de tes qualités.

(1) Relevé à el-Qalʿa des Fichtâla. Les vers semblent avoir été importés de l'Aʿroûbîya, autant que peuvent permettre d'en juger la prononciation $g = q$ et l'emploi de certains vocables inusités en jeblî. Sur la *ghaïṭa* et le *gebbâḥi*, je n'ai rien à ajouter aux indications données par Michaux-Bellaire, *Quelques tribus*, p. 152 et par Mouliéras, II, p. 13. On trouvera de nombreuses compositions de ce genre dans *Das Liederbuch eines Marokkanischen Sängers*, I, 1, par A. Fischer, Leipzig, 1918.

(2) ديـــدي traduit « géranium » par Cherbonneau, d'après Dozy, I, p. 481. Cf. *ibid.*, les traductions de Pedro de Alcala et de Beaussier.

(3) Nom de femme, caricatif de Amîna. Cf. le nom Ṭâmo, caricatif de Fâṭma, *in* Marçais, *Textes*, p. 206, note 2.

(4) « Sœur », dans le sens d' « amante ». De même, « frère » s'emploie couramment pour « amant » : cf. Marçais, *Textes*, p. 72, l. 19.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

Je te supplie de me rendre tranquille !
Halte ! halte ! Vois, mon cœur ne saurait t'oublier !
O gazelle, Dieu t'a donné [la beauté] ! (4 *fois*).
Décide de moi, et je déciderai de toi, moi aussi !
Sinon, que Notre Maître te dirige dans la bonne voie !
Enfants, j'ai voyagé
Dans le Ḥaoûz, le Soûs, à Târoûdânt (1) !
Jamais je n'ai trouvé d'autre belle,
Les beaux yeux de 'Aïcha et de Mennâna !

XXII

Proverbes et Dictons Agricoles (2).

1. — Quand vient la cigogne, il ne faut plus avoir à s'occuper des labours.

2. — Quand viennent les hirondelles, il y a, à tous les crochets de la maison, des paniers de pain suspendus.
(Grâce à l'abondance qui règne, par suite de la récolte récente. Il y a, dans ce proverbe, un jeu de mots intraduisible en français, qui repose sur la communauté de racine des mots خطيفة « hirondelle » et مخطاف « crochet ».)

3. — Si la pleine lune t'éclaire, que t'importe si la clarté des étoiles diminue d'intensité !
(Ben Cheneb, t. I, n^{os} 49 et 89).

4. — Si ton voisin se fait raser la tête, lave la tienne !
(Cf. *infra*, n° 56).

(1) Dans la poésie populaire du Djebel, le toponyme Târoûdânt devient Roûdâna. Cf. *Chant pop Djeb.*, p. 222, v. 61.

(2) La plupart des dictons agricoles qui vont suivre (n^{os} 1, 2, 5, 10, 28, 41, 52, 68, 69, 71, 80, 83), ont déjà été signalés dans mes *Pratiques agricoles*.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

5. — Si le tonnerre gronde pendant les jours d'*eṣ-Ṣmâïm* (canicule) la mort sévira parmi les hommes et les animaux.

(La canicule, chez les indigènes de l'Afrique Mineure, est une période de quarante jours qui s'étend du 12 juillet au 19 août du calendrier julien Cf. mes *Pratiques Agricoles*, p. 95).

6. — Si tu viens à te disputer, évite d'aborder le sujet qui qui pourra ensuite servir de base à la réconciliation !

7. — S'il y a du vent dans la chambre, pourquoi fermer la porte ?

(Quand on parle devant quelqu'un qui répètera ce qu'il entend, il est inutile de fermer la porte, pour que rien de la conversation ne parvienne aux gens du dehors).

8. — Si tu ne recherches dans l'amitié que sa durée, le temps s'ouvre devant toi; mais si tu ne vois dans l'amitié qu'un motif de cupidité, la cupidité n'a qu'un temps !

9. — Si le vent souffle, vanne ton grain !

(Si la fortune te sourit, dépêche-toi d'en profiter.)

10. — Si, en janvier, il fait suffisamment beau pour que la femme puisse allumer son feu avec les herbes qu'elle vient de ramasser dans la campagne, c'est signe que, dans l'année, les greniers se rempliront.

(S'il ne pleut pas en janvier, la récolte de l'année sera excellente.)

11. — A Dieu ne plaise que nos amis nous méconnaissent; et s'ils nous méconnaissent, ils ne sont pas des gens de bien !

12. — Celui qui te fait un présent te témoigne de l'affection; celui qui te fait crédit te donne à dîner; celui qui ne répond pas à ta demande te laisse soucieux.

(Cf. Ben Cheneb, t. I, n° 78.)

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

13. — Obéis à celui que tu sers; vends ce que tu veux mettre en gage!

(Cf. Ben Cheneb, t. I, n° 198 et références, et t. III, n° 2150.)

14. — Celui qui ne te connaît pas ne te traitera pas selon ton rang. Celui qui n'a pas d'argent a la parole fade et ne parle aux gens qu'en pure perte.

(Cf. Lüderitz, *Sprüchwörter aus Marokko*, n° 111; Fischer, *Marokkanische Sprichwörter*, n° 34; Budgett Meakin, *An Introduction*, p. 222; Ben Cheneb, t. I, n° 281 et t. II, n° 1486. Les Jbâla connaissent aussi la variante suivante de ce dicton qu'ils attribuent à Sîdî 'Abd er-Raḥmân el-Mejdhoûb :

كلّ دواي مسّوس ويجيب الهليكة لراصه
عليها يا موس ماضي ويفرع له ضروصه

15. — Celui qui n'a pas de poules ne parle que d'égorger et celui qui n'a pas de femme ne conseille que de frapper.

16. — Celui qui n'a pas de grain est toujours affamé et se cache, quand on lui demande l'hospitalité.

17. — Celui qui entre dans l'eau sait qu'il se mouillera les pieds.

18. — On est tué comme on a tué.

19. — La vache ne se laisse pas traire, si son veau n'est pas près d'elle.

20. — Demande pardon à Dieu, il te pardonnera!

21. — Les vêtements empruntés ne durent pas.

(Ben Cheneb, t. III, n° 2627 et références.)

22. — Voyage, tu connaîtras les gens; ce qui t'appartient vaut mieux que le bien d'autrui!

23. — Rassemble ta moisson et laisse-la, jusqu'à ce que le vent souffle; alors, vanne-la!

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

24. — Celui qui recherche le mal y trouve la mort.

25. — Quand on tire trop sur une corde, elle se casse.

26. — Ton ami peut te mâcher, il ne t'avalera pas !
(Ben Cheneb, t. I, n° 710.)

27. — Le fer n'est battu que chaud.
(Ben Cheneb, t. I, n° 634.)

28. — Ḥayyân est neigeux; à son début, il y a abondance d'œufs de perdrix; à sa fin, les épis se forment dans le blé vert.

(Ḥayyân est le nom donné par les Jbâla à la période néfaste d'el-Ḥsoûm, qui dure huit jours, à compter du 25 février et sur laquelle cf. Doutté, *Magie et religion*, p. 552; Westermarck, *op. cit.*, p. 70-73 et mes *Pratiques Agricoles*, p. 94. Cf. le dicton que j'ai relevé dans la banlieue de Batna (Algérie) :

يا راعي. اِلا ماتوا الحسوم لُح كسوتك و عُم
والا خشّوا البس الغرارة والهدّوم

« O berger, quand la période des Ḥsoûm meurt, tu peux te dévêtir et nager; mais, quand elle arrive, revêts la *ghrâra* (gandoûra de laine) et le *heddoûm* (burnoûs de grosse laine).

29. — Ton frère est celui qui te ressemble ! Celui qui méprise son frère se méprise lui-même !
(Ben Cheneb, t. I, n°s 741 et 742.)

30. — Celui qui emmagasine les mensonges n'en retire aucun profit.
(Par opposition au silo où l'on « emmagasine » le grain au moment de la récolte et d'où on le « retire », au fur et à mesure des besoins.)

31. — L'adversité s'est abattue sur toi, et, pourtant, tu ne méritais pas une telle infortune !
(Formule de condoléances.)

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

32. — La mère du poltron n'a jamais rien à craindre pour son fils.

33. — La femme est un bien comme la femme est un mal.

34. — Celui qui brise sa faucille n'a plus qu'à en faire une serpette.

35. — Tu retireras profit de l'arbre que tu planteras et soigneras; tu goûteras ses fruits quand ils seront mûrs. Mais, si tu prends soin d'un homme, il médira de toi dans la suite et hurlera contre toi dans les ravins, comme le chacal.

36. — Venge-toi de ta femme en en épousant une seconde !

37. — Celui qui passe à cheval au bord d'une rivière doit savoir nager.

38. — Ne suis pas les conseils de ta femme !

(Cf. Lüderitz, nº LXXXII, Ben Cheneb, t. II, nº 1005.)

39. — Deux oiseaux ne peuvent se poser sur la même branche.

(Attribué à Moûlâï Boû-Chtâ : cf. Lévi-Provençal, *op. cit.*, p. 253. Cf. un proverbe analogue dans Fischer, nº 28 et Ben Cheneb, t. I, nº 912.)

40. — La brebis du pauvre hère ne broute que sur les côtés du pré.

(Cf. Lüderitz, nº XXXVIII, et Ben Cheneb, t. I nº 908.)

41. — La pluie de Nîsân éborgne les vipères dans les grottes.

(Sur cette période favorable, cf. Doutté, *op. cit.*, p. 552; Westermarck, *op. cit.*, p. 74-76 et mes *Pratiques Agricoles*, p. 95. Cf. un proverbe sur la pluie de Nîsân dans Ben Cheneb, t. I, nº 66. La croyance à l'influence de cette pluie sur les serpents est fréquente dans l'Afrique du Nord; cf. Destaing, *Coutumes saisonnières*, p. 252-260.)

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

42. — Évite de parler et les désagréments ne sauront comment t'atteindre !

43. — Envoie le salut à celui qui se vante !

44. — Celui qui exerce le même métier que toi est ton ennemi.
(Ben Cheneb, t. II, n° 1190.)

45. — Il n'est de vrai que ce que l'œil a vu.

46. — L'homme sincère est ami de Dieu et le sage n'est pas avide.
(Ben Cheneb, t. III, n° 2769.)

47. — Hais ton ennemi, ne hais pas ton ami !

48. — En frappant sur le bât, on éveille son âne.
(Ben Cheneb, t. I, n° 408.)

49. — L'hôte béni trouve son repas tout prêt.
(Ben Cheneb, t. III, n° 2604.)

50. — Quand le tambourin s'impatiente, c'est qu'il va se taire.
(Allusion aux roulements plus rapides des tambourins qui accompagnent les clarinettes, chez les Jbâla, quand les musiciens vont s'arrêter de jouer.)

51. — Patiente avec ton ami, car tu le retrouveras quand il pourra t'être utile !

52. — L'oiseau de la montagne ne peut s'accorder avec l'oiseau de la plaine.
(Allusion à l'antipathie séculaire qui règne entre les Jbâla et les gens de la « plaine » du sud de l'Oûargha.)

53. — Ne montre la porte de ta maison ni à l'Arabe (de la plaine), ni au rat !
(Cf. Lüderitz. n° LVI et Ben Cheneb, t. II, n° 1648. Les Arabes de la plaine retournent le même proverbe à l'encontre des Jbâla et des Berbères du sud de Fès).

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

54. — Apprends à ton fils la sobriété, quand les denrées sont à bas prix; il y gagnera, au moment de la cherté !

55. — La maladie qui se prolonge finit par emporter le malade.

56. — Fais comme ton voisin ou change de place la porte de ta maison !
(Ben Cheneb, t. I, n° 41.)

57. — C'est un aveugle fils d'aveugle, celui qui voit des nuages au ciel et trempe, pour les laver, ses vêtements dans l'eau !

58. — Comme il est honteux pour un homme, si une femme lui dit : « Épouse-moi ! », de ne pas l'épouser, il est honteux pour un homme, si sa femme lui dit : « Répudie-moi ! », de ne pas la répudier.

59. — Absentez-vous de chez vous, si vous voulez y rapporter quelque chose.

60. — Où l'on a des amis, on a aussi des ennemis.

61. — Qui donc, ô rat, a provoqué ta sortie ? — C'est le marteau et le clou !
(Allusion aux gens qui sont obligés de s'expatrier quand ils sont forcés par les circonstances à prendre cette détermination.)

62. — La blessure a beau être grave, les adversaires finiront par se réconcilier.

63. — Le menteur peut trouver à se fiancer, mais n'arrive pas à conclure de mariage.

64. — Tout ce qui arrive est bien. Bravo ! toi qui pratiques le bien !

65. — Celui dont la femme a laissé tomber son voile ne peut plus se faire écouter.

(Variantes à la place de لحافه « son voile » :

لجامه « le mors de son cheval » et لثامه « son voile de visage ».)

66. — Celui qui est avide est comme un aveugle.

67. — Ferme ton poing, les serpents ne pourront pas te mordre !

68. — Méfie-toi du beau temps pendant les « Nuits », comme d'une vieille femme qui prie et des cavaliers qui simulent la retraite !

(On désigne sous le nom de *Liâlî* (Nuits) une période de quarante jours, du 11 décembre au 20 janvier. Cf. Ben Cheneb, t. I, n° 542, et t. III, n° 2831 et mes *Pratiques Agricoles*, p. 93. J'ai relevé une variante de ce proverbe dans la banlieue de Batna :

ما تقبل شى الليالي كالخيل اِلا غزّت ولا
تامن البل اِلا سرَت ولا تامن العجوز اِلا صلّت

« Ne te fie pas plus aux Liâlî qu'aux cavaliers qui font des razzias; qu'aux chameaux qui partent la nuit; qu'à la vieille femme qui prie ! »)

69. — Ne te réjouis pas du nombre de tes agneaux et de tes chevreaux, tant que les Liâlî et Ḥayyân ne sont pas terminés !

70. — Tout est appréciable dans un pays tranquille, même la goutte d'huile versée sur la pierre à aiguiser.

(C'est la moralité de la version maghribine de la fable bien connue : *Le Rat de ville et le Rat des champs*. Cf. Ben Cheneb, t. III, n° 1888)

71. — S'il pleut pendant la première moitié des Liâlî, les récoltes viendront mal; s'il pleut pendant la seconde, les récoltes seront belles à souhait !

(Cf. un dicton analogue dans Ben Cheneb, t. I, n° 57.)

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

72. — Le chanteur n'est pas apprécié dans son village.
(De même que le maître d'école qui, chez les Jbâla, est rarement le contribule de ceux qui l'emploient.)

73. — Le Musulman n'a de haine que pour son frère (de religion).

74. — Par notre manque d'intelligence, nous n'avons rien gagné, ni moi ni toi !

75. — Celui qui ne sait rien ne doit rien entreprendre.

76. — L'intelligence du berger est dans son ventre.
(Cf. Ben Cheneb, t. I, n° 729.)

77. — Pas de nouvelles, bonnes nouvelles !

78. — Mets du tien dans la solution d'une affaire, elle sera facilitée !

79. — Une convocation vaut mieux qu'un rendez-vous.

80. — L'alouette huppée apporte la faucille dans sa ceinture.
(L'alouette huppée reparaît en mai, et c'est le moment où l'on commence à faucher.)

81. — Celui qui pète n'a pas honte; seul, a honte qui est assis près de lui !

82. — L'homme bien élevé n'ennuie personne.

83. — Février laisse les poils des chèvres tout ébouriffés.
(Tellement il y a de vent durant ce mois !)

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

OBSERVATIONS
LEXICOGRAPHIQUES.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

ا

ابرّو *ābĕrrọ*, " coq ". Cf. infra, sub جوج.

اتاي *āṭai*, " thé ". *šṛăb-āṭai*, شرب اتاي, " boire du thé ". Ne prend pas l'article. Cf. Marçais, *Textes*, p. 215, s. v°. S'emploie avec ou sans article à Larache : Alarcon, p. 26, l. 104 et 77, 142. Cf. à Fès, Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 53, l. 26. Apparaît avec l'article dans la *ḫoṭba* des *ṭolbâ* de Fès : Doutté, p. 212, v. 97. Les Jbâla de l'Est emploient la forme *iāṭai* ou la forme *lāṭai*. Les Jbâla de l'Oûargha emploient aussi souvent que l'expression *šṛăb-āṭai*, les expressions *šṛăb-˘ssŭkkạr* شرب السكّار, mot à mot " boire du sucre ", ou *šṛăb-˘ssīnēia*, شرب السينية, mot à mot " boire le plateau ". A noter l'expression *ḥṣā-āṭai*, حصى اتاي, " boire du thé ". Le verbe *ḥṣā* s'emploie, aussi, spécialement dans les sens d' " absorber de la *ḥrēra* (potage de semoule) ou du *saikọk* (mélange de petit lait et de couscouss) ". (Sur la *ḥrēra*, cf. Doutté, p. 205, n. 1).

اخر *āḫọ̈ṛ*, fém. *āḫṛā*, pl. *āḫṛīn*, اخر, اخرى, اخرين, " autre ". On trouve aussi comme à Tanger le masculin *āḫăṛ* (Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 70, l. 33). Cf. Marçais, *Textes*, p. 216, s. v°. Avec l'article, *lāḫọ̈ṛ* signifie " un tel " (cf. Colin, *P. N. T.*, p. 76 : " le machin! "); *˘llĕḫri*, *˘llăḫri* et *˘llĕḫṛāni*, اللخري, اللخراني, " le dernier ". Cf. à Rabat, dans ce dernier sens, *˘ll˘ḫḫaṛ*. Le " dernier jour " est à Fès : *˘nnhāṛ l˘ḫṛi*.

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111 Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

ادم cf. infra, sub مادم.

ادن *ụdĕn*, au coll., sing. *ụdnīnā*, duel *ụdnīn*, أدن, أدنينة, أدنين " oreilles "; " oreilles de la charrue, cf. infra, sub حرث ". Chez les Chrâga, le singulier a la même forme que le collectif. Diminutif : *ụdīna*, أدينة : *bụ-ụdīna*, " naïf, sans méfiance ". *ụdĕn* a aussi les sens de " anse d'un vase ou d'un chouârî ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 219, s. v°.

ارى *ā̤ṛā̤*, pl. *ā̤ṛā̤u*. On trouve aussi les formes *ā̤ṛannā* et *ā̤ṛā̤unnā* : " donne-nous, donnez-nous ". Sur ce mot, cf. Marçais, *Textes*, p. 220, s. v°.

اسم *ẹsm*, seul pluriel *ă̤smā̤uā̤ṭ*, إسم, اسماوات, " nom ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 221, s. v°. Au Nord de Taza, *lsəm*, d'après Colin, *P. N. T.*, p. 54. Pour demander son nom à quelqu'un, on se sert des expressions : *šĕnnī-smă̤k?* — *š-ẹsmă̤k?* Pour demander le nom d'un tiers : *šĕnnī-smọ̄?*, pl. *šĕnnī-smā̤hăm?* On interroge aussi : *šĕnnī-sĕmmā̤k-ă̤llā̤h?* L'individu questionné répond : *smā̤ni-flā̤n!* (sous-entendu : *˘llā̤h*); à Rabat, *sĕmmni-flā̤n!* Cf. au Nord de Taza (Colin, *P. N. T.*, p. 73), l'expression voisine : *kif səmmāk allah?*

اكل *kĕl*, " manger ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 453, sub كلا. Sur la conjugaison de ce verbe en jeblî, cf. supra, p. 26, § D. Cette conjugaison se retrouve à Fès, avec une 3[me] personne du pluriel *klọ̄* (Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 53, l. 27). De même à Larache, Alarcon, p. 19, l. 35. En A'roûbîya (Chrâga, Ḥiâïna), au Nord de Taza et à Rabat, la forme *klā̤* est la seule employée et se conjugue comme un verbe défectif. La forme intensive est *uukkĕl*, " donner à manger à quelqu'un ".

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

الا *ịallāh*, pl. *ịallāhọ̄*, ياالله, ياللهوا, " allons ! ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 503 et Mercier, p. 186.

˘*llĕhlā*, اللّهلا, " à Dieu ne plaise ! " Cf. Marçais, *Textes*, p. 460, sub اله.

ام *ŏm*, " mère "; *iēmmā*, يمّا, " ma mère ". Ce dernier mot s'emploie avec les différents affixes, comme à Tanger : cf. Marçais, *Textes*, p. 503, sub يما.

امندرى *āmĕndrạ* s'emploie suivi de la particule *kạ* dans le sens de " Dieu sait si... ", et suivi de la particule *kīf* dans le sens de " Dieu sait comment... " : *āmĕndrạ-kạ-ẓā!*, " Dieu sait s'il est venu ! ". Ce mot a été relevé à Tanger (Lerchundi, *Vocabulario*, p. 12, sub *acaso*), avec emphatisation du *d* en *ḍ* : Marçais, *Textes*, p. 224, sub امنضرى. Je ne retrouve pas en jeblî le sens tangérois : " Eh bien ! quoi ! " connu aussi à Rabat avec la forme *ameḍra*. Cf. à Tlemcen, *yāmĕnḍra*, Marçais, *Dialecte*, p. 195 et 316.

اول " le premier " est ˘*llauuăl* et ˘*llaūli*, الاوّل, الاولي. On trouve aussi la forme ˘*llaūlāni*, الاولاني. De même à Rabat. Cf. à Fès, Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 53, l. 9 et à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 225, s. v°.

اوى ˘*tṭauā*, اتّوى, 1° avec في " habiter " (de même à Larache, Alarcon, p. 41, l. 25); 2° " s'accorder ". Cf. Fischer, *Mar. Sprichw.*, p. 224, n° 53.

ايوا *ẹua*, pl. *euau* ايوا, ايواوا. Dans une conversation, interrogatif : " eh bien ? " Dans un récit, sert à marquer un changement d'action. Cf. à Larache, Alarcon, p. 32, l. 6; à Fès, Kampffmeyer, *Texte*, p. 6, l. 13; à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 226, s. v°; à Rabat, Brunot, *Textes*, p 3, l. 10.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

ب

بجو *ạbzau*, pl. *ạbzāuīn*, ابْجَوْ, ابجاوين, « petit oiseau ». Diminutif en فعيلو : *ạbzīzō*, pl. *ạbzīzuīn*, ابجيجو. Ne prend jamais l'article, à cause de l'alif initial, comme tous les mots d'origine ou d'apparence berbère (de même *āṭai*). Ce mot est spécial aux Jbâla; Lerchundi, *Vocabulario*, p. 610, signale, sub *pichon*, بجو الحمام, « petit pigeon », comme terme montagnard. Dans la fraction Qrawa des Tsoûl, d'après Colin, *P. N. T.*, p. 105, *bjāu* désigne un « petit escargot qui vit dans le laurier-rose ».

بحر *bĕḥrạ*, بْحَرْ, 1° « suffisamment pour... » : *hād-ˇlḥŏbza bĕḥrạ-dqĕddọ*, هاذ الخبزة بحّر دقدّه, « ce pain lui suffira tout juste! »; 2° « à l'instant » : *bĕḥrạ-zīnā!* بحّر جينا, « nous venons d'arriver! » Mêmes acceptions à Rabat, où l'on entend aussi *bặḥra-ˀạd-zīnā!* Provient vraisemblablement de l'expression classique بالحرى, connue d'ailleurs en Algérie.

bḥẹra, pl. *bḥāir*, بحيرة, بحاير, « jardin de melons et de légumes ». La *bḥẹra* est exactement chez les Jbâla l'enclos irrigable réservé par le paysan sur son terrain au début du printemps de chaque année, et où il sème des melons, des pastèques et des courges. Elle est alors entourée d'une haie sèche qui disparaît en été. Cf. à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 227, s. vº; Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 68, l. 11. A distinguer de *ˀẹ̆rṣa*, عَرصة, pl. *lặˀṛẹ̆ṣ* et *lặˀṛāṣī*, العرص, العراصي (jamais sans article) : « jardin d'arbres fruitiers, verger », — et de *znān*, pl. *znānạṭ*, جنان, جنانات : « jardin complanté de vignes, de figuiers ou d'oliviers ». A Rabat *znān* désigne uniquement le

Digitized by Google Original from PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

" verger de poiriers, d'abricotiers, de pruniers, de figuiers et de vignes ". Chez les Jbâla du Nord, le *ẓnạn* s'appelle *γặṛṣ*, pl. *γṛọ̄ṣ*, غرص, غروص. Cf. infra, sub غرص et Marçais, *Textes*, p. 403, sub غرس. Cf. à titre d'indication la phrase donnée par Mercier, p. 217, n° 17 : بحال الدار والعرصة والرياض والغرسة والبحيرة : " telles que maison, *arsa* (maison avec jardin attenant), *ryad* (maison englobant un jardinet), jardin fruitier, jardin potager ". A Fès, on distingue *ẓnạn* de *ᵊặṛṣa* : " Quant aux mots *jnân* et *'arṣa*..., l'un et l'autre représentent des vergers ; le premier s'appliquerait plutôt à des oliveraies, mais aussi à d'autres vergers. Toutefois le *jnân* est toujours hors de la ville, tandis que la *'arṣa* est auprès d'une maison d'habitation, dans la ville généralement (Bel, *Inscriptions arabes de Fès*, in *J. A. P.*, t. **X**, sept.-oct. 1917, p. 226, n. 2) ". Cf. également Gaillard, *Une ville de l'Islâm, Fès*, Paris, 1905, p. 182-183. Signalons enfin qu'au XVIᵉ siècle, le savant marocain Ibn Ghâzî, dans son *er-Rawḍ el-hatūn*, Fès, 1326, p. 6, appelle بحيرة les grandes oliveraies de Fès et de Meknés.

بدا *bdạ*, " commencer ", s'emploie ordinairement comme inchoatif : " se mettre à... ". Ce mot se construit souvent avec deux participes actifs se suivant l'un l'autre : *bdạ dạḫĕl-ḫạṛĕẓ*, " il se mit à entrer et à sortir "; *bdạ mạši-mạẓi*, " il se mit à aller et à venir ".

بر *bĕrri*, برّي, coll.; nom d'unité : *bĕrrẹịa*, برّية; pluriel avec les noms de nombre : *bĕrrẹịạṭ*, برّيات; diminutif : *brīṛụa* بريروة, " olivier sauvage ". Cf. Michaux-Bellaire, pp. 49 et 168. Le mot *ẓĕbbūẓa*, زبّوجة, donné par Lerchundi, *Vocabulario*, p. 13, sub *acebuche*, est rarement employé.

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Cf. sur ce dernier mot, Fischer, ap. Marçais, *Observ.*, p. 436.

بردع *bĕṛḍă³* et *bĕṛd³a*, بردع, بردعة; pl. *bṛāḍă³*, برادع; avec les noms de nombre : *bĕṛd³āṭ*, بردعات, " bât ". Plus employé que *āḥlăs*, pl. *āḥĕlsāṭ*, احلس, احلسات, spécial à l'A'roûbîya et au Nord de Taza, où le pluriel est *ḥalsāwən* et *ḥalsān*. Cf. Colin, *P. N. T.*, p. 60. A Rabat, on distingue *bĕṛḍă³*, " bât recouvert de fibres de palmier-nain tressées ", de *aḥlăs*, pl. spécial : *lḥĕlsān* et *lḥlāsāṭ* الحلسان, الحلسات, " bât recouvert d'étoffe en poils de chèvre ". Les " bâts des muletiers de profession " y portent encore le nom de *qĕllā³ẹia*, قلاعية. De même, chez les Chrâga. A Fès, " bât " est toujours *ḥlās*, حلاس, le mot *bĕṛḍă³* signifiant spécialement le " bât de chameau " et même la " bosse du chameau ".

برچن *ṭbāṛčīn*, تبارچين pas de plur. : " clapotis de l'eau, bruit de la pluie qui tombe "; *bĕṛčụna*, plur. *bṛăčĕn*, برچونة, براچن, est la " flaque d'eau ". Du verbe *bĕṛčĕn*, برچن, " s'agiter dans l'eau, clapoter ". Rabat maritime emploie dans ce dernier sens *ṭ˘qṭ˘q* : cf. Brunot, *Notes Lexic.*, p. 22, sub تقتق.

برض *bāṛūḍ*, بارود. avec emphatisation du *d* final et, par suite, du *r* qui précède : 1° " poudre à fusil ", d'où " combat, coups de feu " et " détonation d'arme à feu ". " Beaucoup de poudre " se rend par le pluriel *bụāṛĕḍ*, بوارض et " un peu de poudre, un petit engagement ", par le diminutif *bụīṛĕḍ*, بويرض. Ce substantif a donné naissance au verbe *ṭbāuṛăḍ*, تباورض, " faire la fantasia à pied ou à cheval " : *ṭbāuṛăḍnā-rĕẑlẹia*, تباورضنا رجلية, " nous avons fait des tirs à pied ". Nom de métier : *bụāṛḍi* pl. *bụāṛdẹia*,

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

بوارضي ,بوارضية, " maître en fantasia ". A signaler à Fès les deux expressions : *flān-keiă̄mĕl bhăl-ˇlbārūd*, " un tel parle fort et sur un ton qui n'admet pas de réplique "; *flān keiṭbūrĕd ă̄la-flān*, " un tel impose ses conditions à l'autre ".

بز *bĕzzīz*, coll., بّزيز; nom d'unité : *bĕzzīza*, بّزيزة, " cigale ". Cf en Algérie, ابزيز, Cohen-Solal, p. 212; Marçais, *Observ.*, p. 411, sub ابزيز. *bĕzbĕz*, بزبز, est " chanter ", en parlant de la cigale.

bzāza, بزازة, désigne chez les Benî Zeroûâl la " cotonnade ". Cf le nom de Ṣanhâdjat el-bazz, expliqué par Ibn Khaldoûn : " Les tribus Ṣanhâdja..., qui occupent le pays de l'Oûargha et d'Amargoû, travaillent au tissage des étoffes ou cultivent la terre. C'est la raison pour laquelle on les appelle Ṣanhâdjat el-bazz (*Kitâb el-ʿIbar, Histoire des Berbères*, éd. de Slane, t. I, Alger, 1847, p. 273 du texte arabe). " D'où le nom de métier *bĕzzāz*, pl. *bĕzzāza*, بزّاز، بزّازة. " marchand de cotonnade ", inconnu à Fès, relevé à Tanger par Budgett Meakin, p. 72, comme synonyme de *qaiṣārī*, et qui se retrouve à Rabat : Brunot, *Textes*, p. 5, l 14 et à Salé " colporteur " ou " boutiquier " : Guay, p. 36, n. 1.

ˇlbĕzzāzīn, البزّازين, désigne " l'endroit du soûq où sont dressées les tentes des marchands de cotonnade ". Cf. un pluriel en *īn* avec le même sens spécial, infra, sub قزّ. Il est d'ailleurs constant au Maroc que le pluriel en *īn* du nom de métier désigne le quartier de la ville ou du marché où s'exerce ce métier. Cf. Guay, p. 49, n. 3.

بصر *bṣēr*, pl. *bṣār*, بصير, بصار, au sens propre " clairvoyant ", a par antiphrase le sens d' " aveugle ". De même à Larache, Alarcon, p. 32, l. 1, et dans tout le Nord du Maroc

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

(cf. Lerchundi, *Rudimentos*, p. 97). Cf. Marçais, *L'Euphémisme*, p. 433. Chez les Chrâga, *bṣẹṛ* désigne aussi le " borgne ". A Rabat, il garde son sens propre dans l'expression *ikūn bṣẹṛ ā̆ᵉlīhụ̆m*. " il les surveille ".

lā̤bṣā̆ṛ, الابصار, " les yeux ", rare. Cf. *Chant pop. Dieb.*, v. 4.

bṣẹṛa, بصيرة, pas de pluriel employé, " vue ", ne s'emploie guère que dans les expressions suivantes : 1° *bṣẹṛṭọmā̆ᵉmẹīa*, بصيرته معمية, et *ā̆ᵉmā̆ṭ-lọ-lbṣẹṛa*, اعمت له البصيرة, " il est aveugle "; 2° *ᵉllẹhlạ-iā̆ᵉmẹnnā̆-bṣẹṛa*, اللهلا يعمينا بصيرة, " à Dieu ne plaise de nous rendre aveugles ! " De même à Rabat et chez les Chrâga qui complètent la dernière expression par *ūlā̤-iγā̆ṭṭẹnā̆-bḥṣẹṛa*, ولا يغطينا بحصيرة, " et de nous recouvrir d'une natte (funéraire) ".

بطخ *bĕṭṭīẖ*, بطيخ, " melons ", collectif, comme à Fès, Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 52, l. 3. Rabat a tendance à prononcer *bĕṭṭīẖ* avec *ṭṭ* affriquée; de même au Nord de Taza, d'après Colin, *P. N. T.*, p. 43. Le singulier (nom d'unité) est *bĕṭṭīẖa*, بطيخة, et le pluriel employé avec les noms de nombre, *bĕṭṭīẖāṭ* et *bṭāṭā̆ẖ*, بطيخات, بطاطخ. Le mot est passé chez certains berbérophones du Maroc : cf. Laoust, *Mots et Choses*, p. 419, n. 7.

بطن *bṭā̆n*, pl. *ā̆bṭā̆n*, بطن, ابطان, " ventre ", est du genre féminin comme son synonyme *kĕṛš*, كرش. Cf. Marçais, *Textes*, p. 447, sub كرش et Colin, *P. N. T.*, p. 57.

bṭāna, pl. *bṭāin*, بطانة, بطاين, " peau de mouton avec ou sans laine (non apprêtée) ". D'où la forme intensive usitée à Fès, *bā̆ṭṭā̆n*, بطن, " laver la laine à l'aide d'un bâton ", d'où " bâtonner quelqu'un ". Cf. Simonet, *Glosario*, p. 40, sub *bathan*. La " peau de mouton encore munie de sa

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

laine et qu'on étend sur le sol " s'appelle *haidūra*, pl. *hiadăr*, هيادر، هيدورة. De même à Fès et à Rabat. Sur ce mot, cf. Marçais, *Observ.*, p. 36.

بغى *bγā*. " vouloir ", " aimer ". Mot de l'A'roûbîya. Moins employé chez les Jbâla que *ḥăb*, حب. Cf. Marçais, *Textes*, p. 233, s. v° et infra, sub حب.

بقم *bqăm*. invar.; " bois de campêche noir ou rouge ".

بقى *bāqē*, fém. *bāqia*, pl. *bāqqiēn*, باقي، باقية، باقيين, participe actif du verbe *bqā*, بقى, " demeurer ". On trouve chez les Jbâla de l'Ouest le féminin *bāqa*, باقة. *bāqē* est invariable dans le sens de " il reste ", " encore! " Cf. Marçais, *Textes*, p. 234, s. v°.

بلرج *běllārĕz*, بلّارج, " cigogne mâle ", et collectif " les cigognes ". Une " cigogne femelle " est *běllārza*, بلّارجة; le pluriel commun est *běllārzīn*, بلّارجين (à Rabat, *běllārzāṭ*, بلّارجات). Ce mot, sous ses différentes formes de genre et de nombre, ne prend jamais l'article chez les Jbâla. Les Chrâga prononcent *běrrārĕz*, *běrrārza*, *běrrārzīn*, par permutation $l < r$. Cf. l'étude de ce mot (du grec πελαργός) et de son aire d'emploi dans l'Afrique du Nord, in Marçais, *Textes*, p. 235, s. v°.

بلع *bělᵊa*, بلعة, " beaucoup ", s'emploie adverbialement comme *šĕlla*, شلّة : *bělᵊa-d-lḫaīl*, بلعة ذالخيل, " une grande quantité de cavaliers ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 236, s. v°.

بهم *bhēma*, pl. *bhāim*, بهيمة، بهايم, " animal domestique, bête de somme, bête de labour, animal de boucherie ". *sir-dbăḥ uaḥ-lbhēma!*, سِرْ ادبح وحد البهيمة, " va égorger un mouton! ". *bhāim-kbār* désigne les " chevaux et mulets ", *bhāim-ṣγār*. les " ânes ". De même à Rabat. Cf. Marçais,

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

Textes, p. 238, s. v°. A Fès, *bhạim* signifie " mulets " : cf. Kampffmeyer, *Texte*, p. 12, l. 5 : البهايم والخيل والحمير, " les mulets, les chevaux et les ânes ".

بوب *bạb*, pl. *bībạn*, باب, بيبان, " porte ", " col ", " chemin d'accès d'une source ". *ˇlbạb-dˇṭṭāqa*, الباب ذالطاقة est le " volet de la fenêtre ". *bạb-ˇḍḍāṛ*, باب الضار : " la porte de la maison donnant sur l'extérieur ". *bạb-ḍāṛ*, pl. *bạb-ḍāṛạṭ* et *bạb-ḍuṛọ̈š* (cf. supra, p. 32), dimin. *bạb-ḍẹṛa*, باب ضار, باب ضارات, باب ضورش, باب ضيرة. désigne le " premier corps de logis donnant sur l'extérieur et séparé, par la cour, de la maison proprement dite ". *bdẹ̀nạ-kăndăqqọ̄ f-bạb-ḍūṛọ̈š-diạlĕm*, بدينا كندقوا فى باب ضورش ذيلهم, " nous nous mîmes à frapper aux portes de leurs *bạb-ḍāṛ* ". Le diminutif *bạb-ḍuira*, باب ضويرة (synonyme : *zṇẹqa*, زنيقة), désigne la " petite porte de service qui donne sur la cour ", par opposition au *bạb-ˇḍḍāṛ*.

بوز *bāz*, باز, " bravo ! ", se construit avec la particule *l*. C'est une déformation de بزّ. Cf. Marçais, *Textes*, p. 230, sub بزّ. *bāz* a donné naissance au verbe *bọ̄uūz*, بوّز, " applaudir quelqu'un ", qui s'emploie concurremment avec la forme redoublée *băzbăz*, بزبز, et se construit également avec *l*. L'interjection *bāz!* affecte un pluriel *bzāuz*, بزاوز. L' " applaudissement " est *ṭĕbuīza*, تبويزة.

بيض *bẹḍa*, بيضة, " œuf "; coll. *bẹḍ*, بيض. Chez les Benî Zeroûâl, ce mot est devenu *bĕṭṭa*, pl. *bṭāṭ*, بطة, بطاط.

ạ-bịạḍẹ, ابياضى, expression familière pour dire " bravo ! ". A Rabat, cette expression n'est employée que par les *nĕggāfa*, à l'occasion des mariages et des naissances : *ạ-bịạḍẹ ăˀlạ-lălla-flạna*. Cf. Sonneck, *Chants arabes du Maghreb*, texte arabe. Paris, 1902, chant n° ٨٩, p. ١٦٥.

bịạḍ, بياض, désigne dans le Nord du Maroc le " charbon " par *fāl*; de même, *fāḫĕṛ*, فاخر. Le mot a, à Rabat maritime, le sens spécial de " goudron ", toujours par antiphrase : Brunot, *Notes Lexic.*, p. 17, s. vº. Cf. Marçais, *L'Euphémisme*, p. 432; Doutté, *Magie et Religion*, p. 365 et n. 3.

ت

تبح *ṭạbīḥ*, pl. *ṭuạbạḥ*, تبيح، توابح, " chapelet ". Le mot est évidemment une déformation du classique تسبيح, par assimilation *ts* < *ṭ*, et a donné naissance à une racine secondaire *ṭĕbbạḥ*, تبّح, " égréner son chapelet ", pour سبّح. Chez les Chrâga et à Rabat, *tˇsbīḥ* régulier est net, tandis qu'on entend à Fès *tsābīḥ*.

ترد *ṭṛẹd*, تريد, coll.; nom d'unité, *ṭṛẹda*, تريدة : " crêpe très mince ". Cf. Michaux-Bellaire, p. 136; Doutté, p. 205, n. 4; Simonet, *Glosario*, p. 24, sub *athrita*. Probablement du latin *attritus*, du verbe *attero*. Cette pâtisserie est aussi appelée par les Jbâla *bụ-šẹịạr*, بوشيار, tandis que ce mot désigne une crêpe plus épaisse dans l'Aʿroûbîya.

ترك *ṭṛĕk*, " quitter un lieu "; " se défaire d'une habitude ". Le participe actif a conservé la vocalisation de la deuxième radicale en kesra : *ṭārẹ̆k*, تارك, dans l'injure courante : *ạ-lfạʿẹ̆l ạ-ṭṭārẹ̆k*, االفاعل التارك, que les Jbâla expliquent en la développant de la façon suivante : *ạ-lfạʿẹ́l-ˇlmsạil-ˇlqbẹ̀ḥa*, *ạ-ṭṭārẹ̆k-ˇlḥṣāil-ˇṣṣbẹ̄ḥa*, الفاعل المسايل القبيحة, االتارك الحصايل الصبيحة : " ô toi qui accomplis des actions mauvaises, ô toi qui délaisses les qualités louables ! "

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

تسع *ṭāsẹᵓ*, تاسيع, " espace ". *f ṭṭāsẹᵓ*, " à l'écart " Cet infinitif de la forme intensive وسّع a donné naissance à une forme secondaire تسّع, sur laquelle cf. Marçais, *Textes*, p. 244 sqq. Le participe passif *mṭẹssạ̄ᵓ*, متسّع, " éloigné ", apparaît à coté de *mĕtsạ̄ᵓ*, متساع, " large, vaste ", lui-même synonyme du normal *ụạ̄sạ̄ᵓ*, واسع.

تكى *ṭkạ̄*, imp. *ịẹṭkẹ*, تكى, يتكى, " s'appuyer sur ", formation secondaire dérivée de la huitième forme classique اتّكأ, du primitif وكأ. Cette forme classique s'est partiellement conservée dans *ṭĕkkạ̄*, imp. *iṭĕkkī*, اتكى, يتكّي, " s'étendre sur ".

تلس *ṭĕllīs*, pl. *ṭlạ̄lĕs*, تلّيس, تلالس, 1° " grand sac carré divisé en deux poches rectangulaires par une couture médiane, et que l'on charge sur une bête de somme, la plupart du temps non bâtée, de façon que la couture qui sépare les deux poches vienne s'appliquer sur l'échine de l'animal, ou que l'on place au-dessus d'un *šụạ̄rī*, placé lui-même sur un bât ". Le tellis est en laine, en poils de chèvre ou en fibres de palmier-nain tressées. — 2° " pièce d'étoffe de laine rayée qu'on coud pour en faire un double sac ou qu'on étend à terre en guise de tapis " Sur l'origine et les différentes acceptions de ce mot, cf. M. Ben Cheneb, *Observations sur l'emploi du mot* Tellis. *Son origine*, in *Revue Africaine*, 1912, n° 287, p. 566 sqq. Cf. également Simonet, *Glosario*, p. 526, sub *tellis* (du latin *trilix*).

ثم *ṭĕmmạ̄* et *ṭĕm*, ثمّا, ثمّ, " ici ". Comme à Fès : Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 53, l. 15 et 27.

تمن *ṭaman*, تمَن, est le seul mot employé par les Jbâla dans le sens de " prix ". De même à Fès : Kampffmeyer, *Texte*, p. 18, l. 5 et à Larache : Alarcon, p. 20, l. 64.

تمى *ṭămmạ̄*, imp. *iṭămmi*, تمّى, يتمّي, " terminer ", synonyme de *qāḍā*, imp. *iqāḍẹ*, قاضى, يقاضى. La racine classique تَمَّ, devenue défective en jeblî, ne reparaît que dans la seule expression *ṭămmạ̄*, تمّها, " il l'a terminée ".

تنى comme à Fès, on emploie, chez les Jbâla dans le sens d' " attendre " la forme *stĕnna*, استنّى. On trouve de même à Fès les formes *sĕnna* et *tsĕnna*. La forme *tṭĕnnạ̄*, signalée à Tanger par Marçais, *Textes*, p. 247, s. v°, n'est pas employée. Cf. également Fischer, *Mar. Sprichw.*, p. 43; Lerchundi, *Vocabulario*. p. 34, sub *aguardar*.

توب *ṭāb*, imp. *iṭọb*, تاب, يتوب, a conservé les deux sens classiques : construit avec *lẹllạh*, لله, il signifie : " demander pardon à Dieu "; construit avec على, et ayant pour sujet exprimé ou sous-entendu le mot الله, il signifie : " Dieu a pardonné à... ".

ṭūb, توب (classique ثوب) : " vêtements ". Invariable.

تيق *ṭāq*, imp. *iṭẹq*, تاق, يتيق, " avoir confiance en... ". Formation secondaire dérivée du normal وثق. La radicale initiale s'entend soit *ṭ*, soit *ṭ* : تاق et طاق Cf. Lüderitz, p. 23, n° 45 et p. 24, n° 47.

ج

جاء *ʒā*, imp. *iʒẹ*, جا, يجي : " venir ". Sur la conjugaison de ce verbe en jeblî, cf. supra, p. 27.

جبر *ʒbăṛ* est le seul mot employé avec *ṣāb*, صاب, pour " trouver ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 247, s. v°.

جبل *dǧbĕl*, pl. *dǧbāl*, جبل, جبال, " montagne ". Ce mot, précédé de l'article, *ˇldǧbĕl*, désigne " le pays des Jbâla " : *ṭālăᵊ-lˇ ldǧbĕl*, *ḥāij mˇ ldǧbĕl*, طالع للجبل, حايف من الجبل, " se rendant dans le Djebel ", " revenant du Djebel ". Les Fâsis et les gens de l'Aʿroûbîya prononcent *ʒbĕl*, et assimilent le *l* de l'article, lorsqu'il précède ce mot : *ṭālăᵊ-lˇʒʒbĕl*, *māʒī-mˇʒʒbĕl*. L'ethnique est *ʒĕblī*, pl. *ʒbāla*, جبلي, جبالة. Le pluriel *ʒbāla* ne prend jamais l'article. Cf. Fischer, *Waffen*, p. 223 et une intéressante note de C.-A. Nallino dans son compte rendu de : J. Jungfer y A. Martínez Pajares, *Estudio sobre apellidos y nombres de lugar hispano marroquies*. Madrid, 1918, in *Rivista degli Studi Orientali*, vol. VIII, Roma, 1919, p. 441 On trouve cependant à Rabat la leçon الجبالة dans Brunot, p. 13, l. 7. Le verbe *tʒĕbbĕl*, تجبّل, signifie " devenir jeblî ".

جدي *ʒdi*, جدي, " chevreau ". Pluriel *ʒĕdịān*, جديان, comme à Tanger, Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 71, l. 7. A signaler le pluriel jeblî employé dans la région d'ech-Chaoûn : *ʒdiọnĕš*, جديونش. Cf supra, p. 32.

جر *dǧăṛ*, imp. *iʒọ̆r*, جر, يجر, " tirer, traîner ". A conserve en jeblî la vocalisation du classique يَجُرُّ. — *dǧŭṛṛa*, جرّة, pas de pluriel usité : " trace ".

جرن *dğṛāna*, plur. *dğṛāin*, coll. *dğṛăn*, جرانة، جراين، جرن، désigne la " grenouille " et parfois le " crapaud ", plutôt connu sous le nom de *āqĕṛqōṛ*, pl. *āqṛāqĕr*, اقرقور، اقراقر (cf. l'algérien ام قرقور, Cohen-Solal, p. 213). Les Jbâla du Nord, à partir des Benî Aḥmed, prononcent *gṛāna*, avec permutation du *dğ* en *g*. A Rabat, on prononce *ẓṛāna*, qui y signifie, en même temps que " grenouille ", " météorisation des bovins ", d'où le verbe *dẓṛăn*, " être atteint de météorisation ". Cf. Simonet, *Glosario*, p. 243, sub *garana*; Marçais, *Observ.*, p. 423.

جرى *ẓṛā*, imp. *iẓṛẹ*, جرى، يجري، " courir ", plus employé que la forme intensive *ẓĕrrā*, imp. *iẓĕrrī*, جرّى، يجرّي، spéciale à l'A'roûbîya et aux villes. Cf. Marçais, *Textes*, p. 249, s. v°.

جعل *ẓᵊăl*, " mettre quelqu'un en état de.... ", ne s'emploie, comme à Tanger, que dans les souhaits avec *'llāh* et *'llẹblā*. Cf. Marçais, *Textes*, p. 250, s. v°.

جلب *ẓĕllāb*, pl. *ẓlālẹb*, جلّاب، جلالب، " jellâba, vêtement en usage chez les Marocains ". La forme *ẓĕllāba*, جلّابة، est spéciale à l'A'roûbîya et n'apparaît en jeblî qu'avec les affixes : *ẓĕllābtọ*, جلّابته، " sa jellâba ". Les villes ont la forme *ẓĕllābẹia*, جلّابية. Sur les jellâba en usage chez les Jbâla, cf. Mouliéras, II, p. 16. A remarquer qu'il n'y a pas lieu de faire de différence entre la jellâba *būnĕddāfa*, بوندّافة، et la jellâba *ḫĕẓẓūẹia*, خزّوية، qui désignent toutes deux le même vêtement (couleur carotte : " carotte " = *ḫẹẓẓō*, خزّو). Le premier terme est spécial à l'A'roûbîya, le second aux Jbâla. Cf. Marçais, *Textes*, p. 251, s. v°.

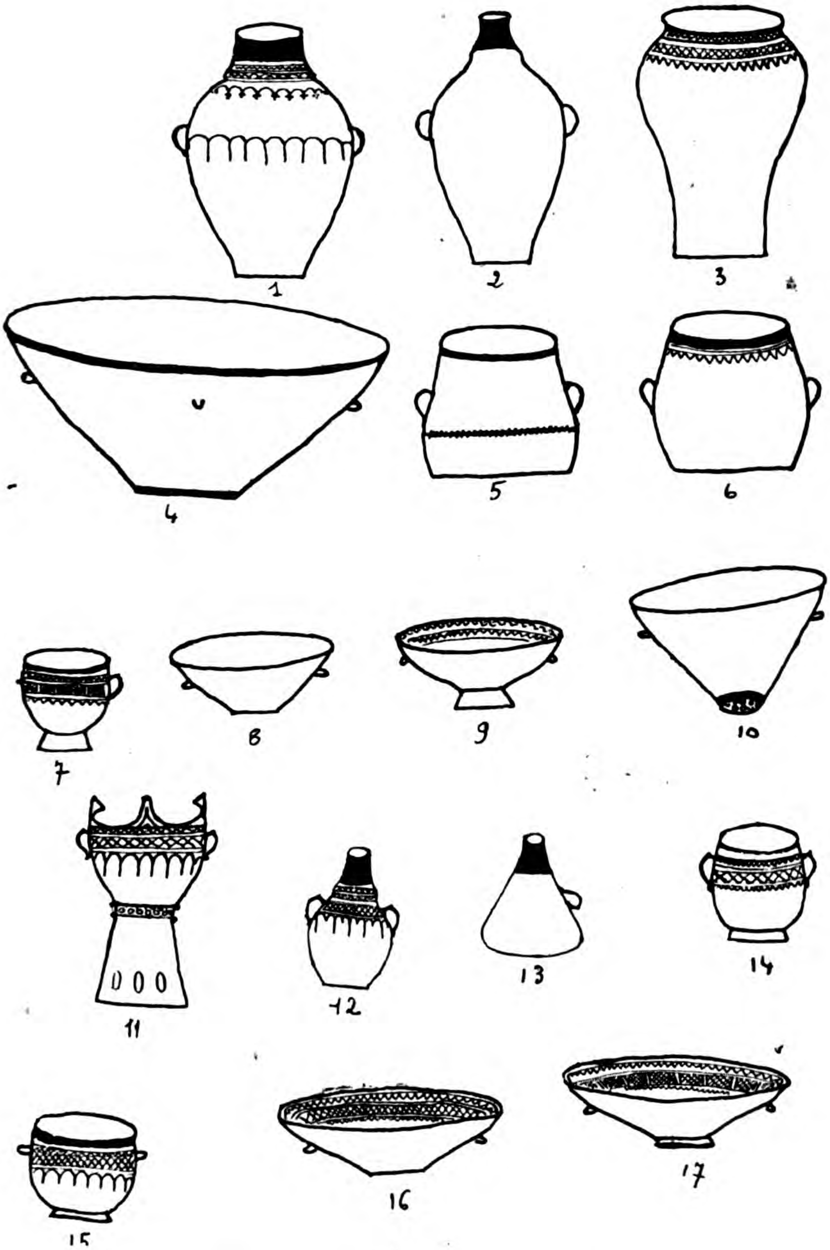
جلد *dğĕld*, pl. *dğlūd*, جلد، جلود : " peau non tannée de tout animal ", sauf celle du mouton qui s'appelle *bṭāna*, بطانة. Cf. supra, sub بطن.

جمر *dğĕmmāṛ*, et parfois *dğĕmmāḫ*, chez les Chrâga *dğĕmmāḫa*, جمّار، جمّاح، جمّاحة : " racine tendre de palmier-nain, comestible ". Cf. Lerchundi, *Vocabulario*, p. 574, sub *palmito :* جمّارة. S'emploie aussi chez les Beqqioûa du Rîf : cf. Biarnay, p. 77, sub GND. Même sens en Algérie ; à Constantine, " variété de chardons à tiges comestibles ". — La dissimilation *r* < *ḫ* est assez rare chez les Jbâla, celle de ɛ < *ḫ* est plus fréquente : *ḍĕllāɛ*, ضلاع, " pastèque ", devient, à Fès et chez les Jbâla, *ḍĕllāḫ* et *ṭĕllāḫ*, ضلاّح، طلاّح. Cf. Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 53, l. 32 et Colin, *P. N. T.*, p. 43.

mĕẓmāṛ, pl. *mẓāmĕṛ*, مجمار، مجامر : " fourneau en cuivre à trépied dont on se sert spécialement pour faire bouillir l'eau destinée à l'infusion du thé "; " brasero de terre cuite ". Dans ce dernier sens, on dit aussi en jeblî *dğọᵘụāl*. plur. *dğụāᵘụl*, جوّال، جواول, et *āḫĕẓẓān*, plur. *āḫẓāẓĕn*, اخزّان، اخزازن. Le mot *āḫĕẓẓān* est peut-être apparenté au rifain *aḫaẓ*, plur. *aḫaẓ˘n* (Biarnay, p. 9, sub ḪZ) : " fruit du palmier-nain " (chez les Jbâla et à Tanger, *γāẓ*, غاز : cf. Marçais *Textes*, p. 381, sub عزف), mais il serait osé, en rapprochant *aḫaẓ*, voisin de sens de *dğĕmmāṛ* et *āḫĕẓẓān*, d'envisager la possibilité d'une dérivation sémantique du rifain au jeblî.

Les *mĕẓmāṛ*, *dğọᵘụāl* ou *āḫĕẓẓān*, dont se servent les Jbâla, sont fabriqués sur place par de vieilles femmes, comme toutes les autres poteries d'usage domestique. Chez les Slès, les deux principaux centres fournisseurs de la tribu et des villages limitrophes sont les *dšăr* de 'Aïn Boû-Chrîk et de Tizîghân. A 'Aïn Boû-Chrîk, différentes poteries ont été façonnées, tournées et décorées sous nos yeux, suivant les procédés décrits par P. Ricard, *Les*

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY



VI. — Poteries de 'Aïn Boû-Chrik (Slès) (1).
(*Dessins de Si Aḥmed ben Si Moḥammed ben Chaïkh*)

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

Arts et Industries Indigènes du Nord de l'Afrique, I, *Arts ruraux*. Fès, 1918, p. 23-28. Les gauches dessins que nous reproduisons ci-contre ont été exécutés devant nous par un jeune slâsî d'une vingtaine d'années, qui, bien que cultivé et fils du qâḍî rural de la région, n'a jamais quitté sa tribu :

1. *ẓīr*, pl. *lĕẓiạr*, زير, الزيار, " petite jarre à beurre ou à miel "; — 2. *gĕmbụ̄ra* (pour *gĕnbụra* : *nb* < *mb*), pl. *gnābụr*, قمبورة, قنابر : " récipient porté à la source quand on va à l'eau "; — 3. *ḫābịa* plur. *ḫụābī*, خابية, خوابى : " récipient dans lequel on conserve l'eau dans la maison "; 4. *lṣăḥfa*, plur. *lĕṣḥāf*, الصحفة, الصحف : " plat creux dans lequel on roule le couscouss "; — 5. *dịāba*, plur. *dụāib*, دياية, دوايب : " marmite ". plus employé que *gĕdra*, plur. *gdọr*, قدرة, قدور, spécial à l'A'roûbîya ; — 6. *qdāḥ*, plur. *qdạḥāṭ*, قداح, قداحات : " vase où l'on conserve la farine ou les figues sèches (*šrẹḥa*) "; — 7. *ḥăllāb* plur. *ḥlālẹb*, حلاب, حلالب : " vase à boire "; — 8. *mĕḥbĕs*, plur. *mḥābĕs*, محبس, محابس : " plat "; — 9. *mọḫfẹịa*, plur. *āṭ*, مخفية : " plat décoré "; — 10. *kĕskās*, plur. *ksākĕs*, كسكاس, كساكس : " bol percé de trous à sa partie inférieure, utilisé pour la cuisson du couscouss "; — 11. *mĕẓmāṛ* : " brasero "; — 12. *bĕrrāda*, pl. *brārĕd*, برّادة, برارد : " alcaraza "; — 13. *ạnfīf*, plur. *ạnfāif*, انفف, انفايف, ou *măḥgụ̄n* plur. *mḥāgẹn*, محقن, محاقن : " entonnoir "; — 14. Comme 7; — 15. *ǧụna*, plur. *āṭ*, جونة : " vase dans lequel on conserve la menthe destinée à la préparation du thé "; — 16 et 17. *ṭāira* ou *ṭāgra*, plur. *ṭụāiẹr* et *ṭụāgĕṛ*, طايرة, طاقرة, توايرِ, تواقر : " plat décoré " (de même au nord de Taza, cf. Colin, *P. N. T.*, p. 107); — 18. grande *gĕmbụ̄ra*; — 19. *bụ̄-kụārāʿ*, بوكوارع : " foyer à trépied "; — 20. *ɣŏṛṛāf*, plur. *āṭ*, غرّاف : " petit vase

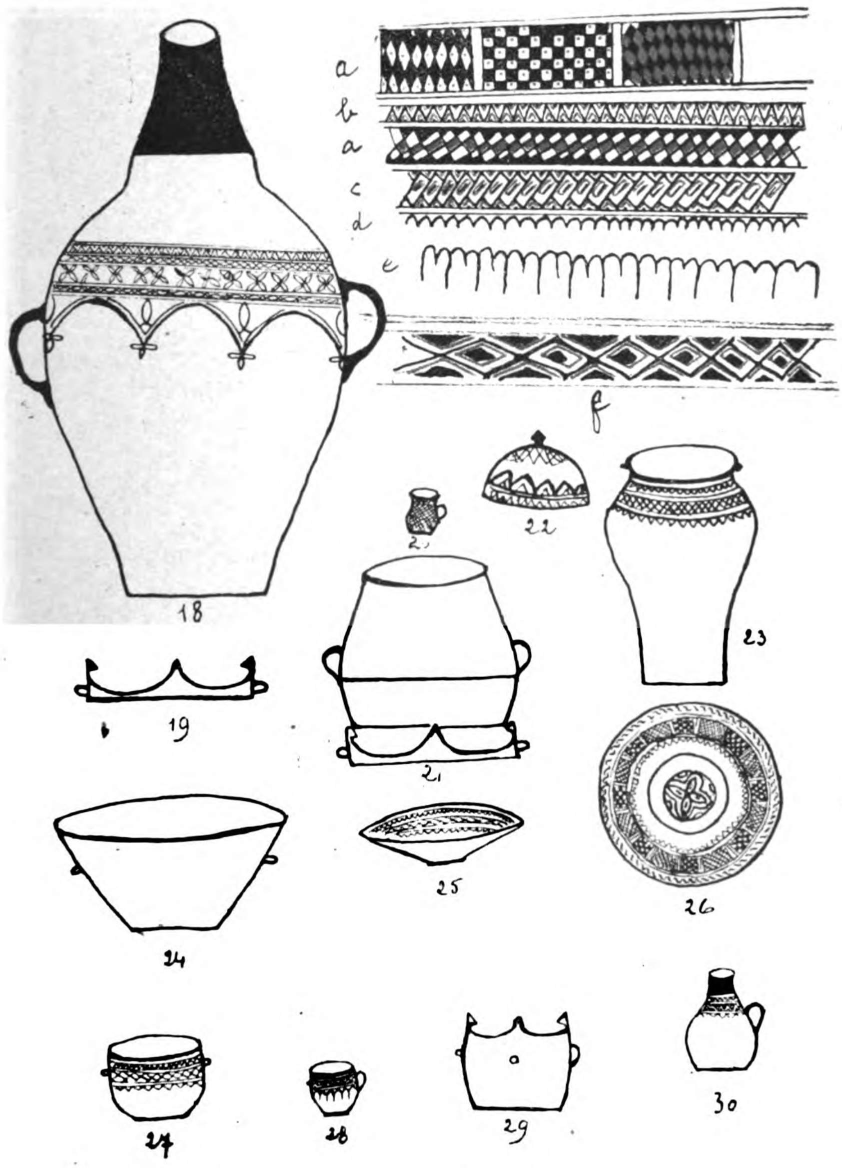
pour prendre de l'eau de la *ḫābia* "; — 21. ˇ*ddiāba* sur le *bū-kuārạ̄ɜ*; — 22. ˇ*lγŏṭṭāia*, الغطاية : " couvercle de la *ḫābia* (23) "; — 24. Comme 8; — 25. *ẓlāfa*, plur. *ẓlāif*. زلافة, زلايف : " assiette "; — 26. Comme 16, *ṭāira*, vue de face; — 27. *ṭāẓīna*, plur. *ṭuāẓĕn* طاجينة, طواجن : " plat creux "; — 28. ˇ*lkās*, plur. ˇ*lkīsān*, الكاس, الكيسان : " vase à boire "; — 29. Comme 11; — 30. *ābŏqqāl*, plur. *ābqāqẹl*, ابقّال, ابقاقل : " vase à boire ". A rapprocher du *bŏqqūla* des Tsoûl, signalé par Colin, *P. N. T.*, p. 106.

Motifs de décoration. — a) *ẓĕllīẓ*, زلّيج ; b) ɜ*īn*-ˇ*l-ḫăẓla*, عين الحجلة ; c) *qbăr*-ˇ*l-ḫuẓẓāẓ*, قبر الحجّاج ; d) *ẓrĕγnĕnnọ*, زرغنّو ; e) *ạmkạrĕf*, مكارف ; f) ɜ*īn*-ˇ*l-mọkā*, عين المكا.

جمع *ẓmạɜ-ṭrāfọ*, جمع طرافه, mot à mot : " se retrousser en réunissant dans ses mains les pans de son vêtement ", d'où " se mettre sur ses gardes, se mettre en posture de défense ". (Synonyme : *ẓmăɜ-rāṣọ*, جمع راصه). Connu à Fès et à Casablanca (Kampffmeyer, *Mar Arab. Gespr.*, p. 52). Cette expression se retrouve développée dans l'expression familière : *ẓmạɜ-ṭrāfăk uqŏl-lṭrāfăk-iẓmăɜ-ṭrāfọ*, اجمع طرافك وقل لطرافك يجمع طرافه. Cf infra, sub طرف.

dğāmạɜ, plur. *dğuāmạɜ*, جامع, جوامع, avec l'article ˇ*ldğāmăɜ*, chez les Ṣanhâdja, ˇ*ddğāmạɜ*, Aʿroûbîya, *ẓāmạɜ*, genre féminin : " mosquée ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 252, s vº. Le mot désigne en même temps, à Fès, la " synagogue ", le mot شنوغة n'étant pas connu. *dğāmạɜ*, est, chez les Jbâla, à la fois la " mosquée " et l' " école qorânique ". L'ensemble comporte au moins trois chambres : une chambre de prières : ˇ*ldğāmạɜ*-ˇ*lkbīra*, الجامع الكبيرة; la chambre habitée par le maître d'école :

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY



VII. — Poteries de 'Aïn Boû-Chrîk (Slès) (2).
(Dessins de Si Aḥmed ben Si Moḥammed ben Chaïkh)

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

˘lmsīd-d˘ lfqẹh, المسيد ذالفقيه ; la salle d'école proprement dite : ˘lmă꞊ămṛa, المعمرة.

dğĕm꞊ et mĕẕmă꞊, جمع, مجمع, pas de pluriel employé : " lieu de réunion ". lqā-ldğĕm꞊, لقى الجمع : " fixer un lieu de réunion ".

جهد dğŭhd et ẕŭhd, جُهد : 1° " force physique, force virile "; 2° " richesse "; 3° " moyen ", comme à Tanger, Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 72, l. 9; Fischer, *Wortton*, p. 283, n. 12. ˘ldğŭhd-iuŭrrẹk-mā-dă꞊mĕl, الجهد يورّيك ما دعمل : " la force t'indiquera ta voie "; ă꞊mĕl-dğŭhdọ, عمل جهده : " faire des efforts ". ẕŭhd-mā, جهد ما signifie " tant que, le plus que ". Cf. Mercier, p 216, n° 9. ẕrā-ẕuhdọ hăttā-꞊iā, جرى جهده حتى اعيى : " il a couru tant qu'il a pu, jusqu'à la fatigue ". ẕŭhd est aussi le " prix maximum qu'un objet puisse atteindre " (de même à Fès et à Rabat) : hād-˘ tṭaụr-ẕŭhd-āš iẕẹb-f˘ ssọq? هاذ التور جهد اش يجيب في السوق : " combien au plus offrira-t-on de ce bœuf au soûq ? ".

mĕẕhẹd, plur. mẕāhẹd et plutôt mẕẹhdīn, مجهد, مجاهد, مجهدين : " fort ", " riche ". S'emploie parfois adverbialement dans le sens de : " avec force ", de même qu'à Rabat maritime où il est usité en parlant du vent et de la marée. Cf. Brunot, *Notes Lexic.*, p. 27, s. v° et, à Casablanca, Kampffmeyer, *Mar. Arab. Gespr.*, p 40, 52 et 66.

جوج ẕūẕ, " deux ". Cf. infra, sub زوج.

dğāẕa, plur. dğaūẕ et dğīẕān, جاجة, جَوج, جيجان, coll. dğāẕ, جاج : " poule ", chez les riverains immédiats de l'Oûargha. Cf. Lüderitz, p. 23, n° 43. A Fès et dans l'A'roûbîya, ẕāẕa. Un pluriel proche ğiğan existe à Alger musulman (Cohen, p. 84). Chez les Benî Zeroûâl et les Bneî Aḥmed, on prononce lẕāẕa, coll. lẕāẕ, لجاجة, لجاج,

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

l'article devenant partie intégrante du mot. Chez les Jbâla du Nord, à partir des Benî A'roûṣ et des Benî Ḥassân, on entend *ẓdạda*, coll. *ẓdạd*, جدادة, جداد ; de même à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 248, sub جد ; à Larache, Alarcon, p. 44, l. 110; à Alger juif, Cohen, p. 84. En jeblî méridional, le " coq " est *ạbĕrrọ*, plur. *ạbrạrọ*, ابرّو, ابرارو (cf. Fischer, *Wortton*, p. 282), et le " poulet ", *ạbrẹrọ*, plur. *ạbrẹrụin*, ابريرو, ابريروين, ou *brīrọ*, بريرو, avec déformation citadine en *brīrī* (cf. Marçais, *Textes*, p. 228, sub برّ) Il ne faut pas rapprocher de cette série de noms le *berugo* = " cocq ", entendu par Moüette et relevé par lui dans son " Dictionaire arabesque " (*Relation de la captivité du S. Moüette dans les royaumes de Fez et de Maroc*, Paris, MDCLXXXIII, p. 338), mais plutôt de la forme de participe passif *mèbṛụẓ*, مبروج, usitée au nord du Maroc dans le sens de " chapon ". Le mot *ạbĕrrọ*, en rifain, signifie " sauterelle " : cf. Biarnay, p. 3, sub BRR. On emploie aussi chez les Jbâla, pour désigner le " coq ", le mot *dọk*, plur. *ạdkạịk*, دوك, اداكايك. Chez les Jâïa, j'ai entendu un singulier *ạdkọk*, d'apparence berbère, avec le même pluriel *ạdkạịk*. Colin, *P. N. T.*, p. 62, signale, au nord de Taza, un pluriel *dyūka*. Tous ces vocables proviennent évidemment du classique ديك. Les gens de l'A'roûbîya n'emploient que *fạṛṛụẓ*, plur. *fṛạṛĕẓ*, فرّوج, فرارج, également usité à Fès et à Rabat, et connu chez les Fichtâla sous une forme d'apparence berbère : *ạfĕṛṛụẓ*, plur. *ạfṛạṛĕẓ*. La " poule qui n'a pas encore pondu " se nomme ᶟ*ạtṭụqa*, plur. ᶟ*ṭạṭẹq*, عتّوقة, عتاتق (dans l'A'roûbîya, à Fès et à Rabat : ᶟ*ạtṭūga*. Cf. le rifain *aᶟtuq*, " poulet bon à manger " in Biarnay, p. 46, sub ᶜTQ. Le " poussin " est *fĕllụs*, فلّوس, ou

čuīčọ, چويچو (Chrâga : *čọčọ*, چوچو), probablement parce qu'il " piaule " : *čaučau*, چوچو. Cf. Simonet, *Glosario*, p. 156, sub *chauchâu*. Au nord de Taza, *čyuč* est le " cri pour appeler les poules " : Colin, *P. N. T.*, p. 97. A noter enfin l'expression curieuse : *ăᵊl-ˇččuīčọ-dˇṣṣbāḥ*, على الچويچو ذالصباح, dans le sens de " au point du jour ".

جور *ž̌ār*, plur. *ž̌īrān* et *ž̌ọuār*, جار، جيران، جوار, " voisin ". Avec l'article, *ˇldž̌ār*. On désigne sous le nom de *ăž̌uār*, اجوار, " les esclaves noires épousées par leur maître ", mais il ne s'agit que d'une contamination du classique جَوَارٍ, pluriel de جَارِيَة, inusité. " Voisin de... ". est *mž̌āuăr-mᵊa* et *mĕtž̌āuăr-mᵊa*, متجاور. مجاور مع.

جول *ž̌āl*, imp. *iž̌ūl*. جال، يجول : " voyager " (classique). La forme d'habitude *ž̌ọᵘuāl*, جوّال, sert de participe actif à ce verbe.

جيب *ž̌āb*, imp. *iž̌īb*, جاب، يجيب, a le sens spécial de " procurer ", en parlant de Dieu. De même à Larache, Alarcon, p. 2, l. 28.

dğīb, plur. *dğịāb* et *dğịūba*, جيب، جياب، جيوبة : " poche ". La forme contaminée *dğīm*, جيم, employée à Larache (Alarcon, p. 42, l. 47), est rare chez les Jbâla du Sud.

ح

حب *ḥăb*, imp. *iḥĕb*, حَبّ يحِبّ : 1° " vouloir "; 2° " aimer " (Aʿroûbîya, dans ce sens : *bγā*, بغى); 3° " baiser, embrasser ", se construit avec la particule *l* ou avec un régime direct. Le dernier sens, donné aussi par Beaussier, p. 102, sub حبّ, pour l'Algérie, est inconnu à Fès, où *bạs*, imp. *ibūs*, باس، يبوس, est le seul employé. Il est

signalé en andalous par Alcala, p. 371, l. 9, sub *retoçar :* " faire des agaceries à une personne de l'autre sexe ", et, d'après lui, par Dozy, p. 239, sub v°, qui traduit : " jouer, folâtrer en amour, caresser et embrasser ". Cf. Marçais, *L'Euphémisme*, p 431 et n. 2. Le " baiser " est *ḥăbba*, plur. *ḥăbbāṭ*, حبّة, حبّات (cf. Dozy, p. 241, et Budgett Meakin, p. 49) : *ḥăbbīṭ-lạ uạḥ ˇlḥăbba*, حبّيت لها وحد الحبة, " je lui ai donné un baiser ".

ḥbīb, حبيب : 1° " ami "; 2° terme d'affection employé par les parents en parlant à leur jeune enfant; 3° " oncle maternel ", parce que خال avec l'affixe ي donne *ḫālī* = " vide ", terme de mauvais augure. Le pluriel *ạḥbāb*, احباب, désigne à la fois " les parents, les alliés et les amis intimes ". De même à Tlemcen : Marçais *Dialecte*, p. 305. " Ils sont amis " se dit : *hūmạ-mĕṭḥạbbīn-bīnạṭĕm*, هما متحبّين بيناتهم.

muḥẹbba, مُحبّة : " amour ", se distingue de *mạḥĕbba* et *mạḥăbba*, مَحبّة, مِحبّة : " amitié ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 258, s. v°.

حبس *ḥbĕs* : 1° " saisir "; 2° " emprisonner ". Le participe passif *măḥbūs*, محبوس, est rarement employé dans le sens de " prisonnier ", qui se dit *mĕsẓūn*, مسجون, tandis que le pluriel *mḥābẹs*, محابس, est aussi courant dans ce sens que le pluriel *msāẓĕn*, مساجن. La forme d'habitude, حبّاس, signifie à Fès : " percepteur d'impôts ".

حبل *ḥbĕl*, plur *ḥẹblạn*, حبل, حبلان : " cordelette de palmier-nain ". Dans l'A'roûbîya, le mot employé est *šrẹṭ*, plur. *šŏrṭạn*, شريط شرطان, connu chez les Jbâla avec le sens de " cordelette moins épaisse que le *ḥbĕl* ".

حتش *ḥṭĕš* : " faucher ", racine secondaire dérivée de la huitième forme du classique حَشَّ. A donné naissance aux mots :

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

ḥṭīš, حتيش : " herbe verte ", (synonyme *ṛbīᶟ*, ربيع) et *mḥṭṭša*, محتشة, " serpette ". Le classique حش a donné *ṭḥăššĕš*, تحشّش : " user du hachich " (*ḥšīš*, حشيش). Nom de métier : *ḥšāįšī*, حشايشي : " fumeur de hachich ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 263, et Fischer, *Waffen*, p. 231, n. 1, in fine. De même, à Rabat, *ḥăšīš* est uniquement le " chanvre indien " et l' " herbe " est appelée *ṛbīᶟ*. Cf. Brunot, *Notes Lexic.*, p. 31, sub حش.

حتل *ḥṭĕl*, racine secondaire dérivée de la huitième forme du classique حيل : 1° " agir avec précaution "; 2° " marcher avec précaution ", synonyme : *ṭḥăṭṭĕl*, تحتّل; 3° " économiser ". A Fès, le mot sonne *ḥṭāl*, حتال, et signifie " faire des préparatifs ".

حج *ḥăž*, imp. *iḥĕdğ* ou *iḥĕž*, يحج; يحجّ : " aller en pèlerinage ". *ḥāž* ou *ḥādğ*, حاج : " pèlerin ", fém *ḥāžža* ou *ḥāddğa*, حاجّة, plur. *ḥŭžžāž* ou *ḥŭddğāž*, حُجّاج.

حجل *ḥăžla*, plur *ḥăžlăṭ*, coll. *ḥžĕl*, حجلة, حجلات, حجل : " perdrix ". " Couver " en parlant de la perdrix est *fĕrkĕs*, فركس, et le " perdreau " est *fĕrkūs*, plur. *frākĕs*, فركوس, فراكس (chez les Slès, forme berbérisée *āfĕrkūs*, plur. *āfrākĕs*). Ce dernier mot est signalé par Dozy, d'après Daumas, II, p. 261, sub فركوس.

حد *ḥădḍād*. حدّاد : petit oiseau non identifié, mot à mot : le " forgeron ". Cf. supra, p. 136, n. 3. Peut-être à rapprocher de حدادي : " épithète d'une espèce de pigeon, Man. Escur. 893 ", signalé par Dozy, I, p. 256, sub حد. On retrouve ce mot, à la suite d'une énumération d'oiseaux, dans une chanson en melḥoûn de Sî Tohâmi

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

el Madaghrî, très connue à Rabat et intitulée الصبوحي :
شُفْ الحدّاد حاضي مايته تحقيق الغاها الخ

حدر *ḥdūra*, حدورة : " descente ". Cf. Fischer, *Mar. Sprichw.*, p. 210, n° 10. S'emploie avec في, *fˇlḥdūra*, dans le sens d' " en bas ".

حرت *ḥṛăṭ* : " labourer ", d'où " semer ", ces deux opérations s'accomplissant toujours simultanément dans le nord du Maroc. Se construit avec l'accusatif du nom de la semence : *ḥṛăṭnā-ḍḍṛā*, حرتنا الضرا : " nous avons labouré [un terrain en y semant] du maïs ". Le substantif *ḥăṛṭ*, حرت, désigne également, plutôt que le " labour ", le " champ ensemencé " et même la " récolte ", si bien que l'on entend au moment de la moisson : ˇ*lḥăṛṭ-mūẓūd-lˇlḥṣād*, الحرت موجود للحصاد : " la récolte est prête à être moissonnée ". L'instrument de labour est *mĕḥṛăṭ*, plur. *mḥăṛĕṭ*, محرت, محارت : " charrue ". Il s'agit, comme d'ailleurs dans tout le reste du Maroc, de l'araire berbère, minutieusement décrite par Laoust, *Mots et Choses*, p. 275 sqq. Les termes qui désignent, chez les Jbâla, les différentes parties de la charrue et de l'attelage sont, comme chez les Berbères du Maroc Central, d'origines diverses : les uns sont arabes, les autres berbères, les autres latins conservés par les berbérophones et les arabophones de date récente. Pour la plupart, ils ont été étudiés en détail par Laoust, *op. cit.*

Nous avons limité notre information sur la charrue des Jbâla au deux villages d'el-Qalʿa, chez les Fichtâla, et de ʿAïn Moḥammed, chez les Slès. Les termes correspondants en dialecte de l'Aʿroûbîya ont été relevés en tribu Chrâga, au village d'el-Qṣîba, proche de la

Qaria du pâchâ Oûld Bâ-Moḥammed. Un *ḥămmạs* rifain des Fichtâla. originaire de la tribu des Benî ʿAmreth, nous a fourni les termes employés dans son pays :

Le " corps " de la charrue, à la fois " sep et mancheron ", s'appelle partout, en Djebel et en Aʿroûbîya : *ˇlgăᶟda*, القعدة (rifain *lgăᶟdĕt*); l' " extrémité du sep dans laquelle vient s'emboîter le soc " est *lṣạn*, لسان : " langue " (berbère *ils* :· " langue "). Les " oreilles ", *lụdnīn*, الأدنين (rifain : *imĕẓẓạn*, cf. Laoust, *op. cit.*, p. 284-285), sont maintenues en place par une baguette (jeblî et rifain : *ạmĕkṭĕr*, امكتر (cf. Colin, *P. N. T.*, p. 105), Aʿroûbîya : *mĕkṭĕr*), qui passe à travers le sep par une fente dite *ạftăḥ-dạmĕkṭĕr*. افتح دامكتر. Le " soc ", le même que celui décrit par Laoust, *op. cit.*, p. 281, est *sĕkka*, سكّة; il est maintenu en place sur l'extrémité du sep, par un anneau appelé chez les Fichtâla *mĕqịạs*, مقياس, (rifain : *amĕqiạs*) et en Aʿroûbîya *ḫŏlḫāl*, خلخال. L' " age " est *ṭĕmmụn*, plur. *ṭmạmĕn*, تمون, تمامن (de même au nord de Taza : Colin, *P. N. T.*, p. 107; chez les Slès, *ṭạmmụn*). C'est une flèche, ou d'une seule pièce, ou de deux pièces reliées par des chevilles. La partie antérieure du *ṭĕmmụn* s'appelle alors *qĕṛqạba*, قرقابة, la partie postérieure *ᶟăẓfa*, عجفة. L'extrémité de l'age est maintenue dans le sep par un emboîtage appelé *lĕγẓạl-d ˇlgăᶟda*, الغزل دالقعدة. " La flèche est consolidée sur le sep par un système de chevilles qui renforce l'appareil et lui assure plus de stabilité : Laoust, *op. cit.*, p. 288. " Ce système porte le nom de *ṭrạkẹb*, تراكيب et comprend une grosse cheville : *ṭạfrụṭ*, تافروت (Fichtâla, nord de Taza [Colin, *P. N. T.*, p. 106] et Rif); *ṭīfra* تيفرة (Slès) ou *ˇssīf*, السيف (Chrâga), renforcée à l'arrière par une autre plus petite, *ṭạbăᶟ*, تابع

(commun à tous les dialectes du Nord), fixée dans le sep, et par une troisième, *sbāba*, شبابة, fixée transversalement et contre la face externe de la flèche (Définition Laoust, *loc. cit.*). A l'extrémité de la flèche, la " cheville d'attelage ", s'appelle partout *dğĕbbād*, جبّاد, et le " lien d'attelage " qui relie la flèche à la perche sous-ventrière, en cuir ou en fibres de palmier-nain affectant la forme d'un anneau, n'est connu que sous le nom de *āšbāi*, اشباي.

L'attelage de bœufs est exactement identique à celui des Ntifa du Maroc Central (cf. Laoust, *op. cit.*, p. 295, fig. 92). La " perche sous-ventrière " est toujours *zāglō*, زاقلو, avec un pluriel caractéristique *zāglōiāt*, زاقلويات. Cf. la forme berbérisée du nord de Taza : *azāglo* (Colin, *P. N. T.*, p. 103) Le " jouguet " est partout l'arabe *ḫĕšba*, plur. *ḫšĕb*, خشبة, خشب, les " traits ", *ṭuāṛĕf*, طوارف, les " guides ", *lĕmrer*, المرر, le " lien qui attache les deux bœufs par leur licou ", pour les maintenir dans l'axe de la flèche, *lĕgṛān*, القران. L' " aiguillon " à bœufs est partout *bū-ṣālăḥ*, plur. *bū-ṣuālăḥ*, بوصالح, بوصوالح, qui est le nom de la perche, tandis que l' " aiguillon de fer proprement dit " qui la termine s'appelle *bū-fĕntčīl*, plur. *bū-fnātčĕl*, بوفنچيل, بوفناچل. Cf Colin, *P. N. T.*, p. 59.

L'attelage de chevaux, mulets et ânes, dans lequel les jouguets sont remplacés par des colliers, est surtout utilisé en plaine. Le " collier de trait ", en palmier-nain, s'appelle chez les Chrâga *fĕrṭāla*, plur. *frāṭĕl*, فرتالة, فراتل, (ce mot désigne, chez les Jbâla, un siège bas de forme cylindrique, en fibres de palmier-nain tressées); chez les Slès, *šĕnda*, plur. *šnādī*, شندة, شنادي ; chez les Fichtâla, *šĕnda*, *mẓībla*, plur. *mẓābīd*, مجبيدة, مجابيد, ou *ṭākūsa*, pl. *āt*, تاكوسة. Les termes qui désignent les différents

liens sont les mêmes que dans l'autre attelage, sauf les "guides", qui s'appellent alors *škāim*, شكايم, plur. de *škēma*, شكيمة, et la "longe-poitrail", *ˇddīr*, الدير, qui maintient le collier.

حزم *ḥăzzĕm* et *ṭḥăzzĕm*, حزّم, تحزّم, "s'entourer d'une ceinture", d'où "se préparer". Cf. Mouliéras, II, p. 616, l. 12 et à Larache : تحزّم على نصّه, Alarcon, p. 15, l. 24.

ḥzām, plur. *ḥzāmāṭ*, حزام, حزامات, "ceinture de soie brodée portée par les femmes de l'A'roûbîya", par opposition à *kŏrzēia*, كرزية, "ceinture de laine portée par les femmes Jbâla ». Cf. Fischer, *Waffen*. p. 226, note 3.

حس *ḥęs*, حِس : "son, bruit", a conservé en jeblî la vocalisation classique de la radicale initiale A Tanger *ḥĕss* : cf. Marçais. *Textes*, p. 263, s. v°. De même, Lüderitz, p. 29, n° 60. Alcala écrit *his*, p. 400, l 18, sub *son* (reproduit par Dozy, I, p. 283, s. v°).

حسن *ḥĕssĕn*, حسّن : 1° "se raser la tête"; 2° construit avec la particule *l*, "raser quelqu'un". Cf. Lüderitz, p. 21, n° 41. De même à Larache (Alarcon, p. 1, l. 1), à Rabat et à Fès L' "action de se raser" est *ḥsāna*, حسانة, ou *ṭĕḥsīna*, تحسينة. Le seul nom de métier employé dans le sens de "barbier" appartient à la racine حجم : *ḥăzzām*, plur. *ḥăzzāma*, حجّام, حجّمة.

حصد *ḥṣę̄d* et *ḥṣād*. حصد. حصاد ; "moissonner" et "moisson", avec emphatisation du *s* normal en *ṣ*.

حصر *ḥṣĕr* : 1° "bloquer"; 2° "retenir quelqu'un comme invité". De même à Fès : Kampffmeyer *Weitere Texte*, p 53, l. 16.

ḥṣēra et plutôt *ḥṣēr*. plur. *ḥṣŏr*, حصيرة, حصير, حصُر (le pluriel *ḥṣāiăr*, حصاير, est spécial à l'A'roûbîya) : 1° "natte

rectangulaire faite de feuilles de palmier-nain tressées ou de fibres d'ajonc ". La " natte ronde ou ovale " est *bṣẹṭa*, plur. *bṣāịṭ*, بصيطة, بصايط (rac. class. بسط). Une " vieille natte " s'appelle *āṣāiṭọṭ*, plur. *āṣịāṭẹ̈ṭ*, اصيطط, اصياططّ. Ce mot est le même que *ṣẹ̈ṭọ̄ṭa*, qui, d'après Colin, *P. N. T.*, p. 108, signifie " raquette de figuier de Barbarie " chez les Benî Bou-Iâla et " vieux morceau de natte " chez les Sanhâja de Gheddo. — 2° (dans ce sens, toujours *ḥṣẹ̄ra*) : " lit de roseaux étendu sur la charpente du toit et destiné à soutenir la couverture de chaume et de palmier-nain ". Cf. à Tanger, Blanc, *Arch. Mar.*, VII, p. 438, n° 27.

حضر *mḥăḍṛẹ̄*, plur. *mḥāḍṛa*, محاضري, محاضرة : " élève d'école qorânique ". On rencontre parfois le singulier *mẹ̈ḥḍāṛ*, محضار, courant à Rabat. Cf. *Chant pop. Djeb.*, v. 31. Le mot est demeuré en rifain sous la forme *amḥaḍar* : Biarnay, p. 114.

حضى *ḥḍā*, imp. *ịẹḥḍẹ̄*, حضى, يحضي : 1° " épier, surveiller ". Cf. à Tanger, Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 69. l. 13 ; 2° " préserver ", en parlant de Dieu.

حط *ḥăṭ*, imp. *iḥọ̈ṭ* : " poursuivre quelqu'un, rattraper quelqu'un ". Se construit avec على ; n'a jamais en jeblî le sens de l'Aʿroûbîya : " décharger une bête de somme ", qui se dit *nĕẓẓĕl*, نزّل.

حطب *ḥṭĕb* : " faire (du bois) ", s'emploie avec l'accusatif (nom de l'arbre) : *ḥṭĕb-lạʿụād*, حطب لاعواد : " faire du bois ". De même à Larache, Alarcon, p. 41, 23. Le mot حطب : " bois à brûler " n'est jamais employé à la place de *lạʿụād*.

حق *ḥăqqặq*, حقّق : " observer en fixant du regard ".

ḥăqqặn, حقّا : " en vérité ". Classique. Signalé à Casablanca par Kampffmeyer, *Mar. Arab. Gespr.*, comme

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

synonyme de *ṭăḥqīq*, p. 15. D'autres locutions adverbiales classiques se sont conservées en jeblî, en plus de *dāimăn*, دايمًا : " toujours " et de *ābādăn*, أبَدًا : " jamais " : *ṣărmadăn*, صَرْمَدًا, avec emphatisation *s* < *ṣ* : " éternellement " ; *ɜaiānăn-baiānăn*, عَيَانًا بَيَانًا : " publiquement " ; *sĭrrăn-uaẓăhrăn*, سِرًّا وَجَهْرًا : " en secret et en public " ; *bĭrrăn uabăhrăn*, بَرًّا وَبَحْرًا : " sur terre et sur mer ".

حقد *ḥgĕd*, participe actif *ḥāgĕd*, حاقد, mot de l'A'roûbîya : " rechercher l'occasion de... " (sens péjoratif).

حقش *ḥăggūš*, plur. *ḥgāgĕš*, حَقّوش, حقاقش : " veau d'un an ". Synonyme : *ăɜẓĕl-mŭggāiẓ*, عجل مُقّايز. Cette dernière expression est usitée péjorativement à Rabat dans le sens de " grand garçon ". *ḥăggūš* est inconnu à Fès de même que *ăγrūṭ*, pl. *γrāiṭ*, اغروت, غرايت : " veau de moins d'un an ".

حقز *ḥāgūẓ* حاقوز : " fête du Premier Janvier ". De même au nord de Taza : cf. Colin, *P. N. T.*, p. 46. Nous ne croyons pas qu'il soit possible de rapprocher *ḥāgūẓ* de جوزاء : " constellation des Gémeaux ", bien que la nuit du Premier Janvier porte dans les calendriers lithographiés à Fès le nom de ليلة الجوزاء. Chez les Benî Zeroûâl, le *g* de *ḥāgūẓ* est tombé et le nom est devenu *ḥauuẓ*, حَوّز. Cf. infra, sub جفز, une chute analogue du *g*. A Fès, le " premier de l'an " est *ḥāgūẓa*, حاقوزة, qui s'emploie concurremment avec *iĕnnair*, يناير, dérivé du latin *ianuarius*. Cf. mes *Pratiques agricoles*, p. 101, n. 2.

حلس *ăḥlăs*, plur. *āḥĕlsāṭ*, احلس, احلسات : " bât ", moins employé que *bĕrdăɜ*, بردع. Cf. supra, sub بردع. Un dicton satirique, sur la tribu de Slès, dit : *'lfṭĕla-mā-dkōn-dăḥlăs, ūddrâfa-mā-dkōn-d'slâs*, الفتيلة ما دكون ذاحلس

والضرافة ما دكون ذسلاس : " de même qu'on ne saurait tirer d'un bât une mèche de lampe à huile, on ne saurait trouver de la politesse chez les Slès ! ".

حلف *ḥlăf* : " jurer ". Le " serment " est *ḥălfa*, حلفة. On appelle *ṛăžĕl-ḥălfa*, رجل حلفة, " un individu qui affirme des mensonges sous la foi du serment ".

حمد *ḥmăd-f˘ sslăma*, حمد في السلامة : " féliciter quelqu'un de son retour de voyage ", ou, d'une façon plus générale, " féliciter quelqu'un d'un événement heureux qui vient de survenir pour la collectivité ", en prononçant la formule ˘*lḥămdu-llâh ăʿlă-sslăma*, الحمد لله على السلامة. " Féliciter quelqu'un d'un événement heureux qui vient de survenir à son profit ou au profit de l'un des siens " est *băṛăk*, بارك, suivi de la particule *l*, c'est-à-dire prononcer la formule *mbăṛĕk-mĕsʿūd*, مبارك مسعود. De même dans tout le Maroc arabophone.

حنش *ḥĕnš*, plur. *ḥnūša*, حنش, حنوشة : " serpent ". Les Jbâla emploient le plus souvent le mot *ḥĕia*, حيّة ; cf. infra, sub حى. ˘*lḥnūša-dlăṛḍ*, الحنوشة ذلارض, désigne " les vers de terre ".

حنص *ḥănṣūla*, plur. *ḥănṣūlăṭ*, حنصولة : " jabot d'oiseau ", " goître ". Synonyme : *ḥăngūṛa*, plur. *ḥnăgăṛ*, حنقورة, حناقر. Le mot *ḥăndğūṛa*, plur. *ḥnădğăṛ*, حنجورة, حناجر, avec prononciation normale du ج, signifie " trachée-artère ". La " gorge " est *ḥălqūma*, plur. *ḥlăqăm*, حلقومة, حلاقم ; *gĕṛžūma*, plur. *gṛăžĕm*, ڨرجومة, ڨراجم ; ou *gĕṛžūṭa*, plur. *gṛăžĕṭ*, ڨرجوطة, ڨراجط.

حوز *ḥauūz*, حوّز. Cf. supra, sub حفز.

حول *ḥaūlī*, plur. *ḥuăla* et *ḥuăil*, حولي, حوالة, حوايل : " mouton ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 272, s. vº ; *Observ.*, p. 426. Ce

mot est plus employé que *kĕbš*, كبش, spécial à l'A'roûbîya. Par contre, le féminin حَوْلِيَة n'est pas montagnard.

حي *ḥẹịa*, plur. *lĕḥịẹ*, حية, الحيى : " vipère " (Fischer, *Mar. Sprichw.*, p. 213, n° 19); " serpent ". Cf Marçais, *Textes*, p. 274. s. v°.

خ

خبش *ḫbĕš* : 1° " frapper la main dans la main "; 2° " égratigner ". On trouve aussi dans ce dernier sens *ḫărbĕš*, خربش; cf. Fischer, *Wortton*, p. 276 et Lerchundi, *Rudimentos*, p. 333. " Égratignure " se dit *ḫăbša* et *ḫărbūša*, خبشة, خربوشة. A Rabat, *ḫărbūša* est une " femme piquée de variole ".

خبط *ṭḫăbbĕṭ*, تخبّط : " se débattre ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 275, s. v°.

خبع *ḫăbbăɛ*, خبّع : " cacher " et *ṭḫăbbăɛ*, تخبّع : " se cacher ", comme à Fès, Kampffmeyer. *Weitere Texte*, p. 63, l. 2 et à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 275, s. v° Rabat ne connaît que *ḫĕbbā*, خبّى.

ختل *ṭḫăṭṭăl*, تختّل : 1° " se faufiler, marcher avec précaution "; 2° " guetter une proie ", se construit avec la particule *l*.

خرج *ḫărrāẓa*, plur. *āṭ*, خرّاجة : " ouverture, trou dans une haie ". A Fès, ce mot désigne la " petite porte de service de la maison ", appelée par les Jbâla : *ẓnẹqa*, زنيقة.

خص *ḫăṣ*, imp. *iḫẹṣ* : " manquer ". Sauf la vocalisation, est le même qu'à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 280, s. v°.

خصر *ḫṣăṛ* a en plus des sens de " perdre " et de " dépenser ", signalés à Tanger par Marçais, *Textes*, p. 281. s. v°, le

Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

sens suivant : " ne pas traiter quelqu'un selon son rang " : *ḫṣăṛ-ˇššrīf mᵋă-lᵋămmi*, خصر الشريف مع العمّي : " il a traité le chérif comme le roturier ".

خضر *ḫŏḍra*, خُضرة : " tous les produits du jardin potager (*ḫḍẹra*) : " melons, pastèques, légumes verts ", mais, surtout : " les melons et les pastèques " ou " les légumes qui se mangent crus (*ḫḍăṛ*) ". Le mot est passé en berbère marocain sous la forme *lḫodert* : cf. Laoust, *Mots et Choses*, p. 418.

ḫăḍra, خضرا, désigne, chez les Jbâla, la " bouse de vache fraîche "; rarement le " hachich ", comme à Tanger, Marçais *Textes*, p. 281, s. v°. Le sens jeblî est celui du classique خَضير, relevé par Dozy, I, p. 378, s. v°.

ḫăḍḍăṛ, خضّار, s'applique chez les Jbâla au " gardien de nuit du jardin potager " : *hă-lfnăṛăṭ-dˇlḫăḍḍăṛa ạidăhṛọ-fˇḍḍlăm*, ها الفنارات ذالخضّارة يظهروا فى الضلام : " voici les lanternes des gardiens de jardins qui apparaissent dans l'obscurité ". Cf. Dozy, d'après Alcala, I, p. 378. Le mot *ḫăḍḍăṛ* a, dans les villes, avec le pluriel *īn* pour la rue, le sens de " marchand de légumes " : Rabat, Salé (Guay, p. 35), Fès.

خطف *ḫŏṭṭẹfa*, plur. *ḫŏṭṭẹfăṭ*, collect. *ḫŏṭṭīf*, خُطّيفة، خُطّيفات، خطّيف : " hirondelle ". *ḫŏṭṭīf-ˇlbĕr*, خطّيف البرّ, se distingue de *ḫŏṭṭīf-ˇlbḥăr*, خطّيف البحر.

mŏḫṭăf, plur. *mḫăṭĕf*, مخطاف، مخاطف : " crochet ", " ancre de barcasse ". De même à Fès, Kampffmeyer, *Texte*, p. 10, l. 10; à Rabat, Brunot. *Textes*, p. 9. l. 16 et *Notes Lexic.*, p. 37; à Tanger, Marçais. *Textes*, p. 282, s. v°. Cf. aussi Marçais, *Observ.*, p. 428. Doutté, p. 207, v. 49, a entendu à Fès مختاف (?).

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

خلص *ḫlāṣ*, خلاص : " il suffit! ", employé avec les affixes, a la même valeur impérative qu'à Tanger. Cf. Marçais, *Textes*, p. 283, s. v°.

خلف *ḫălfa*, plur. *āṭ*, خلفة : " pas "; " pas, mesure de longueur ". De même à Fès. S'emploie concurremment avec *ḫĕṭụa*, حطوة et donne naissance à l'expression : *ẓād-ḫălfa*, زاد خلفة, " s'en aller ". De même, la forme intensive de la racine خلف : *ḫăllĕf*, خلّف, a, en même temps que les deux sens donnés par Marçais, *Textes*, p. 283, s. v°, celui de " s'en aller ". De même à Larache, Alarcon, p. 61, l. 32.

خمر *ḫămmăṛ*, خمّر : 1° " mouiller "; 2° " se mouiller ", synon. *ṭḫămmăṛ*, تخمّر. Non employé dans l'A'roûbîya et à Fès, où l'on dit *fẓĕg*, *fĕẓẓĕg* et *ṭfĕẓẓĕg*, فزق, فزّق, تفزّق. Participe passif : *mḫămmăṛ*, مخمّر : " mouillé par la pluie ", d'où " misérable ". Cf. l'expression *mḫămmăṛ bṭāhīṭụṭ* (déformation de *ṭāhụdīĕṭ*, à Salé *taihūdīt*, Guay, p. 45, n. 7). مخمّر بتاهيتوت : " rempli de juiverie ". A Fès et à Rabat, on emploie *mḫămmăṛ* dans le sens de " en extase " : *ᶟīsāụa-mḫămmṛīn*, عيساوة مخمّرين; et le substantif *ḫămṛa*, خمرة : " danse rituelle de confrérie ".

'lḫămmăṛ, الخمّار, " le mouillé " ou " celui qui mouille, le dispensateur de pluie ", surnom de Moûlâï Boû-Chtâ'. Mouliéras, II, p. 11, explique ce surnom par " marchand de vin " ou par خمّار = عمّار " qui colonise, distributeur de bienfaits " (?). Ces versions sont absolument irrecevables. Ce surnom aurait, d'après la tradition, été donné au saint de l'Oûargha par Moûlâï 'Abd es-Salâm ben Machîch. Cf. *Chant pop. Djeb.*, v. 16.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

خندق *ḫăndăq*, plur. *ḫnādăq*, dimin. *ḫnẹdqa*, خندق. خنادق. خنيدقة, mot d'origine grecque : " ravin ". Genre féminin. Synonyme : *săhb*, سهب.

خنفر *ḫănfūṛa*, خنفورة : " nez ". Cf. Colin, *P. N. T.*, p. 48. Employé surtout au pluriel, *ḫnāfăṛ*, خنافر, comme à Tanger, Marçais. *Textes*, p. 286, s. v°. A Fès, le " nez " est *mnāḫăṛ*, مناخر, employé aussi chez les Jbâla (cf. Marçais, *Textes*, p. 474, sub نخر), et *nīf*, pl. *niūf*, نيف, نيوف. A Rabat, ce sont aussi ces deux derniers termes qui sont usités, mais on y connaît *ḫnāfăṛ* dans un sens péjoratif.

خنفس *ḫănfusa*, plur. *ḫnāfĕs*, collect. *ḫănfūs*, خنفوسة, خنافس, خنفوس : " scarabée ". De même en Algérie, Ben Cheneb, t. II, n° 1347. Cf. Lüderitz, p. 37, n° 76 *ḫănfūsa* est en même temps la " griffe d'un 'adel ". Cf. Dozy, I, p. 409, s. v° : " paraphe du cadi malékite, signature ". A Rabat, la " griffe d'un 'adel " est *ᵓăqẹrba*, عقيربة, mot à mot : " petit scorpion "

خو *ḫā*, خا : " frère ". Même emploi et mêmes acceptions qu'à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 287, s. v°. A ajouter pour le Djebel le sens de " contribule ".

ḫẹiẹ et *ḫẹiẹnā*, خيّ, خيّنا, mot à mot " mon (notre) frère ", employé, avec le sens de " brigand, vaurien ", comme substantif ; ne prend cependant pas l'article Les formes féminines correspondantes sont *ḫaiṭna*, خيتنا et *ḫẹiāṭnā*, خياتنا.

خير *ḫiāṛ*, خيار : " très bien ! ". De même à Rabat et à Larache, Alarcon, p. 44, 101. Sur ce mot, cf. Marçais, *Observ.*, p. 429.

mḫẹiiăr, plur. *mḫeirīn*, مخيّر, مخيّرين : " notable, aisé ", synonyme de *mᵓaiiẹn*, معيّن.

د •

داب *dạbā*, دابا : " maintenant ". Seul employé, comme à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 289, s. vº. " Immédiatement " est *dạbā-dạbā*, دابا دابا, ou *dạbā-nnīṭ*, دابا نيت. " Dorénavant " se dit *mĕn-dạbā-lfọ̄q*, من دابا لفوق (Budgett Meakin, p. 201. De même à Alger juif : Cohen, p. 374).

ددب, cf. infra, sub ضب.

دخر *dḫẹ̄ra*, plur. *dḫạiṛ*, دخيرة, دخاير, (classique) : " réserve de provisions ". D'où à Salé, " bédouin " = *dụ́ḫrī*, دُخْرِي, avec sens péjoratif.

دخل *dāḫẹl*, داخل : " à l'intérieur de... " avec vocalisation classique du participe actif.

ădḫĕll, ادخل : " implorer ", se construit avec la particule *l* : (*Chant pop. Djeb.*, v. 34). Dozy, I, p. 426, s. vº, signale تَدَخَّلَ عَلَى, avec le sens de " demander par grâce ". Cf. le tlemcénien *dâḫel* : " implorer quelqu'un " (Marçais, *Dialecte*, p. 306 et la bibliographie donnée). Kampffmeyer, *Mar. Arab. Gespr.*, p. 25, a noté à Casablanca les expressions *dāḫil ʿalēh, anā ẓīlik fi ddḫīl, dāḫilt ʿalēk billāh.*

درق *drĕg*, درق : " être caché à la vue de... "; se construit avec la préposition عن. Synonyme *dĕṛṛăq*, درّق, participe passif *mdĕṛṛăq*, مدرّق, se construit avec من ; a, en plus, les sens donnés par Marçais, *Textes*, p. 297, sub درق. Cf. Lüderitz, p. 31, nº 64. Simonet, *Glosario*, p. 532, sub *tharga*, fait dériver le mot du latin.

Digitized by Google Original from PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

دري *dĕrri*, plur. *drāri*, دري, دراري : " enfant ", moins employé que *fărḫ*, فرخ. Courant à Fès. Cf. Kampffmeyer *Weitere Texte*, p. 59, l. 9.

dŏrrẹịa, درية : " descendance ". Cf. *Chant pop. Djeb.*, v. 84. De même en Algérie, Cohen-Solal, p. 291.

دشر *dšăr*, plur. *dšọ̄r*, collect. *dšọ̄ra*, دشر. دشور, دشورة : " village ". Cf. Mercier, p. 194, n° 4; Michaux-Bellaire, pp. 31, 104. Le diminutif est *dšẹịăr*, دشير, toponyme chez les Fichtâla et les Rhoûna (Michaux-Bellaire, p. 415). On n'emploie pas les termes مشتى ou دوار. Le *dšăr* se compose de *ḥauma*. plur. *āt*, حومة : " quartier ". Dans la région des Khmâs, les Jbâla disent *dĕšṛa*, دشرة, et dans la partie septentrionale du Djebel, *mĕdšăr*, مدشر Cf. S. Biarnay. *Un cas de régression vers la coutume berbère chez une tribu arabisée*, in *Archives Berbères*, 1915-1916, p. 220, note 5.

دعى *dʿā*, imp. *idʿẹ*, دعى, يدعي : " citer quelqu'un devant un juge ". Cf. Lüderitz, p. 3, n° 1. *ddaʿā*, imp. *iddaʿā*, يدّعى, ادّعى : " se citer devant un juge commun ", en parlant de deux adversaires, se construit avec la proposition عند.

dăʿua, plur. *dʿāui*, دعوة, دعاوي : 1° " invocation "; 2° " affaire ". *dăʿua sābqa*, دعوة سابقة, mot à mot : " invocation ancienne " d'où par dérivation du sens : " habitude respectée ". Beaucoup d'emplois du Makhzen marocain se transmettent de père en fils en raison d'une *dăʿua-sābqa* : c'est ainsi que le pachâlik des Chrâga et et des Oûlâd Djâmaʿ est confié de père en fils à un membre de la famille des Oûlâd Bâ-Moḥammed, par suite d'une invocation spéciale d'un chérif d'Oûazzân,

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

et que le qâḍî de la tribu des Fichtâla est toujours choisi parmi les Chorfa Ghoûâl, qui habitent près du sommet du Djebel Amergo.

دغى *dŏγiā* دغيا : " vite ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 298 De même en rifain, Biarnay, p. 12, sub ðγI. " Très vite " est *dŏγiā-dŏγiā*, دغيا دغيا.

دفر *dfăṛ*, duel *dăfṛīn*, plur *dfāṛ*, دفر، دفرين، دفار : " ongle ". *flān-dfāṛo-kullĕm-ṭāiṛīn*, فلان دفارة كلهم طايرين : " un tel a tous les ongles qui tombent ". Le *ḍ* initial s'est adouci en *d* comme à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 299, s. v°.

دق *dăqqa*, دقة : 1° " coup ", de même à Fès, " coup mortel " : ˘*llāh-ia*ʿ*ṭēh-*˘*dăqqa*, الله يعطيه الدقة ; dans cette dernière ville, sens dérivé : " ensemble des joueurs de tambourins "; 2° " fois ", ˘*ddăqqa-llaūla*, الدقة الاولى, signifie : " tout d'abord ". L'emploi de l'impératif du verbe دق : " frappe ! ", dans le sens de " manière d'être ", signalé à Tanger par Marçais, *Textes*, p. 299, s. v°, est peu courant dans le Djebel.

دل *dĕl* : " faire du mal ". *dlīl*, دليل : " mauvais ". Cf. Lüderitz, p. 17, n° 32.

دلدل *dĕldĕl* : " pendre ". Participe actif : *mdĕldĕl*, مدلدل (Mouliéras, II, p. 785), plus employé que *mdĕlli*, مدلّي, courant dans l'A'roûbîya.

dăldul, دَلْدُل, désigne chez les Jbâla le " fer-blanc ". A Rabat, *dĕndūn*, دندون. Cf. Marçais, *Textes*, p. 302 sub دندل. Ce mot est peut-être à rapprocher de ˘*ddūn*, الدون, usité chez les Chrâga et signalé par Marçais, *Observ.*, p. 413.

دلى *dĕllạ*, imp. *idĕllī*, دلّى. يدلّي : 1° "pencher"; 2° comme à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 301, s v° : "coiffer le capuchon et en abaisser le bord sur le visage". Les Jbâla emploient aussi, pour exprimer la même action, les verbes *ṣqặṭ*, صقّط et *γặmbặṛ*, عنبر (*nb* < *mb*).

دم *dĕm*, دمّ, sans redoublement du *m* final : "sang". De même à Larache, Alarcon, p. 6, l. 56; à Fès, Kampffmeyer, *Texte*, p. 8, l. 6 et dans Lüderitz, p. 26, n° 49 Avec redoublement à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 301, s. v°. Le pluriel *dmạịạṭ*, دمايات, est employé dans le sens collectif de "sang des victimes, des blessés, etc..." (au nord de Taza : "taches de sang, flaques de sang", Colin, *P. N. T.*, p. 64).

دهر *dặhṛ*, دَهْر : "temps". Employé aussi à Larache, Alarcon, p. 6, 48. *aiṣọm-ˇddặhṛ*, يصوم الدَّهْر : "il s'astreint continuellement à jeûner pendant la journée".

دور cf. infra sub ضور.

دوم *daūm*, دَوم : "palmier-nain"; *daūma*, دَوْمة : "un pied de palmier-nain". De même ap. Lüderitz, p. 7, n° 8. Le mot de l'A'roûbîya et des villes : عزف (cf. à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 381), n'est pas employé.

دوى *dai* et *duī*, دَيّ, دوي : "parole". *duā*, imp. *idui*, دوى, يدوي : "parler", très employé à Fès et à Rabat, est rare chez les Jbâla. Cf. Lüderitz, p. 5. n° 3. *ˇdduī-dˇlmĕdfạ̄ᶜ*, الدوي دالمدفع : "le bruit du canon"; cf. dans les villes : يتكلم المدفع.

ر

راص *ṛāṣ*, plur. *ṛọṣ* et *ṛịọṣ*, راص، روص، رييص : " tête ". Ce dernier pluriel est signalé également à Tanger par Marçais, *Textes*, p. 304, s. v°. Le *s* final est toujours emphatique : *ṣ*. Cf. Fischer, *Mar. Sprichw.*, p. 220, n° 34 et Colin, *P. N T.*, p. 45. Le *s* est faible à Fès (Kampffmeyer, *Texte*, p. 22, l. 11 et Doutté, p. 205, v. 31). Les Jbâla emploient fréquemment pour " tête " le mot *ṭāṣa*, plur. *ṭịọṣ*, طاصة، طيوص. A Fès et à Tanger (le pluriel est alors *ṭāṣāṭ*, طاصات), le mot désigne un " bol de métal émaillé ". *ṭāṣ*, طاص, est partout au Maroc l' " aquamanile, bassin de cuivre destiné au lavage des mains avant et après les repas ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 373, sub طوس.

راى *ṛā* : " voir ". Même emploi qu'à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 305, s. v°. *ṛāi*, راي : " avis " semble invariable en jeblî.

ụŭrra, ورّى. Cf. infra, sub ورى.

رجل *ṛžĕl*, رجل : " pied ". Synonyme jeblî : *fĕṛqọš*, plur. *fṛāqĕš*, فرقوش، فراقش : " pied d'homme, d'animal ".

رعد *ṛ³ăd*, رعَد : " tonnerre ", alors que *ṛă³d*, plur. *ṛ³ūd*, dimin. *ṛ³ịịẹd*, رعْد، رعود، رعيّد = " averse ". Mercier transcrit *ra³d* = tonnerre, p. 198, n° 2.

رفد *ṛfĕd* : 1° " soulever "; 2° " partir, décamper " (Mercier, p. 197, n° 7). *ṛfĕd-ˇrržĕl*, رفد الرجل : " se hâter ". *ṛfūd*, رفود, est " départ ". *ṛfĕd-fāṭḥa*, رفد فاتحة : " lever les mains pour prononcer une invocation ". De même à Fès,

Kampffmeyer. *Texte*, p. 12, l. 12 ; à Larache, Alarcon, p. 72, l. 11 ; à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 164, note 3 ; et à Rabat.

رقب *rĕggĕb* : 1° " se porter sur une hauteur pour voir aux alentours " ; 2° " apparaître sur une hauteur ". Se construit dans les deux sens avec على. Toujours à la forme intensive, par opposition à l'A'roûbîya où l'on emploie la forme normale *rgĕb*. Cf. Marçais, *Textes*, p. 313, s. v° et Colin, *P. N. T.*, p. 110.

رم *mrămma*, plur. *mrămmaṭ*, مرمّة : " métier à tisser ou à broder ". Michaux-Bellaire, p. 211, donne un pluriel *mrāim*, مرايم, également employé à Rabat. Cf. Ricard et Bel, *Le travail de la laine à Tlemcen*, Alger, 1913, p. 307.

روح *rāḥ*, imp. *iṛọḥ*, راح, يروح, a gardé en jeblî le sens du classique رَاحَ : " se trouver au soir ", d'où " arriver le soir " et " partir le soir " : *ʿā-dābā ṛāḥ-l'ddšăṛ uălā-bĕdd-iṛọḥ-fẹh*, عا دابا راح للدشر ولابد يروح فيه : " il vient seulement de partir pour le village et il faut qu'il y arrive dans la soirée ".

rẹḥa, plur. *ṛuăiăḥ*, ريحة, روايح, est le seul mot employé pour désigner une " odeur bonne ou mauvaise ". A Fès, " odeur surtout bonne ", avec le dérivé *mrīịẹḥ* مريّح : " d'odeur désagréable ". Les vocables *fāḥ* et *fẹḥa*, فاح, فيحة, sont employés comme à Tanger par les Jbâla du Nord (tribu d'el-Khmâs, ville d'ech-Châoûn), mais *rẹḥa* y a le sens particulier d' " odeur désagréable ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 418, sub فوح. De même à Rabat, Brunot, *Notes Lexic.*, p. 52, sub ريح.

ريش *rīša*, plur. *rīšăṭ*, coll. *rīš*, ريشة, ريش : " plume d'oiseau ", d'où, par extension, " aile d'oiseau " et " aile d'insecte ".

ˇnnmęlāṭ-bˇrrīš, النميلات بالريش, sont ainsi les " fourmis ailées ". *rīša* a, dans le vocabulaire maritime de Rabat, les sens spéciaux de " nageoire ", " bras d'ancre ", " aviron " : Brunot, *Notes Lexic.*, p. 53, s. v°.

ز

زبل *zĕbbĕl*, زبّل : " insulter " (d'où *zbāl*, زبال : " insultes "), plus employé dans le Djebel que *ḫṭā*, خطى. Cf. Marçais, *Textes*, p. 316, s. v°.

zĕbbąla, زبّالة : " dépotoir à l'extérieur du village , près duquel les habitants se réunissent le soir pour s'entretenir des faits divers. "

زدق *zdăq*, comme à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 316, s. v° : " réussir ", " trouver " et, avec l'idée pronominale, " s'affirmer ". N'est jamais employé dans le sens d' "arriver à... ". Au Nord de Taza, *zdŏq* = " être de bon effet " (Colin, *P. N. T*, p. 44).

زرب, plur. *zărb*, plur. *lĕzrǫb* (toujours avec l'article), زرب, الزروب. Chez les Jbâla, ce mot désigne la " haie sèche " de branchages de jujubier ou d'olivier sauvages et la " haie vive " de ronces, d'agaves, de cactus ou de roseaux. Cf. à Tanger, Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 68, l. 13 et Marçais, *Textes*, p 316, s. v°.

zrība, plur. *zrąib*, زريبة, زرايب : 1° " enclos fermé par des haies sèches ou vives, où l'on parque les troupeaux pendant la nuit "; 2° " ruche d'abeilles ", synonyme : *ḍuīra*, ضويرة; 3° " confrérie religieuse ". Ces trois sens sont connus à Rabat.

زرد *zrĕl* : " se régaler de... ". Cf. à Tanger, Kampffmeyer *Weitere Texte*, p. 68, l. 12.

zĕrda, plur. *zrọd* et *zrạdi*, زردة, زرود, زرادي : " régal, festin ", et surtout " repas auquel on prend part sans y avoir été invité d'avance ", d'où " aubaine ". De même à Fès et à Rabat. Sur ce mot, cf. Marçais, *Textes*, p. 318, s. vº et Doutté, p. 202, nº 1. Existe également à Larache, Alarcon, p. 169.

zrạịdi, زرايدي est " celui qui aime à prendre part à une *zĕrda* ", d'où " parasite ". De même à Rabat.

زطم *zṭăm* et parfois *zdạm*, زظم : " fouler aux pieds ", d'où " mettre un obstacle à la solution d'une affaire ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 320, s. vº et Blanc, *Arch. Mar.*, VI, p. 178, nº 12. A Fès, la seule forme employée est *zdạm*

زغب *zĕɣba*, collect. *zɣāb*, زغب, زغاب : " cheveu, poil ". De même à Rabat, Brunot, *Textes*, p. 16, l. 2. A Ṣefroû, particulièrement " poil du cul ". Au Nord de Taza, " poil follet " (Colin, *P. N. T.* p. 53). Le sobriquet *bụ-zɣāb*, بو زغاب, désigne un " homme à longs cheveux ". Cf. *bụ-qụdğa*, Marçais, *Textes*, p. 421, sub قدج.

zŏɣbẹ, fém. *zŏɣbẹịa*, plur. *zɣābẹ*, زغبي, زغبية, زغابي : " malchanceux, pauvre hère. " Employé à Fès. Cf. Marçais, *Textes*, p. 321, s. vº, Lüderitz, p. 20, nº 38 et Lerchundi, *Rudimentos*, p. 97. Dans la vallée inférieure de l'Oûargha, *zŏɣbẹ* est spécialement le " voleur à qui la chance est favorable " : cf. E. Biarnay, *Voleurs, receleurs et complices dans les vallées inférieures du Sebou et de l'Ouargha*, in *Archives berbères*, t. II, année 1917, p. 146.

زلط *zŏllāṭ*, plur. *zlālẹṭ*, زلّاط, زلالط : " bâton sur lequel on s'appuie ", réservé aux Darqâwa, aux fqîhs et aux vieillards. A Larache, " bâton ", Alarcon, p. 170. Cf. sur ce mot, Marçais, *Observ.*, p. 437. *ăʿṭā-zzŏllāṭ*, اعطى الزّلاط,

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

signifie " bâtonner ". A Fès, on dit plutôt *ặᵊṭā-lặᵊṣā*, اعطى العصا (Kampffmeyer, *Texte*, p. 16, l. 4). Le *ẓŏllāṭ* se distingue chez les Jbâla de *lặᵊṣā*, plur. *lặᵊṣāṳāṭ* et *lặᵊṣē*, العصا, العصاوات, العصى, toujours avec l'article : "(bâton en général)"; *mĕslūṭ*, plur. *msạlĕṭ*, مساوت, مسالت : " bâton de berger " (à Tanger : " bâton un peu recourbé et aminci dans le haut ", Marçais, *Textes*, p. 336, sub سالت; à Tlemcen : " bâton long et mince, gaule ", Marçais, *Dialecte*, p. 309); *brạṳa*, plur. *brạṳāṭ* et *brạrō*, هراوة, هراوات, هرارو : " gros bâton " (cf. Marçais, *Observ.*, p. 496); *rṭẹ̄la*, plur. *rṭẹlāṭ* et *rṭạil*, رتيلة, رتيلات, رتايل : " long bâton fait d'une branche émondée ", s'emploie aussi dans le sens de " bastonnade "; *ẓĕrṳạṭa*, plur. *ẓrāṳṭ*, زرواطة, زراوط ; " gros bâton noueux à tête garnie de clous ", qu'on lance en le faisant tourner (*ẓĕriọ̆ṭ*) : cf. Marçais, *Textes*, p. 319, sub زروط. (Nom de métier : *ẓrạṳṭi*, زراوطي : " bandit de grand chemin ".)

زوج *ẓạū̆ẓ*, زوج : " paire ", " deux ", s'entend le plus souvent *ẓạūẓ*, جوج. Se construit avec *d* et rarement avec *diāl* non élidé.

ẓạūẓa, زوجة : 1° " épouse "; 2° *ẓạūẓa* et *ẓạūdğa*, duel *ẓạūẓạīn*, plur. *ạẓṳāẓ*, dimin. *ẓṳīẓa*, زوجة, زوجين, زويجة, ازواج : " paire ", " paire de bœufs. attelage de charrue ", par opposition à *fĕṛḍ*, فرض : " l'un des deux bœufs d'un attelage de charrue ". D'où : " mesure de superficie, étendue de terrain labourable par une charrue ". *aiḥṛăṭ-bẓạūẓa-ūfĕṛḍ*, يحرت بزوجة وفرض : " il laboure avec une charrue et demie ", c'est-à-dire : " il laboure la superficie de terrain labourable par une charrue et demie ". *ẓạūẓa-dˇššābĕl*, زوجة ذالشابل : " une paire

d'aloses ". A Rabat, *ẓūẓa*. *ẓuīẓa* est connu dans le sens de " fusil de chasse (à deux canons) ".

زور *ẓār*, imp. *iẓọ̄r*, زار. يزور : 1° " visiter quelqu'un " ; 2° surtout " visiter un marabout ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 324, s. v°. Jamais dans le premier sens à Rabat. Participe actif : *ẓāir*, زاير, pluriel *ẓūiār*, زيّار. Le participe actif féminin *ẓāira*, زايرة, s'emploie en parlant de la " femme mariée qui va, pour la première fois après la célébration de son mariage, visiter ses parents et leur apporte de menus cadeaux (*ẓiāra*). "

ẓiāra, زيارة, 1° " visite pieuse à un marabout "; 2° " offrande apportée à un marabout ", 3° " pèlerinage annuel à un marabout ". Synonyme dans le dernier sens : *mūsăm*, موسم.

زوف *ẓāf*, imp. *iẓọ̄f*, زاف، يزوف : " fondre ", en parlant d'un oiseau de proie, et, d'une manière générale : " se précipiter contre ". *tṭaūr-ẓāf-ă*ʿ*lā-ḫāh*, التور زاف على خاه : " le taureau s'est précipité contre un autre taureau ". Dérivation concave du classique زفّ, employé à Rabat : " s'abattre ".

زوق *ẓọ̄ᵘuăq*, زوّق : " dessiner, décorer ". Participe passif : *mẓọ̄ᵘuăq*, مزوّق : " peint, colorié, dessiné ".

زوق *ẓāūg*, زاوق : 1° " se réfugier dans un lieu d'asile "; 2° " implorer la protection de quelqu'un ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 324, s. v°. Se construit avec les prépositions ل et في. Cf. Kampffmeyer, *Texte* (Fès), p. 20, l. 13.

زول *ẓọ̄ᵘūl*, زوّل : 1° " enlever, ôter ". De même à Fès, Kampffmeyer, *Texte*, p. 8, l. 3, et à Tanger, Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 68, l. 23. Cf. les sens andalous donnés

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

par Pedro de Alcala, ap. Dozy, I, p. 614, s. v°. L'A'roûbîya n'emploie dans ce sens que *ḥaiịăḍ*, حيّض. 2° " questionner ", probablement en tant que déformation de سوّل, forme dialectale intensive de سَأَل. Inconnu dans ce dernier sens à Rabat.

زين *zịăn*, imp. *izịăn*. زيَن. يزيَن, " devenir beau, embellir ". Cf. *Chant pop. Djeb.*, v. 18.

mĕzịān, مزيان, est le seul terme pour dire : " beau, bon, bien ", comme dans le reste du Maroc. Diminutifs caricatifs : *mziᵘūn*, مزيون, et *zūiụăn*, زويون, qui signifie aussi : " pâquerette ".

س

سال *sāl*, imp. *isāl*, سال, يسال : " demander "; " avoir une créance sur... ". A la forme intensive, *sọᵘūl*, سوّل, " interroger " est plus rare que *zọᵘūl*, زوّل. Cf. Lüderitz, p. 8, n° 11.

msāla, plur. *msāil*, مسالة, مسايل, a, en plus des sens connus de " question " et " affaire ", celui de " produit de la terre ". *msāla-zdīda*, مسالة جديدة : " primeur " (à Rabat : *ṭbākīr-ˇlᵊām*, تباكير العام).

سبح, cf. supra, sub تبح.

سبق *sbĕg* : 1° " venir en courant "; 2° " galoper (cheval) ". Toujours avec *g* dur final. *msābĕg*, مسابق : " course " est invariable.

ستت *stīṭō*, fém. *stiṭua*, plur. *stīṭuīn*, ستيتو, ستيتوة, ستيتوين : " petit ". Avec deux ت, chez les Slès et el-Jâïa. Chez les Fichtâla, les Benî Oûriâgel et les Benî Zeroûâl : *sṭīṭō*, سطيطو, avec deux *ṭ* emphatiques. Cf. اسطيطو, in Lüderitz,

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

p. 19, n° 60. *stīṭǭ*, très connu à Fès, est également employé à Rabat avec un féminin *stiụ̈ṭa*, ستيوتة. Sur ce mot, cf. Marçais *Textes*, p. 328, sub ست.

استنى, cf. supra, sub تنى.

سد *sạ̈d*, imp. *isǭd*, سد, يسد, à Fès : *isĕdd*; chez les Jbâla du Nord : *šạ̈d*, imp. *išǫ̈d*, شد, يشد : " fermer ". L'infinitif est *sụddạ̄n*, سُدّان. On emploie plutôt dans l'Oûargha, pour " fermer ", les vocables *ẓăṛṛạ̈q*, زرّق, et *ṭạ̈ṛṛăq*, طرّق.

سردن *ssặrdīn*. السردين, invariable : " sardines ", mangées par les Jbâla la veille du 1^er^ Janvier. Les pêcheurs de Rabat emploient *serdīn*. Cf. Brunot, *Notes Lexic.*, p. 59, s. v° et les références données.

سفنج *sfĕndǧ*, nom d'unité *sfĕndǧa*, سفنج, سفنجة : " beignet cuit à l'huile ". Du grec σπόγγος. On emploie parfois comme à Tanger *šfĕndǧ*, شفنج. Cf. Marçais, *Textes*, p. 346, sub شفنج. A Larache, *sfĕnẕ* : Alarcon, p. 171. Nom de métier chez les Jbâla : *sĕnfạ̄ẕ*, سنفاج, avec métathèse de *fn*; à Fès, Rabat et Salé, ramené pour la commodité de la formation à une racine trilitère : *sĕffạ̄ẕ*, سفّاج (cf. Doutté, p. 207, v. 48, et Guay, p. 35, p. 3); dans l'A'roûbîya (Chrâga) : *sĕfnạ̄ẕ* et *šĕfnạ̄ẕ*, سفناج, شفناج.

سقسى, cf. infra, sub صقصى.

سقى *sqạ̄*, imp. *isqẹ̄*, سقى, يسقي : " aller à la source chercher les provisions d'eau nécessaires à la boisson et aux besoins domestiques ". Dans l'A'roûbîya, on emploie dans le même sens *sgạ̄*, imp. *isgẹ̄*, سڤى, يسڤي, *sqạ̄* y signifiant seulement " arroser ". Chez les Jbâla, " arroser " est *ṛụā*, imp. *iṛụī*, روى, يروي; *ṛụạ̄ṭ*, روات : " la terre est suffi-

samment détrempée par la pluie pour qu'on puisse commencer les labours d'automne ".

sāqia. pl. *suāqī*, ساقية, سواقي : " rigole, filet d'eau au fond d'un ravin ".

سكت *skĕṭ* se construit chez les Jbâla avec la préposition *ʿăn*. عن, dans le sens de " se taire au lieu de répondre à quelqu'un qui pose une question ".

سكر *sụkkăṛ*, سُكّار : " sucre ". Ce mot affecte un pluriel *skākĕṛ*, سكاكر " beaucoup de sucre ", et un diminutif *skīkăṛ*, سكيكر, " un peu de sucre ". *šṛăb-ˇssụkkāṛ*. شرب السُّكار : " boire du thé sucré ". Cf. supra, sub اتاي.

سكن *skĕn*, imp. *iskọn*, سكن. يسكن (class. يَسْكُن) : " habiter ". *sụ̈kna*, سكنة : " action d'habiter ".

mĕskĕn, plur. *msākĕn*, مسكن, مساكن : " logement, chambre d'habitation ". *mĕskīn*, مسكين : " pauvre misérable ", d'où " humble, modeste ". A les pluriels *mụsākĕn* et *mụsākẹn*, مُسَاكن, مُسَاكِن. Cf. à Fès. Kampffmeyer, *Texte*, p 22, l. 5.

سلت *šlĕṭ* : " ôter, enlever ". A la forme réfléchie *tsĕllĕṭ*, تسلّت, a le sens de " se glisser, s'approcher à pas de loup ". De même à Larache : Alarcon, p. 34, l. 46. (Synonyme *ṭbĕṭṭĕl*, تبتّل.)

mĕslụ̈ṭ, plur. *msālẹṭ*, مسلوت, مسالت : " bâton de berger ". Cf supra, sub زلط. Ce mot est du genre féminin. Cf. Marçais, *Textes*, p. 336, s. v°. Mercier, p. 152, donne *meslūta*, plur. *msālet*, avec le sens de " bâton à bout mince et recourbé ".

سلط cf. infra, sub صلط.

سم cf. infra, sub صم.

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

سمر cf. infra, sub صمر.

سهب *sąhb*, plur. *shūb*, سهب، سهوب : " ravin ", synonyme de *ḫąndąq*, حندق, tous deux plus employés que le mot de l'A'roûbîya *šą͑ba*, شعبة. Kampffmeyer, *Mar. Arab. Gespr.*, p. 127, distingue *šą͑ba* de *sąhb* et de *uuldğa*. Cf. également Colin, *P. N. T.*, p. 53. Un participe passif de forme intensive *msĕhhĕb*, مسهّب, signifie : " en pente douce (terrain) ".

سهم *shąm*, plur. *shūma*, سهام، سهومة : " tronc d'arbre qui sert de poutre faîtière dans la toiture de la maison ", par opposition à *gąiza*, plur. *guąiz*, قايزة، قوايز : " poutres sur lesquelles repose le parquet de la *γörfa* " et à *ḥnẹia*, sing. et plur., حنية : " branches émondées placées perpendiculairement aux *shūma* et supportant elles-mêmes les roseaux et le chaume du toit ". Cf. Colin, *P. N. T.*, p. 59 et 62. Sur la maison des Jbâla, cf. Michaux-Bellaire, p. 104 sqq.

سوط cf. infra, sub صوط.

سوع *są͑a*, ساعة, employé comme conjonction dans le sens de " mais, or ". De même à Fès et à Rabat. Synonyme : *ụalą̄innī*, وَلاينّي. *lą-są͑a*, لاساعة est " tout à l'heure " et *sąḥ*, سَحّ, déformation probable de ساعة, signifie " immédiatement " et est plus fort que *dąbą*.

سوق *sąq*, imp. *isọq*, ساق، يسوق, suivi de *ḫbąr*, *sąq-ˇḫbąr*, ساق خبر : 1° " apprendre une nouvelle à quelqu'un "; 2° " apprendre soi-même une nouvelle ". *sọqṭ-bẹk-ˇlḫbąr-mrẹd*, سقت بك الخبر مريض : " j'ai appris que tu étais malade ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 338, s. v°.

sọq. plur. *lĕsụ̆āq*, سوق, السواق (j'ai toujours entendu le pluriel avec l'article) : " marché, soûq ".

sọ̄uụ̆ăq et *tsọ̄uụ̆ăq*, سوّق, تسوّق : " aller au soûq ". Participe actif : *msọ̄uụ̆ăq*, مسوّق. Construit avec على, ce verbe signifie : " se rendre au soûq en apportant ce que l'on veut vendre ou en rapportant ce que l'on a acheté *sur* une bête de somme. " *mnī-ḥăssān aitsọ̄uụqộ-ăᵉl-ˇnnsā-dˇldğmāᵉa-diąlĕm*, بني حسّان يتسوّقوا على النسا ذالجماعة ذيالهم : " les Benî Ḥassân vont au soûq [en chargeant] sur les femmes de leur djemâ'a [ce qu'ils y emportent et ce qu'ils en rapportent] ".

سيد *sẹịẹd*, plur. *sẹịẹdīn* et *sădāṭ*, سيّد, سيّدين, سادات : " saint, marabout ", d'où " sanctuaire, mausolée de saint ". De même à Fès, Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p 53 l. 21 et à Rabat, Brunot. p. 1, l. 3. *bnāu-ˇssẹịẹd*, بناوا السيّد : " on a construit le mausolée du saint "; *ąiskŏn-fˇssẹịẹd*, يسكن في السيّد : " il habite auprès du tombeau du saint, dans le village qui s'est édifié autour du tombeau du saint ". Le pluriel *siād*, سياد, employé à Fès d'après Kampffmeyer, *Texte*, p. 14, l. 3, n'est employé par les Jbâla qu'avec l'affixe *i*, comme pluriel de *sẹdī*,, سيدي : *siādi*, سيادي. *sẹịẹdnā*, سيّدنا s'emploie pour désigner les prophètes ou le sultan régnant.

سير *sār*, imp. *isīr*, سار, يسير, est surtout inchoatif. Peu employé dans le sens de " marcher, aller ", sauf à l'impératif : *sir*. *sīrọ̄*, سِر, سيروا, qui est courant partout. *sār-ᵉănd-ˇllāh*, سار عند الله, est usité dans le sens de " mourir ". Nom de métier *sẹịār*, سيّار : " qui a un bon pas (cheval) ". Cette qualité porte le nom de *sīra*, سيرة : *hād-ˇlᵉaụ̄d sẹịār*, ou *ᵉăndọ-ssīra*.

ش

شبك *tšābĕk*, imp. *iššābĕk*, avec réduction *tš* en *šš*, تشابك, يشابك; " se disputer ". Cf. une réduction analogue *ṣṭ* en *ṣṣ* dans *ṣṣāḍ*, اصّاض, " chasser " (Marçais, *Textes*, p. 362, sub صيض).

شحم *šḥăm*, plur. *šḥumāṭ*, شحم, شحومات : " graisse ". Comme à Fès et à Rabat, *šăḥma*, شحمة est la " crépine ou toilette du mouton (épiploon). "

šḥīm, plur. *šḥāmīn*, شحيم, شحامين est l'équivalent de *smīn*, سمين : " gras ".

شد *šĕd*, imp. *išụd*, شد, يشدّ : " fermer " chez les Jbâla du Nord. Cf supra, sub سد. A Larache et à Fès, " fermer " est *šụdd*, شدّ. Cf. Alarcon, p. 8, l. 30 et Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 55, l. 6.

شرط *šāṛĕṭ*, شارط : " employer à gages un maître d'école dans un village ", d'où, " maître d'école " est *mšāṛĕṭ*, plur. *mšāṛṭīn*, مشارط, مشارطين. Le " contrat " d'emploi d'un *mšāṛĕṭ* s'appelle *šăṛṭ*, شرط. On dit à Larache et chez les Jbâla de l'ouest *mụšāṛĕṭ*, مُشارط, avec la vocalisation classique du participe actif de فَاعَلَ : مُفَاعِل : Alarcon, p. 174 et Michaux-Bellaire, p. 82. Sur le *šăṛṭ* et les *mšāṛṭīn*, cf. Michaux-Bellaire, *ibid*.

شرف *šṛŏf* et *šṛĕf* : " devenir vieux ". *šāṛĕf*, شارف : " devenu vieux ".

šrīf, plur. *šŏṛfā*, شريف, شرفا : " chérif ". Féminin singulier : *šrīfa*, plur. *šrīfāṭ*, شريفة, شريفات. Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 53, donne pour Fès les trois pluriels *širfâ*, *šurfâ* et *srfâ*. Le collectif *'ăšṛāf*, أشراف, désigne l' " ensemble des chorfa d'une même branche ".

شرق *šṛǎq* : " briller " ; " se lever (soleil) " (synonyme *ḍṛǎb*, ضرب). Cf. Marçais, *Textes*, p. 344, sub v°.

ˇ*ššǎṛq*. الشرق, " l'Orient ", employé surtout pour désigner les " lieux du pèlerinage musulman ", et même " l'Algérie ", connu aussi sous le nom de ˇ*lwaṣṭ*, ethn. *wǎṣṭi* (cf. l'expression المغرب الاوسط).

شرى *šụāṛi*, plur. *šụāṛiịāṭ*, شواري, شواريات : " choûârî, double panier de sparterie dont chacun pend d'un côté du bât des bêtes de somme. " Chacun des paniers s'appelle *ɜạin* ou *ɜạinina* عين, عينينة, jamais قفة, donné par Lüderitz, p. 39, n° 80. La " bande de sparterie qui repose sur la partie supérieure du bât et relie les deux paniers du choûârî " s'appelle *qǎnṭra*, قنطرة, mot à mot " pont ". Sur le mot *šụāṛi*, cf. Marçais, *Textes*, p. 344, sub شرى et *Observ.*, p. 448.

شطب *šěṭba*, plur. *šṭāb*, شطبة, شطاب : " broussaille, brindille épineuse ". D'où *šěṭṭěb*, شطب, " balayer " (de même à Tanger, Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 70, l. 4. à Rabat et à Fès), avec la *šěṭṭāba*, plur. *šṭāṭọb*, شطابة, شطاطب, " balai fait de feuilles de palmier-nain ou de rameaux d'olivier sauvage ". Passé en berbère (Ntîfa) sous la forme *tašṭṭǎbt* (Laoust, *Mots et Choses*, p. 361.)

شفق *šfǎq*, plur. *šfọqa*, شفق, شفوقة : " ligne de crête ". *hād-*ˇ*lblād ḥǎddạ-šfǎq-*ˇ*šfǎq*, هاذ البلاد حدها شفق شفق : " ce terrain est limité par les hauteurs qui le dominent ". De même dans le Nord de Taza, où le mot sonne *šfǒq* (Colin, *P. N. T.*, p. 55). A Rabat maritime " horizon ". Synonyme : *tešfiq*. Cf. Brunot, *Notes Lexic.*, p. 71, s. v°. Ce substantif donne naissance au participe

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

passif *mšĕffĕq*, مشفق, " accidenté (pays) ", et au verbe *tšĕffĕq*, تشفق, " être au dessus de, surpasser ".

شكو *škạ*, imp. *iškī*, شكى, يشكى : " se plaindre ". La forme normale est seule employée à l'exclusion de la forme intensive. Une " plainte, réclamation " est toujours *šĕkụa*, شكوة : *ˇššĕkụa-ặᶜl-ˇllâh-ụạᶜlẹk, ạ-lḥâkĕm*, الشكوة على الله وعليك, الحاكم : " je présente ma plainte à Dieu, puis à toi, ô juge! ". Le " plaignant " est *šākī*, plur. *šọkkại*, شكّاي, شاكي.

شمت *šmĕṭ* : " jouer un mauvais tour ". Se construit avec un régime direct; de même, dans Lüderitz, p. 30, nº 61. A Fès, on dit surtout *ᶜbăṛ-ăᶜlạ*, عبر على. *šĕmṭa*, plur. *ạṭ*, شمتة, signifie " mauvais tour ". Cf. Mouliéras, *Mar. Inc.*, II, 760.

شهد *šhĕd*, imp. *išhẹd*, شهد, يشهد : " témoigner ". *šhạda* plur. *šhụd*, شهدة, شهود, signifie " témoignage " et *šạhĕd*, plur. *šhụd*, شاهد, شهود, " témoin ". *ˇššạhẹd* signifie aussi la " morale d'une histoire ". Cf. le sens classique des شواهد d'un traité didactique

شوك *šụka*, coll. *šụk*, شوكة, شوك " épine d'un végétal, piquant d'un animal ". Néologisme : *ḍṛăb-ˇššụka*, ضرب الشوكة : " pratiquer une injection sous-cutanée, vacciner ". Pour la vaccination jennérienne, on emploie surtout l'expression *ẓọᵘụl-ˇlẓĕdrī*, زوّل الجدري.

شول *šụᵘụāl*, plur. *šụāᵘụl*, شوّال, شواول désigne dans la montagne la " queue des quadrupèdes et des oiseaux ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 352, s. vº, qui le fait dériver de √شول arabe. Il existe en berbère marocain un *ašŭwwāl*, avec le sens de " moissonneur " (Laoust, *Mots et Choses*, p. 354), qu'il semble impossible de rapprocher du mot

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

arabe. On emploie aussi, comme synonyme de *šu͡uuāl*, les mots *kŭəlāṭa*, كعلاطة (cf. infra, sub كعل) et *zĕnṭīṭ*, plur. *znāṭĕṭ*, زنطيط, زناطط, qui est à rapprocher des tangérois *zŏnnẹṭ* et *zŏnnẹṭa*, signalés par Marçais. Le mot *zĕnṭīṭ* se retrouve à Rabat. Cf. Brunot, *Notes Lexic.*, p. 55, sub زنط : " queue de poisson ou de tout autre animal, surtout quadrupède. Du berbère اجنيط, membre viril. Cf. Dozy, I, 607 ". A Rabat, " queue d'oiseau " est *qĕzzība*, plur. *āṭ*. قزّيبة. Dans le Djebel, les trois mots *šu͡uuāl*, *kŭəlāṭa* et *zĕnṭīṭ* ont aussi le sens de " membre viril ". Cf. Marçais, *l'Euphémisme*, p. 433.

شي *āš*, اش, se réduit souvent chez les Jbâla à *š*, ش, ou devient, par métathèse *šā*, شا : *šīqōl*, شيقول : " que dit-il ? " ; *šā-ādĕlqẹ*, شادلقي : " que fais-tu ? ".

šuāi, شواي est " un peu " ; " un tout petit peu ", *šuïẹš*, شويّش. Cf. Mercier, p. 184 ; à Larache, l'expression *uạhăd-šuāi* (Alarcon, p. 7, l. 18), employée aussi par les Jbâla ; et à Fès, *šuāi* et *šuïẹš* (Kampffmeyer, *Texte*, p. 6, l. 2 et 9). On trouve chez les Benî Zeroûâl (Oûlâd Djoûâda) la forme *šuīnĕš*, شوينش, avec intercalation d'un *n* pour une raison vraisemblablement euphonique.

ص

صبن *ṣăbbĕn*, صبّن est le seul mot employé pour " laver (du linge) ", d'où le nom de métier *ṣĕbbān*, صبّان, " lessiveur ". De même à Fès, Kampffmeyer, *Texte*, p. 55, l. 11 et à Rabat.

ṣābūn, صابون est le " savon mou " de fabrication indigène, tandis que *ṣābūna*, صابونة est le " morceau de savon de fabrication européenne ", surtout celui qu'on

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

place au milieu de l'aquamanile. De même à Fès, à Rabat et dans l'A'roûbîya. Sur le mot *ṣābūn*, cf. Simonet, *Glosario*, p. 149, sub *çabón* et Dozy, I, p. 816, s. v°.

صدق *ṣăddăq*, صدّق : " ajouter foi à la parole de quelqu'un ". *ṣdęq*, plur. *ṣdāqīn* et *ṣādqīn*, صديق, صداقين, صادقين : " ami sincère ".

صر *ṣŏṛṛa*, plur. *ṣṛĕṛ* et *ṣoṛṛāṭ*, صرة, صرر, صرات : " nombril ". A Larache, *ṣṛęra*, صريرة (Alarcon, p. 175).

صرب *ṣŏṛba*, plur. *āṭ*, صربة (maghr. سربة) : " bande de gens ", " troupe de cavaliers qui font ensemble des jeux de fantasia ". De même à Rabat.

صرول *sĕṛuāl*, plur. *ṣṛāuūl*, صروال, صراول : " pantalon ", avec emphatisation du *s* initial. De même à Tanger (Marçais, *Textes*, p. 354, s. v°) ; au Nord, de Taza, Colin, *P. N. T.*, p. 45 ; à Fès et à Salé. A Rabat *sĕṛuāl* avec *s* non emphatique.

صطح *ṣĕṭṭăḥ*, à la forme intensive : " s'abattre, se déclencher " (en parlant d'un piège) ; " s'abattre " (en parlant de l'adversité).

صفى *ṣăffā*, imp. *iṣăffę*, صفّى, يصفّي : 1° " vanner " ; 2° " régler définitivement une affaire ". Peu employé dans le sens donné par Marçais, *Textes*, p. 357, s. v° : " ressortir après avoir parcouru une certaine distance sans s'arrêter depuis le point d'entrée ".

ṣāfī, صافي, 1° " parfait, excellent " ; 2° " bien joué (tour) " ; 3° comme interjection, " il suffit ! ". De même à Rabat.

صقصى *ṣăqṣā*, imp. *iṣăqṣę*, صقصى, يصقصي, " interroger ", avec un régime direct ; construit avec على : " demander des nouvelles de... " Toujours avec emphatisation des deux

sifflantes, comme à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 357, s. v°. Entendu سقصي à Larache par Alarcon, p. 171 et à Tanger, par Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 70, l. 7 (?).

صلح *ṣṭlaḥ*, imp. *iṣṭlaḥ*, اصطلح، يصطلح : 1° " se réconcilier "; 2° " se soumettre (tribu) ". A Fès, on emploie plutôt *tṣālaḥ*, تصالح (Kampffmeyer, *Texte*, p. 20, l. 8).

ṣulḥ, صُلْح, est " réconciliation " et " soumission ".

صلط *ṣolṭan*, plur. classique *ṣalāṭēn*, صلاطن، صلاطين : " sultan ". Avec emphatisation de la sifflante initiale. De même à Fès et à Rabat (Brunot, *Textes*, p. 21, l. 12). *ṣolṭan-ddĕfla* : " tige de laurier-rose à quatre feuilles ".

صلع *ṣăl*ᶜ*a*, plur. *ṣlā*ᶜ*e*, صلعة، صلاعي : " front ". Cf. a Tanger, *ṣle*ᶜ*a* (Marçais, *Textes*, p. 359, s. v°). A Fès, " front " se dit *ž*ĕ*bha*, plur. *žboh*, جبهة، جبوه.

صم *ṣmaim*, صمايم, du classique سمائم : " canicule ". Cf. Lüderitz, p. 21, n° 39; Marçais, *Textes*, p. 359, sub صمّ et *Observ.*, p. 450.

صمر *ṣĕmmĕr*, صمّر, " ferrer un cheval " et *mĕṣmār*, مصمار, " clou ", avec emphatisation de l'initiale.

صنع *ṣĕn*ᶜ*a*, plur. *ṣnaiă*ᶜ, صنعة، صنايع : 1° " fabrication "; 2° " métier, maîtrise de l'artisan " (cf. Lüderitz, p. 5, n° 5 et à Larache, Alarcon, p. 14, l. 1); 3° " habitude ".

صوب *ṣāb*, imp. *iṣeb*, صاب، يصيب, s'emploie comme *žbar*, جبر, dans les sens de " trouver " et " retrouver ". La forme intensive *ṣo*ᵘ*ub*, صوّب, n'est pas employée dans le sens de " faire, disposer " qu'elle a à Fès et à Rabat. Les Jbâla emploient dans ce dernier sens *ṣaᶜᶜĕb*, صعّب.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

ṣāba, صابة (pas de pluriel employé) : " récolte " bonne ou mauvaise de tous les produits de la terre qu'on a l'habitude de mesurer une fois qu'ils sont récoltés (grains, olives, etc.)

صوط *ṣāṭ*, imp. *iṣōṭ*, صاط, يصوط (classique ساط) : " souffler " en parlant du vent; " souffler sur quelque chose ". A la forme intensive, *ṣōuuṭ*, صوّط, veut dire " frapper ". Cf. à Médéa, سوّط avec le même sens (Ben Cheneb, I, 293). Nom de métier : *ṣouuāṭ*, صوّاط.

صوف *ṣūf*, صوف : " laine ". Nom d'unité : *ṣūfa*, plur. *āṭ*, صوفة : " toison d'un mouton " une fois tondue. Équivalent : *gĕzza* ou *gĕzza-dˇṣṣuf*, plur. *gzĕz*, قزّة، قزز (à Rabat, *dĕzza*).

صيض ˇ*ṣṣāḍ*, imp. *ieṣṣāḍ*, اصّاض، يصّاض : " chasser ", avec la réduction *ṣṭ* = *ṣṣ* et l'emphatisation $d > ḍ$, signalées à Tanger par Marçais, *Textes*, p. 362, s. v°. Dans l'A'roûbîya, les deux formes *ṣād* et *ṣeied*, صاد، صيّد, sont employées (Larache. Alarcon, p. 64, l. 5 et 10 ; Lüderitz, p. 27, n° 53). La forme ˇ*ṣṣād*, existe à Alger juif : Cohen, p. 78, 86.

ṣeiāḍ, صيّاض, " chasseur ", a aussi les sens spéciaux de " pêcheur " et de " couleuvre " (*qui chasse* les rats sur les toits des maisons).

صيفط *ṣaifĕṭ*, صَيفَط : " envoyer ", employé concurremment avec *ṣărrăḍ*, صرّض, toujours sous cette forme. *ṣaifĕṭ-ăˁlā* est " envoyer chercher " quelqu'un (à Fès et à Rabat *ṣĕfăṭ-mura-flān*). Le réfléchi *tṣaifăṭ*, construit avec *mˁa*, signifie " prendre congé de quelqu'un ". Alarcon écrit à Larache سيفط (p. 173) et Kampffmeyer, à Fès (*Texte*, p. 8, l. 2), صيفط. Cf. sur ce mot les explications données

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

par Marçais, *Textes*, p. 363, s. v° et *Observ.*, p. 438, sub زيّنط. Ce savant fait d'une forme initiale *sāfed*, un dérivé du classique استوفد. Peut-être faut-il rattacher le mot au berbère *sîfeḍ*, d'où dérive le substantif *asîfĕḍ*. Cf. Laoust, *Mots et Choses*, p 200, n. 9 et 345, n. 1. " *sîfeḍ* est une forme factitive berbère de *afoḍ*, " aller ". Soûs, et non de *ftu* " aller ", selon Stumme [*Handbuch des schilhischen von Tazerwalt*. Leipzig, 1899], p. 217. La racine primitive se retrouve sous la forme *mṣafaḍ*, Ntifa, dans le sens de " prendre congé de quelqu'un ". Le nom verbal *asîfĕḍ* se rapporte dans tout le groupe chelḥa à des pratiques d'ordre magico-religieux ayant pour objet de chasser, d'expulser du territoire, du clan, de la maison, des cultures et des troupeaux, toutes les influences funestes aux hommes, aux cultures et au bétail ". (Communication de M. Laoust).

ظ ض

ضب *ḍǒb*, ضب, classique دُبّ " ours ". Pas de pluriel employé. Cf. Fischer, *Wortton*, p. 280.

ضد *ḍăd*, imp. *iḍĕd*, ضد، يضد : " haïr ". A la troisième forme *ḍādĕd*, ضادد est " contredire ". Cf. Lüderitz, p. 27, n° 52. " Ils sont ennemis " se traduit *hụmā-mḍăddīn-bīnăṭĕm*, هما مضادّين بيناتهم. De même à Rabat.

صرا *ḍrā* : " sorgho ", pour *dra*. Pluriel du pluriel : *ḍrāiāṭ*, ضرايات. Cf. Marçais, *Observ.*, p. 434, sur ذرا. Ce mot a dans l'A'roûbîya le sens de " maïs ". De même chez certains beraber. Cf. Laoust, *Mots et Choses*, p. 266, n. 1.

ضرب *ḍrĕb-ăˁla*, ضرب على : " faire une razzia contre " un aˁzib, un village. La " razzia " est *ḍĕṛba*, ضربة et la *ṣūga*, صوقة, une " *ḍĕṛba* de grande envergure ". Cf. E. Biarnay, *Voleurs, receleurs et complices*, p. 135 sqq.

ظفر *dfăṛ* (classique ضفر) : " tresser une corde, un filet ", " tresser des cheveux en nattes ". " Ongle " est *dfăṛ*, avec un *d* faible. Cf. supra, sub دفر et Fischer, *Wortton*, p. 2/9.

ضل *ḍăl*, plur. *ḍlūl*, ضل. ضلول : " ombre ". Diminutif *ḍlīĕl*, ضليّل : " un peu d'ombre ". Cf. à Tanger *ḍăl* relevé sans redoublement de la dernière radicale par Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 70, l. 5. *mḍĕllĕl*, fém. *mḍĕlla*, مضلل. مضلة signifie " ombragé ".

ضور *ḍāṛ*, ضار : " maison ", plur. *ḍiāṛ*, ضيار. Diminutif *ḍuīra*, ضويرة, " petite maison ", signifie à Rabat " cuisine ", qui à Fès se dit *kĕtĉĉīna*, كچّينة. Toujours avec emphatisation du *d* initial. Cf. supra, sub بوب et Marçais, *Textes*, p. 365, s. v°.

ضيف *ḍaīf*, plur. *ḍiāf*, ضيف, ضياف : " hôte ". *ḍāṛ-ḍiāf*, ضار ضياف : " la maison des hôtes " ne forme qu'un seul mot qui est susceptible de prendre l'article, malgré la règle de l'*iḍāfa*. *ḍaīf-ˇllah*, ضيف الله, dans l'expression *ṭlŏb-ḍaīf-ˇllāh*, طلب ضيف الله : " demander l'hospitalité ", est invariable.

ضيم *ḍīm*, classique ضيم : " oppression, injustice ", d'où *mĕḍīūm*, مضيوم " opprimé ". *fdā-ḍīmo*, فدى ضيمه : " réparer l'injustice dont quelqu'un est victime " ; de même à Larache, Alarcon, p. 1, l. 11.

ط

طرطر *ṭăṛṭāṛ*, طرطار : “ tartre ”. Cf. Lüderitz, p. 6, n° 7.

طرطق *tteṛṭăq*, تطرطق : “ éclater ” (tonnerre, coups de feu). Toujours à la forme intensive (cf. Marçais, *Textes*, p. 370, s. v°). *ānā-māš-ˇnttăṛṭăq-bˇlqănṭ, bˇlăɛṭĕš*, انا ماشي نتطرطق بالقنط، بالعطش ; “ je vais éclater de chaleur, de soif ”. *ṭĕṛṭāq*, طرطاق : “ grondement du tonnerre ” ; à Rabat, *ṭeṛṭīq*, طرطيق (cf. *ṭĕrṭĕṛṛāq*, طرطرّاق, Brunot, *Textes*, p. 34, l. 8). *ṭŏṛṭōqa*, طرطوقة signifie “ mensonge grossier ”.

طرف *ṭărf*, plur. *ṭṛāf* et surtout *ṭărfīn*, طرف، طراف، طرفين : 1° “ extrémité, bord ” ; 2° “ morceau ”. Cf. Marçais, *Textes*, p. 370, s. v° ; Colin, *P. N. T.*, p. 52. Le pluriel *ṭṛāf*, désigne d'une manière générale le “ corps ” tout entier, et non seulement, comme à Tanger, les “ extrémités du corps ”, c'est-à-dire les mains et les pieds. *ḫsĕl-ṭṛāfĕk* veut dire à Tanger : “ Lave tes mains et tes pieds ! ” ; dans le Djebel, la même phrase signifie : “ Baigne ton corps ! ”. *ẓmăɛ-ṭṛāfo*, جمع طرافه : cf. supra, sub جمع. Ce substantif a donné naissance dans l'argot de Salé à un nom de métier *ṭṛāifi*, طرايفي : “ pick-pocket ” (celui qui s'occupe du bord de la personne, c'est-à-dire de la sacoche).

طرق *ṭṛęq*, plur. *ṭṛǭq* et *ṭǫ̈rqān*, طريق، طرق، طرقان ; “ chemin, route ”. Du genre féminin. *hād-ˇṭṭṛęq bɛęda*, هاذ الطريق بعيدة : “ cette route est longue ” ; *hād-ˇṭṭṛęq-bɛęda-ɛăla-lăḫra*, هاذ الطريق بعيدة على لاخرى : “ cette route est

plus longue que l'autre ". Au mot *ṭręq*, employé avec les affixes, se suffixe un tā 'marbūṭa, طريقة : *ṭręqĕṭnā*, طريقتنا : " notre chemin " ; *ṭręqṭăk-ẓǫγbęịa*, طريقتك زغبية : " la voie que tu m'as fait suivre est mauvaise ". Cf. à Rabat et à Fès *ṭĕṛqa*, طرقة : " habitude ".

mṭẹṛqa, plur. *āṭ*, مطرقة : " marteau ", spécialement " marteau à sucre ".

طعم *ṭ³ām*, plur. *ṭ³ọmāṭ* et *ṭ³āmāṭ*, طعام, طعومات, طعامات : 1° " nourriture, aliment " ; 2° " couscouss de blé ". Quand ce plat est préparé avec du sucre, il s'appelle *ṭọba*, طوبة ou *sĕffa*, سفة. La *sĕffa-mĕrdūma*, سفة مردومة, est un " plat de poulets ou de pigeons farcis de couscouss très fin, de sucre et de raisins secs ". La définition donnée par Doutté, p. 212, n. 5 est légèrement différente. Chez les Fichtâla, le " couscouss de millet " s'appelle *āḥălḥūl*, احلحول et le " couscouss d'orge ", *ābĕrγūẓ*, ابرغوز. Cf. Marçais, *Textes*, p. 371, sub طعم.

ṭǫ³ma, طعمة : " trame " de laine filée, par opposition à *qiām*, قيام : " chaîne ". Cf. Michaux-Bellaire, p. 284 et 358 et Budgett Meakin, p. 72.

طلب *ṭlīb*, plur. *ṭlābīn*, طليب. طلابين : " ennemi, adversaire ". De même à Fès et à Rabat. Cf. Beaussier, p. 399, s. v° : " celui qui a une vendetta à exercer contre... " Le mot se retrouve sous la forme *ăṭlib*, avec le même sens, dans les dialectes berbères de la région de Demnat (Laoust, *Ntifa*, p. 5).

طلق *ṭlăq* : " donner à crédit ", se construit avec un régime direct et la préposition *b* : *ṭălqăk-b°llḥăm*, طلقك باللحام : " il t'a donné de la viande à crédit ".

ṭallaq, طلّق, à la forme intensive : " répudier (une

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

femme) ". De même à Fès, Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 65, l. 6.

طمع *ṭmăʿ* : " désirer, avoir pour but ". *ṭmāʿ*, طماع a en plus du sens d' " avidité ", celui d' " argent confié à une personne dans un but caché ".

طنجير *ṭăndğīṛ*. plur. *ṭnādğăṛ*, طنجير, طناجر : " chaudron ". De même à Fès, Kampffmeyer, *Texte*, p. 10, l. 3 ; à Rabat, Brunot, *Textes*, p. 11, l. 1 ; synonyme de *ṭăndğṛa*, طنجرة (Michaux-Bellaire, p. 218 et Alarcon, p. 176).

طنى *ṭnā*, imp. *iẹṭnī*, طنى, يطني : " impatienter ", " laisser dans l'embarras ".

mĕṭna, plur. *mṭāni* et *mĕṭnāṭ*, مطنة, مطاني, مطنات : " marteau pour concasser des pierres ". Cf. espagnol *almadina*. Cf. Brunot, *Notes Lexic.*. p. 135, s. v°.

طوع *ṭāʿ*, imp. *iṭẹʿ*, طاع, يطيع : " obéir à quelqu'un ". Se construit avec un régime direct ou la préposition *b*. Employé intransitivement : " se soumettre au Makhzen ". A parfois, construit avec *ʿănd*, le sens signalé à Tanger par Marçais, *Textes*, p. 376, de " être l'apanage de... ".

طول *ṭuīl*, plur. *ṭuāl*, طويل, طوال : " long ". Diminutif *ṭuīuūl*, طويول. *ṭual*, طوال : " cordages ". De même à Fès (Kampffmeyer, *Texte*, p. 8, l. 4) et à Tanger (Marçais, *Textes*, p. 375, s. v°.).

ṭọuọ̈l طوّل, construit avec *ăʿla* : " allonger les rênes du cheval, rendre la bride ", d'où " montrer de la patience à l'égard de quelqu'un ".

طيب *ṭāb*, imp. *iṭẹb*, طاب, يطيب : " être cuit être mûr ".

ṣṭāb, اصطاب, déformation de classique استطاب, imp.

iṣṭāb, يصطاب : " apprécier bien ou mal, trouver bon ou mauvais ".

طير *ṭaīr*, طَيْر : " oiseau "; de même à Tanger, Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 69, l. 15; plur. *ṭiōr*, طيور, diminutif *ṭuīiar*, plur. *ṭuīirīn*, طويّر، طويّرين، *ṭair-ˇlḥŏr*, طَيْرالحُر : " faucon " (Ben Cheneb, I, nº 100, Lüderitz, p. 34, nº 71 et Lerchundi, *Rudimentos*, p. 233), est invariable.

ع

عبر *ăɛbăr* : " mesurer "; avec *ăɛla*, rarement : " jouer un mauvais tour à quelqu'un ". Plus employé dans ce dernier sens à Fès, Rabat et Larache (Alarcon, p. 42, l. 48). Cf. supra, sub شمت.

عبي *ɛăbbā*, imp. *iɛăbbe*, عبّى، يعبّى : 1º " emporter, emmener ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 376, s. vº. S'emploie toujours à l'exclusion de *ddā*, *ieddī*, ادّى، يدّى، au contraire de Fès et de Tanger où les deux mots sont également usités. De même à Tlemcen (Marçais, *ibid.*). A Rabat *ɛăbbā* est inconnu; 2º " prendre en mariage, épouser ", d'où l'expression *ɛăbbaha-uɛăbbaṭo*, عبّاها وعبّاته : " ils se sont épousés ". *aš-ɛăbbāh* et *aš-ɛăbbo*, اش عبّه، اش عبّاه : " qu'est-ce qui l'a poussé à..... ".

عتي *ăɛṭā-mĕn*, اعتى من : " plus grand, plus âgé que... ", forme comparative dérivée d'un positif عتى, non employé. Cf. Beaussier, p. 418, s. vº.

عجب *ăɛžūba*, plur. *ăɛžāib*, عجوبة، عجايب : " merveille ". S'emploie au singulier, parfois au pluriel, en manière d'inter-

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

jection, comme équivalent du classique يَاعَجَبًا. Cf. à Larache, Alarcon, p. 33, l. 31.

عدى *ɜạda* : " excepté ". Synonyme *siụa*, سِوَى (classique). A peut-être donné naissance au jebli *ɜạ̄*, عا, qui a la même signification. *mạ̄-ɜdā*, ما عدى : " si ce n'est que... ". De même à Fès, Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 52, l. 13.

عرب *lạ̈ɜṛūbeịa*, العروبيّة : " l'A'roûbîya ", terme géographique par lequel on désigne les tribus de la banlieue de Fès qui séparent cette ville des massifs montagneux du Nord et du Sud (vallée moyenne du Seboû). Cf. Kampffmeyer, *Texte*, p. 20, l. 7.

عرج *ạ̈ɜṛĕž*, imp. *iạ̈ɜṛĕž* : " boiter ". *ạɜṛĕž*, fém. *ɜạṛdğā*, plur. communs *ɜọṛĕž*, عُرج، عرجا، اعرج : " boiteux ". Pour renforcer l'idée exprimée par le verbe, on a ajouté a *ạ̈ɜṛĕž* les expressions *m'rrĕžlọ* ou *bṛĕžlọ*.

عرس *ɜọṛs* p'ur. *ạ̈ɜṛạ̄s*, عرس، اعراس : " mariage ". De même à Fès, Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 61, l. 1. Sur la célébration du mariage chez les Jbâla, cf. Michaux-Bellaire, p. 127.

ạ̈ɜrīs, plur. *ạ̈ɜṛạis*, عريس، عرايس : " marié " (Cf. Mouliéras, II, p. 755; à Larache, Alarcon, p. 75, l. 80; parfois à Fès, Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 63, l. 6). De même dans l'A'roûbîya. Le féminin est *ạ̈ɜṛụša*, عروصة, avec emphatisation de la sifflante, plur. *ạ̈ɜṛeịsạ̄t*, عريسات. Quand les Jbâla emploient le masculin *ạ̈ɜṛụ̄ṣ*, عروص, ils prononcent *ṣ* emphatique : *mnī-ɜṛụ̄ṣ*, بني عروص : " [la tribu des] Benî A'roûṣ ". Mais le pluriel *ạ̈ɜṛāis* a toujours *s* faible. Cf. de même à Alger juif, *ɜăṛụṣ* plur.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google Original from PRINCETON UNIVERSITY

ʒaṛāis : Cohen, p. 306. A Rabat, le masculin ặʒrīs devient au pluriel ʒărsān et le féminin ặʒṛūṣa, ặʒṛāis.

ặʒṛūṣaṭ-ˇlmṭăṛ عروصة المطر, mot à mot la " fiancée de la pluie " désigne l' " arc-en-ciel ". Cette expression est déjà signalée par Budgett Meakin, p. 148 et à Casablanca, par Kampffmeyer, *Mar. Arab. Gespr.*, p. 41 (ʿarōst lmṭār). A Fès, l'arc-en-ciel est ḥẓām-lặllạ-fāṭīma, حزام للّٰه فطيمة, mot à mot " la ceinture de Madame Faṭima ". Cette dernière expression s'emploie chez les Chrâga en même temps que ẓīt-ˇgdặḥ, زيت قداح qu'il faut probablement ramener à l'algérien زين قدح. Cf. Beaussier, p. 528 sub قدح. A Rabat " arc-en-ciel " se dit qaus-ˇnnbi, قوس النبي (classique). ặʒṛūṣaṭ-ˇlmṭăṛ équivaut exactement à l'expression berbère taslit ŭunẓar, la " Fiancée de la Pluie ", qui désigne l'arc-en-ciel et le mannequin de la Ghondja ou cuiller à pot dans les rites d'excitation de la pluie. Cf. Biarnay, p. 177 et n. 1; Laoust, *Mots et Choses*, p. 212, sqq.

عرض ặʒṛĕḍ : " inviter ". ʒṛāḍa, عراضة : " invitation ". Le ḍ final se change parfois en ṭ, comme à Tanger, Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 73, l. 11.

عرقب ʒặṛqĕb : " sacrifier un taureau en lui coupant les jarrets (ʒặṛqōb) ". Ce sacrifice s'appelle ṭʒặṛqẹba, تعرقيبة. A Fès, تعرقيب, d'après Kampffmeyer, *Texte*, p. 20, l. 7; dans l'Aʿroûbîya et à Rabat, ṭʒargẹba.

ʒặṛqōb, plur. ʒṛāqĕb, عرقوب, عراقب : 1° " tendon d'Achille " pour les hommes, " tendon du jarret ", pour les bêtes (cf. Marçais. *Textes*, p. 379, s. v°); 2° employé pour " individu " : qạṭlo-fīhẹm-ʒọ̄šrīn-dˇlʒạṛqōb, قتلوا فيهم عشرين ذالعرقوب : " ils leur ont tué vingt hommes ";

3° " croupe, arête rocheuse " (cf. Beaussier, p. 430, s. v°).

عسلج ʿăslūẓ, عسلوج : " premiers épis qui se forment dans le blé vert ". Beaussier, p. 434, s. v°, donne pour l'Algérie le sens de " tige, hampe d'asphodèle ". A Constantine, le mot désigne la " tige comestible de l'artichaut sauvage ". De même à Rabat. Alcala, p. 409, l. 10, donne *azlúch* et *acilich* avec le sens de " tallo de yerva ". Cf. Dozy, II, p. 128, s. v°. Chez les Chrâga, " toute herbe comestible au printemps ".

عش ʿăššūš, plur. ʿăššāiš, اعشوش, اعشايش : " nid d'oiseau ". Ce mot se retrouve tel quel en berbère dans le sens de " hutte " (Laoust, *Mots et Choses*, p. 2). Il ne prend jamais l'article à cause de sa consonance berbère, mais son origine arabe (√عش) n'est pas douteuse. Dans l'Aʿroûbîya, on emploie ʿošš, plur. ʿăššāš, عش, اعشاش. A Fès, ʿăšš, plur. ʿššūša, عش, عشوشة est le " nid " d'oiseau ou de guêpe, et, dans les bijoux, la " partie ornée de diamants ou de pierres précieuses ".

عصفر ʿăṣfūṛa, plur. ʿăṣṣāfăṛ, عصفورة, عصافر : " moustaches ". Les Jbâla emploient aussi ʿăẓẓāfăṛ, عزافر, avec transformation ṣ > ẓ. Cf. Dozy, II, p. 134, s. v° et Lerchundi, *Vocabulario*, p. 141, sub *bigote* : " la pointe des moustaches ". On trouve en berbère dans le même sens, chez les Tlit et les Zemmoûr *l'asâfer*, chez les Aït Ndir *l'azafer*. Cf. Laoust, *Mots et Choses*, p. 113, n. 6.

عض ʿăḍ, imp. iʿăḍ : " mordre ". Chez les Jbâla du Nord et à ech-Châoûn, ʿăṭ, عط, comme à Tanger (Marçais, *Textes*, p 386, sub عط et Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 69, l. 20)

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

عفرط *ɛăfrăṭ* : " se débattre par des mouvements du corps ", par opposition à *făṭfăṭ* (cf. infra, sub فطفط). Peut-être à rapprocher de *ɛăfrīṭ*, عفريت, qui, chez les Jbâla, a le sens dérivé de " remuant, espiègle " (Cf. Marçais. *Textes*, p. 386, s. v°).

عقد *ɛŏqd* : " nouer ". *ɛŏqda*, عقدة " nœud ". Cf. Lüderitz, p. 8, n. 10.

عقز *ɛăggūẓ*, plur. *ăɛgāiẓ*, collectif *ăɛgāiẓāṭ*, عقوز, عقايز, عقايرات : " vieille femme ". Cette forme est employée par les Jbâla riverains de l'Oûargha. Les Benî Zeroûâl et les Benî Aḥmed prononcent *ɛaŭŭẓ*, plur. *ăɛŭāŭŭẓ*, عوّز, عواوز, avec chute du *g*. Cf. supra *ḥaŭŭẓ* = *ḥăgūẓ*, sub حقز. De même, *bnī-ŭriăgĕl*, بني ورياقل : " [la tribu des] Benî Oûriâgel ", se prononce chez eux *bnī-ŭriăiĕl*. Dans l'A'roûbîya, " vieille femme " est *ăɛgŭẓa*, pl. *āṭ*, collectif *ăɛgăgeẓ*, عقزة, عقاقز. De même à Fès, au nord de Taza (Colin, *P. N. T.*, p. 46), à Larache (Alarcon, p. 32, l. :), et à Tanger (Blanc, *Arch. Mar.*, VI, p. 180, n° 37).

A Rabat, on connaît un masculin *ɛagūẓ*, plur. *ɛagāiẓ*, عقز, عقايز : " vieillard ", à côté du féminin, *ŏɛguẓa*, plur. *āṭ*, عقوزة. Le mot désigne en même temps à Rabat la " belle-mère " de l'épouse, qui l'appelle *ia-lalla*. Il ne se dit pas en présence d'une personne âgée. Cf. Brunot, *Textes*, p 14, in fine.

عل *ɛĕlla*, plur. *ɛlāil*, علّة, علايل : " maladie ". A Fès, Doutté, p. 205, v. 32. S'emploie aussi en Algérie : Ben Cheneb I, n° 107.

علج *ɛālĕẓ*, عالج a les trois sens classiques : 1° " soigner (un malade) " ; 2° " dresser (un animal) " ; 3° " travailler " et a un réfléchi *tɛālĕẓ*, تعالج.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

muʿālaža, مُعَالَجَة ; avec la vocalisation classique : " soins ".

ʿĕlža, plur. *āt*, علجة : 1° " chrétienne " ; 2° " bleu foncé (couleur) ".

علم *ʿlāma*, plur. *āt*, علامة : 1° " signe " ; 2° " drapeau ". Cf. à Larache, Alarcon, p. 57, l. 18.

ʿalami, عَلمي : " chérif ʿAlmî " ou descendant de Mawlâï ʿAbd es-Salâm ben Machîch, enterré au Djebel el-ʿAlam, جبل العلم, dans la tribu des Benî Aʿroûṣ.

mʿăllĕm, plur. *īn*, معلّم, est, comme dans tout le reste du Maroc, le " maître ouvrier ", par opposition à *mĕtʿăllĕm*, متعلّم : " apprenti ". *mtʿallma*, plur. *at*, متعلّمة : " servante, domestique " et " choriste dans une équipe dirigée par une maîtresse de chant (*šīḫa*, plur. *āt*, شيخة) ". Cf. à Tanger, Blanc, *Arch. Mar.*, VII, p. 435, n° 6.

عم *ʿăm*, plur. *ʿmūm*, عم, عموم : " oncle paternel ", par opposition à *ḫāl*, plur. *ḫwāl*, خال, خوال : " oncle maternel ". S'emploie comme terme de familiarité ou d'affection, avec l'affixe *i*. Dans les contes d'animaux, a, au vocatif, avec l'affixe, le sens de " maître, compère ".

عمر *ʿŏmrē*, عمري : " jamais ". Sur cette expression, cf. Marçais, *Textes*, p. 390, s. v°.

mʿămmăr, معمّر : " empli de... ". Les Jbâla du Nord et de l'Ouest emploient plutôt, dans le même sens *māli*, مالي. Cf. à Larache, Alarcon, p. 64, l. 6.

ʿmāra, plur. *ʿmāir*, عمارة, عماير : 1° " chambre d'habitation " ; 2° " charge de poudre " ; 3° " cartouche de fusil ".

عنصر *ʿănṣra*, عنصرة, avec l'article : " la ʿAnṣra ", fête saisonnière (du solstice d'été). Ce mot a *ṣ* emphatique à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 392, s. v° et à Rabat et *s* faible à Fès, d'après Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 53, l. 30.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

عنق *ʕonq*, plur. *ăʕnāq*, عنق، عناق : 1° " cou " ; 2° " col d'un vêtement ". *ʕannāqeia*, plur. *ʕnānaq*, عناقية، عنانق : " carcan ", " collier d'animal ".

عوج *aʕuūž*, plur. *ʕeuūž*, اعوج، عوج : " tordu ". Synonyme : *mʕauūž*, plur. *īn*, معوّج. Cf. Lüderitz, p. 27, n° 53.

عود *ʕēd*, plur. *aʕiād*, عيد، اعياد : " fête religieuse ", d'où *ʕeiēd*, عيد، عيّد : 1° " établir une fête " ; " 2° célébrer une fête ".

ʕaūd, plur. *ʕuād* et parfois *ʕedān*, عود، عواد، عيدان : " bois, tige, branche ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 393, s. v°. Diminutif *ăʕuiied*, عويّد : " rameau, baguette ". Le pluriel *ʕuād* sert de collectif : " du bois ", par opposition à *ḫšĕb*, خشب, qui dans le Djebel, signifie " poutres équarries, bois travaillé ".

āra-ʕaūdak, أرى عودك, mot à mot : " apporte ton bâtonnet ", pour faire le partage. Les paysans de la montagne opèrent tous leurs partages, même quand il s'agit de terrains ou de maisons, par voie de tirage au sort, à l'aide de bâtonnets de longueur inégale (d'une manière analogue à notre tirage à la courte paille). Partager de cette manière se dit *ḍrab-ˇlʕaūd*, ضرب العود, les partages sont ensuite enregistrés et consacrés par des actes dressés par des aʿdoûl.

عوق *ʕauuĕg*, عوّق : " hurler " (chacal); " chanter " (coq). Ce mot appartient au vocabulaire de l'Aʿroûbiya (Fischer, *Mar. Sprichw.*, p. 192) et est employé en Algérie (Cohen-Solal, p. 206). D'où le mot *ʕauuaga*, عوّاقة = " coqueluche ". Les Jbâla emploient plutôt en parlant du hurlement du chacal *kăʕuăn*, كعون, qui d'après Beaussier, a, en Algérie, le sens de " se traîner, aller de travers ".

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

عوم *ɛām*, imp. *iɛūm*, يعوم ,عام : " nager ", " se laver tout le corps ". Cf. à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 395, s. vº. Le nom de métier *ɛauuam*, عوّام remplace le participe actif *ɛāim*, عايم, lui-même employé à Fès (Kampffmeyer, *Texte*, p. 10, l. 14).

عير *ɛār*, imp. *iɛer*, يعير ,عار : " emprunter " quelque chose à quelqu'un, se construit avec un régime direct et عن. *ɛera*, عيرة est " prêt " et *mĕɛiūr*, معيور, " emprunté ".

ɛāir, قاير " médire de quelqu'un ", avec l'accusatif. Cf. Lüderitz, p. 22, nº 41.

عيط *ɛaiiet*, عيّط : " crier, appeler quelqu'un ". Se construit comme à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 398, s. vº. A Fès et à Rabat, le *t* se maintient fort; عيّت à Fès, d'après Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 58, l. 12 est une erreur.

عيل *ɛāil*, plur. *āɛiāl* et *ɛuauul*, عوايل ,اعيال ,عايل : " adolescent "; définition locale : qui jeûne pendant le Ramaḍân, mais qui n'a pas encore de barbe; d'où " danseur ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 398, sub عيل. Lüderitz, p. 27, nº 52, traduit : " élève ". A Larache et à Tanger : " enfant " (Alarcon, p. 23, l. 37 et Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 74, l. 4). Mercier, p. 88, donne عوايل avec le sens de " petits enfants ". *ɛāil* = " danseur ", chez les Jbâla de l'Ouest, d'après Michaux-Bellaire, p. 150.

ɛāila, plur. *āt*, عايلة : " danseuse " (Michaux-Bellaire, p. 150); " fille publique " (Mouliéras, II, p. 14); " jeune fille " (à Tanger, Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 73, l. 2). Le mot *ɛāila* a ces trois sens, suivant le cas, chez les Jbâla de l'Oûargha. Le plûriel *ɛiālat*, عيالات, s'emploie concurremment avec *nsā*, نسا, dans le sens de " femmes ".

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

De même à Fès, Kampffmeyer, *Texte*, p. 10, l. 1 et à Rabat, Brunot, *Textes*, p. 33, l. 1.

غ

غدو *γĕddā*, غدّا : " demain "; *lāγĕddā*, لاغدّا : " le lendemain "; *bạ̈ᵊd-γĕdda*, بعد غدّا : " après-demain ". De même à Tanger (Marçais, *Textes*, p. 401, s. v°); à Larache (Alarcon, p. 23, l. 27); à Rabat et à Fès (Kampffmeyer, *Texte*, p. 16, l. 9).

غرص *γạ̈rṣ* : " planter ", avec emphatisation de la sifflante. Avec *s* faible à Tanger, d'après Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 69, l. 11. D'où *γạ̈rṣ* et *γạ̈rṣa*, غرص، غرصة : " jardin d'arbres fruitiers ". Cf. supra, sub بحر; Doutté, p. 204, v. 20 et note 3; Marçais, *Textes*, p. 403, sub غرس.

γẹṛṣạ̄n, غرصان : " franges ". Pas de singulier employé. Dans l'A'roûbîya, le mot employé est *hdụb*, هدوب, qui est également usité à Larache (Alarcon, p. 61, l. 18). Cf. Lerchundi, *Vocabulario*, p. 346, sub *faja*.

غرض *γạṛạ̄ḍ*, غراض : " désir ". Cf. Lüderitz, p. 9, n° 12; au nord de Taza, Colin, *P. N. T.*, p. 49; à Tanger, Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 73, l. 1; et à Larache, Alarcon, p. 25, l. 76. Usité à Rabat.

غرق *γạṛṛặq*, غرّق, a surtout en jeblî le sens pronominal de " se terrer, s'enfoncer " et " se noyer " à côté des sens transitifs relevés à Tanger par Marçais, *Textes*, p. 403, s v° : " noyer, submerger, inonder " et " creuser profondément ".

غزل *γẓĕl* : 1° " filer "; 2° " cligner des yeux, faire signe de l'œil à quelqu'un ".

γẓĕl, غزل : " laine filée en chaîne et en trame ". Le " fuseau " est *mĕγẓĕl*, مغزل, plur. *mγāẓĕl*, مغازل et *mγĕẓla*, plur. *āṭ*, مغزلة.

غشّ *γŏš*, imp. *iγŏš* : " se mettre en colère ". Cf. Lüderitz, p. 30, nº 61. A Salé, " commettre une fraude, une malfaçon " : cf. Guay, p. 45, n. 3.

γăššāš, غشّاش : " paresseux ", " fripon ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 404 s. vº.

غضر *γḍăṛ* (classique غدر) a, en plus des sens de " tromper, trahir " qu'il a à Tanger (Marçais, *Textes*, p. 404. s. vº), le sens spécial dérivé de " commettre un attentat à la vie de quelqu'un ".

غطص *γṭăṣ* : " tremper ". Dans l'A'roûbîya, *γṭā*, غطى est employé dans ce sens. Cf. à Larache, Alarcon, p. 65, l. 32.

غطى *γăṭṭā*, imp. *iγăṭṭĕ*, غطّى, يغطّى, se construit avec l'accusatif ou les prépositions على ou ل : 1º " couvrir "; 2º (avec un régime direct seulement) " revêtir un vêtement ". Très employé dans le second sens.

γṭā, غطا, invariable : 1º " vêtement ", 2º " étoffe qui recouvre le tombeau d'un saint " (synonyme, *kĕsụa*, كسوة).

غلب *γlĕb* : " vaincre "; passif, *γlăb*, غلَب : " être vaincu ". Le nom du métier *γĕllāb*, غلّاب, plur. *a* : " vainqueur ", sert de participe actif et se construit avec على. Cf. Marçais, *Textes*, p. 404, s. vº.

غنم *γnĕm* s'emploie concurremment avec *γlĕm*, غلم, comme collectif, dans le sens de " moutons ".

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

غيب *γāba*, plur. *γịẹb*, غابة, غيب : " tout espace couvert d'arbres ou de buissons ", d'où " fourré, bois, forêt ". *lụād-fẹh-lγâba-d'ddĕfla*, الواد فيه الغابة ذالدفلة : " l'oued a ses rives couvertes de lauriers-roses ".

غيظ *γaīḍa*, plur *γaīḍāṭ* et *γụāiḍ*, غيظة, غيظات, غوايظ : " clarinette ". Chez les Jbâla du Nord, le *ḍ* se change en *ṭ*, comme à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 407, sub غيط. Nom de métier : *γẹịịāḍ*, plur. *γẹịịāḍa*, غيّظ, غيّاظة : " joueur de clarinette ". Dans le Nord du Djebel, *γẹịịāṭ*, غيّاط. De même à Rabat, Brunot, *Textes*, p. 2, l. 2. Sur la musique chez les Jbâla, cf. Mouliéras, II, à l'index et Michaux-Bellaire, p. 144 sqq.

ف

فو *fā*, plur. *fifān*, diminutif *fīfọ*, فا, فيفان, فيفو, avec les affixes *fāi*, *fāk*, *fāh* etc., est le seul mot employé par les Jbâla du Sud pour désigner la " bouche ". On trouve chez les Benî Zeroûâl les formes *făffāh*, *fąffāi*, ففّاه, ففّاي, avec les affixes. Les Jbâla du Nord n'emploient que le mot *dqŭm*, دقم, également employé à Tanger à côté de *fụmm*, فمّ. Cf. Marçais, *Textes*, p. 300, sub دقم. Le mot *fŭmm* est spécial à l'A'roûbîya et à Fès : Doutté, p. 203, v. 9 et Kampffmeyer, *Texte*, p. 12, l. 1.

فتل *fṭĕl* : " rouler de la ficelle "; " rouler du couscouss ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 408, s. v°. *ănfṭĕl*, انفتل : " se garer ". Cf. Dozy, انفتل : " se tourner ", II, p. 240, sub فتل.

fṭẹla, plur. *fṭāil*, فتيلة, فتايل : " mèche de lampe à

huile (*qĕndīl*)", par opposition à *dĕnba*, ذنبة : "mèche de bougie".

فتى *ftā*, imp. *aifṭe*, فتى, يفتي a le sens de "donner un conseil", en même temps que le sens juridique de "donner un fetwa".

فخ *făḫ*, فخ : "piège d'oiseau, à ressort". Cf. Marçais, *Textes*, p. 447, sub نصب et *Observ.*, p. 462. Le pluriel est *fīḫān*, فيخان, par analogie avec les pluriels de substantifs à racine concave du genre de *fār*, plur. *fīrān*. A Rabat, le pluriel est *fḫāḫ*, فخاخ.

فرج *făṛṛĕẓ*, فرّج : "divertir", "donner un spectacle ou un concert". A parfois le sens de la forme réfléchie *tfăṛṛĕẓ*, تفرّج : "assister à un spectacle". *fṛāẓa*, plur. *fṛāiẓ*, فراجة, فرايج : "divertissement, concert". Sur la *fṛāẓa* chez les Jbâla, cf. Michaux-Bellaire, p. 144, sqq.

فرخ *fṛăḫ*, plur. *făṛḫīn*, فرخ, فرخين : 1° "petit de toute espèce animale"; 2° "enfant". Ce mot désigne dans la montagne tous les petits d'êtres vivants et non seulement les petits d'oiseaux et de quadrupèdes (cf. Marçais, *Textes*, p. 410, s. v°). Il n'y a aucune différence dans la vocalisation entre le mot désignant le "petit d'animal" et le mot désignant l' "enfant". Toutefois, il y a lieu de signaler que, chez les Jbâla de l'Oûargha, le mot *fṛăḫ*, au singulier, désigne seulement l' "enfant du sexe masculin", mais que le féminin de *fṛăḫ* pour "petite fille" n'existe pas, alors que le pluriel *făṛḫīn* désigne les "jeunes enfants des deux sexes". Le diminutif est *fṛeịăḫ*, plur. *fṛeịḫīn*, فريّخ, فريخين. La forme *făṛḫ*, plur. *lĕfṛāḫ* (toujours avec l'article), fém. *fĕṛḫa*, plur. *āṭ*, فرخة, الفراخ, فرخ,

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

désigne uniquement le " jeune mulet ", et la " jeune mule ". De même à Salé et chez les Ṣanhâja de Gheddo, où l'on entend un pluriel *frāḫi* : cf. Colin, *P. N. T.*, p. 61. A Rabat, *fĕṛḫa* = " jeune mule ", mais *fạ̈ṛḫ* = " animal petit trapu " ou " homme trapu " : Brunot, *Notes Lexic.*, p. 99, s. v°. — *fạ̈ṛḫ* a, à Fès, le sens de " panier à fruits " (de forme cylindrique) qui, chez les Jbâla, est *sọlla* plur. *slĕl*, سلة, سلال ; *fĕrḫa*, dans la même ville, est " serrure de fabrication indigène ". De même chez les Jbâla (dans le Rif, *rfaḫ*), " pène de la serrure de bois ", Biarnay, p. 54). Le berbère marocain emploie *afruḫ*, voisin de *fṛạ̈ḫ*, dans le sens de " jeune garçon ". A noter enfin les deux expressions seules usitées chez les Jbâla pour désigner la femme " enceinte " : *mrẹ̄ḍa b˘ lfạ̈ṛḫīn* et *ḥāmla-b˘ lfạ̈ṛḫīn*, مريضة بالفرخين, حاملة بالفرخين. Les Chrâga (A'roûbîya) ne connaissent que *fẹ̄ṛḫ*, plur. *fṛāḫ*, فرخ, فراخ, signifiant " petit oiseau ", ou " jeune mulet ".

فرض *fĕṛḍ*, avec emphatisation du *d* en *ḍ* : " se cotiser ".

fĕṛḍ, plur. *fṛạ̈ḍ* : " bête de labour "; unité de superficie : " moitié du terrain labourable par une charrue ". Cf. supra, sub زوج et Salmon et Bruzeaux, in *Arch. Mar.*, III, Paris, 1905, p. 359.

فرق *ạ̈nfṛạ̈q* et *ạ̈fṭṛạ̈q*, انفرق, افترق : " quitter quelqu'un ", se construit avec عن ou مع.

فسر *fĕssĕr*, فسّر : " commenter, développer "; " expliquer à un illettré le contenu d'une lettre ou d'un acte "; " enregistrer dans un acte un témoignage ". A Fés, on emploie dans cette dernière acception *sĕfsĕr*, qui est une déformation probable de استفسر.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

فصخ *fṣăḫ* : 1° " délier, dénouer "; 2° " rompre un engagement "; 3° " ouvrir une porte ". Forme passive : *ănfṣăḫ*, انفصخ.

فصل *făṣṣăl*, فصّل : " tailler un vêtement ". De même à Tanger (Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 74, l. 8)

fāṣăl, فاصل : " régler une affaire, mettre d'accord deux parties ". Comme à Tanger (Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 72, l. 32). Se construit avec un régime direct ou avec على. Cf. à Rabat, Brunot, *Textes*, p. 31, l. 5. Réfléchi, *ṭfāṣăl*, تفاصل, également employé à Fès : " se réconcilier, tomber d'accord sur une affaire ".

فضح *fḍẹḥa*, plur. *fḍāịăḥ*, فضيحة, فضايح : " affront ", " mésaventure ". Cf. Lüderitz, p. 8, n° 10.

فضل *fḍūli*, plur. *fḍūliịẹn*, فضولي, فضوليين : " indiscret ", " vaurien ". Cf. Lüderitz, p. 41, n° 83 et Fischer, *Mar. Sprichw.*, p. 221, n° 45; en Algérie, Ben Cheneb, II, n° 950 et Cohen-Solal, p. 25.

فطفط *făṭfăṭ* : " se débattre (avec les ailes ou les pattes) ". Ce mot est évidemment le parent du tangérois *făṛṭoṭ*, فرطط et des rbâṭis *fadfad* et *fĕrfĕr*, فضفض, فرفر. — فرطط est un amalgame probable de فرفر et de فطفط. Cf. Marçais, *Textes*, p. 412, sub فرطط et Brunot, *Notes Lexic.*, p. 101, sub فرفر.

فعل *fāɛĕl*, فَاعَل, avec survivance de la vocalisation classique du participe actif de فعَل : " faire ". S'emploie toujours avec un sens péjoratif. Cf. supra, sub ترك.

făɛla, فعلة : " mauvaise action ". Synonyme : *ɛămla*, عملة, sur lequel cf. Marçais, *Textes*, p. 391, sub عمل.

فقص *făqqăṣ*, فقّص, à la forme intensive : " impatienter ". Cf. Lüderitz, p. 6, n° 6. La forme fondamentale *fqăṣ*, فقص signifie uniquement " pondre ", avec un participe passif

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

de forme intensive *mfăqqăṣ*, مفقّص = " pondu ". " S'impatienter " est *ănfqăṣ*, انفقص, avec un participe passif de forme fondamentale *măfqūṣ*, مفقوص : " ennuyé ". On emploie aussi dans le même sens *făqṣān*, فقصان (cf. Lerchundi, *Vocabulario*, p. 308, sub *enfagar*. *făqṣa*, فقصة est " impatience ", " dépit ".

فقه *fqẹh* et rarement *fqẹ*, avec chute du *h* final comme à Tanger (Marçais, *Textes*, p. 415, sub فقى) et à Rabat, plur. *fūqhā*, فقيه, فقى, فقها : 1° " lettré "; 2° " qāḍī "; 3° " secrétaire d'un qā'ïd " ; 4° " maître d'école ", en même temps que *msārẹṭ*, مشارط, ou précédant ce dernier mot. Cf. Fischer, *Mar. Sprichw.*, p 189, n. 3; à Larache, Alarcon, p. 23. l. 3. A Rabat, il existe les pluriels *fqāịāṭ*, فقايات (Brunot, *Textes*, p. 18, l. 15) et *fĕqịa*, فقيا On rencontre dans la montagne le féminin *fqẹha*, فقيهة, avec le sens de " maîtresse d'école ". Les quelques *fqẹha* du Djebel ont été appelées au *ḍāṛ-mẖzĕn* comme maîtresses des princesses du sang. *fqẹha* à Rabat devient *fqẹṛa*, فقيرة. *ṭfăqqăh*, تفقّه est " devenir lettré " et " devenir maître dans un art ".

فك *fāk*, imp. *ifūk*. فاك, يفوك : 1° " sauver, tirer quelqu'un d'embarras " ; 2° d'où " délivrer une femme en couches " ; de même à Rabat et à Fès; 3° " résoudre " une affaire. Cf. *Chant pop. Djeb.*, v. 114; Lüderitz, p. 23, n° 45 et Kampffmeyer, *Weitere Texte* (Tanger), p. 73, l. 37. Nom de métier : *fĕkkāk*, فكّاك.

فكر *fkĕr* : 1° " procurer, donner l'occasion de... " ; 2° " découvrir ". Se construit avec l'accusatif quand il est suivi de son nom d'action *fĕkra*, plur. *āṭ*, فكرة. Dans les autres

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

cas, ce verbe est toujours suivi de la préposition في : *fkĕrṭ lạk-ụạḥ-ˇlfĕkra*, فكرت لك وحد الفكرة : " je t'ai découvert un moyen " ; *fkĕr-lī-fụạḥ-ˇlbhẹ̄ma*, فكر لي في وحد البهيمة : " procure-moi une bête de somme ! "

فلس *flūs*, فلوس : " argent, monnaie ", pluriel d'un singulier *fĕls*, فلس (cf. Marçais, *Textes*, p. 416, s. v°, qui l'identifie au grec φόλλις). Quand *flūs* est suivi d'un adjectif qualificatif, ce qualificatif s'accorde soit au pluriel, soit au féminin singulier : *flūs-bāqqịẹn-ẓdādīn*, ou *flūs-bāqịa-ẓdīda*, فلوس باقين جدادين, فلوس باقية جديدة : " de la monnaie encore neuve ". Le diminutif *flisāṭ*, فليسات s'emploie dans le sens d' " un peu d'argent ".

فلى *flā*, imp. *ạiflẹ*, فلى, يفلي et *ṭfĕllā*, imp. *iṭfĕllā*, تفلّى, يتفلّى, (classique فلى) : " s'épouiller ".

فم cf. supra, sub فا.

ق

قبر *qbăṛ*, plur. *qbọr*, قبر, قبور : " tombeau ". Le " cimetière " est *mqābĕṛ*, مقابر (de même à Larache, Alarcon, p. 9, l. 52 et à Tanger, Kampffmeyer, *Texte*, p. 24, l. 4 et Lerchundi, *Rudimentos*, p. 68), forme plurielle de مقبرة inusité, qui elle-même affecte un pluriel *mqābṛāṭ*, مقابرات. " Tombeau de saint " est *ṛauḍa*, روضة. De même à Fès.

قبض *qbĕḍ* : 1° " saisir " ; 2° " arrêter (quelqu'un) ". Dans ce dernier sens, la forme passive est *qbạḍ* قبَض. Les Jbâla du Nord prononcent le *ḍ* final *ṭ*, comme à Rabat et à Tanger (Marçais, *Textes*, p. 420, sub قبط).

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

qăbḍa, plur. *qbạḍẹ* et *qbĕḍ*, قبضة, قباضى, قبض : 1° " manche (d'un instrument) " ; 2° " brassée ".

قد *qăd*, imp. *iqẹd*, قد, يقد : 1° " pouvoir ", beaucoup plus employé que قدر ; 2° " suffire ", synonyme de كفى. Sur ce mot, cf. Marçais, *Textes*, p. 467, s. v°.

قدم *mqăddĕm*, plur. *mqăddmīn*, مقدّم, مقدّمين : 1° " chef de village, moqaddem " ; 2° " chef de confrérie "; 3° " chef d'équipe de tireurs "; 4° " préposé à la garde d un marabout "; 5° " tuteur ". Le *mqăddĕm* chef du village est sous l'autorité du *šīḫ* de la fraction. Il s'appelle parfois aussi *dğārī*, جاري (de جرى, " courir "), parce qu'il est " celui qui s'occupe de rassembler le montant de l'impôt ou les réquisitions en nature dans le village ". Le préposé à la garde d'un marabout est rarement en même temps le chef des chorfa, descendants de ce marabout, qui habitent dans le voisinage de son tombeau. Ce chef s'appelle *mĕzuār*, مزوار, *nāqẹb*, ناقب (class. نقيب) ou *mqăddĕm-d˘ššọrfa*, par opposition au *mqăddĕm-d˘ssẹịẹd*. Sur le mot *mĕzuār*, cf. la longue note de Dozy, I, p. 613, sub زور et Marçais, *Dialecte Tlemcen*, p 234, n. 1.

قرب *qăṛṛăb*, قرّب : " arriver à proximité de... ", s'emploie avec ل, عند ou لعند et le nom de lieu. La cinquième forme تقرّب est inusitée.

قص cf. infra, sub مقص.

قصم *qṣĕm* : " partager ", avec ṣ emphatique, comme à Tanger. Marçais, *Textes*, p. 429, s. v°.

qẹṣma, plur. *āt*, قصمة : " part " toujours avec la première syllabe vocalisée en kesra.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

قضى *qāḍā*, imp. *iqāḍē*, قاضى, يقاضي : " terminer ". De même à Fès (Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 53, l. 26), à Tanger (Marçais, *Textes*, p. 430, s. 10) et à Rabat. S'emploie concurremment avec le fâsi *fĕḍḍā*, imp. *ifĕḍḍē*, فضّى, يفضّي : " terminer " et " être terminé " : Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 53, l. 27 et p. 55, l. 9. *ăllāh-iqāḍēh-uăˁd*, الله يقضيه وعد : " puisse Dieu mettre fin à ce malheur ! "

tqĕḍḍā, تقضّى a le sens du *qḍā* tangérois : " pourvoir à un besoin ". Cf. Lüderitz, p. 24, n° 48.

tqāḍā, تقاضى, imp. *itqāḍā* : " se trouver terminé ", " il n'y en a plus ! ".

qāḍā, قضاء : " adversité ". Synonyme : *muṣēˁa*, مصيبة.

قط *qĕṭ*, قط : " chat ", a conservé en jebli la couleur classique de la première radicale. Pluriel *qṭōṭ*, قطوط. De même, le féminin est *qĕṭṭa*, قطّة, plur. *qĕṭṭāṭ*. Le diminutif affecte la forme فعيلو, spéciale aux diminutifs d'animaux : *qṭēṭō*, plur. *qṭēṭuīn*, قطيطو, قطيطوين. Cf. Alcala, p. 261, n° 31, sub *gato : quitt*. Dans l'Aˁroûbîya, " chat " est *gĕṭṭ*, plur. *gṭōṭ*, ڨط, ڨطوط. Le مش de Lerchundi *Rudimentos*, p. 39 (à Rabat, *mĕšš*) est inconnu dans la montagne.

قفز *qfĕz* : " sursauter ". Employé à Larache (Alarcon, p. 65, l. 26). Nom d'action : *qăfza*, قفزة, " bond, saut ".

قم *qămmūma*, plur. *āt*, قمّومة : " museau ". De même chez les Benî Lent des Tsoûl : cf. Colin, *P. N. T.*, p. 108, n. 2. Synonyme : *qămqūm*, plur. *qmāqĕm*, قمقوم, قماقم. Ce dernier mot a, en Algérie, le sens de " bec d'oiseau " (chez les Jbâla, *mŏnqāb*, منقاب) : cf. Cohen-Solal, p. 193 ; synonyme : *aqĕmqūm*, cf. Marçais, *Observ.*, p. 474. En rifain, *aqʼmum* signifie la " bouche des gens et des animaux " : cf. Biarnay, p. 62, sub QMM. Les Berbères Ntifa ont *åqĕmmu* = " visage ". D'après Laoust, *Mots et*

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google Original from PRINCETON UNIVERSITY

Choses. p. 110, n. 1, ce mot se décompose en *âq*, préfixe péjoratif et *imi* " bouche " Le sens de " museau " se retrouve chez les Aït-Attab.

قمر *qmăṛ*, قمَر : " lune ". Ce mot a quelquefois le sens spécial de " épi d'orge cueilli avant maturité ". *gĕmṛa*, قمرة, dimin. *gmẹṛa*, قميرة, est la " clarté lunaire " et non la " pleine lune " qui se dit *ˇlqmăṛ-bkmālọ*, القمَر بكماله. *ˇlgmāri*, القماري, pluriel du précédent, est la " lune qui éclaire parfaitement ". Le régulier *qĕmṛa*, قمرة ne s'emploie que pour désigner le " pont d'un bac ". et encore, dans ce sens, le mot n'est il que l'espagnol *camara* : cf. Simonet, *Glosario*, p 79, sub *camara*. A Rabat maritime, *qĕmra* désigne la " chambre du capitaine à bord " (Brunot, *Notes Lexic*. p. 113, s. v°) et l' " ensemble des cabines à passagers ".

قنب *qănnẹb*, قنّب : " chanvre textile " (grec κάνναβις), d'où " corde de chanvre ". A Tanger *qŏnnĕb*. Cf. Marçais, *Textes*, p. 433, s. v° ; Michaux-Bellaire, p. 188. La forme قرنب, particulière au Maghrib oriental est inconnue.

ṭqĕnnĕb, تقنّب : " être tendu, tiré ", en parlant d'une corde. Cf. Dozy, قنّب : " tendre, bander, tirer une corde ", II, p. 408, s. v°.

قني *qnẹịa*. plur. *qnẹịāṭ* et parfois *qnānọ*, avec dédoublement consonnantique de *n*, قنية, قنيات, قنانو : " lapin ". Le même dédoublement se retrouve dans les formes algériennes قنين et قنيّن. A Tanger, " lapin " est *qlaina*, coll. *qlāin*, قلاينة, قلاين. Cf. Lerchundi, *Rudimentos*. p. 114. Le mot provient sans aucun doute du latin *cuniculus*. Cf. Simonet, *Glosario*, p. 129, sub *conéiya*. Le diminutif de *qnẹịa* n'existe pas ; on emploie pour " lapereau " *ąmĕḫḫūḫ*

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

ou *ąměḫḫąn*, plur. *ąmḫąḫīn*, امخوخ, امخان, امخاخين, et le " tout petit lapin " est *ąmḫęḫěn* plur *ąmḫęḫnīn*, امخيخن, امخيخنين. On emploie dans le même sens, dans la tribu d'el-Jâïa, *ąkᵉoṭ*, plur. *ąkᵉąuṭ*, اكعوط, اكعاوط.

قوق *qǫqa*, coll. *qǫq*, قوقة, قوق : 1° " boule " ; d'où 2° " fruit rond (pastèque, grenade, orange) ". Cf. Simomet, *Glosario*, p. 141, sub *cuce*

qǫuăq, قوّق : " rouler en boule ". *mqǫuăq*, plur. *mqąuqīn* مقوّق، مقوّقين : 1° " sphérique "; 2° " (chasseur) bredouille ".

قوم *qām*, imp. *iqǫm*, قام, يقوم : " se lever ", tandis que *qām*, imp. *iqīm* يقيم est 1° " demeurer, séjourner "; 2° " faire l'acquisition de... "; 3° suivi de *ąṭąi*, " préparer le thé " (de même à Rabat). Le mot *lăqqăm* لقّم, employé dans cette dernière acception à Tanger (Marçais, *Textes*, p. 458, sub لقم). a exactement dans l'Oûargha la signification spéciale qu'il a à Tlemcen et à Nédroma : " rajouter un peu de thé dans la théière avant de la remplir d'eau bouillante pour la deuxième ou la troisième tournée ".

ęqāma, إقامة ne désigne l' " action de préparer le thé " qu'autant que ce mot est suivi de *ąṭąi* : *lęqāma-dąṭąi*, الاقامة ذاتاي. L'expression *lęqāma d'ssīnęia*, الاقامة ذالسينية s'emploie pour " l'ensemble des ustensiles nécessaires à la préparation du thé (plateau, théière bouilloire, verres, cuiller, pot à thé (*ẓěmbīl*, زنبيل), sucrier (*ṛbęᵉa*, ربيعة), soufflet et fourneau) ". Le mot *lęqāma* employé sans complément déterminatif désigne la " menthe " qui sert à parfumer le thé.

qaum, قَوم, invariable : " groupe de gens ". *ẓąu-šī-*

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

qaum-laᶜăndo, جاوا شي قوم لعنده : " ils sont venus en bande chez lui ".

قوى *qauuā*, imp. *iqauui*, قوّى, يقوّي : " exagérer " dans ses paroles ou dans ses actes. *qoua*, قوّة : " force ". من قوّة se prononce presque toujours *m-qōuuṭ*. Opposé à *m-qĕllĕṭ*, من قلّة. Cf. Marçais, *Textes*, p. 435, s. v°.

قيس *qaiiĕṣ*, قيّس est " juger par comparaison ". On emploie à Tanger, dans ce sens *qāṣ*, imp. *iqĕṣ*, قاص, يقيص, qui, en jebli, signifie " goûter " (cf. Marçais, *Textes*, p. 435, s. v°) : cf. l'expression proverbiale *dīqīm-ātai iqēṣo*, ديقيم اتاي يقيصه : " celui qui prépare le thé doit le goûter (pour savoir si l'infusion est assez forte et assez sucrée) ".

قيل *qeiiĕl*, قيّل : " passer la journée ". De même à Larache, Alarcon, p. 183 et à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 436, s. v°. La forme d'habitude *qeiiāl*, قيّال sert en jebli de participe actif au verbe.

قيم cf. supra, sub قوم.

ڨ

ڨزر *gĕzzār*, plur. *gĕzzāra*, ڨزّار, ڨزّارة : " boucher ". Le pluriel *gĕzzārīn*, ڨزّارين, désigne l' " abattoir ". On n'emploie pas le mot *gŭrna*, ڨُرنة, citadin (Tanger, Rabat et Fès) : cf. Marçais, *Textes*, p. 440, sub ڨرن. A Fès et à Rabat, le mot *ˇlgĕzzārīn*, الڨزّارين désigne le " marché à viande ".

gĕzra, plur. *gzōr*, ڨزرة, ڨزور : " mouton ou chèvre dépecé, vidé et prêt à être débité ". De même à Rabat et chez les Chrâga. A Fès, *dbeḥa*, ذبيحة. *gĕzra-bˇrrōḥ*, ڨزرة بالروح est l' " animal de boucherie sur pied ". *gzōr*

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

قزور désigne l' " animal envoyé à sa fiancée par le fiancé le premier jour du mariage ". Cf. Michaux-Bellaire, p. 130.

قلس *glĕs* : " s'asseoir ". Cf. à Tanger, Marçais, *Textes,* p. 443, s. v°. S'emploie parfois avec apposition du participe actif : *glĕs-gālĕs,* قلس قالس ; on dit de même pour " se lever " : *uqăf-uāqef.* وقف واقف. Cf. à Fès, Kampffmeyer, *Texte,* p. 12, l. 11 et *Weitere Texte,* p. 63, l. 7. Ce verbe signifie aussi à Fès et à Rabat : " rester ", " durer " et s'emploie comme inchoatif. *tgĕllĕs,* تقلس, se construit avec la préposition ا et signifie " tendre une embuscade à... ". Nom de métier *gŭllās,* قلاس. Ce dernier mot signifie à Tanger " tenancier ou garçon de bain maure " au témoignage de Blanc, *Arch. Mar.*, VII, p. 431, n° 38.

قود *gōuŭd,* قود : " mener (une bête par la bride) ". A Fès, dans ce sens, قاود, d'après Kampffmeyer, *Texte,* p. 14, l. 13. Le participe *mgōuŭd,* مقود, a les sens actif et passif : *flān-mšā-mgōuŭd-ˇlᵊaūd-diālo,* فلان مشى مقود العود ديالو, et *lᵊaūd-dflān mšā-mgōuūdo-mūlāh,* العود دفلان مشى مقوده مولاه. Nom d'action : *gāda,* قادة. *ˇlḫīl-dˇlgāda,* الخيل دالقادة, " les chevaux de main ", et d'une manière particulière, les chevaux de main qui font partie du cortège du Sultan (chevaux de gâda).

mgōuŭd et *gaud,* مقود، قود, employés adverbialement : " tout droit ". On emploie aussi dans ce sens, par métathèse probable de قودة قودة, qui se dit à Larache (Alarcon, p. 184), la locution *dugga-dugga,* دقة دقة. Cf. Marçais, *Textes,* p. 303, sub دوق. Les Jbâla se servent aussi du participe actif d'un verbe دق : *dāg,* plur. *dāggīn,* داق، داقين, dans le sens de " qui va tout droit ".

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

قوز *gāz*, imp. *igūz*, قاز, يقوز : " passer ", avec *g* initial au lieu du *ǧ* du classique جاز. Cf. Marçais, *Textes*, p. 444, s. v°. De même au nord de Taza : cf. Colin, *P. N. T.*, p. 46. A Fès, dans l'Aʿroûbîya et à Rabat, *dāz*, imp. *idūz*, داز, يدوز, avec la dissimilation *ǧ* > *d*. La forme intensive *gōuuz*, قوّز, signifie : " séjourner dans un endroit pendant un certain temps " : *gōuuzna-f' lmdīna-ḫĕms-ẹiām*, قوّزنا في المدينة خمس ايام : " nous avons passé cinq jours à Fès ". La septième forme *ăngāz*, imp. *iẹngāz*, انقاز, ينقاز est : 1° " demeurer " ; 2° " durer ".

gaūza, plur. avec les noms de nombre *gaūzāt*, coll. *gaūz*, قوز, قوزة, قوزات : " noyer ", " noix ". Dans l'Aʿroûbîya, on n'emploie que *gĕrgaʿa*, coll. *gĕrgăʿ*, قرقعة, قرقع. De même à Rabat. A Fès, où l'on emploie *gaūz*, il sonne comme un mot jebli. Cf. Marçais, *Observ.*, p 470. *nuā*, نوى, qui d'après Doutté, p. 210, note 1, désignerait à Fès les " noix ", signifie chez les Jbâla et, de même, à Fès, les " amandes dépouillées de leur coque ".

ك

كربش *kĕrbūša* et *kĕrbūš*, plur. *krābĕš*, كربوشة, كربوش, كرابش : 1° " griffe " ; 2° " action de griffer, d'égratigner ". Le verbe correspondant est *kĕrbĕš*, كربش : " égratigner ". Cette série est peut-être à rapprocher de la série des خربس (cf. supra, s. v°), avec leur passage *ḫ* > *k*, analogue à celui de γ à *k* dans غربال algérien > كربلو tangérois.

كرز *kŏrzẹia*, plur. *kŏrzẹiāt* et *krāzi*, كرزية, كرزيات, كرازي : " ceinture de laine ". Cf. supra, p. 155. Fischer, *Waffen*,

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

p. 226, n. 2, signale l'identification proposée par Simonet, *Glosario* : *kǒrẓẹia* = espagnol *corçaje*. Cf. également Michaux-Bellaire, p. 125.

كرفط *kărfăṭ* : " jeter ". Synonyme : *ḥẹiăḥ*, حيّح. *kǒrfāṭa*, كرفاطة, " chose méprisable, vile, de peu de valeur ", s'emploie surtout en parlant d'une arme.

كرمص *kăṛmǫṣ*, كرموص, coll. : " figues ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 449, s. v°. Les " figues que l'on met à sécher sur des claies après les avoir *fendues* s'appellent *šrẹḥa*, شريحة, de *šṛăḥ* : " fendre ". De même à Fès et à Rabat. Le " figuier " est toujours *šĕẓra*, plur. *šẹẓăṛ*, شجرة, شجار. De même au nord de Taza : cf Colin, *P. N. T*, p 46 Le mot كرمة appartient au vocabulaire de l'A'roûbîya.

كسر *ˇnksăṛ*, انكسر, mot à mot " se casser " veut dire : " se disperser ", en parlant d'un rassemblement, d'un soûq, d'un moûsem religieux.

kĕsra, كسرة dans le sens de " pain de blé " n'est employé que par l'A'roûbîya. Les Jbâla disent *ḫobẓa*, خبزة ; pour un pain " de millet ou d'orge " : *ănġūl*, plur. *ănǒglạn*, انقول, انقلان.

كعب *kăᶜba*, plur. *kᶜăb*, كعبة, كعاب : " cheville ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 451, s. v°. L'expression *năḍ-bˇlkăᶜba-ạihṛăb*, ناض بالكعبة يهرب, signifie : " il prit la fuite à toutes jambes ".

كعلط *kŭᶜlạṭa*, plur. *kŭᶜlẹṭāṭ* كُعلطة, كعلطات : " queue ", est moins employé, dans la montagne, que *šŭᵘuăl*, شوّال. Ce mot est certainement apparenté à كعلة, donné par Beaussier (p. 592, sub كعل) et à l'oranais كعالة. sur lesquels cf. Marçais, *Observ.*, p. 479.

كمل *kmăl*, كمال : " perfection ", se dit en parlant de la " pleine

lune " : ˇlqmăṛ-bkmāḷọ, القمر بكماله. ˇššhăṛ bˇlkmāl, الشهر بالكمال, est le " mois de trente jours ", par opposition à ˇššhăṛ-bˇnnăqṣ, الشهر بالنقص : " le mois de vingt-neuf jours ".

كيضر kạiḍăṛ, plur. kịăḍăṛ, كَيْضار, كياضر : " cheval de bât ", d'où " vieux cheval, rosse ". Cf. Mouliéras, II, p. 614, n 1 (orthographié avec un *d* non emphatique); à Larache, Alarcon, p. 183; et à Rabat, Brunot, *Textes*, p. 10, l. 6. kạiḍāṛa, كَيْضارة est la " jument de bât ", mais surtout la " jument mulassière ". A Fès, kạiḍāṛ désigne aussi le " pédéraste passif " et ṭakīḍāṛṭ, تكيضارت, la " pédérastie passive ".

ل

لابد lā-bŭddạ, ụạlā-bŭddạ et lạ-bŭd, لا بُدَّ, ولا بُدَّ, لا بُد : " il faut ". Dans l'A'roûbîya, on entend le plus souvent *lạ-bĕdd*. Cf. Mercier, p. 185; Lüderitz, p. 21, n° 41 et à Larache, Alarcon, p. 20, l. 50.

لابي lābi : " au cas où "; " de peur que... ". Cf. *Chant pop. Djeb.*, v. 37. Ce mot est à coup sûr une métathèse du vocable *bāli*, بالي employé avec les mêmes acceptions dans l'A'roûbîya et à Fès.

لاين ụālāịnni, وَلايني : " mais ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 459, sub لكن; Mercier, p. 185; Lüderitz, p. 19, n° 34 et Lerchundi, *Rudimentos*, p. 383. En plus de la forme *ụālạkṭĕnni*, signalée à Tanger par Marçais, on trouve dans le Djebel la forme *ụālạkṭmĕnni*.

لب lbẹ̄b, plur. lbābīn et lbāibẹ̄ịa, لبيب, لبايين, لبايبية : 1° " doué de jugement, rusé "; 2° " poli ".

لج *lẓăẓ*. Cf. supra, sub جوج.

لطخ *lṭăḫ* : 1° " frapper "; 2° " tomber " (en parlant de la pluie); 3° " lancer avec force ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 457, s. v°. A Fès, " jeter quelque chose par terre avec force " par dépit ou par colère.

lĕṭḫa. plur. *āṭ*, لطخة : " coup ". A noter l'expression : *lmaūṭ-ḫĕddāma lṭăḫ-ˇlṭăḫ*, الموت خدّامة لطخ لطخ : " la mort fait des victimes sans compter ".

لعب *lɜăb*, imp. *ailɜĕb* : " jouer ". *mĕlɜĕb*, plur. *mlāɜĕb*, ملعب، ملاعب : 1° " enclos où l'on joue à la *kūra* ", 2° " champ de courses, endroit réservé pour les exercices de tir à cheval " (*lɜăb-ˇlbārūḍ*, لعب البارود).

لعق *lăɜqa*, لعقة : " très peu de chose ", mot à mot, ce qui peut être léché d'un seul coup de langue. Cf. Marçais, *Textes*, p. 457, qui donne un sens spécial peu courant dans le Djebel. A Fès, *lăɜqa*, plur. *lɜăq* : " bestiole aquatique ".

لقى *lqā*, imp. *ịẹlqẹ*, لقى، يلقي a toujours le sens de " faire, placer ". Ce mot s'emploie très rarement à Fès pour *dār*, *ăɜmĕl* ou *ṣọụub*. A Tanger et à Larache, son équivalent est *qā*, imp *iqẹ*. Cf. Marçais, *Textes*, p. 435, sub قى et Alarcon, p. 182. A Rabat, on emploie *ṛqā*, imp. *iṛqẹ*, رقى، يرقي (Brunot, *Textes*, p. 3, l. 15). Le participe actif *lāqẹ*, لاقي (sauf dans *lāqẹ-lmĕlqā-mɜa-flān*, لاقي الملقى مع فلان : " il a donné rendez-vous à quelqu'un ") et le participe passif *mĕlqī*, ملقى, sont assez peu employés. — " Que fais-tu ? " est en jeblî : *ṣa-adĕlqẹ?* شا دلقي. Le mot *lgā*, لقى, " rencontrer " est spécial à l'A'roûbîya. Les Jbâla emploient, dans ce sens, la sixième forme *ṭlāqā*, تلاقى, avec l'accusatif. La troisième forme *lāqā*, imp.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

ilāqẹ, لاقى, يلاقي, a le sens de " être du même poids ou de la même contenance que ", et se construit avec la préposition مع : *ˇlqŏlla-slāsịa-ˇdlāqẹ-mᶜạ-sĕt-qlĕl-fāsịa*, القلة سلاسية دلاقي مع ست قلل فاسية : " la qolla (d'huile) de la tribu des Slès contient six qollas de Fès ".

mĕlqā, plur. *mulāqāṭ*, ملقى, مُلاقات : " réunion, rendez-vous ". " Se donner rendez-vous ", " fixer un point de rassemblement " est *lqā-lmĕlqā* ou *ᶜāmĕl-ˇlmĕlqā*, لقى الملقى, عمل الملقى. Cf. à Tanger, Blanc. *Arch. Mar.*, VI, p. 182, nº 55.

لهى *lhā* : " occuper ", comme à Tanger (Marçais. *Textes*. p. 160. s. vº). Participe passif : *mĕlhẹ*, ملهي (employé aussi à Fès, Kampffmeyer, *Weitere Texte*. p. 59. l. 14).

ṭĕlhā, تلهى a conservé les deux sens opposés de la langue classique suivant qu'il est construit avec ب ou avec عن : *kŭnnā-ṭĕlhîna-bhâd-ˇlbīt ănṣăqqfûh ; sāᶜa-ᶜāūd-ṭĕlhīna ᶜănnọ ūmā-ṣăqqăfnāh-ˇši*, كنّا تلهينا بهاذ البيت نصقفوه ساعة عاود تلهينا عنه وما صقفناه شي : " nous avions décidé de réparer la toiture de cette maison, mais nous avons négligé de nous en occuper, et ne l'avons pas réparée ". De même à Rabat (على au lieu de عن).

لوط *ˇllūṭa*, plur. *ˇllụāṭẹ*, اللوطا, اللواطي : " plaine ". Maghr. : وطا. L'article a fini par faire partie intégrante du mot : لوطا ainsi obtenu ne s'emploie lui-même jamais sans être précédé de l'article. Le radical وطى se retrouve dans l'adjectif *mụāṭẹ*, مواطي : " plat ". *ˇllūṭā* se distingue de *ụuldğa*, ولجة (cf. infra, sub ولج) et de *hạụṭa*, plur. *hụāṭẹ* et *lĕhụuṭ*, هوتة, هواتي, الهوت, qui désigne les " deux pentes cultivables d'un thalweg "; à Fès, " fossette "; à Rabat, " trou ".

لون *loun*, plur. *ālwān*, لون, الوان : " couleur "; de même à Fès, Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 53, l. 1. Cf. Marçais, *Textes*, p. 483, sub نول. On ne rencontre que très rarement la métathèse *noul*, نول, spéciale aux parlers du Faḥṣ de Tanger et d'ech-Châoûn (Mouliéras, II, p. 616, note 11) et au Nord de Taza (Colin, *P. N. T.*, p. 43). Cf. Mercier, p. 215, nº 5, et Lerchundi, *Rudimentos*, p. 419. " Colorié " se dit, de même, à Larache, منوّل (Alarcon, p. 67, 71).

م

مخ *mŏḫ*, plur. *mḫāḫ*, مُخ, مخاخ : " cervelle ". Au diminutif, le mot prend le sens figuré d' " intelligence " : *mḫeiaḫ*, مخيّخ. On trouve à Fès le pluriel *mḫaḫ*, dans le sens de " moelles " (Kampffmeyer *Texte*, p. 8, l. 8)

مد *măd*, imp. *imŏd* et *imăd*, sans redoublement de la deuxième radicale : " tendre ".

mud, plur. *mdūd* et *lĕmdād*, مُد, مدود, الداد : " boisseau à grains ". Du latin *modius*. Cf. les références données par Marçais, *Textes*, p. 464, s. vº et Simonet, *Glosario*, p. 386, sub *mudd*. Le *mŭd* des Slès et des Fichtâla vaut environ seize litres, celui des Benî Oûriâgel et d'el-Jâïa, trente-deux, celui des Benî Zeroûâl et des Benî Aḥmed, trente-six, et celui d'el-Khmâs et d'ech-Châoûn, quarante.

مرج *mĕrdğa* et *mĕrẓa*, plur. *mrūẓ*, مرجة, مروج : " prairie irrigable ", par opposition à *rbeɛ*, ربيع, qui, en plus de " printemps ", signifie " pâturage d'herbe spontanée au printemps ", et, par extension, l' " herbe " elle-même.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

مرض *măṛḍ*. مرض : « maladie ». *mṛẹḍ*, plur. *mŏṛḍā* et *mṛāḍīn*, مرضا, مراضين, مريض. La prononciation du *ḍ* final en *ṭ* est constante dans la partie septentrionale du Djebel, à partir d'ech-Châoûn. Cf. à Tanger, Marçais, *Textes*, p 465. sub مرط.

مسن *msạn*, plur. *ạmsạn* : 1° « pierre à aiguiser » (Larache, Alarcon, p. 172); 2° « pierre ». en général.

مقص *măqqāṣ*, plur. *mqāqẹṣ*, مقّاص, مقاقص : « ciseaux ». A Fès, le mot employé est *mqāṣ*. plur. *mqọṣa*. مقاص, مقوصة, de même qu'à Tanger (Marçais, *Textes*, p. 469, s. v°) et Rabat.

ملس *mlĕs*, fém. *mĕlsạ*, plur. *mulĕs*. املس. ملسا, مُلس : « lisse », « tendre ». Le diminutif est de la forme فعيعل : *mlīlĕs*, مليلس.

منادم *bnạdĕm* et surtout *mnạdĕm*, بنادم, منادم, invariable : « un homme, des hommes ». Cf. Marçais, *Textes* p. 471, s v°. A Larache, *bnạdĕm*, Alarcon, p. 2, l. 40; avec un pluriel *bni-ādĕm* à Rabat (Brunot, *Textes*, p. 24, l. 4 et 7). L'assimilation *bn* > *mn* est constante dans le Djebel, surtout pour les noms de tribus (cf. منيدّير, les Benî Iddîr, ap. Mouliéras, II. p 507).

'ạdạmi, أدامي, s'emploie précédé d'un nombre cardinal suivi de *d*; est invariable et signifie : « homme » : *uạḥd-˘l'ạdạmi*, وحد الأدامي, « un homme ; *ḫămsa-d˘l'ādạmi*, خمسة ذالأدامي, « cinq hommes ». Ce mot ne présente un pluriel *'ạdāmiịẹn*, أداميين que dans les sens de « poli, intelligent sociable » : *kạn-uạḥd-mnạdĕm 'ạdạmi-bĕẓẓāf*, كان وحد منادم أدامي بزّاف : c'était un homme fort sociable »; la même phrase au pluriel : *kạnọ-*

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

ši-mnâdĕm 'ādāmiịẹn-ġạḍịa, كانوا شي منادم ادميين غاية.
Cf. à Rabat, Brunot, *Textes*, p. 34, l. 17 et à Larache. Alarcon. p. 15, l. 37.

موت *maūṭ* et *mūṭ*. féminin : “ mort ” (subst.). Synonyme : *mạmāṭ*. ممات, masculin. “ Mort ” (adj.) est *mạịẹṭ*, plur. *mạịịẹṭīn* et *mạụṭā*, موتى, ميّتين, ميّت.

ميل *mạ-māil*, ما مايل, s'emploie avec les affixes dans le sens de “ ne pas avoir ” : *mạ-māilọ-ḫāža*, ما مايله حاجة : “ il n'a rien ”. C'est, en somme, un équivalent de *mā-l...*, ما ل ; le second terme de l'expression n'est peut-être qu'une déformation de *mā-l ;* il est, en tout cas, difficile d'admettre qu'il soit le participe actif de *māl*, مال, “ pencher ”.

ن

نبه *nṭbăh*, انتبه : “ regarder avec attention ”, se construit avec la préposition في. Dans l'A'roûbîya, on emploie *ṭnābạh*, تنابه.

نجل *mĕndğĕl*, plur. *mnādğĕl*, منجل, مناجل : “ faucille ”. Cf. Michaux-Bellaire, p. 213 et Fischer, *Waffen*, p 232.

نزل *nĕzzĕl*, نزّل : 1° “ poser un objet ”. Cf. Marçais, *Textes*, p. 176, s. v° et Kampffmeyer, *Mar. Arab. Gespr.* p. 23 ; 2° construit avec عن ou على, spécialement : “ décharger une bête de somme de son fardeau ” : *nĕzzĕl-ˇššụāri ʿăn-lbhēma*, نزّل الشواري عن البهيمة. *nzĕl*, نزل, descendre de cheval ” est considéré comme un terme de mauvais

augure ". J'ai entendu chez les Fichtâla *ṛĕkbọ!* pour exprimer le commandement : " Pied à terre ! ".

نزه *ṭnĕzzăh*, تنزّه : " se promener " et surtout " aller en pique-nique ". Très employé à Fès; on dit plutôt chez les Jbâla *ˇssạrā* et *ˇtsạrā*, اسّارى, تسارى, sur lesquels cf. Marçais, *Textes*, p. 332, sub سرى.

nzāha, plur. *nzāịah*, نزاهة. نزايه : " fête, divertissement, pique-nique ". A Fès, le mot est *nĕzha*, نزهة.

نشر *nšĕṛ* : " étendre à l'air " du raisin, des figues, du linge, pour les faire sécher.

نص *nĕṣṣāṣ*, plur. *nĕṣṣāṣīn* et *nĕṣṣāṣa*, نصّاص, نصّاصين, نصّاصة : " associé par moitié ". Nom de métier de la forme فعّال, dérivé de la forme secondaire نصّ < نصف.

نصب *nṣĕb* : 1° " dresser, tendre (un piège) "; 2° " placer " la marmite sur le foyer (*mĕnṣĕb*, منصب), d'où " préparer " un plat. Cf. Marçais, *Textes*, p. 477, s. v°.

نعج *nāʿža* et *nāʿdğa* plur. *nʿāž*, نعجة, نعاج : " brebis (qui a déjà mis bas), par opposition à *ṛăḫla*, plur. *āṭ*. رخلة : " brebis qui n'a pas encore mis bas ".

نعس *nʿăs*, part. actif *nāʿĕṣ*, ناعس; à Fès, *nāʿăs* (Kampffmeyer, *Weitere Texte* p. 52, l. 5) : 1° " dormir " (cf. Marçais, *Textes*, p. 477, s. v°); 2° " être couché " : *kọnṭ-nāʿĕṣ ųālạinni bāqẹ-fāiq*, كنت ناعس ولاينّي باقي فايق : " j'étais couché, mais encore éveillé ".

نفخ *nfăḫ* : 1° " souffler ", en parlant du vent; 2° " souffler " avec la bouche sur quelque chose. *ṭnĕffăḫ*, تنفّخ : " se gonfler ".

نفس *nĕfs*, pas de pluriel employé; 1° " respiration "; 2° " amour-propre ".

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google Original from PRINCETON UNIVERSITY

نقب *nqŏb* : " becqueter ", *mŏnqăb*, plur. *mnāqẹb*, مُنقَب, مناقب, "bec". Dans l'A'roûbîya, *mŏnqăṛ* plur *mnāqẹṛ*, منقر, مناقر.

نقز *năqqăz*, نقّز : " sauter ", équivalent du citadin *nĕggĕz*, نڤز Cf. Marçais *Textes*, p. 480, s. v°.

نيب *nīb*, plur. *nịāb*, نيب, نياب : 1° " dent canine "; 2° " défense de sanglier ", comme à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 483, s. v°.

نيت *nnīt*, انّيت : " même ". Courant dans le Nord marocain (Lüderitz, p. 30, n° 61). Même emploi qu'à Tanger (Marçais, *Textes*, p. 483, s. v°).

ه

هد *hăd*, imp. *ihẹd*, هَد, يهد : 1° " se préparer à faire quelque chose, mais en être empêché au dernier moment par crainte ou par timidité "; 2° " saillir une jument (étalon) " (cf. Beaussier, p. 704, s. v°); 3° " faire saillir une jument par un étalon ". Cf. le sens de " cesser " donné par Dozy, II p. 749, s. v°, pour هدا, d'après Alcala, p. 131, l. 15.

هدهد *hădhọd*, هدهود, pas de pluriel employé : " huppe ". Alcala et Lerchundi donnent tous deux *hŭdhŭd*. Classique هُدْهُد. Dans l'A'roûbîya, " huppe " est *bĕlhădhọd*, ابن الهدهود; en Algérie, هدّهد (Cohen-Solal, p. 194).

هرب *hẹrbān*, هربان : " fuite ", nom d'action de la forme فعلان, s'emploie interjectivement avec l'article dans le sens de " prends la fuite ! ".

هرس *hărrĕs*, هرّس : " casser, briser ". Même emploi qu'à Tanger (Marçais, *Textes*, p. 485, s. v°).

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

هود *hauuād*, هوّاد, nom de métier du verbe هوّد, lui sert de participe actif, comme à Tanger, où il s'entend *hǫuād* (cf. Marçais, *Textes*, p. 487, s. v°). La différence d'emploi entre هوّد et هبط, signalée par Marçais, ne se rencontre pas chez les Jbâla méridionaux. Un troisième mot signifiant " descendre " est employé dans la montagne et à Fès : *ḥāf*, imp *iḥōf*, حاف, يحوف. Les Jbâla du Sud-Est (Ṣanhâdja) emploient presque exclusivement dans ce sens le verbe *ḥuā*, imp. *ieḥnī*, حنى, يحني.

هون *hān*, imp. *ihuăn*, هان, يهوَن : " devenir facile ". Cf. *Chant pop. Djeb.*, v. 17. *hǫuun*, هوّن est " faciliter ". En Algérie, le correspondant est هين (Beaussier, p. 718, sub هان) Cf. Marçais, *Observ.*, p. 498.

هيتا *hāiṭa*, هَيّتا : " comme ceci "; *hāiṭāk*, هَيّتاك : " comme cela ", équivalents des tangérois *hāida* et *hāidak*, هَيّدا, هَيّداك, employés aussi par les Jbâla du Nord. Cf. Marçais, *Textes*, p. 488, sub هيدا. A Fès, on emploie *hakdā* et *hākdāk*, هكذا, هكذاك; dans l'A'roûbîya, *hăkka* et *hokkok*, هكّا, هكّك; à Rabat, *haukdāia* et *haukkāia*, هكداي, هكّاي.

و

وجد *ūžėd* : " être prêt ", a le sens de " grandir, devenir adulte ", en parlant d'un enfant ou d'un petit d'animal.

وجه *ūža*, plur. *ūžūh*, وجا, وجوه (le *h* final du classique tombe au singulier mais reparaît devant les affixes et au pluriel) : 1° " visage "; 2° par opposition au sens qu'il a à Tanger, (Marçais, *Textes*, p 490, s. v°) : " bordure de l'ouverture de la jellâba à hauteur de la poitrine et du visage "; 3° " centime " (toujours, dans ce cas *uūžh*, وجه, au sin-

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

gulier). On entend la forme vulgaire *ăᵊla-ūẓa-allāh* en même temps que la forme classique *aᵊla-ūẓl.e-llāh*.

ẓẹ̄ba, plur *ẓẹhāṭ*, et *ẓuaịah*, جهة, جهات, جوايه : " direction ". *āš-ḫbăr-˘lẓuaịah-diālkŭm*, اش خبر الجوايه ذيالكم : " quelles sont les nouvelles de votre région ? "

وحد *uăḥd*, avec l'article, sert à exprimer l'idée de l'article indéfini. Cf. Marçais, *Textes*, p. 491, s. vº.

uāḥẹ̆d واحد, toujours avec vocalisation en kesra de la seconde radicale : " un, unique ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 490, s. vº; Mercier, p. 195, nº 9, et Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 73, l. 34. " Tout seul " est *buăḫdīṭọ*, بوحديته. De même à Tanger, à Larache (Alarcon, p. 9, l. 48). A Rabat, بوحديه, d'après Brunot, *Textes*, p. 30, l. 2.

وخا, *uăḫḫa*, وَخّا : 1º " bien! ", 2º " quand bien même... ". Cf. à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 492, s. vº; à Larache, Alarcon, p. 188; dans le second sens. Lüderitz, p. 27, nº 52.

وخت *uăḫṭ*, plutôt que *uăqṭ*, وخت, وقت : " temps ", comme à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 492, s. vº. Cf. Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p 73, l. 11. — " Quand ? " est *fīuăḫ* et *fīuăq*, فيوخ, فيوق. A Fès, *fūqāš*, فوقاش; dans l'Aʿroûbîya, *fīuăk*, فيوك; à Tanger, *fūịăḫ*, فويخ (cf. Marçais, *Textes*, p. 419, sub فويخ); à Rabat *uọ̆qtāš*, وقتاش. Mercier, p. 178, donne les trois leçons *feiuoqt*, *fiuaq* et *fuiaḫ*. Cf Lerchundi, *Rudimentos*, p. 360, sub *cuando*.

ودى *uŭdda*, ودّى, avec l'accusatif : " témoigner de l'affection à .. ". *ạ-ūddi*, اودي : " mon cher ! "

ورق *uŭṛqa*, plur *ūṛăq*, ورقة, ورق : 1º " feuille "; 2º " planche mince " : *γmārā-aiẓîbọ-lŭṛăq ăᵊla-qfăḥăm*, غمارة يجيبوا

الورق على قفاهم " les Ghmâra portent des planches (de leur tribu dans les villes) sur leurs têtes ". Par opposition à *lūḥ*, plur. *ālụāḥ*, لوح, لواح : " bois débité "; 2° " planchette à Qorân ". Cf. Mercier, p. 156, et Marçais, *Textes*, p. 461, sub لوح.

ورم *ụŭrrāma*, plur. *āt*, ورّامة, " alouette huppée ".

ورى *ụŭrra*, imp. *iụŭrri*. " montrer " est doublement transitif en jeblî. Cf. Marçais, *Textes*, p. 493, sub ورى. Les Jbâla emploient un imparfait optatif *iạri*, يَرِي, dans le sens de " préserver " en parlant de Dieu. Le participe actif *ụāri*, واري, signifie : " clair, qui va de soi ", comme dans toute l'Oranie.

وسط *ụŭṣṭ*, toujours avec ṣ emphatique : " milieu ".

وصل *ụụṣṣăl*, وصّل, à la forme intensive, est employé de préférence à *ụṣal*, وصل : " arriver ". De même à Fès, Kampffmeyer, *Texte*, p. 14, l. 3, et à Tanger, Marçais, *Textes*, p. 495, s. v°. De même *bĕllĕɣ*, بلغ, " parvenir " est mieux que la 1re forme *blĕɣ*.

وصى *ụŭṣṣạ*, imp. *iụŭṣṣẹ*. وصّى, يوصّي, avec l'accusatif : " faire une recommandation à quelqu'un ". Cf. à Fès, Kampffmeyer, *Weitere Texte*, p. 59, l. 14. La " recommandation " est *ụṣāịa*, وصاية.

mụūṣṣẹ, plur. *mụūṣṣịẹn*, موصّي, موصّيين, participe passif : " ayant reçu une recommandation de quelqu'un ", se construit avec عند.

وضع *mūḍăɜ*, plur. *mụāḍăɜ*, موضع, مواضع : " place ", se prononce en jeblî méridional avec un *ḍ*. Les Jbâla du Nord disent, comme à Tanger et à Rabat, *mūṭăɜ*, موطع. Cf. Marçais, *Textes*, p. 473, sub موطع. Le mot, dans l'Oûargha, est du

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

genre masculin ; à Fès il est, au contraire, du genre féminin.

وطا cf. supra, sub ولط.

وعد *u̯ăᵓd*, وَعْد, invariable : " malheur ". Cf. Marçais, *Textes*, p. 495, s. vº. Voir supra, sub قضى.

mẹᵓăd, ميعاد est à la fois " promesse " et " rendez-vous ". A Rabat, ce mot, suivi des affixes, signifie : " aussitôt je, tu, il, etc .. "

وعر *u̯ăᵓẹ̆r*, plur. *u̯ăᵓrīn*, واعر واعرين : " pénible " " d'accès difficile ". Le pluriel *lụᵓăṛ*, الوعار, désigne les " endroits escarpés ". Cf. *Chant pop. Djeb.*, v. 78.

وقت cf. supra, sub وخت.

وقد *u̯ŭggīd*, وقيد (mot de l'Aʿroûbîya) : " bouse de vache durcie ", qui sert de combustible. D'où *u̯ŭggĕd*, وقد : " ramasser de la bouse de vache ", pour en faire du feu, et par extension, " ramasser dans les champs des herbes sèches pour allumer le feu ". De même en Algérie, Beaussier, p 747, s. vº.

وكى *u̯ŭkka*, imp. *iu̯ŭkkẹ*, وكّى, يوكّي et *ṭĕkkạ*, imp. *iṭĕkki*, تكّى, يتكّي : " appuyer ". *ṭĕkkạ* a aussi le sens de " s'étendre à terre pour se reposer ".

واج *u̯ŭldğa*, plur. *lūlĕẓ*, toujours avec l'article, ولجة, الولج : " plaine, bas-fond ", dans une vallée

ي

يبس *ībĕs* : " sécher, durcir ". De même à Fès, Kampffmeyer, *Texte*, p. 10, l. 2. *i̯ẹbsa*, يبسة : " sécheresse ". Synonyme :

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

ụặqfa. وقفة. Donné dans ce sens avec *ibạ̄sa*, par Lerchundi, *Vocabulario*, p. 732, sub *sequedad* Alcala, p. 395, l. 25, donne, sub *sequedad*, les mots *iubs* et *iubusa*.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

INDEX DES MOTS DU DIALECTE JEBLÎ

ạ, 41.
ābạdặn, 39, 199.
ạbĕrrọ̄, 34, 171, 190.
ạbrẹrọ̄, 190.
ạbĕrγụ̈ẓ, 230.
ạbẓau, 174.
ạbẓīẓō, 174.
ạbŏqqāl, 188.
ạ-bịād, 43, 180.
ạṭai, 171.
ạẓụăr, 191.
ạḥbāb, 192.
ạḥălḥūl, 230.
ặḥlặs, 176, 199.
ặḥmặr, 34.
ạḫặr, 171.
ạḫọ̈r, 171.
ạḫĕẓẓān, 186.
'*ạdạmi*, 260.
ặdḫẹll, 205.
ạdkōk, 190.
ạṛā, 172.
ạš, 36, 223.
ạšbai, 196.
ạšḥāl, 39.
'*āšṛaf*, 220.
ạškūn, 36.
ặṣfặr, 34.
ạṣāiṭọṭ, 198.
ặᵌbặr, 232.
ặᵌṭā-mĕn, 232.
ặᵌẓūba, 232.
ặᵌẓĕl-mŭggāiẓ, 199.
ặᵌṛặẓ, 34, 233.
ặᵌṛẹ̆ḍ, 234.
ặᵌṛụ̈ṣa, 233.
ặᵌrīs, 233.
ặᵌẓăfặr, 235.
ặᵌšụ̈š, 235.
ặᵌụặẓ, 34.
ặᵌụặr, 34.
āγrụ̈ṭ, 199.
ạfṭặḥ, 195.
ặfṭṛặq, 244.
ạfĕṛṛụ̈ẓ, 190.
ạfĕrkụs, 192.
ạqĕrqọ̄r, 185.
ạqĕmqūm, 249.
ặkḥặl, 34.
ạkᵌoṭ, 251.
ạ-laṭīf, 4[illegible].
ạmmā, 42.
ạmĕḫḫūḫ, 250.
ạmĕḫḫān, 251.
ạmĕkṭĕr, 195.
ạmkạ̄rĕf, 188.
ạmĕndrạ, 43, 173.
ạnna, 42.
ặnfṭĕl, 242.
ặnfṛặq, 244.
ặnfṣặḫ, 245.
ặnfqặṣ, 246.
ạnfīf, 187.
ặngāẓ, 254.
ặngụ̄l, 255.
āu, 42.
ạuụl-lbạ̄rặḥ, 39.
ạūụalặn, 38.

bạb, 180.
bạb-ḍạ̄r, *bạb-ḍụ̄ṛŏš*, 32, 180.
bạb-ḍụīra, 180.
bạ̄rặk-l, 200.
bạ̄ṛụ̈ḍ, 29, 176.
bặš, 42.
bặẓ, 43, 180.
bạ̄qẹ̄, *bạ̄qqịẹn*, 26, 39, 179.
bḥāl, 42.
bĕḥṛạ, 174

bḥēra, 174.
bĕṛčĕn, 176.
bĕṛčṳna, 176.
bĕrdặᵋ, 176.
bĕrrạda, 187.
baṛaka, 39, 43.
bĕrrī, 175.
brẹrọ, 34, 190.
brīrṳa, 175.
bặzbặz, 180.
bĕzzạ̄z, 177.
bĕzzạ̄f, 39.
bĕzzīz, 177.
bzạ̄za, 177.
bṣẹṛ, 177.
bṣēṛa, 178.
bṣẹṭa, 198.
bĕṭṭa, 180.
bṭặn, 178.
bṭāna, 178, 185.
bĕṭṭīḥ, 178.
bặᵋd 38, 41.
bặᵋd-mạ̄, 42.
bặᵋd-γĕddā, 39, 240.
bặᵋᵋặd, 28.
bγā 179.
bγặṛṭ, 41.
bqặm, 179.
blạ̄, 41.
bĕllạṭī, 40.
bĕllạrĕz, 179.
bĕllĕγ, 266.
bĕllī, 42.
bẹ̆lᵋa, 179.
bnạdĕm 260.
bhẹ̄ma, 179.
bū-zγāb. 212.
bū-šẹịặr, 181.
bū-ṣālặḥ, 196.
bū-fĕntčīl, 196.
bū-kṳārặᵋ. 187.
bṳạ̄ṛḍī, 176.
bọᵘṳz 180.
bi, 41.
bịạ̄ḍ, 181.
bẹḍa, 180.
bīn, 41.

ṭạ̄b, 183.
ṭạ̄bặᵋ, 195.
ṭạ̄rẹ̆k 181.
ṭạ̄sẹᵋ, 24, 182.
ṭạ̄frūṭ, 195.
ṭạ̄q, 183.
ṭặgṛa. 187.
ṭạ̄kūsa. 196.
ṭạ̄nī. 39.
ṭạ̄ḥīṭūṭ, 203.
ṭāira, 187.
ṭbạ̄ṛčīn, 176.
ṭbạüṛặḍ, 29, 176.
ṭĕbbặḥ, 181.
ṭĕbṳīza, 180.
ṭabīḥ. 181.
ˇṭṭaṳạ̄, 173.
ṭteṛṭặq, 229.

ṭžĕbbĕl, 184.
ṭẹ̄ḥṭ, 41.
ṭĕḥsīna, 197.
ṭḥặzzĕm, 197.
ṭặḥqīq. 199.
ṭḥặbbẹ̄ṭ, 201.
ṭḥặbbặᵋ, 201.
ṭḥặṭṭặl, 192, 201.
ṭḥặmmặr, 203.
ṭrạ̄kẹb, 195.
ṭrĕk, 181.
ṭrẹd, 181
ˇtṣạ̄rā, 262.
tsĕllẹ̄ṭ, 217.
tsọᵘṳặq. 219
tšạ̄bĕk. 220,
tšĕffẹq. 222.
tṣaifặṭ, 226.
ṭᵋạ̄lĕz, 236.
ṭᵊặṛqẹba, 234.
ṭfạ̄ṣặl, 29.
ṭfặṛṛĕz, 243
ṭfặqqặḥ, 246.
ṭfĕllạ̄. 247.
ṭqạ̄ḍā. 249.
ṭqĕḍḍā, 249.
ṭqặnnặb, 29, 250.
ṭgĕllĕs, 253.
ṭkạ̄, 31, 182
ṭĕkkạ̄. 182, 267.
ṭkĕllĕm, 29.
ṭlạ̄qạ̄, 257.
ṭĕlḥạ̄, 258.

ṭĕllīs, 182.
ṭĕm, 182.
ṭĕmmạ̄, 38, 182.
ṭặmmạ̄, 183
ṭmĕggĕn, 29.
ṭaṃạn, 183.
ṭặmmụ̄n, tĕmmụ̄n, 195.
ṭnĕẓẓăḥ, 262.
ṭnĕffặḥ, 262.
ṭīfra, 195.

ẓā, 27, 184.
ẓāb, 191.
ẓāṛ, 191.
dğārī, 248.
dğāẓa, 189.
ẓāl, 191.
dğạ̄mặᵊ, 188.
dğĕbbạ̄d, 196.
ẓbāla, 184.
ẓbặṛ, 184.
dğbĕl, 184.
ẓĕblī, 184.
ẓdạ̄da, 190.
ẓdī, ẓdiọnĕš, 32, 184.
ẓặr, 25, 184.
ẓrạ, 185.
dğṛạ̄na 185.
dgŭṛṛa, 184.
ẓᵊặl, 185.
ẓĕllạ̄b, 185.
dğĕld, 185.
ẓmặᵊ-ṭṛāfọ, 188.
dğĕmᵊ, 189.
dğĕmmār, dğĕmmāḥ, 186.
ẓnạ̄n, 174.
ẓnặḥ, 32.
ẓụ̄hd, dğụ̄hd, 35, 189.
ẓọᵘụāl, 191.
dğọ̄ᵘụāl, 186.
ẓauẓ, ẓauẓa, 33, 213.
ẓụ̄ẓ, 189.
ğụ̄na, 187.
dğīb, 191.
dğīm, 191.
ẓẹ̄ha, 265.

čạ̄pa, 19.
čaučau, 191.
čụīčọ, 191.

ḥạ̄ẓ, ḥādğ, 193.
ḥāgẹ̆d, 199.
ḥāgụ̄ẓ, 199.
ḥạ̄f, 264.
ḥặb, 179, 191.
ḥặbba, 192.
ḥbĕs, 192.
ḥbĕl, 192
ḥẹ̆blạ̄n, 31, 192.
ḥbīb 192.
ḥṭā, ḥặṭṭā, 41.
ˇḥṭṛặq, 30.
ḥṭĕš, 31, 192.
ḥṭặl, 31, 193.
ḥṭīš, 193.
ḥặẓ, 25.
ḥặẓla, 193.
ḥặẓẓām, 197
ḥặddạ̄d, 193.
ḥdụ̄ra, 194.
ḥṛặṭ, 194.
ḥặṛṭ, 194.
ḥṛẹ̄ra, 171.
ḥẓạ̄m, 197.
ḥặẓẓặm, 28, 197.
ḥẹ̄s, 197.
ḥsạ̄na, 197.
ḥặssĕn, 28, 197.
ḥšạ̄ịšī, 193.
ḥšīš, 193.
ḥṣā, 171.
ḥṣād 197.
ḥṣĕd, 197.
ḥṣĕṛ, 197.
ḥṣẹ̄ṛa, 197, 198.
ḥḍā, 198.
ḥặṭ, 198.
ḥṭĕb, 198.
ḥặqqặn, 198.
ḥặqqặq, 98.
ḥgĕd, 199.
ḥặggụ̄š, 199.
ḥặllạ̄b, 187.
ḥlặf, 200.
ḥặlfa, 200.
ḥặlqụ̄ma, 200.
ḥmạ̄ṛ, 31.

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY
Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

ḥmắd-f˘sslạ̄ma, 200.
ḥnā, 264.
ḥắngụ̄ṛa, 200.
ḥắndğụ̄ṛa, 200.
ḥĕnš, 200.
ḥắnṣụ̄la, 200.
ḥnẹ̄i̯a, 218.
ḥauūẓ, 199.
ḥaūlī, 200.
ḥaūma, 206.
ḥẹ̄i̯a, 200, 201.

ḫā, 204.
ḫābi̯a, 187.
ḫāṛẹ̆ẓ, 41.
ḫāl, 237.
ḫālī, 192.
ḫobẓa, 255.
ḫbĕš, 201.
ḫắbša, 201.
*ḫắbbắ*ᵓ, 201.
ḫắṛṛāẓa, 201.
ḫắrbĕš, 201.
ḫắṛbụ̄ša, 201.
ḫẹ̆ẓẓọ̄, 185.
ḫšĕb, 238.
ḫĕšba, 196.
ḫắṣ, 201.
ḫṣắṛ, 201.
ḫắḍḍāṛ, 202.
ḫḍắṛ, 202.
ḫắḍṛa, 202.
ḫọ̆ḍṛa, 202.
ḫẹ̆ṭụa, 203.
ḫọ̆ṭṭẹ̄fa, 202.
ḫlāṣ, 39, 203.
ḫắllĕf, 203.
ḫắlfa, 203.
ḫắmmắṛ, 28, 203.
ḫắmmāṛ, 203.
ḫnāfắṛ, 204.
ḫắndắq, 204.
ḫắnfụ̄ṛa, 204.
ḫắnfụ̄sa, 204.
ḫiāṛ, 204.
ḫaiṭnā, 204.
ḫaīr-ṛắbbī, 39.
ḫẹ̄i̯ẹ̄, *ḫẹ̄i̯i̯ẹ̄*, 35, 204.

d, 36, 37, 41.
dạ̄bā, 38, 205.
dạ̄bā-nnīṭ, 38, 205.
dạ̄ḫẹ̄l, 41. 205.
dạ̄g, 253.
dẓṛạ̄n, 185.
dḫẹ̄ṛa, 205.
dẹ̆ṛṛắq, 28, 205.
drĕg, 205.
dĕrrī, 206.
dọ̆rrẹ̄i̯a, 206.
dšắr, 206.
dĕšṛa, 206.
dšẹ̄i̯ắṛ, 206.
*d*ᵊ*ā*, 206.
˘*ddạ*ᵊ*ā*, 206.
*dắ*ᵊ*u̯a*, 206.
dŭɣrī, 38.
dọ̆ɣi̯ā, 40, 207.
dfắṛ, 32, 207, 228.
dắqqa, 207.
dqụ̆m, 242.
dugga-dugga, 38, 253.
dkīu̯ắṛ, 32.
dĕl, 207.
dĕllạ, 208.
dĕldĕl, 207.
dắldụ̄l, 207.
dlīl, 207.
dĕm, 208.
dmạ̄i̯ā̯ṭ, 208.
d(ĕn), ᵈ*ĕnnọ*, 37.
dĕnba, 243.
dắhṛ, 208.
du̯ā, 208.
dọ̄k, 190.
daūm, 208.
du̯ī, 208.
dai, 208.
di̯āba, 187.
diạl, *diạ̄ụ̄l*, 37, 41.
dīr, 187.
dīk, 35.
dīmā, 39.
dạ̄imặn, 39, 199.

ṛạ̄, 209.
ṛāḥ, 210.
ṛắṣ, 209.
ṛāi, 209.

ṛbīᵌ, 193.
ṛbẹ̄ᵌa, 251.
rṭẹ̄la, 213.
rẑĕl, 32, 209.
ṛaẑĕl-ḫălfa, 200.
ṛăḫla, 262.
ṛṭăl, 33
ṛăᵌd, 209.
ṛᵌăd, 209.
ṛfĕd, 23. 209.
ṛfūd, 209.
ṛĕggĕb, 28, 210.
ṛṷā, 216.
ṛauḍa, 247.
rẹ̄ḫa, 210.
rīša, 210.

ẑād-ḫălfa, 203.
ẑāṛ, 214.
ẑāf, 26, 214.
ẑāglọ̄, 196.
ẑāūg, 214.
ẑāir, 214.
ẑāira, 214.
ẑĕbbāla, 211.
ẑbăl, 211.
ẑĕbbĕl, 27, 211.
ẑĕbbūẑa, 175.
ẑdăq, 211.
ẑṛāṷṭi, 213.
ẑṛāịdi, 212.
ẑăṛb, 211.
ẑrĕd, 211.
ẑĕrda, 212.
ẑṛĕγnennọ̄, 188.
ẑăṛṛăq, 216.
ẑĕṛṷāṭa, 213.
ẑrība, 211.
ẑĕṛiọ̆ṭ, 213.
ẑḍăm, 212.
ẑṭăm, 212
ẑĕγba, 212.
ẑọ̆γbẹ̄, 212.
ẑọ̆llăṭ, 212.
ẑlăfa, 188.
ẑĕllīẑ, 188.
ẑĕmbīl, 251.
ẑĕnṭīṭ, 223.
ẑnẹ̄qa, 180, 201.
ẑaūẑ, 213.
ẑaūẑa, 213.
ẑọ̄ᵘṷaq, 214.
ẑọ̄ᵘṷl, 214, 215.
ẑūiṷăn, 215.
ẑiăṛa, 214.
ẑīr, 187.
ẑiăn, 215.

sāṛ, 219.
sāᵌa, 32, 42, 218.
sāq-˘ḫbăṛ, 218.
sāqia, 217.
sāl, 215.
sbĕg, 215.
stĕnna, 183.
sṭīṭọ̄, 215.
săḫ, 218.
săd, 216.
sŭddān, 216.
sir, 219.
sĭrrăn-ṷaẑăhrăn, 199.
˘ssārā, 262.
˘ssărdīn, 216.
sṭīṭọ̄, 34, 215.
sĕffa, 230.
sfĕndğ, 216.
sqā, 216.
sĕkka, 195.
sŭkkāṛ, 171, 217.
skĕṭ, 217.
skĕn, 217.
sŭkna, 217.
skīkăṛ, 217.
sọ̆lla, 244.
slĕṭ, 217.
smā-ni, 172.
smīn, 220.
sĕnfāẑ. 216.
sḫām, 218.
săḫb, 204, 218.
sọ̄q, 219.
sọ̄ᵘṷaq, 219.
sọ̄ᵘṷl, 215.
sẹ̄iăr, 219.
sẹ̄iẹ̄d, 219.
sīra, 219.
saif, 39.
saikọ̄k, 171.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

sīnẹịa, 171.
sẹụa, 42.

š, 223.
šā, 36 37, 223.
šāṛẹ̆ṭ, 220.
šāṛẹ̆f, 220.
šākī, 222.
šāḥẹ̆d, 222.
šbāba, 196.
šẹ̆ẓra, 255.
šḥăm, 220.
šăḥma, 220.
šḥīm, 220.
šăd, 216.
šẹ̆d, 220.
šṛăb, 171.
šărṭ, 220.
šṛŏf, 220.
šṛăq, 221.
˘ššărq, 221.
šṛẹḥa, 187, 255.
šṛẹṭ, 192.
šrīf, 220.
šẹ̆ṭṭāba, 221.
šẹ̆ṭṭẹ̆b, 221.
šẹ̆ṭba, 221.
šfăq. 221.
šfĕndğ, 216.
škā, 222.
šẹ̆kụa, 222
škẹma, 197.
šẹ̆lla, 179.
šmẹ̆ṭ, 222.
šẹ̆mṭa, 37, 222.
šẹ̆nda, 196.
šẹ̆nnī, 36.
šhẹ̆d, 222.
šḥăṛ. 33.
šụārī, 221.
šụ̄ᵘụal, 222.
šụāi, 39, 223.
šụ̄ka, 222.
šụīnẹ̆š, 223.
šụīịẹ̆š, 39, 223.
šī, 35, 40.
šai, 36, 37. 40.
šīḫ, 37.
šīḫa, 237.

ṣāb, 184, 225.
ṣāba, 226.
ṣābụ̄n, 223.
ṣābụ̄na, 223.
ṣāṭ, 226.
ṣāfī, 224.
ṣẹ̆bbān, 223.
ṣăbbẹ̆n, 223.
ṣŏḥfa, 33.
ṣăddăq, 224
ṣdẹq, 224.
ṣŏṛṛa, 224.
ṣŏṛba, 224.
ṣăṛṛăd, 226.
ṣăṛmadăn, 199.
ṣẹ̆ṛụāl, 224.
˘ṣṣāḍ, 220, 226.
˘ṣṭāb, 231.
ṣẹ̆ṭṭăḥ, 224.
ṣẹ̆ṭṭăḫ, 28.
˘ṣṭlăḥ, 225.
ṣăγγẹ̆b, 225.
ṣγīụăṛ, 33.
ṣăffā. 224.
ṣăqṣā, 224.
ṣqăṭ, 208.
ṣụ̄lḥ, 225.
ṣŏlṭān, 225
ṣălᵊa, 225.
ṣmāim, 225
ṣẹ̆mmẹ̆ṛ, 225.
ṣẹ̆nᵊa, 225.
ṣọ̄ᵘụāṭ, 226.
ṣọ̄ᵘụṭ, 226.
ṣụ̄f, 226.
ṣụ̄fa, 226.
ṣụ̄ga, 228.
ṣẹịād, 226.
ṣaifẹ̆ṭ 226.

ḍādẹ̆d, 227.
ḍāṛ, 228.
ḍāṛ-diāf, 228.
ḍŏb, 227.
ḍăd, 227
ḍṛā, 227.
ḍṛăb-ăᵊlā 228.
ḍṛăb-˘lᵊaụd, 238.
ḍẹ̆ṛba. 228.

ḍfāṛ, 228.
ḍăl, 228.
ḍĕllāḥ, 186.
ḍlīịẹl, 228
ḍụīra 211, 228.
ḍaīf, 228.
ḍīm, 228.

ṭāb, 231.
ṭāẓīna, 188.
ṭāṣ, 209.
ṭāṣa, 209.
ṭāɜ, 231.
ṭṛăf, 229.
ṭăṛf, 229.
ṭăṛṛăq, 216.
ṭăṛṭāṛ, 229.
ṭĕṛṭāq, 229.
ṭŏṛṭōqa, 229.
ṭṛẹq, 229.
ṭɜām, 230.
ṭọ̆ɜma 230.
ṭĕllāḥ, 186.
ṭlăq, 230.
ṭăllăq, 230.
ṭlīb, 230.
ṭn.ăɜ, 231.
ṭnā, 231.
ṭăndğṛa 231.
ṭăndğīṛ, 231.
ṭụāṛĕf, 196.
ṭụāl, 231.
ṭōba, 230.
ṭọụọ̄l, 231.
ṭụīl, 231.
ṭuīụọl, 33.
ṭaīṛ, 232.

ɜā, 42, 233.
ɜār, 239.
ɜālĕẓ, 236.
ɜām 33, 239
ɜāir, 239.
ɜāil, 239.
ɜāila, 239.
ɜăbbā, 232.
ɜăṭṭūqa, 190.
ɜăẓfa, 195.
ɜada, 233.
ɜṛāḍa, 234.
ɜọṛs, 233.
ɜĕṛṣa, 174.
ɜăṛqĕb, 234.
ɜăṛqọ̄b, 234.
ɜăs, 25.
ɜăslūẓ, 235.
ɜăṣfūṛa, 235.
ɜăḍ, 25, 235.
ɜăfṛăṭ, 236.
ɜăfrīṭ, 236.
ɜọ̆qd, 236.
ɜăqẹṛba, 204.
ɜăggūẓ, 236.
ɜlāš, 39.
ɜlāma, 237.
ɜĕlla, 236.
ɜĕlẓa, 237.
ɜalami, 237.
ɜăm, 237.
ɜmāṛa, 237.
ɜọ̆mrẹ, 39, 237.
ɜamla, 245.
ɜăn, 41
ɜănnāqẹịa, 238.
ɜănd, 41.
ɜănṣṛa, 237.
ɜọnq, 238.
ɜaụụāga, 238.
ɜaụụām, 24, 239
ɜaūd, 238.
ɜaụūẓ, 236.
ɜaụụĕg, 238.
ɜịalāṭ, 239.
ɜẹd 238.
ɜẹịẹd, 238.
ɜẹra, 239.
ɜaịịẹṭ, 239.
ɜẹn, *ɜīn*, *ɜaịn*, 32, 221.
ɜīn ˇl ḥăẓla, 188.
ɜīn ˇl-mọkā, 188.

γāba, 242.
γāẓ 186.
γọddā, 39, 240.
γọ̆ṛṛāf, 187.
γăṛṣ, 175, 240.
γĕṛṣān, 31, 240.
γăṛṛăq, 28, 240.
γẓĕl, 240.

γǫ̈š, 241.
γăššạš, 241.
γḍăṛ 241.
γṭā, 241.
γăṭṭạ, 241.
γǫ̈ṭṭāịa, 188.
γṭăṣ, 241.
γǫ̈flaṭăn, 39.
γĕllạb, 241.
γlĕb, 241.
γlĕm, 241.
γămbăṛ, 208.
γnĕm, 241.
γeịịăḍ, 242.
γeịịăṭ, 241.
γaiḍa, 242.

fā, 34, 242.
fāḥ, 210.
fāṣăl, 28, 245.
fāɜẹ̄l, 245.
fạk, 246.
fāin, 38.
fṭā, 243.
făṭfăṭ, 236, 245.
fṭĕl, 242.
fṭẹla, 242.
fḥā l, 42.
făḫ, 243.
făḫḍa, 37.
fṛāẓa, 243.
fĕrṭāla, 196.
făṛḫ, 206, 243.
fṛăḫ, 243.
fĕrḫɹ, 244.
făṛṛĕẓ, 243.
fĕṛḍ, 213, 244.
fĕṛqǭš, 209.
fĕrkĕs, 192.
fĕrkūs, 192.
fĕssĕr, 244.
fṣăḫ, 245.
făṣṣăl, 245.
fḍūli 245.
fḍẹḥa, 245.
fă=la 245.
fqăṣ, 245.
faqqăṣ, 245.
făqṣa, 246.
făqṣān, 246.
fqẹḥ, 246.
fqẹha 246.
fĕkkạk, 246.
fkĕr, 246.
fĕkra, 246.
flā, 247.
fĕllūs, 190.
flūs, 247.
flīsāṭ, 247.
fǭq, 41.
fī, 41.
fīfǭ, 34, 242.
fīụăḫ, 265.
fīụăq, 38, 265.

qāṣ, 252.
qaḍā, 183, 249.
qāḍẹ ldğmā=a. 37.
qām, 251.
qbāil, 38.
qbăṛ, 247.
qbăṛ-ˇlḥūẓẓăẓ, 188.
qbaḍ, qbĕḍ, 31, 247.
qăbḍa, 248.
qbăl, 38, 41, 42.
qăd, 41, 248.
qdāḥ, 187.
qǫ̈ddām, 41.
qăṛṛăb, 28, 248.
qĕṛqāba. 195.
qrīb, 39.
qăṣm, 32.
qṣĕm, 248.
qẹ̆ṣma, 248.
qṣẹṣăṛ, 33.
qẹṭ. 34, 249.
qṭẹṭǫ, 34, 249.
qfĕẓ, 249.
qăfẓa 249.
qǫ̈lla, 33.
qăllāɜẹịa, 176.
qăllăq, 28.
qmăṛ, 250.
qĕmṛa, 250.
qămqūm, 249.
qămmūma, 249.
qănnăb, 29, 250.
qĕndīl, 243.
qănṭra, 221.

qnẹ̄ịa, 250.
qọ̈ụa, 252.
qạuụā, 252.
qọ̄ụāq, 251.
qọ̄qa, 251.
qaụm, 251.
qẹịịāl, 24.
qịām, 230.
qaịịẹ̄ṣ, 252.
qẹịịẹ̄l, 252.

gạ̄da, 253.
gạ̄ẓ, 254.
gạ̄iẓa, 218.
gĕdra, 187.
grạ̄na, 185.
gĕṛẓụ̄ṭa, 200.
gĕṛẓụ̄ma, 200.
gĕẓẓa, 226.
gĕẓẓạ̄r, 252.
gĕẓẓārīn, 252.
gĕẓṛa, 252.
gẓọ̄ṛ, 252.
gụ̆llạ̄s, 253.
glĕs, 253.
gĕmbụ̄ra, 187.
gĕmṛa, 250.
gmẹ̄ṛa, 250.
gaụd, 38, 253.
gọ̄ụūd, 253.
gọ̄ụūẓ, 254.
gaūẓa, 254.

kạ, 42.
kạ̄s, 188.
kăb, 25.
kĕbš, 201.
kbībặṛ, 33.
kặḫl, 34.
kḫẹḫặl, 33.
kạdā, 39.
kĕrbĕš, 254.
kĕrbụ̄ša, 254.
kọ̆rẓẹ̄ịa, 197, 254.
kĕṛš, 178.
kọ̆rfạ̄ṭa, 255.
kărfặṭ, 255.
kặṛmọ̄ṣ, 255.
kĕsra, 255.
kĕskạ̄s, 187.
kĕsụa, 241.
kặᵊba, 255.
kụ̆ᵊlāṭa, 223, 255.
kặᵊụặn, 238.
kĕʾ, 26, 172.
kụ̆llạ-iaūm, 39.
kạmā, 41, 42.
kimā, 41.
kmạ̄l, 255.
ki, 42.
kaịḍạ̄ṛ, 256.
kaịḍāṛa, 256.
kīf, 39, 42.

lā, 40.
lā-bụ̆d, *lā-bụ̆ddạ*, 42, 256.
lạ̄bṣạ̄ṛ, 178.
lạ̄bi, 256.
lạ̄ṭại, 171.
lạ̄ḫọ̈ṛ, 171.
lā-sạ̄ᵊa, 218.
lạ̄ɣŏddā, 39, 240.
lāqạ̄, 257.
lākẹ̆n, 42.
lạ̄lā, 40.
lạ̄ụā, 40.
lạ̄in, 38.
lạ̄innī, 42.
˘lbạ̄răḫ, 39.
lbẹ̄b, 256.
lẓạ̄ẓa, 189.
˘llĕḫṛạ̄ni, 171.
˘llăḫri, *˘lleḫri*, 171.
lsạ̄n, 195.
lĕsụāq, 219.
lṣặḫfa, 187.
lṭặḫ, 257.
lĕṭḫa, 257.
lᵊăb, 257.
lặᵊṛĕṣ, *laᵊṛạ̄ṣī*, 174.
lặᵊṛụ̄bẹ̄ịa, 233.
lặᵊṣā, 213.
lặᵊqa, 257.
lᵊặnd, *lạᵊặnd*, 41.
lạᵊụād, 198.
lĕɣẓạ̄l, 195.
lqā, 257.
lặqqặm, 251.
lĕgṛạ̄n, 196.

lgạ̌ˤda, 195.
lẹl, 41.
lĕmrer, 196
lḥạ, 258.
lẹ̆hlā, *ˇllẹ̆hlā*, 43, 173.
lạḥǎn, 38.
lẹḥẹn, 38.
lĕḥnạ, 38.
lụdnīn, 195.
ˇliụ̄ṭa, 258.
lụ̄ˀạ̄ṛ, 267.
ˇllạūụ̯ǎl, 173.
ˇllạūlạ̄ni, 173.
ˇllạūli, 173.
lọun, 259.
li, 41.
ˇlli, 36.
lẹịịāḥ, 39.
līla, 33.
liạūm, 39.

mạ̄, 36.
mạ̄ẓ̌ī 27
mạ̄šī, 26
mạ̄li, 237.
mạ̄-mạ̄il, 261.
mbạ̄rĕk mĕsˁụ̄d, 200.
mĕbrụ̄ẓ̌, 190
mĕtẓ̌ạ̄ụ̯ǎṛ, 191.
mĕtsạ̌ˀ, 182.
mṭẹ̆ssạ̌ˀ, 182.
mĕṭˁạ̌llĕm, 237.
mẹ̆ṭlạ, 41.
mẓ̌ạ̄ụ̯ǎṛ, 191.
mĕẓ̌mạ̄ṛ, 186, 187.
mĕẓ̌hẹ̆d, 189
mẓ̌ībda, 196.
mḥạ̄bẹ̆ṣ, 192.
mḥạ̄dṛẹ, 198.
mạḥạ̌bba, 192.
mạḥẹ̆bba, 192.
mụḥĕbba, 192.
mĕḥbĕs, 187.
mḥẹ̆tša, 193.
mĕḥṛạ̌ṭ, 194.
mẹ̆ḥdạ̄ṛ, 198.
mạ̌ḥgụ̄n, 187.
mọ̆ḫ, 259.
mọ̆ḫṭạ̄f, 202.
mọ̆ḫfẹ̄ịa, 187.
mḫạ̌mmạ̌ṛ, 203.
mḫẹ̄ịạ̌ḫ, 259.
mḫẹ̄ịịạ̌ṛ, 204.
mạ̌d, 25, 259.
mụ̆d, 33, 259.
mdĕṛṛạ̌q, 205.
mĕdšạ̌ṛ, 206.
mdĕldĕl, 207.
mdĕ li, 207.
mĕṛẓ̌a, *mĕṛdğa*, 259.
mạ̌ṛḍ, 260.
mṛạ̌mma, 210.
mṛẹ̄ḍ, 260.
mĕẓụ̯ạ̄ṛ, 248.
mẓọ̄ᵘụạ̌q, 214.
mĕẓịạ̄n, 215.
msạ̄bĕg, 215.
msạ̌la, 215.
mĕsẓ̌ụ̄n, 192.
mĕskĕn, 217.
mĕskīn, 217.
mĕslụ̄ṭ, 213, 217.
msạ̌n, 260.
msĕḥḥĕb, 218.
msọ̄ᵘụạ̌q, 219.
msīd, 189.
mšạ̄ṛẹ̆ṭ, 220.
mšĕffĕq, 222.
mṣạ̌qqạ̌m 39.
mĕṣmạ̄r, 225.
mụṣẹ̄ba, 249.
mḍĕllĕl, 228.
mĕḍịụ̄m, 228.
mĕṭna, 231.
mṭẹ̆ṛqa, 230.
mˀạ, 41.
mạˀạṭ, 43.
mụˀạ̄lạẓ̌a, 237.
mˀạ̌llĕm, 237.
mˀạ̌mmạ̌ṛ, 237.
mạ̌ˀạ̌mṛa, 189.
mˀạᵘụ̄ẓ̌, 238.
mĕˀịụ̄r, 239.
mˀạịịẹ̄n, 204.
mĕγẓ̌ĕl, 241.
mγẹ̄ṛ, 41.
mfạ̌qqạ̌ṣ, 246.
mạ̌fqụ̄ṣ, 246.

mqābĕṛ, 247.
măqqāṣ, 260.
mqăddĕm, 248.
mqōụăq, 251.
meqịās, 195.
magāna, 29.
mgōụud, 38, 253.
mlĕs, 33, 260.
mĕlᵊĕb, 256.
mĕlqā, 257.
melḥẹ, 257.
mlīleš, 33, 260.
mamāṭ, 261.
mĕn, *mẹn*, 36. 41.
mnāḥăr, 204.
mnādĕm, 260.
mĕnnāin, 38, 42.
mĕnṭĕmmā, 38.
mĕndgĕl, 261.
mĕn-dābā-lfōq, 39, 205.
mĕnṣĕb, 262.
mŏnqăb, 248, 263.
mĕnnẹḥnā, 38.
mĕnnōrā, 38.
mụāṭẹ, 257.
mūṭ, *maūṭ*, 261.
mūṛā, 38.
mūsăm, 214.
mụūṣṣẹ, 266.
mūḍăᵊ, *mūṭăᵋ*, 266.
maịẹṭ, 261.
mẹᵊād, 267.
nāᵊẹs, 24, 262.
nāqĕb, 248.
˘nṭbăḥ 261
nẓāha, 262.
nẓĕl 261.
nĕẓẓĕl. 198, 261.
nšĕr, 262.
nĕṣṣăṣ 262.
nsĕb, 262.
năᵊẓa, 262.
nᵊăs, 262.
nᵊăm 40.
nfăḥ, 262.
nĕfs, 262.
nqŏb, 263.
˘nqṭăl, 30.
năqqăẓ, 263.
˘nksăṛ, 255.
nụā, 254.
naūba, 33.
noul, 259
nīb, 263.
nnīṭ 263.
nīf 204.
hād, 35.
hādẹ-ki, 42.
hādẹ-kādā(-ū), 39.
hān, 264.
haiṭa, *haiṭāk*, 264.
hăd, 263.
hădhōd, 263.
hrāụa, 213.
hẹrbān. 263
hărrĕs, 263.
hnā, *hnāk*, 38.
hnāịā, *hnāịāk*, 38.
hauụād 24, 264
hauṭa, 258.
houụn 264.
haidūra, 179.
ū, 41, 42
ụāḥĕd, 24, 35, 265.
ụāri, 266.
ụāsăᵊ, 182.
ụāš, 36.
ụāᵊẹr, 267.
ụālō, 39, 40.
ūẓa, 264.
ūẓĕd, 264.
uūẓh, 264.
ụaḥd 35, 265.
ụaḥḥa, 40, 42 265.
ụăḥṭ, 265.
ụŭdda, 265.
ūdĕn, 32, 172.
ūdnina, 172.
ūdīna, 172.
ụūrra 266.
ūrā, 41.
ụŭrrāma, 266.
ụūrqa, 265.
ūṣāịa, 266.
ụŭṣṣa, 266.
ụŭṣṭ. *˘lwaṣṭ*, 221, 266

Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

wăṣṭi, 221.
ṷussặl, 266.
ṷặᶻd, 267.
ṷặqṭ. 265.
ṷặqfa. 268.
ṷŭggĕd, 267.
ṷŭggīd, 267.
ṷŭkka, 267.
ᵘukkĕl, 172.
ụllạ̄, 42.
ṷạlạ̄-bụdda, 256.
ṷạlākĕn, 42.
ṷạlākẹ̆nnī, 42.
ṷạlạ̄innī, 42, 218, 256.
ṷuldğa, 258, 267.
ọm, 173.
i̯ā, 41.
i̯ạ̄ṭại, 171.
i̯ạ̄k, 43.
ībĕs, 267.
i̯ẹbsa, 267.
idạ̄ 42
ẹ̆sm, 172.
ẹqāma, 251.
īlạ̄. 41, 42.
īlā-ḥṭạ̄, 41
īllā, 42.
i̯ạllāh, 43, 173.
iẹmmạ̄, 173.
i̯ẹmkẹ̆n, 42.
i̯ẹeh, 40.
ẹua, 42, 43, 173

TABLE DES PLANCHES

Pages.

I. — Le Djebel Sîdî Mas'oûd et le Soûq el-Jomo'â' des Slès 7
II. — Enfants Jbâla dans les environs de la Qal'a des Slès. 7
III. — La *zâwîya* de Moûlâï Boû-Chtâ' un jour de *mûsam*. 9
IV. — Un moulin à huile dans la tribu des Fichtâla. . 9
V. — Fragment de *kerzîya* de la tribu d'el Jâïa . . . 155
VI. — Poteries de 'Aïn Boû-Chrîk (Slès) (1) 187
VII. — Poteries de 'Aïn Boû-Chrîk (Slès) (2) . . . 189

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

AVERTISSEMENT 1

TOPONYMIE DES TRIBUS JBALA RIVERAINES DE L'OUARGHA MOYEN 5

BIBLIOGRAPHIE. 15

SYSTÈME DE TRANSCRIPTION. 19

PARTICULARITÉS MORPHOLOGIQUES :

I. — Le Verbe. 23

II. – Le Nom. 31

III. — L'Article et le Pronom 35

IV. — L'Annexion 37

V. — La Particule. 38

TEXTES ARABES et TRANSCRIPTION :

I — *˘lfâṛ mɜặ-ldğṛâna* 7

I . — *˘ssbặɜ mɜặ-l'insận.* 49

III — *˘ddîb-ūtṭặɜlĕb-mɜặ-ssbặɜ* 51

IV. — *sẹịẹ̄dnâ-sọlạīmận ụulhặdhộd* 53

V. — *˘tṭặɜlĕb mɜặ-ssbặɜ* 55

VI — *˘lḥậž-˘lqẹ̆ṭ*. 57

VII. — *˘ddîb mɜặ-lqặnfụ̂d* 59

VIII. — *˘ddîb mɜặ-nnặɜža* 61

IX. — *¨lfặḫ mɜạ-ặbžâụ* 65

X. — *ḫkâịạṭ-˘ddîb-utṭặɜlĕb mɜặ-nnặɜža* 67

XI. — *˘lfâṛ mɜặ-lqẹ̆ṭ* 71

XII. - *qạdẹ̄ịạṭ-ᵘụld ˘lfâṛ mɜặ-ᵘụld-˘lqẹ̆ṭ*. . . . 73

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from PRINCETON UNIVERSITY

Pages.
XIII. — *bĕllạrĕẓ-d-ɜạbbạ bĕnṭ ṭạîr-˘lḥŏṛ* 77
XIV. — *ḥkâịạṭ-˘lḥĕnš mɜặ-ṛṛažĕl* 81
XV. — *˘ddîb uụlmặɜẓa* 85
XVI. — *˘ddîb mɜặ-lɜặṭrụs* 89
XVII. — *˘ssbặɜ-mɜặ-ddîb ūlqặnfụ̂d* 93
XVIII. — Texte des Benî Zeroûâl (I) 99
XIX. — Texte des Benî Zeroûâl (II) 103
XX. — *˘ṣṣĕnɜa-d˘lkrậẓī ɜặnd ˘ldğâịa* 107
XXI. — *˘lɣậīṭa-d˘lgĕbbậḥī* 111
XXII. — Proverbes et Dictons agricoles. 115

TRADUCTION.

I. — Le Rat et la Grenouille 127
II. — Le Lion et l'Homme 128
III. — Le Chacal, le Renard et le Lion 129
IV. — Notre Seigneur Salomon et la Huppe. . . 130
V. — Le Renard et le Lion. 131
VI — Le Chat pèlerin 132
VII — Le Chacal et le Hérisson 133
VIII. — Le Chacal et la Brebis 135
IX. — Le Piège et le petit Oiseau. 136
X. — Le Chacal, le Renard et la Brebis 137
XI. — Le Rat et le Chat. 138
XII. — Le jeune Rat et le jeune Chat 139
XIII. — Le Cigogneau qui épousa la fille du Faucon. 140
XIV. — Le Serpent et l'Homme 142
XV. — Le Chacal et la Chèvre 143
XVI. — Le Chacal et le Bouc 145
XVII. — Le Lion, le Chacal et le Hérisson . . . 147
XVIII. — Texte des Benî Zeroûâl (I) 149
XIX. — Texte des Benî Zeroûâl (II) 152
XX. — La fabrication des ceintures de laine dans la tribu d'el-Jâïa. 153
APPENDICE : Les ceintures de laine tissées dans la tribu d'el-Jâïa 155

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

Pages.
XXI. — *Ghâïṭa* de *gebbâḥt* 158
XXII. — Proverbes et Dictons agricoles 159

OBSERVATIONS LEXICOGRAPHIQUES. 169

INDEX DES MOTS DU DIALECTE JEBLÎ 269

Vu et lu :
Alger, le 26 mai 1920.
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université d'Alger,
René BASSET.

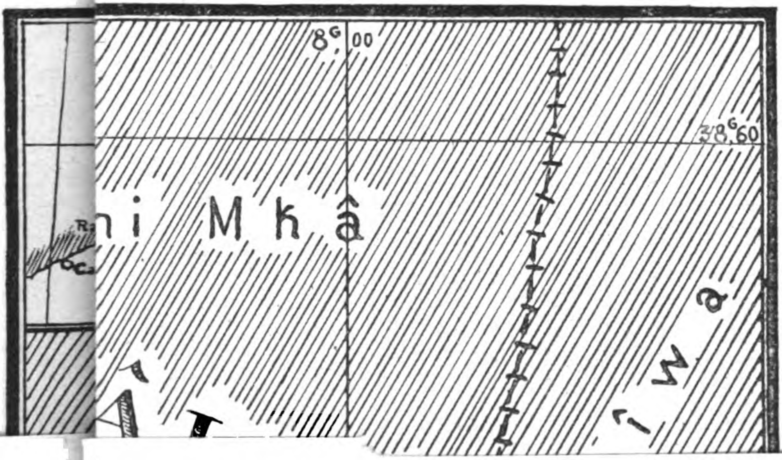
Vu et permis d'imprimer :
Alger, le 26 mai 1920.
Le Recteur,
E. ARDAILLON.

ANGERS. — IMPRIMERIE F. GAULTIER.

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

argha Moyen -



Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google

Digitized by Google

Original from
PRINCETON UNIVERSITY

Generated at University of Alberta on 2021-01-07 13:57 GMT / https://hdl.handle.net/2027/njp.32101066088111
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Digitized by Google
Original from
PRINCETON UNIVERSITY